OEN. III. 13829

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

LE VOCABULAIRE DU PARLER CRÉOLE DE LA MARTINIQUE

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

ÉLODIE JOURDAIN

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

BIBLIOTHÈQUE DES LANGUES ORIENTALES

BIBLIOTHÈQUE
ANDRÉ MIRAMBEL

DU MÊME AUTEUR :

DU FRANCAIS AUX PARLERS CRÉOLES

GEN. III. 13829

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

LE VOCABULAIRE DU PARLER CRÉOLE DE LA MARTINIQUE

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

ÉLODIE JOURDAIN

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

ACQUISITIONS
105 609

Tous droits réservés.
© héritiers JOURDAIN, 1956.

AVANT-PROPOS

Pour compléter l'étude que nous avons faite de la formation des différents créoles, en nous appuyant principalement pour la phonétique et la syntaxe sur le martiniquais, nous présentons maintenant un vocabulaire aussi complet que possible de ce parler. Celui qui est en usage à la Guadeloupe ne s'en écartant que fort peu, nous avons cru bon de signaler au passage ces divergences susceptibles d'intéresser à la fois les lecteurs des deux îles. Le terme guadeloupéen est indiqué par la lettre « G ». Les termes employés également à la Trinidad sont indiqués par la lettre « T ».

Animée du désir d'en faciliter la lecture à nos compatriotes, nous avons voulu conserver (autant que faire se pouvait) l'orthographe traditionnelle française en y ajoutant, quand cela était indispensable, quelques signes d'une lecture aussi facile que commode.

Par exemple, la nasalisation de certaines voyelles au contact des consonnes *m*, *n* et *gn* étant un phénomène constant aux Antilles, il nous a paru simple d'adopter le signe ∾ pour indiquer que la voyelle qu'il surmonte a un son nasal. Un second phénomène constant est la chute de l'*r* final, laissant ouverte la voyelle qui le précédait, cas de toutes les finales en « or » ou « ore », et en « er » (orthographiées *er*, *ère*, *air*, *aire*) et en « eur » qui deviennent respectivement, *ò*, *è* et *œ*.

Pour rester le plus près possible de l'orthographe française, nous avons donc dû nous résoudre à un compromis et adopter une graphie traditionnelle légèrement modifiée, quitte à la faire suivre immédiatement d'une transcription phonétique plus conforme à l'usage scientifique.

Mais là, nous avons rencontré quelques difficultés, puisque nous étions tributaire d'un moyen d'impression de fortune (ou plutôt d'infortune) : la machine à écrire. N'ayant pas, personnellement, l'usage de la dactylographie, nous avons dû nous soumettre au conseil d'autrui et peut-être avons-nous rompu, en plusieurs points, les règles généralement admises pour la transcription phonétique. Nous nous excusons donc d'avance de tous les accrocs bien involontaires faits au bon usage. Qu'on veuille bien, pour la lecture de notre travail, tenir compte des particularités suivantes :

1° Nous avons conservé dans le corps des mots, ou même en finale, la graphie « ai » qui, en français, représente le son *è* ou le son *é* ; dans le cas où cette voyelle se trouve nasalisée par *m*, *n* ou *gn*, nous avons surmonté « ai » du signe ∾ ; par exemple le mot chaîne qui se prononce *ɛ̃n* est transcrit *chãine*, suivi de la notation *ɛ̃n*.

2° De même, pour le son « eu » ouvert final, nous avons employé l'accent grave qui montre l'ouverture de la voyelle, ex. : *bõnheù* = bonheur, mais nous l'avons fait suivre de la transcription phonétique *bõnœ̀*. En un mot, on trouvera d'abord le mot créole orthographié selon l'usage traditionnel complété par des signes simples, et suivi d'une transcription phonétique chaque fois qu'un doute pouvait subsister quant à la prononciation.

Une particularité du créole antillais (car la Guadeloupe et la Trinidad offrent aussi le même phénomène) est l'enclise des deux pronoms régimes « li » et « ou » représentant, le premier : « il et elle », le second : le pronom de politesse « vous » remplaçant « tu et toi ». Après voyelle, *li* devient *y* et *ou* : *w*. Alors que pour le premier, nous avons adopté d'emblée le signe *y*, pour le second nous avons hésité, de peur de dérouter le lecteur, et avons conservé le pronom sous la forme « ou » qu'il a au cas sujet.

Mais pour indiquer la diphtongaison produite par ce pronom et la voyelle finale du mot précédent, nous avons joint les deux mots par le signe ‿.

Voici, tel qu'il figure dans la première partie de notre travail,

le tableau de la transcription phonétique que nous avons employée :

TABLEAU

Transcription et signes de l'abbé Rousselot.		Lettres françaises.	Orthographe traditionnelle.
		Voyelles pures.	
pat	*a*	a	patte [1]
pèr	*é*	è, e	père
frapé	*é*	é	frappé
pi	*i*	i	pis
porté	*ò*	o	porter
póvreté	*ó*	o	pauvreté
pu	*u*	ou	pouls
pœ̀r	*œ̀*	eu	peur
pœ́	*œ́*	eu	peu
pu	*u*	u	pu
		Voyelles nasales.	
vã	*ã*	an, en, etc.	vent
vẽ	*ẽ*	in, etc.	vin
põ	*õ*	on	pont
œ̃	*œ̃*	un	un
		Semi-consonnes.	
pyé	*y*	i (y—il)	pied
wi	*w*	ou	oui
ẅl	*ẅ*	u	huile
		Consonnes.	
ba	*b*	b	bas
dó	*d*	d	dos
ɛa	*ɛ*	ch	chat
for	*f*	f	fort
gro	*g*	g	gros

1. Comme il n'y a à la Martinique qu'un *a* antérieur bref, nous avons pris pour le représenter, sans accent aucun l'*a* de « patte ».

Transcription et signes de l'abbé Rousselot		Lettres françaises.	Orthographe traditionnelle.
aŋó	*ŋ*	gn	agneau
ju	*j*	j	jus
ka	*k*	k c	cas
lu	*l*	l	loup
ma	*m*	m	ma
nu	*n*	n	nu
pa	*p*	p	pas
ra	*r*	r	rat
sor	*s*	s	sort
ta	*t*	t	tas
va	*v*	v	va
zóne	*z*	z s	zone

CONSONNES PROPRES AU CRÉOLE.

ɣ = *g* spirant faible noté généralement γ en phonétique

ḳ = *k* mouillé Ex. : *ḳiò*

g̣ = *g* mouillé *gab* = *guiab*

ṭ = *t* mouillé *ṭué*

ḍ = *d* mouillé

et trois consonnes qui peuvent être nasalisées dans certains cas : *b̃ d̃ g̃*.

Nota. : Dans la colonne du créole, le signe ' suivant une consonne finale signifie que cette consonne se prononce et le signe ‿ unissant deux mots, que la voyelle initiale du second mot et la finale du premier se prononcent en une seule diphtongue.

Ex. : tes bas = *ba‿ou* (*baw*).

Quant à la division du vocabulaire lui-même, les chapitres ont été groupés d'après un schéma fréquemment employé en pareil cas, les idées exprimées allant du plus grand au plus petit, de l'univers à l'homme et à ses activités diverses.

Chaque chapitre présente d'abord les verbes, puis les noms et enfin les adjectifs.

On aura vite fait de remarquer que ceux-ci sont particulièrement rares, ce qui est un cas fréquent parmi les langues africaines

et en tout cas celui des idiomes auxquels appartenait la majeure partie de nos esclaves antillais.

Donc, pour rendre certains sentiments ou même certaines impressions sensorielles, le créole se sert de périphrases; nous en avons employé fréquemment, ne serait-ce que pour montrer le caractère d'indigence de ce parler en cette matière. Par exemple, le participe présent n'existant pas, tous les adjectifs verbaux, ou presque, sont remplacés par des périphrases au présent de l'indicatif.

Une eau dormante : *an dleau qui ka dòmi*, c'est-à-dire une eau qui dort, d'où les formules en « ka + verbe » qui tiennent la place des adjectifs.

C'est en ce qui concerne la religion, que le créole se montre le moins rebelle à l'abstraction, l'enseignement du catéchisme ayant introduit dans l'usage courant des séries de mots sans équivalents ou remplaçants concrets.

Le verbe « être », mis entre parenthèses, marque qu'il n'est pas exprimé en créole.

Souvent aussi on trouvera deux formes phonétiques pour un même mot, cela veut dire qu'il existe sous ces deux formes, l'une plus récente que l'autre, employée soit dans un milieu social plus évolué, soit par des gens plus jeunes. Cette différence atteint surtout les mots où entre une des voyelles antérieures *ǽ ǽ* ou la voyelle neutre mobile « e » dit muet.

En principe, notre étude est fixée dans le temps aux deux décades allant de 1890 à 1910 et correspondant à notre jeunesse passée à la Martinique. En plus d'une rencontre, notre vocabulaire paraîtra désuet à certaines personnes, comme notre syntaxe pourra le paraître également, l'enseignement obligatoire du français créant certainement des usages nouveaux. Ici il s'agit surtout de mode, l'usage introduisant et rejetant successivement des formes d'abord nouvelles, puis vieillies.

— Bien qu'il puisse contenir quelques termes d'introduction récente, notre travail sera donc avant tout le témoin d'une époque, puisse-t-il éclairer plus tard certains faits de langage lorsque, aux Antilles, le français aura évincé son humble frère, le créole.

*
* *

Que M. Fouché veuille bien trouver ici l'expression de notre entière gratitude pour la bonne grâce qu'il a mise à accepter l'examen de ce vocabulaire, renouvelant ainsi l'accueil aimable qu'il nous a fait autrefois à l'Institut de Phonétique.

Nous adressons également de vifs remerciements à MM. les professeurs Bertin et Fisher, à MM. les directeurs ou sous-directeurs de Laboratoires du Muséum d'Histoire Naturelle : Angel, Berlioz, Choppart, Paulian, Ransson et Rode à qui nous devons l'identification des espèces animales dont nous avons donné les noms créoles.

A M. Serge Denis, docteur ès lettres et professeur agrégé au Lycée Janson de Sailly, pour les renseignements concernant l'espagnol qu'il a bien voulu nous communiquer. Enfin à nos compatriotes et amis André Dumoret, commissaire en chef de la marine, pour le vocabulaire de la navigation et de la marine, et Léo Huyghues Despointes pour celui de l'industrie sucrière, des sports et des combats de coq.

CHAPITRE I

L'UNIVERS

I. — LE CIEL (*ciel*)

fai (*fè*) < *faire*	= créer, faire naître
lévé	= se lever (astre)
couché	= se coucher (astre)
clairé (*klèré*) < *éclairer*	= briller, luire, scintiller, flamboyer, éclairer
vèglé	= éblouir, aveugler (sens figuré)
crévé ziè	= aveugler (sens propre), éborgner
vini nouè (*nwè*) < *devenir noir*	= s'obscurcir (temps)
fai nouè < *il fait noir*	= être sombre, obscur (temps)
en décou < *en décours*	= décroître (la lune)
grossi	= grossir, grandir, croître (la lune)

*
* *

ciel	= ciel, firmament, paradis
lorizon	= horizon
lombrage	= l'ombre ou l'ombrage
lõm'	= id.
soleil	
rayon soleil	
quand soleil lévé	= au lever du soleil
quand soleil couché	= au coucher du soleil
au pipiri chantant	= à l'aube, quand chante le pipiri (oiseau de la famille des tyrannidés)
avant mèle < *avant les merles*	= de grand matin
jou ouvè < *le jour est ouvert*	= il fait jour
la ba du jou cassé < *la barre du jour est cassée*	= l'aurore paraît
la lune ou laline	= lune

rayon lalune	= rayon de lune
la lune en décou	= la lune qui décroît
prumié quatié	= le premier quartier
la plëine lune (*plën lun*)	= la pleine lune
croissant la lune	= croissant de lune
la nouvelle lune	= la nouvelle lune
clai d'lune (*klèdlun*)	= le clair de lune
la lune ka clairé, ou té ka clairé	= au clair de lune
zétouèle (*zétwèl*)	= étoile
zétouèle filante	= l'étoile filante
longue vi[1] *ou longue-vue*	= télescope, longue-vue
jumelles	

*
* *

temps massié (*G.*)[2]	= temps masqué, couvert
temps découvè	= ciel serein
ciel découvè	= id.
ciel couvè	= ciel couvert
» *nouè*	= » noir, sombre
» *visib'*	= visible
» *clai* (*klè*)	

Les adjectifs qui expriment la qualité de la lumière n'existent guère, pour rendre l'impression visuelle, le créole se sert de périphrases; par exemple :

ça ka vèglé	= éblouissant, aveuglant
en plein soleil	= ensoleillé
ki ni enpile soleil	= très ensoleillé
plein zétouèles	= étoilé
soleil ka bay assou y	= éclairé par le soleil (le soleil donne dessus)

Une expression spéciale passée dans le français des Antilles exprime la réverbération : l'air fort (*lè fò*).

1. De ce mot, on a fait le verbe « longueviyer », c'est-à-dire regarder à la longue-vue d'où : regarder avec insistance, dévisager.

2. La lettre « G », entre parenthèses, indique l'expression en usage à la Guadeloupe dont le vocabulaire, à part quelques légères différences, est à peu près identique à celui de la Martinique.

II. — L'AIR, LES AIRS (*l'ai*)

soufflé	= souffler
venté	= venter
vent ka soufflé	= le vent souffle, ou il vente
soufflé gros soufflé	= le vent fait rage
tombé	= tomber, se calmer, s'apaiser

*
* *

courant d'ai	= courant d'air
la brise	
vent	
vent fouèt'	= vent froid (la bise)
coud' vent	
coud' vent bãnãnes[1]	
rafale[2]	
tempête	
cyclône	
grain	
la risée	= vent léger qui ride la surface de l'eau
bourrasse	= bourrasque
laccalmie	= accalmie

*
* *

Les adjectifs sont rares, on emploie des périphrases. Ex. :

gouos vent (*gwò vã*)	= vent violent
tivent, vent faibe	= vent léger, vent faible
terribe	= terrible

1. Une petite tempête qui ne renverse que les bananiers.
2. Rafale sert aussi à exprimer une grande quantité. Ex. : *an rafale yiches* = un grand nombre d'enfants. Cf. rafale de mitrailleuse.

III. — LE TEMPS ATMOSPHÉRIQUE (*temps*)

Les verbes impersonnels qui expriment les phénomènes de la nature sont rares, on rétablit une forme personnelle avec un sujet réel.

la plie ka tombé	= il pleut
la plie à tè < *la pluie est à terre*	= il commence à pleuvoir
la plie ka tombé fò	= il pleut à torrents
temps a ka vini mòvé (*ou nouè*)	= le temps se couvre
la plie ka rousiné	= rousine = arrose légèrement
la plie ka fifiné	= il bruine (la pluie fifine, tombe finement)
soleil ka parait'	= le soleil perce, il apparaît
temps a ka lévé	= le temps se lève, il s'éclaircit
ka fai bel beautemps	= il fait beau, un vrai beau temps
tõnnè ka roulé ou ka pété	= il tonne
qui temps ka fait jòdi ?	= quel temps fait-il aujourd'hui ?
baromèt	= baromètre
fouédu < *la froidure*	= (le) froid
chaleù	= (la) chaleur
sècheresse	= (la) sécheresse
carême	= la saison sèche (qui correspond au carême)
lhivènage	= la saison des pluies
tõnnè	= (le) tonnerre
cout' tõnnè	= coup de tonnerre
zéclai (*zèklè*)	= (les) éclairs, un éclair
zéclai titiris [1]	= éclairs de chaleur (sans tonnerre)
larkanciel ou (*lakãsyel*)	= arc-en-ciel
vapèu	
nuage	
laplie ou lapluie	= pluie
haut pendu	= averse rapide
fifinage ou fifine	= bruine

1. On croit à la Martinique que les éclairs dits « de chaleur » annoncent l'éclosion des titiris, alevins naissants qu'on pêche avec des draps à l'embouchure de certaines rivières et qui proviennent d'une espèce de gobiidé.

goutte la plie = goutte de pluie
grãine la plie (*grẽn lapli*) = id.
dleau la plie (*dlò lapli*) = l'eau de pluie
grain = une averse, un grain

*
* *

beau temps
mauvé temps (*móvé*) = mauvais temps
frais (*fré*) = frais
fouèt' (*fwèt*) = froid
chaud
temps la plie = pluvieux
tõnné tombé assou‿y = foudroyé, frappé par la foudre

IV. — LA TERRE (*La tè*)

a) Le sol (*la tè*).

Les verbes qui expriment le lieu, la situation sont rares, le verbe être qui joue ce rôle n'est pas exprimé au présent de l'indicatif d'où des phrases où le sujet semble collé à l'attribut ou au complément de lieu introduit par une proposition. Par exemple la préposition *au bò* = « au bord de », « à côté de », suffit à exprimer le voisinage, la contiguïté. Ex. : *tè moin au bò ta‿ou* = ma terre, ma propriété, confine à la tienne : ma terre est au bord de la tienne. Cependant le verbe border existe et l'on dirait aussi bien : *tè moin ka bòdé ta‿ou* = ma terre borde la tienne.

bòdè = border, limiter
dépassé = faire saillie
enfondré = s'effondrer, effondré
monté = s'élever

*
* *

la tè = le monde, le globe terrestre, la terre, le sol
montãgne = montagne
mòne = morne, colline, coteau
ti mòne = un tertre, une faible hauteur

plateau	= terrain, plan recherché pour la construction d'une maison
tête mòne la	= la crête, le sommet, la cime
côté mòne la	= la pente de la colline
piton	= le pic, le piton
volcan	
an léruption	= une éruption
lafumẽ volcan	= le nuage volcanique
cratè	= cratère
tremb'ment d'té ou trãm'mã d'tè	= le tremblement de terre
léboulement	= éboulement
an grand trou	= grotte, caverne
savãne	= le pré, la prairie
ti savãne	= la pelouse
trou	= brèche, crevasse, trou
fond	= vallée, dépression, cirque
ravine	= ravin
faille	= ravin profond, aux abords abrupts
côté	= l'endroit, le lieu

*
* *

Les adjectifs sont rares ou périphrastiques.

assou la tè	= terrestre, sur la terre
plein mònes	= montagneux, hérissé de collines
plat'	= plat, uni
plein roches	= rocheux, rocailleux
raide	= escarpé

b) L'EAU DOUCE (*dleau*).

sòti d'tè, sòti en tè (*G.*)	= sortir de terre, prendre sa source, sourdre
jailli tigé (*G.*)	= jaillir, monter en tige, en jet
dégoutté	= dégoutter
suinté ou sointé	= suinter
couri descen' (*dre*) (*désãn*)	= se précipiter (cours d'eau)
dégring'golé ou ding'golé	= descendre rapidement

coulé doucement	= couler avec lenteur, paresseusement
rousé	= arroser
cumẽ (kumẽ)	= écumer
fai zéclai (fè zéklè)	= étinceler
clairé	= miroiter
bouillõnnẽ	= bouillonner
mumuré	= murmurer
tombé adans	= se jeter, tomber dans
débòdé	= déborder
ka monté	= être en crue
inondé	= inonder

*
* *

dleau (dlò)	= l'eau douce
dleau la riviè	= l'eau de rivière
dleau la plie, dleau gouttiè (G.)	= l'eau de pluie, eau coulant de la gouttière
dleau sõmate, dleau brac (G.)	= l'eau saumâtre < angl. : brakish
dleau ka dòmi, dleau mò (G.)	= l'eau dormante, stagnante, morte
goutte	
bulle	
tibulle	
lasouce (lasus)	= source
fontãine (fõtẽn)	= fontaine
jet d'eau (jèdò), tige dleau (G.)	
lariviè	= cours d'eau, torrent, rivière
doum' < onomatopée [1]	= lieu où bouillonne un torrent, une rivière, une chute d'eau
saut chite (G.)	= cascade, chute d'eau
courant	= (le) courant
toubillon	= tourbillon
bòd' lariviè	= la berge, le bord de la rivière, la rive
cãnal	= canal

1. Cf. anglais < *dam*.

lembouchu = l'embouchure
digue
quai = appontement et quai
pont
ti pont = passerelle
bac
lètang = étang
ma = mare
flaque dleau = flaque
marécage = marais, marécage
marigot = étang d'eau saumâtre
laboue = boue
fondrièe = fondrière
vase
sabe = sable
bassin la rivièe = bassin de rivière (lieu propice à la baignade)

*
* *

mouillé
trempé = détrempé
humide
ka cumẽ (*ka kumẽ*) = écumant
troube = trouble
qui ni laboue = boueux = qui a de la boue
clai (*klè*) = claire (eau)

V. — LA MER (*lãmè*)

grondé, ronflé = mugir, gronder
dêfèlé = déferler
grossi = s'enfler, être houleuse
vini gouos, vini mauvé = devenir grosse, mauvaise

*
* *

lãmè = mer
niveau lãmè = niveau de la mer
bòd' lãmè = la plage, le rivage, le bord de la mer

lòt' bò l'horizon < *de l'autre côté de l'horizon* = très loin en mer, hors de vue
la plëine mè (la pliën mè) gran lã mè (*G.*) = la pleine mer ou la haute mer
brise lã mè ou vent lã mè = la brise de mer
locéan = océan
dleau lãmè = l'eau de mer
lãme = lame, vague, houle
lécume ou cume = écume
roche = rocher, galet, roche, caillou
falaise
lile = île
lilet' = îlot
presqu'île, pressile
récif
caye = écueil, rocher couvert par la mer
pointe = cap, pointe
larad = rade
pò, au pò = port, au port
labaie (*bè*) = baie
lacrique = crique
lanse = anse
cãnal = canal
chunal = chenal
passe = passe
fond lãmè = le fond de la mer
basse = haut fond
banc = banc
grain = grain
lãmarée = marée
lãmarée montante
lãmarée descendante

*
* *

gouos (*lãmè*) = agitée, houleuse
calme
fond (*tõ*) = profond, profonde
basse ou plate (*G.*) = peu profonde

VI. — LE TEMPS QUI S'ÉCOULE (*temps*)

coumencé = commencer
duré
fini = finir
pressé cò = se hâter (presser son corps)
vancé an pendule = avancer une pendule
rutadé an pendule = retarder une pendule
(*être*) *en avance* = être en avance
(*être*) *en ruta* = être en retard
baille chaïne (*bay eẽn*) = remonter une pendule, lui donner, ou lui bailler de la chaîne.
réglé an pendule = régler une pendule
sõnnẽ = sonner
renvoyé (*rãvoyé*) = remettre, retarder, renvoyer, différer
rêté arrêté ou arresté (*G.*) = s'arrêter
traïnẽ (*trẽnẽ*) = traîner, s'attarder
musé = muser, s'attarder
fai vite = se hâter, faire vite
pressé = presser, accélérer
coumencé parait' = poindre, apparaître (le jour)
lumẽ = s'allumer
nouè ka vini = le noir vient
lãnuit' ka tombé = la nuit tombe
lãnuit' ka vini = la nuit vient
ja ka fè nouè (*G.*) = il fait déjà nuit
qui lhèu i yé (*kilè i yé*) = quelle heure est-il ?
i toi zhèu (*i twa zè*) = il est 3 heures
i toi zhèu cinq (*i twa zè sẽk*) = — 3 h. cinq
i toi zhèu et qua (*i twa zè é ka*) = — 3 h. et quart
i toi zhèu et dumi (*i twa zè é dumi*) = — 3 h. et demie
i toi zhèu moins cinq (*mwẽ sẽk*) = — 3 h. moins cinq
i toi zhèu moins lu qua (*mwẽ lu ka*) = — 3 h. moins le quart

*
* *

temps
coumencement = commencement
lafin = fin

moument et moment = moment
lé zaut fois = autrefois
temps passé, avant (*G.*) = le passé
temps à présent = le temps actuel, le présent
jou avuni = l'avenir
dans l'avuni
date
a qui date ? a qui moment = à quelle date ? à quel moment ?
minute
sugõn' = seconde
lhèu = heure

Pour exprimer les différents moments de la journée, le créole se sert d'expressions spéciales pour remplacer les noms qui lui manquent tels que : l'aube, l'aurore, le point du jour. Quelques-unes viennent du chant des oiseaux : *avant mèles,* c'est-à-dire avant que ne chantent les merles = vers cinq heures du matin; *au pipiri chantant* = à l'heure où chante le pipiri, oiseau matinal de la famille des tyrannidés. On dit aussi : *douvant jou* = devant le jour ou avant le jour, *quand jou ouvè* = quand le jour s'ouvre; *la ba du jou cassé* = la barre du jour est cassée ; *grand bõnne hèu* = de très bonne heure. L'expression *de bon matin* = bon matin, a perdu sa valeur et ne signifie plus que *le matin*, *dans la matinée*. Ex. : *dumain bon matin signifie* : demain matin. Employée seule elle signifie : ce matin. Ex. : *bon matin moin lévé bõnne hèu* = ce matin je me suis levé de bonne heure. De même à l'île Maurice *bomatin* signifie ce matin.

midi = midi
après midi = après-midi
au souè, tantôt (*G.*) = le soir, au soir
surin = le serein
lã nuit' (*lãnvit*) = nuit, la nuit
minuit
au jou = au jour
jou = jour
lundi ou lindi (*lædi, lẽdi*)
mardi
mècredi
jédi ou jeudi

vendredi
sãmedi
dimanche
jou assou sumãine ou jou sumãine = jour de semaine
lendumain
dumain
dumain supètadieu ou = demain s'il plaît à Dieu
dumain supèradieu = id.
hiè = hier
avanziè = avant-hier
dans toi jou = dans trois jours
ni toi jou = il y a trois jours
monte = montre
pendule = pendule
réveil = réveille-matin
chãine monte = chaîne de montre
zaiguille (ou zégwi) = aiguille de montre
grand zaiguille = grande aiguille
ti zaiguille = petite aiguille
russò = ressort de montre
laclé = clé de montre
sumãine (sumẽn)
mois
janvier
février
mas'
avril
mai
juin
juillet (iwiyé)
août (u)
septem'(bre) (septãm)
octobe
novem'(bre) (novãm)
décem'(bre) (désãm)
lãnnée [1] *(lãné)* = année

1. A Maurice : bananée corruption de « bonne année » signifie une année, cette année.

joud'lan (*judlã*) = 1er janvier
sièque (*syèk*) = siècle, sens vague
lètènité = l'éternité, sens vague, une éternité

saison

*
* *

pressé
trop pressé
vif
rapide
lambin
faingnant (*fẽỹã*) = fainéant
gnangnan
avant dènié
dénié
prumier

CHAPITRE II

LES MINÉRAUX

I. — LES MÉTAUX

Aucune mine n'existant aux petites Antilles. Le vocabulaire spécial ne peut exister, tout au plus a-t-on pu, après les guerres, fouiller en certains endroits pour rechercher des trésors enfouis, d'où quelques verbes tels que :

déterré	= déterrer
chèché ou chaché	= chercher, prospecter
fouillé	= fouiller
tiré en bas la tè	= extraire
fõn'	= fondre, couler
trempé	
fòge	= forger
bat'	= marteler, battre
soudé	
etãmé	= étamer
doré	
rouillé	

*
* *

laimant	= aimant
piquoi (*pikwa*)	= < pic, pioche, peut-être piquoir ?
founeau	= fourneau
lafòge	= forge
soufflé la fòge	= soufflet de forge
lenclume	
marteau	

fè = fer
cuive = cuivre
tòle = tôle
fè blanc = fer-blanc
zinc (*zẽk*)
plomb
nickel
laluminium = aluminium
lagent = argent
lò = or
larouille = rouille
vèdugris = vert-de-gris

*
* *

nécessai
utile
ra = rare
fragile (*fwajil*)
du = dur
raide = dur, résistant
mol = mou

II. — LES PIERRES

chabon tè = la houille (charbon de terre)
roche = pierre
carriè, cayè (*G.*) = carrière
lachaux = chaux
roche à chaux = calcaire, pierre à chaux
lãmeùle = meule
mabe = marbre
latè glaise ou tè gras = argile, terre glaise
kérosine = pétrole
gazoline = essence minérale (mots d'origine américaine comme les choses)
soufe = soufre
pétrification (le phénomène existant à la Martinique le mot a passé en créole)

souterrain
madrépò-zinjäm lä mè (*G.*) = madrépore-gingembre de mer (ressemblance)

III. — LES PIERRES PRÉCIEUSES

pèle = perle
naque ou aque de pèle[1] = nacre ou nacre de perle
diämant
rubis
turquoise
topaze
corail
saphi = saphir
grunat = grenat
améthysse = améthyste
piè lambi = perle de lambi = perle rose sécrétée par un mollusque local

1. Cette forme est antérieure à l'autre, ce qui prouve qu'on a compris que l'n était bien à l'initiale du mot nacre et non en liaison avec un *a* prétendu initial.

CHAPITRE III

LES VÉGÉTAUX

I. — LES FLEURS (*flèu*).

coumencé lèvé ou	= germer
coumencé poussé, tigé (*G.*)	= id.
poussé	= pousser
fleuri	= fleurir
fléché	= se dit de la canne à sucre qui fleurit
senti bon	= embaumer
pèd feuilles	= s'effeuiller
fẽnẽ	= se faner, se flétrir
penché	= s'incliner

*
* *

pied bois	= arbre
plante	
zhèbe	= herbe
zhèbe lapoticai (*zèb lapotikè*) *zhèbe à rimède* (*G.*)	= herbe d'apothicaire ou herbe médicinale
jadin	
jadinier	
tõnnelle	
plate-bande	
Pot' à flèu (*pòtaflè*)	= pot à fleurs
ti pied bois	= arbuste, plante
boulu	= bouture
lallée	= allée
jet d'eau (*jédó*)	= jet d'eau
grãine (*grẽn*)	

racine
tige
flèu (*flòè*)
bouton
bougeon = bourgeon
popòte = la fleur du bananier, la partie terminale du régime
bouquet (*buké*)
lódèu (*lódòè*) = odeur, parfum

Tous les organes de la fleur ne sont pas exprimés.

Pour les noms des végétaux la question peut se décomposer ainsi :

1° Toutes les plantes d'Europe (arbres, herbes ou fleurs) qui ont pu être acclimatées aux Antilles ont conservé leur nom, plus ou moins déformé par la phonétique locale.

2° Des arbres, plantes, herbes ou fleurs locales ont reçu des premiers colons des noms d'Europe suivant le souvenir plus ou moins exact qu'ils évoquaient (que de pommes ou de prunes, de ceci ou de cela, qui n'ont rien à voir avec les pommes ou les prunes !) ; certains noms sont simplement basés sur l'emploi de la plante qu'ils désignent.
Ex. : *zhèbe à femme*, *zhèbe à chat'*, *zhèbe couresse*, etc.

Tous ces mots ont subi les déformations courantes en créole.

3° Quelques arbres ou quelques plantes ont gardé leur nom caraïbe.

4° D'autres sont peut-être africains.

5° Enfin on emploie couramment certains noms savants de plantes récemment introduites aux Antilles.

On aura donc parmi les noms de fleurs très correctement prononcés :

violette, jasmin, dahlia, zinnia, capucine, azalée, boule de neige, souci, églantine, myosotis, pensée, lis, tulipe, glaïeul, etc.

De même les noms savants de certaines plantes tropicales ou d'introduction récente :

hibiscus, stéphanotis, ixora, ipomœa, bégonia [1], bougainvilléa [2], etc., etc.

Mais on prononcera plus ou moins bien :

rose = *ouòse*, tubéreuse = *tubéroèz*, chrysanthème = *krizãtèm'*, œillet = *zéyé*, laurier-rose = *lòrié ouòse*.

1. Originaire des Antilles, cette plante porte le nom de l'intendant Bégon qui a séjourné à la Martinique de 1677 à 1690.

2. Rapportée d'Océanie par Bougainville et introduite aux Antilles depuis 50 ans environ, plus tard en Afrique du Nord.

et parmi les noms s'appliquant à des plantes locales :

liane du Mexique	= *liãne mexicãine*
liane d'argent	= *liãne d'agent*
bouquet de la mariée	= *bouqué lãmayé*
caractère des dames	= *caractè des dãmes* [1]
cheveux de Vénus	= *euvoé dvénus*
iris de Florence	= *iris du Florence, etc., etc.*

Comme ce vocabulaire spécial est assez étendu nous le donnons à part en annexe.

II. — LES RÉCOLTES

« La récolte » désigne très spécialement à la Martinique la récolte de la canne à sucre; pour les autres cultures on ajoute un complément d'espèce : récolte café, récolte *mãnioc*, etc. On trouvera au paragraphe de l'activité agricole (Vie économique) tout ce qui concerne les cultures tropicales.

lavoine	= avoine
zhèbe	= herbe, fourrage
maï ou mi (*mayi*)	= maïs
farine fouance	= farine de froment
par opposition à	
farine mãnioc et à	= farine de manioc
farine moussache	= fécule de manioc à très gros grains

*
* *

bon latè	= (terre) fertile
mauvé latè	= (terre) stérile
belle récolte	= récolte abondante
en friche	= inculte, en friche, en jachère

1. Fleur de couleur changeante : blanche le matin, rose à midi, rouge le soir.

III. — LES FRUITS ET LES ARBRES FRUITIERS

taillé	= tailler, émonder
cuilli (*kwiyi*)	= cueillir
soucoué	= secouer
pluché	= peler, éplucher
fè séché, fè sec	= faire sécher
fèmenté	= fermenter
pourri	= pourrir

Nous donnons seulement ici les noms des fruits d'Europe connus aux Antilles par importation ou acclimatés, et l'on trouvera à la Flore spéciale les noms de tous les arbres ou fruits locaux.

fruit (*fwi*)	
graïne (*grẽn*)	= pépin, noyau, amande
põmme fouance (*põm fwãs*)	= pomme
prune fouance	= prune
figue fouance	= figue
zorange	= orange
zorange macaque	= mandarine
citron	
chadèque < *Shaddock nom du capitaine écossais qui a introduit le fruit en Europe*	= pamplemousse
zolive	= olive
fraise (*frèz ou fwèz*)	
framboise (*frãmbwaz ou fwãbwaz*)	
raisin	
grappe raisin	
raisin sec	
zãmãn'	= amande
noisette	
mulon	= melon
confitu	= confiture
mãmelade (*mãmlad*)	
lagelée (*lajlé*)	

*
* *

blèblè	= non mûr, appliqué surtout aux bananes très vertes qu'on fait cuire
gout d'leau (*G.*)	= insipide
doux sucré, sur (*G.*)	= sucré, doux
ãmè	= amer
su	= aigre, aigrelet, acide, sur
jutèuse (*jutoèz*)	= juteux
matrité	= à maturité
mu	= mûr
pourri	= blet, gâté, avancé
vète (*vèt*)	= vert, non mûr
vide	
flò [1]	= creux, vide
coclèse [2] *ou coclèche*	= vide
avòte'	= avorté

IV. — LES ARBRES (*pieds bois, troncs* (*G.*), LES BUISSONS (*raziers* > *halliers*).

piqué	= piquer (épines)
gratté	= piquer (orties)
pouézõnnẽ (*pwézõnẽ*)	= empoisonner
ombragé	
raché feuilles	= effeuiller, arracher les feuilles
feuilles li ka tombé	= ses feuilles tombent
coupé	= abattre (un arbre)
coupé branches	= ébrancher
fãn'	= fendre
scié	
déraciné	
coupé tout' pied bois	= déboiser
ruplanté	= replanter, reboiser

1. Par assimilation au bois léger et creux qui flotte et qu'on appelle *bois fló*.

2. Ce mot vient peut-être du latin *cocles* = borgne, qui semble avoir été en usage aux Antilles.

A la Guadeloupe, *cocliche* signifie borgne, et à la Martinique *zyeu coqui* signifie aveugle : aux yeux crevés, bigles.

*
* *

pépiniè	= pépinière
plantation	
ti pied bois	= le jeune arbre
ti plant	= le plant
grands bois	= la forêt
ti bois	= le bosquet, le boqueteau
lisiè (*lizyè*)	= lisière
bois mèube (*bwa moèb*)	= bois d'ébénisterie
bois d'construction	= bois de construction
bois charpente	= bois de charpente
raziers	= les halliers, les buissons, les broussailles
pié	= le tronc
souche [1]	
racine	
branche	
ti branche	= rameau
branchage	
feuillage	
feuille	
gõmme	= la résine
bois gõmme	= bois d'allumage
laít'	= latex
laglu	= latex propre aux gluaux
gad'champète	= garde champêtre
chabõnnié	= charbonnier
chabon	= charbon de bois
campèche	= charbon de campèche, le plus renommé
fou a chabon	= la meule, le four à charbon
scierie	
bois d'nò < *bois du Nord*	= le pitchpin
bois blanc	= bois de peuplier
chẽne	= chêne

1. A la Guadeloupe on emploie la forme *souque* qui est peut-être picarde, et aussi une forme *chouque*.

Les principaux bois de construction locaux sont :

acajou	
balata	
coubari	= courbaril
lauri riviè	= laurier de rivière
mahogany	= acajou de Saint-Domingue
poirier	
simarouba, etc.	

On les retrouvera dans la Flore Générale.

Les broussailles ou « raziers » comportent :

fougè	= fougère
roseau	= roseau
zòtie	= ortie

et « toutes qualités mauvé zhèbes ».

*
* *

ombragé	
serré	= touffu
plein raziers	= broussailleux
plein feuilles	= feuillu
plein lāmousse	= moussu
plein nœuds	= noueux
plein piquants	= épineux
plein bois	= boisé
tout piti	
chétif	= rabougri
mal vini	

CHAPITRE IV

LES ANIMAUX (BÊTES)

I. — LES ANIMAUX DOMESTIQUES

allé en savãne	= être au pacage, dans la pâture
mangé	= paître
mòdé	= mordre
piaffé	
crié [1]	
jappé	= aboyer
grõgnẽ (*grõŋẽ*)	= grogner
plãin' (*plẽn*)	= se plaindre, gémir
lévé zoreille	= dresser l'oreille
sauté assou coté	= faire un écart = sauter de côté
caressé	
griffé	
graffignẽ [2]	= égratigner
fouillé	
gratté	= gratter, se gratter
niché	= lécher
põn'	= pondre
couvé	
Éclò	= éclore
couri	= courir, vivre en liberté
bondi	
dressé	= bondir

1. Le créole ignore à peu près les verbes qui expriment les cris des animaux, il se sert de périphrases : *fai hi han* = braire, *fai miaou* = miauler, *fai bé* = bêler, etc.

2. Ancienne forme dialectale française qu'on retrouve à l'île Maurice = *grafougné*. Cf. Baissac : Le Folklore de l'île Maurice.

quimbé marré (*ḳẽbé maré*) = tenir en laisse (amarrer = attacher)
attelé (*atlé*)
dételé (*détlé*)
jouqué = mettre au joug
déjouqué = ôter le joug
sõignẽ ou soin (*swẽŋẽ*) = soigner
galopé
allé au pas
trotté
maté (*G.*) = se cabrer, se dresser sur ses pattes de derrière
emballé = s'emballer, emballer
cabriolé
voltigé = aller très vite, comme le vent
étrillé
bay mangé = donner à manger, nourrir
bay bouè = donner à boire
tiré lait' = traire
vini gros = engraisser, grossir
met' bas = mettre bas
tué (*ḳwé*)
plumẽ
còché = écorcher, dépouiller
sãignẽ = saigner

*
* *

bête = animal, bête
male
fumelle
chien
fumelle chien = chienne
ti chien = le jeune chien, le chiot
guiole (*gòl*) = la gueule, le museau
pouèl (*pwèl*) = le poil
patte
jãm' = jambe
laqueue (*laḳá*) = queue
collier

code = le licou, la laisse
chaïne = la chaîne
chien d' gade = chien de garde
aucune race de chien n'est précisée;
chat'
mãman chat' ou fumelle chat' = la chatte
papa chat' = le chat
macou = le matou
ti chat' = le chaton
pouchine ou poupouche < *de l'anglais : pussy* = minet
zongue ou griffe = griffe
chouval = cheval
chouval entier = l'étalon
jument
ti chouval = le poulain, la pouliche, le poney
ni guiole du = avoir la bouche dure
jãm douvan = les pattes de devant
jãm dèyè = les pattes de derrière
pied zègo (*G.*) < *ergot* = le sabot
bourrique = âne
fumelle bourrique = ânesse
mulet (*mulé*) = mulet, mule
mulet méricain = mulet de grande taille
mulet créole = mulet de petite taille
troupeau = le bétail, le cheptel vif, le troupeau

bœuf
taureau
vache
veau
còne = corne
cochon
mãman cochon = la truie
guiol cochon = groin
rat d'Inde (*radẽn*) = cobaye, cochon d'Inde
lapin
volaille
coq

poule
ti poulé = poussin
chapon
crète
zépron = éperon
zé ou zœu = œuf
blanc zœu = blanc d'œuf
jaune zœu (jòn zœ) = jaune d'œuf
zecale zœ < *écale forme normanno-picarde* = coquille
pigeon
toutrelle = tourterelle
zoie = oie
mâle zoie = le jars
cãna = canard
fumelle cãna = la cane
ti cãna = le caneton
có dinde [1] *(kó dẽn)* = le dindon
fumelle có dinde = la dinde
pintade
paon

*
* *

utile
vorace
obéissant = docile
entêté, rosse (G.) = têtu
rétif
méchant = hargneux, sauvage, furieux
sauvage = craintif, farouche
fringant
faingnant = fainéant, paresseux

1. Prononciation normande : coq = *co*.

II. — LES ANIMAUX FÉROCES

Étrangers aux Antilles, ils ne sont connus que par ouï-dire, mais leurs noms, très employés dans les contes (surtout d'origine africaine) sont familiers au créole.

tigue	= tigre
léphant	= éléphant
caïman	= caïman et crocodile
lou's	= ours
lion	

III. — LES ANIMAUX DES BOIS ET DES CHAMPS

vagabondé	= errer
marrõnnẽ ou marron < *espagnol cimarron*	= sauvage, s'échapper, se sauver
veillé	= épier, guetter, surveiller
couri assou	= attaquer
sauté assou	= sauter sur
bondi	= bondir
maté	= se dresser sur les pattes de derrière
fouillé	= fouir, fouiller
mangé	= manger, ronger, grignoter, paître
détrui	= détruire
fai dutò	= nuire, faire des dégâts
serré cò	= se cacher

Les Mammifères.

agouti	*dasyprocta aguti* (L.) < nom caraïbe
cochon marron	*coinque* (Trinidad) *tagassu pecari*
lap	(Trinidad) *cuniculus paca*
mãnicou	*didelphys murina* (L.) < nom caraïbe
racoon	*procyon lotor* (L.) ou *Procyon cancrivorus*
rat'	*capromys pilorides* (Pallas) [1]
porcepic	*coendu prehensiles*

1. C'est le rat champêtre des Antilles très nuisible aux cannes à sucre et aux caféiers.

Citons parmi les mammifères trinidadiens les plus répandus :

biche	*mazama nemorivaga* (F. CUVIER)[1]
chat tig	chat-tigre, ocelot
macaque	= synonyme de singe (Trinidad) : *Alouatta ursina* (L.)
tatou	*dasypus novemcinetus* (L.)

Et parmi les cétacés qui fréquentent la mer des Antilles :

souffleù	(souffleur) *tursiops truncatus* (MONTAGU)
cachalot	*physeter catodon* (L.)
marsouin	*phocaena phocaena* (L.)
lämentin	sirénien qui a disparu de la Martinique, mais qui existe encore en Amérique du Sud
balëne	la baleine a fréquenté autrefois nos parages, mais les a désertés. Son nom est resté dans la langue comme terme péjoratif de grosseur : *an mäman labelëine* est une expression courante pour désigner une grosse dame.

Enfin il existe parmi les chiroptères des chauves-souris appelées à la Martinique indifféremment « solsouris » ou « sourissols »; à la Guadeloupe et à la Trinidad des roussettes appelées vampires (Tr.) et guimbos (Gpe).

IV. — LES OISEAUX

pran la vole	= s'envoler
volé, voltigé	= voler, voleter
lévé	= s'envoler, se lever
posé	= se poser, se percher
sifflé	
chanté	= chanter
roucoulé ou rouclé	= roucouler
niché ou fait niche	= nicher, faire son nid
becqueté	= becqueter, se becqueter
couvé	

1. Ce nom s'applique à l'espèce, le mâle est : *an male biche*.

*
* *

niche	= nid
pai	= paire, couple
volìè	= volière
zouézeau	= oiseau
zouézeau passage	= oiseau de passage
zibier ou gibier	= gibier ou oiseau
zibier marin	= oiseau de mer
plume ou plime	
plumage ou plimage	
bec	
pattes	
falle	= la falle ou le jabot
zézier	= gésier
crête	
zépron	= éperon
huppe	

Pour les noms des oiseaux nous suivons la classification que nous avons indiquée pour les plantes :

1° Noms d'Europe donnés à des espèces antillaises qui, souvent, n'ont rien de commun avec les espèces européennes :

bécassine	appartient au groupe des charadriidés
grive	groupes des turdidés et mimidés
mõv	= mauve, nom normand de la mouette
mèle	= merle, *quiscalus lugubris guadalupensis*
zòtolã	= ortolan, *colombigallina passerina* (L.)
pèdri	= perdrix, *oropeleia* sp. groupe des colombidés
rãmyé	= ramier, *colomba* sp. groupe des colombidés
toutrelle	= tourterelle (colombidés)
rossignol	= rossignol, *tryothorus martinicensis* (Scl.)

2° Noms de forme française désignant des espèces locales :

crabier	famille des ardéidés
frégate	*fregata aquila*
grand-gosier	*pelecanus occidentalis*

gros-bec	*loxigilla noctis*
malfini	< corruption possible d'une forme : *mans phoenix* qu'on trouve dans les premiers récits sur les Antilles, transcrite parfois mensfenil. *Falco sparverius caribaearum* (Gm.). Cet oiseau doit être le même que le petit rapace guadeloupéen appelé *gligli* < onomatopée qui imite le cri de l'oiseau.
moisson	sorte de moineau américain (non identifié)
paille en cul	2 espèces antillaises : *phaeton aethereus* *phaeton lepturus* (L.)
pluvier	famille des charadriidés

3° Noms américains (caraïbes ou brésiliens) dont quelques-uns ont passé en français.

agami	*psophia crepitans* [1]
ara	< caraïbe : ouara
cayali	< nom caraïbe (échassier)
coulivicou	< nom caraïbe (échassier)
colibri	< caraïbe ; nom générique de la famille des trochilidés, 2 espèces martiniquaises = colibri et colibri madère (prononcé autrefois coulibri)
colibri-froufrou (G.)	Le nom guadeloupéen évoque le vol rapide et froufroutant de l'oiseau-mouche
keskidi (T.)	onomatopée, le cri de l'oiseau ressemble à la question : qu'est-ce qu'i dit ?
pipiri	*myobius audax* (Cyml.)
sissi ou cici	*tiaris bicolor omissa* (Jard) 2 espèces : *sissi zhèbe et sissi mãnioc*
toucan	famille des rhamphastidés (Trinidad)

4° Il faut ajouter le mot « Jacquot », nom français attribué en général aux perroquets et qui est devenu à la Martinique et à la Guadeloupe nom d'espèce : *an Jacquot* = un perroquet.

1. N'existe pas à la Guadeloupe et à la Martinique à l'état sauvage. Importé de l'Amérique du Sud surtout à la Trinidad.

V. — LES POISSONS, CRUSTACÉS ET MOLLUSQUES

En ce qui concerne les poissons, nous avons eu l'agrément de trouver au Muséum d'Histoire Naturelle, une brochure contenant une liste assez complète des espèces martiniquaises [1]. Sauf quelques exceptions, elle contient, avec les noms scientifiques et les familles, tous les noms vulgaires que nous avions relevés nous-même ; nous la donnons donc dans l'ordre alphabétique. On y retrouvera, comme pour les autres espèces animales, des noms d'Europe appliqués à des poissons tropicaux et des noms proprement créoles ; nous laissons à l'auteur la responsabilité de la classification.

balaou (T.)	< caraïbe *hemiramphus brasiliensis* (LINNÉ) scombresocidés
bănăne (T.)	= banane *elops saurus* (LINNÉ) clupéidés
barbarin	*upeneus martinicus* (CUVIER et VALENCIENNES) mullidés
barbue	*trachynocephalus myops* (FORSTER) salmonidés
barbu argenté	*polydactylus virginicus* (L.) polynaemidés
bayole	*theutis hepatus* (LINNÉ) theutididés
bécune, baracuda	*sphyraena picuda* (BLOCH et SCHNEIDER) sphyraenidés
blanche (T.)	gerres *cinereus mohar rarhombeus* (CUV. et VAL.) pristipomatidés
bonite	*auxis thazard* (LACÉPÈDE) scombridés
bonite dos rayé (T.)	*pelamys sarda* (BLOCH) scombridés
bonite ventre rayé (T.)	*thunnina pelamys* (CUV. et VAL.) scombridés
boubou ou poisson armé, kioufkiouf (T.)	*diodon hystrix* (LINNÉ)
boucanègre ou boucanelle	*neomaenis bucanella* (CUV. et VAL.) percidés et serranidés
bouteille	*clepticus parrae* (CUV.) labridés
brochet (T.)	*centropomus undecimalis* (BLOCH) percidés et serranidés
cabrit'	*pseudomonacanthus amphioxys* (COPE) Balistidés
capitaine	*cossyphus* (*harpe*) *rufus* (LIN.) labridés

1. L. B. Conseil. La question de la pêche industrielle à la Martinique. Fort-de-France. Imprimerie du Gouvernement, 1926.

carangue	*caranx ruber* (BLOCH) carangidés
carangue à plume	*trachinotus falcatus* (LINNÉ) carangidés
carangue grasse, couvalli (T.)	*caranx hippos* (LINNÉ) carangidés
carangue gros yeux	*caranx latus* (AGASSIZ) carangidés
carite	*scomberomorus maculatus mitchill* (LEBRANCHE)
carmeau	*mugil brasiliensis* (GUICHENOT) mugilidés
carpe bleue	*sparisoma flavescens* (BL. et SCH.) labridés
carpe brune	*sparisoma aurofrenatum* (CUV. et VAL.) labridés
chaponne	*bathystoma rimator* (JORDAN et SWAIN) haemulidés
chat	*epinephelus* (*cephalopolis*) *punctatus* (LINNÉ) serranidés
chirurgien	*theuthis* (*acanthurus*) *bahianus* (CAST) theutididés
coco	*micropogon furnieri* (DESMANT) sciaenidés
codinde	*exocoetus bahiensis* (RANZINI) scombresocidés
coffe à cònes	= coffre à cornes, *lactophrys tricornis* (KAUP) balistidés
congue vè	= congre vert, *lycodontes virescens* (POEY) muraenidés
congue bariolé	= congre bariolé, *lycodontes miliaris* (KAUP) Muraenidés
coq	*cephalacanthus volitans* (LINNÉ) péristhétidés
coulirou	*trachurops crumenophthalmus* (BLOCH) carangidés 2 espèces : gros coulirou, ti coulirou < caraïbe
crapaud, 24 hè (T.)	*batrachus surinamensis* (BLOCH) *scorpaena plumieri* (BLOCH) scorpénidés
créole	*paranthias furcifer* (CUV. et VAL.)
couronné (T.)	*epinephelus* (*petrometropon*) *cruatentus* (LACÉPÈDE) percidés et serranidés
couronné rouge	*epinephelus adsensionis* (OSBECK) percidés et serranidés
coutelas orphie (sab)	*athlennes hians* (CUV. et VAL.) scombresocidés
dumouézelle (T.)	= demoiselle, *chaetodon capistratus* (LINNÉ) chaetodontidés = marguerite
dorade (T.)	*coryphaena hippurus* (LINNÉ) coryphaenidés

dormeur	a) *elotris pisonis* (GMELIN) b) *dormitator maculatus* (BLOCH) c) *philypnus dormitor* (LACEP.) d) *gobius martinicus* (CUV. ET VAL.) gobiidés
flèche	*philypnus lateralis* (GILL) gobiidés
grand'écaille (T.)	*tarpon atlanticus* (CUV. et VAL.)
grands yeux	*neomaenis synagris* (LINNÉ) percidés et serranidés
gueule rouge, crocro (T.)	*haemulon plumieri* (LACEP.) pristipomatidés
gueule camille	*anisotremus surinamensis* (BLOCH) haemulidés
hareng (T.)	*opisthonema thrissa* (BROWN) clupéidés
jacouenda ou maboute	*prionodes tigrinus* (BLOCH) percidés et serranidés
juif	*priacanthus arenatus* (CUV. ET VAL.) percidés et serranidés
languiale ou coutelas orphie, sab'	*athlennes hians* (CUV. ET VAL. juvenis) scombresocidés
lune (lalune)	*vomer gabonensis* (GUICHENOT) carangidés
macriau	< maqueriau, forme normande = maquereau *decapturus macarellus* (CUV. et VAL.) carangidés
marignan marianne ou soleil	*holocentrus ascensionis rufus* (WALBAUM) holocentridés
monbin	*myripristis jacobus* (CUV. et VAL.) holocentridés
moringue (T.)	*lycondontis moringa* (CUV.) muraenidés
mulet (T.)	*mugil curema* (CUV. et VAL.) mugilidés
ouachalou, jaco	< mot caraïbe *pseudo scarus* (*loro*) *guacamaïa* (CUV. et VAL.) labridés
ouatalibi	< mot caraïbe *bodianus fulvus ruber* (BLOCH et SCHN.) percidés et serranidés
pague	< pagre, *hypoplectrus lamprurus* (JORDAN et GILBERT)
pantouflier, requin marteau	*sphyrna tudes* (CUVIER) sphyrnidés
paona	*chactodipterus faber* (BROUSSONET)
pilote	*emmelichthys vittatus* (POEY) pristipomatidés

pisquette	*stolephorus perfasciatus* (POEY) clupéidés
portugais	*holacanthus* (*angelichthys*) *ciliaris* (LINNÉ) chétodontidés
poule	*prionotus tribulus* (CUVIER) triglidés
quiaquia	*decapturus sanctae helenae* (CUV. et VAL.) ou *decapturus punctatus* carangidés
raie	*dasyatis sabina* (LE SUEUR) dasyatidés
rhélé, wahoo	*acanthocybium solandri* (CUV. et VAL.) scombridés
réquin blanc	*prionae glauca* (LIN.) galeidés
réquin piche, mako	*isurus oxyrhinchus* (RAFINESQUE) lamnidés
rondeau	*sargus unimaculatus* (BLOCH) sparidés
sapatè (T.)	= sapatère ou carangue plate *chorinemus* (*oligoplites*) *saurus* (BLOCH et SCHN.) carangidés
sarde	*lutjanus* (*oxyurus*) *chrysurus* (BLOCH) percidés et serranidés
sarde dents chien pague dents chien (T.) pague rouge (T.)	= *lutjanus* (*neomaenis*) *apodus* (WALBAUM) percidés et serranidés
sarde grise	*kphosus lutescens* (JORDAN et GILBERT) sparidés
sarde à plume, crocro tête feuille	*calamus proridens* (JORD. et GILB.) sparidés
sardine sadine rouge (T.)	a) *sardinella sardina* (POEY) clupéidés b) *sardinella macrophtalma* (RANZINI) clupéidés
savon	*hysticus saponicus* (BL. et SCH.)
serpent de mer	*mystriophis intertinctus* (RICHARSON) ophychtihyidés
sole, aileronde	*achirus lineatus* (LINNÉ) pleuronectidés
sole bouclée	*bothus lunateis* (LINNÉ) pleuronectidés
souris, souris rouge	*upeneus maculatus* (BL.) mullidés
taza (T.)	= tazar *scomberomorus cavalla* (CUV. et VAL.) scombridés
thon (gros)	*orcynus thynnus* (LIN.) scombridés
thon bouliki [1] (T.)	scombridés
ti thon la queue raide (T.)	*orcynus thunnina* (POEY) scombridés

1. < bouriqui, tribu africaine.

ti thon blanc	= germon, *orcynus alalunga* (Risso) scombridés
titiri	< mot caraïbe ; larve d'un gobiidé qu'on pêche en quantités énormes à l'embouchure des rivières à certaines périodes lunaires.
ti zyeux	*rhomboplites aurorubens* (Cuv. et Val.) percidés et serranidés
trompette	*aulostomus maculatus* (Valenc) aulostromidés
vareux	*xiphias gladius* (Linné) xiphidés
vermeille, vivaneau	*neomaenis vivanus* (Cuv. et Val.) percidés et serranidés
vieille	*epinephelus* (*schistorus*) *mystacinus* (Poey) percidés et serranidés
vieille nouè	
vieille rouge	*epinephelus morio*
vive	*malacanthus plumierii* (Bloch) malacanthidés
volant ou poisson volant	*exocoetus rufipinnis* scombresocidés
zandoli lãmè	= anolis de mer, *synodus inermedius* (Agassiz) synodontidés
zanguille (T.)	*anguila chrysipa* (Rafinesque) anguillidés
zòphie (T.)	= orphie a) *tylosurus ardeola* (Cuv. et Val.) b) *tylosurus acus* (Lacep.) scombresocidés
zòphie tè	= orphie de terre, *tylosurus raphidoma* (Ranzini) scombresocidés
pelpette	Ajoutons à cette liste un nom qui intéresse spécialement le vocabulaire créole : Pelpette. On désigne sous ce nom un petit poisson plectognathe qui, sorti de l'eau, se distend jusqu'au point d'éclater, surtout lorsqu'il est exposé au soleil. Par extension on appelle « pelpettes » les très jeunes gens gonflés de leur importance.

Les Crustacés.

rõma	< homard; désigne la langouste antillaise : *palinurus argus* (Latr.). Plusieurs espèces de crabes de terre désignées

	sous le nom de « crabes », les plus communes à la Martinique sont le *sarmatium pectinatum* (M. Edw.) qui creuse de profonds terriers et le *menippe ocellate* (M. Edw.).
le tourlourou	*gecarcinus ruricola* (L.) = touloulou
la cirique ou crabe d'eau douce	= *epilobocera sinuatifrons*
le zagaya	petit crabe de mer qui est peut-être le *mithrax verrucosus* (Edw.).
	L'écrevisse est appelée en créole « cribiche » mot influencé peut-être par l'anglais : crawfish. *palaemon heterochirus* (W. et P.).

A la Guadeloupe on appelle « ouassou » les plus grosses écrevisses qui, à la Martinique, sont appelées « zhabitants ».

Les Mollusques.

lambi	lambis *strombus gigas* (Linné)
cône lambi [1]	
brigau ou bougau	< burgau, désigne plusieurs espèces de la famille des turbinidés
vignot	littorina sp.
pòcelãine (*poslen*)	= porcelaine, cypraea sp.
chaloupe	*fissurella nodosa* (Born)
soudon	sorte de coque, chobette (G.)
paloude	= palourde ou praire
chatrou	désigne tous les poulpes, pieuvres ou seiches (Normandie, chatrouille et satroul).
chadron	< chardon, désigne tous les oursins. A la Guadeloupe l'oursin noir seulement.
galè	= galère ou méduse argonaute
bõnnet' matelot	= méduse ronde, brûlant (G.)
seiche	= seiche

1. Conque rose du lambis qui sert de sifflet d'appel aux pêcheurs et d'une manière générale aux noirs comme signal de ralliement.

VI. — LES BATRACIENS, LES REPTILES, LES INSECTES ET LES VERS

rampé	
lové	= se lover
vóyé [1]	= s'élancer pour mordre
tód cò	= se tordre
brẽnè	= frétiller, se tortiller
piqué	
modé	= mordre
sucé	
zonzõnnẽ	= importuner
vonvõnnẽ	= bourdonner, d'où s'agiter beaucoup

*
* *

crapaud	
crapaud lade	< ladre = crapaud à peau pustuleuse
crapaud la Dominique	= grosse grenouille comestible propre à la Dominique
grunouille	= grenouille

En ce qui concerne les Ophidiens, la situation dans les trois îles citées ici est la suivante :

A la Guadeloupe, il n'existe aucune espèce de cet ordre de reptiles.

A la Martinique, il existe une espèce de couleuvre appelée en créole *couresse* < peut-être coureuse [2], *dromicus cursor* ou *coluber cursor* (LACÉPÈDE) et une espèce de vipère appelée en créole « sèpent » qui est la vipère « fer de lance » ou trigonocéphale désignée autrefois sous le nom de *bothrops lanceolatus* et classée actuellement sous le nom de *bothrops atrox* (LINNÉ) [3].

1. Se dit du serpent qui s'élance sur sa proie ou sur celui qui l'attaque.
2. En Normandie le nom de « couresse » désigne une sorte de crabe.
3. C'est cette espèce très venimeuse qui, n'étant alors combattue ni par l'homme blanc ni par la mangouste, a fait fuir les premiers colons français débarqués à la Martinique avec de l'Olive et du Plessis.

L'épithète *aguia* attribuée au serpent à la Martinique signifie belliqueux, agressif, qui dresse une tête menaçante. Le mot vient sans doute d'Afrique. *Aguia* = race africaine très belliqueuse de la région d'Athiémé (Dahomey), cf. *laguia* danse guerrière venant, elle aussi, de la même région.

A la Trinidad, la langue populaire, celle où domine l'élément créole, fait une confusion regrettable entre les serpents venimeux et les non venimeux en appliquant aux uns et aux autres un même nom suivi simplement d'un adjectif différent pour distinguer les espèces. Seul un coureur des bois pourra faire une distinction entre les noms qui désignent tantôt un redoutable « bothros », tantôt un inoffensif colubridé.

Tel est le cas du mot « mapipi » ou « mapipire » mot indigène qui peut-être à l'origine, signifiait seulement un serpent et qui se rencontre très fréquemment en créole parmi les différentes espèces d'ophidiens. Ex. :

mapipi velou	= mapipire velours = *epicrates cenchris* boidés
mapipi mangue	= mapipire de mangle = *rhadinaea cobella* (L.) colubridés
mapipi d'leau	= mapipire d'eau = *hydrops triangularis* (WAGL.) colubridés
mapipi code viélon	= mapipire corde de violon = *petalognathus nebulatus* (WAGL.) colubridés

Ces espèces ne sont que peu ou pas du tout venimeuses.

Tel n'est pas le cas de :

mapipi zãnãna	= mapipire ananas[1] = *bothrops mutus* vipéridés
et de *mapipi balcyn* ou *valcyn*	*bothrops atrox* vipéridés

qui sont très venimeux.

Parmi les autres noms d'origine créole ou française, citons :

tête chien	= boa tête de chien = *boa diviniloqua* (LAUR.) boidés
coutelas	= *phrynonax eutropis* (BLG.) colubridés
machette couresse	= machette couleuvre = *drymobuis boddaerti* (LENTZ) colubridés
machette savãne	= machette de savane = *herpetodryas carinatus* (L.) colubridés
bebelle chemin	= belle du chemin = *liophis melanotus* (SHAW.) colubridés

1. Ainsi appelé parce que ses très larges écailles rappellent celles de l'ananas.

ligouèze ou ligouèze argentée = « rigoise » ou rigoise argentée [1] = *oxybelis acuminatus*

corail grands bois (non venimeux) = *liophis reginae* (L.) colubridés

corail = *elaps corallinus* (WIED.) (très venimeux) elapidés)

Le « macajuel » < nom espagnol, peut-être *pseudo boa* « *neuveidii* » (DUMÉRIL et BIBRON).

Enfin on trouve à Sainte-Lucie et à la Dominique le *constrictor orophias* (LINNÉ) appelé en créole « tête chien ».

Il existe à la Martinique :

Plusieurs espèces d'anolis (le nom caraïbe de ces lézards de petite taille est devenu le nom même d'un genre reconnu par Cuvier).

En créole on nomme *zanoli* ou *zandoli* les espèces suivantes :

Martinique { *anolis roquet* (LACÉPÈDE)
anolis cristatellus (DUMÉRIL et BIBRON)
anolis pulchellus (DUM. et BIB.)

Guadeloupe : *anolis leachi* (DUM. et BIB.)

Trinidad : *anolis alligator* (DUM. et BIB.)

zandoli tè ou *zãnoli tè* désigne une espèce de couleuvre brune qui vit sur le sol = *lacerta aurea* (LINNÉ)

Parmi les geckos nous trouvons :

Martinique { *sphaerodactylus festus* (BARBOUR)
hemidactylus mabouïa (MOREAU DE JONNÈS)

Guadeloupe : *sphaerodactylus fantasticus* (DUMÉRIL et BIBRON)

Ces trois espèces s'appellent en créole : *mabouïa*, d'un mot caraïbe qui désignait le diable et les esprits malins : *maboya*. Ce serait donc, d'après le Père du Tertre, un surnom donné par les Caraïbes pour exprimer le caractère répugnant de cet animal, inoffensif, malgré les légendes accréditées par les premiers colons; en effet, d'après le Père Breton le nom caraïbe de ce reptile est : *acacamoulou*. Ses pattes griffues et pourvues de sortes de pelotes adhésives lui permettent d'adhérer fortement même aux

1. La « rigoise » était le fouet des esclaves. Ce serpent est désigné en anglais sous le nom de « whip snake », serpent fouet.

plafonds, d'où des expressions telles que : « collant comme un *mabouïa* » et « décoller le *mabouïa* » qui ont cours aux Antilles.

Parmi les iguanes appelées en créole : *léza* = lézard;

à la Guadeloupe : *iguana delicatissima*;

à la Trinidad : *iguana iguana* (LINNÉ).

Parmi les Chéloniens, quelques espèces plus ou moins grandes habitent la Trinidad et sont importées dans les autres îles. Elles sont toutes désignées en créole par le nom de « molocoye » qui vient d'un mot espagnol de l'Amérique du Sud : « morocoyo ».

Les espèces marines sont appelées en créole « caouanne » < caraïbe = thalassochelys caretta et « carette » (caret) = chelone imbricata.

ARTHROPODES, MYRIAPODES, INSECTES, etc.

mouche ã miel	= abeille
miel	
laci	= cire
cassave miel	= rayon de miel
guèpe	
case guèpe	= nid de guêpes
papillon	= désigne toutes les espèces tropicales
mouche, mouche à café	
moustique	
A la Guadeloupe, ce mot désigne un moucheron.	
maringouin	= moustique, anophèle
dumouézelle [1]	= libellule, demoiselle
yenyen	< rien rien = moucheron
chunille	= toutes les espèces de chenilles
punaise	
puce	
pou	
poupoule [2]	< pou de poule = parasite du poulet
puceron ou piceron	
jeãnneton ou hãnneton, pois blanc (*G.*)	= hanneton

1. A la Trinidad, la libellule s'appelle : *matimãmzelle* = ma petite demoiselle.

2. On donne en créole le nom de « poupoules » aux personnes agitées qui ne peuvent tenir en place.

criquet' ou sauterelle	= criquet, sauterelle
fonmi, foumi ou fronmi	= fourmi [1]
zagrignen	= araignée
scòpion	= scorpion
bête rouge	= aoûtat, trombidium pusillum
chique	= rhynchoprion penetrans
poule bois	< pou de bois = termite
vonvon	< onomatopée = xylocopa (Apidés
tactac [2]	< onomatopée = chalcolipidus sulcatus fabricius, coléoptères élatéridés
chouval bon dieu	= bacteria antillarum (Saussure) phasmidés
bête à feu ou luciole	= photinus discoïdens (Sahlberg)
labelle [3]	= pyrophorus phosphorescens (Castelnau)
massoquet' ou machoquet [3]	= insecte sonore non identifié
cabritte bois	= probablement de la famille des tettigomiidés = insecte sonore
matoutou falaise [4]	= mygale
scieur de bois	= dynaste hercules (Linné)
scieur de long	= oncideres amputator fabricius col. cérambycidés
bête ãni pieds [5]	= scolopendre antillaise

1. Il existe aux Antilles une grande variété de fourmis que nous n'avons pu entreprendre d'identifier ; citons, en ce qui concerne le vocabulaire courant de la Martinique : *foumi rouge*, *foumi folle* (espèce très agitée), *foumi mòdant* (dont la piqûre cause une démangeaison brûlante) et à la Trinidad la *foumi parasol* ou *foumi batchak* qui cause à l'horticulture et même à l'agriculture de gros dommages (*attacephalotes*).

2. L'oracle des enfants martiniquais. L'insecte fait en inclinant la tête un bruit assez fort qu'on traduit comme une sorte d'affirmation. Les enfants l'interrogent ainsi : « N'est-ce pas qu'un tel a fait pipi au lit ? Tak fait l'insecte, et l'on traduit : oui ! ce qui consterne l'inculpé et ravit les autres. »

3. Existe à la Guadeloupe, non à la Martinique.

4. *matoutou* < mot caraïbe = grosse araignée venimeuse, bleue ou rouge, très velue.

5. Ce mot est une curieuse adaptation de « mille pattes » ou « mille pieds ». En créole *ãni* < only, signifiant « rien que », *ãni*, pieds, veut donc dire : qui n'a que des pieds, ou si l'on veut : « la bête qui est toute en pieds ».

ravet' = blatte américaine
caclat' = cancrelat

*
* *

vè = désigne tous les vers
vè tè = ver de terre ou lombric
sangsue

CHAPITRE V

LA VIE HUMAINE

I. — LE CORPS : *cò*.

fai yiche	= donner naissance, mettre au monde
nait' [1]	= naître
moin né ou moin faite (*G*)	= je suis né, ou j'ai été fait
vive	= vivre
en vie	= être en vie
i en vie	= il est en vie
respiré	= respirer
soufflé	= être hors d'haleine
baillé	= bailler
louché, ni zyeux big, zyeux coquis	= loucher, avoir l'œil bigle
ouvè grands yeux	= ouvrir de grands yeux, écarquiller les yeux
grignẽ [2] (*griyẽ*)	= grigner (vieux)
brẽnẽ tête, soucoué tête (*G.*)	= hocher la tête
bavé	= baver
craché	= cracher
grincé dents	= grincer des dents
fai la grimace	= faire des grimaces
froncé souci	= froncer les sourcils
fai gros yeux	= faire les gros yeux
fai zyeux doux	= faire les yeux doux
fai quip' [3] (*ḡip*)	
raussé zépaule (*rosé zépòl*)	= hausser les épaules

1. Employé surtout dans la forme « il est né » « i né », au présent de l'indicatif on emploierait peut-être la forme *i ka nait'* ou plus probablement né = *i ka né*.

2. Action provoquée par le soleil, la réverbération.

3. Signe de mépris, bruit fait avec le coin de la bouche accompagné généralement d'un haussement d'épaules. Ces clicks sont probablement d'origine africaine. En Haïti le verbe *quippé* a été fait sur *quip*.

*
* *

naissance	= la naissance
jou naissance	= l'anniversaire, le jour de naissance
là moin né	= lieu de naissance
la vie	= la vie
nhõmme	= l'homme
fãme	= la femme
cò	= le corps
zò	= os
esquélette	= squelette
lapeau	= peau
lachai	= chair
mus'	= muscle
jointu	= l'articulation
lãmouelle (*lãmwèl*)	= moelle épinière
néf	= nerf
sang	= sang
vẽine (*vẽn'*)	= veine
artè	= artère
pouls	= pouls
glãn'	= glande
lasuèu	= sueur
tête	= tête
crane	= crâne
cancroum[1] *tête*	= cuir chevelu ou peau du crâne
cèveau	= cerveau
chuveux	= cheveux, la chevelure
raie (*rê*)	= raie
bouque	= boucle
natte	= natte, tresse
chignon	= chignon
laquiote (*laḳòt'*) < *la queue*	= torsade serrée
figu	= visage, figure

1. Vient de l'onomatopée exprimant le bruit que l'on fait en mangeant quelque chose de cartilagineux qui croque sous la dent, peut-être comparaison avec le cartilage de la tête de veau.

couleù lapeau	= le teint
brun	= brun
lapeau sapotille[1]	
peau d'sapotille	
chabin[2]	
chabine	
tacté codẽ'n'[3] (*takté kodẽ'n*)	= tache de rousseur
lagrimace	= grimace
front	= front
tempe	= tempe
zoreille	= oreille
tympan	= tympan
zyeu	= œil ou yeux
poil zyeu (*pwèl zyoé*)	= cil
souci	= sourcil
lapeau zyeu	= paupière
coco zyeu[4]	= le globe de l'œil
joue	= joue
nẽ	= nez
trou nẽ	= narine
bouche	= bouche
palais (*pale*)	= palais
lèv	= lèvres
langue	= langue
machouè	= mâchoire
dent	= dent
dent chien	= canine
gros dent	= molaire
crachat	= salive
babe	= barbe

1. Peau veloutée et teint d'un brun chaud appréciés chez certains « sang mêlé » et rappelant la couleur et le toucher de la sapotille, fruit local. (*Achras Sapota* L.)

2. Nom donné en Europe à une race spéciale de moutons qu'on croyait issue du croisement du bouc et de la brebis et appliqué à des métis de teint clair et de poil tirant sur le blond ou le roux. *Chabin pouel su* désigne un métis rouquin.

3. Tacheté comme un œuf de dinde, l'animal étant toujours un « coq d'Inde » qu'il soit mâle ou femelle.

4. Désigne la partie interne de l'œil, quelque chose comme le noyau, l'organe primordial. Ex. : Je vais te crever les yeux si tu bouges = *moin ké crévé coco zyeu ou si ou ka brẽnẽ*.

favoris	= favoris
moustache	= moustache
goge	= gorge
gosier	= larynx et pharynx
laluette	= luette
flumes	= mucosités
cou	= cou
dèyè cou (*le derrière du cou*)	= nuque
bras (*bwa*)	= bras
en bas bras < *sous le bras*	= aisselle
lãmain	= main
põgnet'	= poignet
plat' lãmain < *le plat de la main*	= paume
dos lãmain	= le dos de la main
poing	= poing
an cout' poing	= un coup de poing
bat' à cout' poing	= se battre à coups de poing
goumẽ	= se gourmer
douèt' (*dwèt*)	= doigt
pouce	= pouce
ti douèt'	= le petit doigt
zongue	= ongle
zépaule (*zépòl*)	= épaule
pòtrine	= poitrine
tété	= les seins
taille	= la taille
cò	= thorax
poumon ou potrine	= poumon
lalẽn	= l'haleine
cœù (*kœ ou kè*)	= cœur
lestõmac (*lestõmak*)	= estomac
lombrique	= nombril
vente ou boudin	= ventre
foie	= foie
fiel [1]	= vésicule biliaire

1. Il y a confusion probable entre l'organe producteur et le produit de l'organe, on désigne sous le nom de « fiel » la vésicule biliaire ; la menace : *moin ké pété fiel ou* = je te ferai péter le fiel, est courante dans les rixes.

boyaux (*bóyó*)	= intestins
reins	= reins (organe)
reins	= région lombaire
quiou [1] (*ḳu*)	= fesses ou cul
vessie	= vessie
còte	= côte
ranche	= hanche
dos ou dèyè dos < *le derrière du dos*	= dos
jãm'	= jambe
cuisse	= cuisse
jounou	= genou
jarré	= jarret
gras d'jãm' (*grad jãm*)	= mollet
pied	= pied
cout' pied	= dos du pied
chuville	= cheville
dos pied	= dos du pied
talon	= talon
plat' pied	= plante du pied
pied bó	= pied bot
zòteil	= orteil
fòme	= la forme, la silhouette
rhâuteù (*rótoè*) < *la hauteur*	= la taille
gérant	= un géant
an ti nain	= un nain
an bossi	= un bossu
an grand gaya	= un grand gaillard

*
* *

bien doubout' (*G.*)	= bien fait, bien bâti, costaud
mal bâti	= mal bâti

1. Pour désigner les parties sexuelles, on employait autrefois le mot *nati* < nature, selon un usage français. Par exemple, l'abbé Biet emploie le terme « dans leur nature » en parlant des Galibis et pour désigner les parties sexuelles. Cf. abbé Antoine Biet : *Voyage de la France équinoxiale en l'Isle de Cayenne*, Paris, 1664, p. 64. Cette expression a peut-être disparu.

A la Guyane, le mot qui signifie « derrière » ou « cul » est *gogo* mot dahoméen, qui a le même sens, aussi bien en fon, qu'en éwé.

grand languiale (*lägal* [1])	= dégingandé
gras	= gras
maig', *maigzo* [2] (*mègzó*)	= maigre
faibe	= faible
nẽ crochu	= nez arqué, crochu
nẽ plat'	= nez camus
pâle	= pâle
blẽme [3]	= blême
grigi [4]	= ridé
brûlé	= hâlé
brun	= brun
clai (*klè*)	= au teint clair
rosé	= rosé
mò	= mort
vivant	= vivant
vif	= vif animé
guioc [5] (*gòk*)	= animé
bien pòtant	= sain, bien portant
grand	= grand
mince	= mince
légè	= agile, alerte
fò	= fort, robuste
solide	= solide
costaud	= vigoureux
fré	= frais
piti	= petit
gouos (*gwó*)	= gros
epais (*épé*)	= trapu, épais
lage, *gouos*, *lage con ça* [6]	= corpulent

1. *languiale* = nom créole d'un poisson très long et mince : le coutelas-orphie. Voir p. 34.

2. *maigzo* < peut-être de maigriot, ou formation créole de « maigre comme un os » os = *zò*.

3. Calembour cliché = *ou ka sãm' dé coup d'tambou, ou blẽm blẽm* = vous ressemblez à deux coups de tambour, vous êtes blème, blème.

4. *grige* = fronce, d'où *grigi* = froncé, ridé à petites fronces, le mot est normand.

5. Mot d'argot créole très vivant encore en 1910 signifie animé, dru : peut-être démodé ou disparu actuellement. Il semble apparenté au dahoméen *guiaka* = prêt à la riposte, mot également en usage aux Antilles.

6. Large comme cela, avec un geste expressif à l'appui.

rouge (wuj)	= rouge de santé, vermeil, sanguin
chuveux fil mango [1]	= blond très clair
chatain	= châtain
chuveux rouges	= roux de cheveux
nouè (nwè)	= noir
lisse	= lisse
crépu	= crépu
bouclé	= bouclé
frisé	= frisé
raide	= raide
natté	= natté
gris, qui ka vini gris	= grisonnant
chòve	= chauve
qui ka chauvi	= qui devient chauve
jam' crochi ou < jambes crochues	= cagneux
jam' cèceau < jambes en cerceau	= aux jambes arquées
dégagé	= dégagé
maladouèt'	= gauche, maladroit

II. — LES MOUVEMENTS DU CORPS

allé	= aller
vini	= venir
lévé cò < lever son corps	= se soulever
lévé	= se lever
assise	= s'asseoir et assis
longé cò < allonger son corps	= s'étendre
couché	= être couché
tounẽ cò < retourner son corps	= se retourner (dans son lit)
poussé	= pousser
tiré	= tirer
rhalé < hâler	= tirer fortement, tirailler
maché	= marcher
allé vini	= faire les cent pas
flãné	= flâner
musé	= muser, s'attarder

1. Comparaison courante avec les fibres du noyau du mango que sucent consciencieusement les enfants = blond très clair.

entré	= entrer
fai an pas (*fè ã pa*)	= faire un pas
sòti	= sortir
vancer	= s'avancer
viré	= faire demi-tour, revenir
culer	= reculer
fai vite	= se hâter
fai signe	= faire signe
couri	= courir
couri allé	= décamper
couri vini	= accourir
rivé < *arriver*	= arriver, atteindre
sauté	= sauter
trébuché, manqué tombé	= trébucher
baille an cròk en jam'	= faire trébucher, donner un croc en jambe
glin'sé	= glisser involontairement
glin'sé [1]	= être glissant
metté à jounou	= s'agenouiller
tressailli ou trissailli	= tressaillir
sauté	= tressauter
allé	= se rendre à, se diriger vers
dégringgolé ou dinggolé (*diggolé*)	= dégringoler
bòdé < *aborder*	= s'approcher de, approcher quelqu'un. Ex. : ne t'approche pas de moi = *pas bòdé moin.*
quitté	= s'éloigner de quelqu'un ; quitter quelqu'un ou quelque chose
grimpé	= grimper
brẽnẽ tête < *branler la tête*	= hocher la tête
soucoué tête	= secouer la tête
tatõnnẽ	= tâtonner
précipité cò	= se précipiter
tombé	= tomber
tombé à la renvèsse	= tomber à la renverse
culbuté	= culbuter

1. Se dit par exemple d'un sol argileux mouillé *ça tè ka glin'sé* = cela glissait, mais aussi sur ce sol « on glissait beaucoup » = *moune té ka glin'sé enpile.*

lévé = se relever
quimbé douèt' = se tenir droit
dressé cò = se redresser
tãn' lãmain = tendre la main
allé chèché = aller chercher
accompãgnẽ = accompagner
pa ni pied = perdre pied (dans l'eau)
pran élan = prendre son élan
couri monté = monter rapidement
couri désãn = descendre rapidement

En ce qui concerne les objets et les mouvements qu'ils peuvent avoir, les verbes employés sont les suivants :

brẽnẽ < *branler* = remuer
loché = locher
zinzólé = branler, ne pas tenir
quimbé bien = être solide
quimbé douèt' = tenir droit
enfondré = s'effondrer
crasé = s'écraser, s'étaler
aplati = s'aplatir
monté[1] = monter
désãn' = descendre

*
* *

mouvement = le mouvement
maché = la marche
prõmnad = la promenade
mãniè maché < *la manière de marcher* = la démarche
gesse (jès) = le geste
cousse couri = la course à pied
an bon = un bond
an saut = un saut
an faux pas = un faux pas

1. Se dit par exemple d'un liquide en ébullition : *lait' la ka monté* = le lait monte, ou d'une pâte qui lève, etc.

an saut [1]	= une chute
an culbute	= une culbute
an signe lãmain	= un signe de la main

III. — LE REPOS ET LE SOMMEIL

rêté tranquille	= se tenir tranquille
posé	= se reposer
rêté, arresté (*G.*)	= s'arrêter
envie dòmi	= avoir sommeil
fai an ti sõmme (*fè ã ti sõm'*)	= sommeiller
pran sõmmeil (*prã sõméy*)	= s'endormir
dòmi	= dormir
fai la siès'	= faire la sieste
ronflé	= ronfler
révé	= rêver
péché lambis [2]	= somnoler
pas dòmi	= veiller, ne pas dormir
fini dòmi	= s'éveiller
bècé	= bercer
fai prãn sõmmeil	= endormir en berçant, faire prendre sommeil
fai dòmi [3]	= faire dormir

*
* *

lãnuit' blanche	= une nuit blanche
an rêve	= un rêve
an mauvé (*mové*) *réve*	= un mauvais rêve
an cauchema (*koɛma*)	= un cauchemar
an fantòme	= un fantôme
an zombi [4]	

1. Faire une chute = *prendre un saut*. Je suis tombé = *moin pran an saut*.

2. Se dit de ceux qui somnolent assis et dont la tête s'incline en avant, allusion à la plongée du pêcheur de lambis.

3. Autrefois les « das » ou nourrices sèches pour endormir les enfants leur tapotaient doucement le dos, d'où l'expression : *bat' dos pou fai dòmi* très fréquente aux Antilles.

4. Les *zombis, soucougnans, volantes, mounes mò,* sont les esprits mauvais, incarnations de sorciers ou de trépassés qui peuplent l'obscurité aux Antilles. *zombi et soucougnan* sont deux mots venus d'Afrique; nous les retrouvons au chapitre de la religion.

an soucougnan
an volante
an moune mò = un revenant

*
* *

Toutes les notions abstraites exprimées en français par un nom : le calme, l'immobilité, le repos, la veille, l'insomnie, etc., se traduisent en créole par des périphrases telles que : *rété tranquille* = rester tranquille, *pas brẽnẽ* = ne pas remuer, *pas dòmi pièce* = ne pas dormir du tout, etc. ; par contre on pourra dire fort bien en créole; dors ton sommeil ou plus exactement : dors ton dormir = *dòmi dòmi ou*. De même les adjectifs qui ont trait au repos et au sommeil se traduisent par des périphrases :

Ex. : endormi = *i ka dòmi* (il dort); somnolent = *i envie dòmi* (il a envie de dormir).

Il existe une curieuse expression pour dire : « tomber de sommeil » c'est : dormir sur soi, c'est-à-dire : dormir où l'on est, comme l'on est.

Ex. : *moin ka dòmi assou moin*

L'expression *dòmi tout douboute* = dormir debout, existe également.

IV. — LES CINQ SENS

oué (*wé*) *voué* (*G.*)[1] = voir, apercevoir, distinguer, découvrir
gadé = regarder
rumaqué = remarquer
long'viyer[2] (*lõgviyé*) = dévisager
gadé en benne[3] = regarder furtivement, en dessous
baille en cout' zyeu = jeter un coup d'œil
obsévé = observer
examiné = examiner
gadé en blanc zyeu = regarder face à face, dans le blanc des yeux
bat'zyeu = ciller
louché = loucher

1. A la Guadeloupe entrevoir = *cõmme voué*, c.-à-d. sembler voir.
2. Regarder comme avec une longue-vue.
3. Peut-être < en berne, allusion à la position descendue du drapeau en berne.

ni zyeu big = avoir les yeux bigles
tounẽ z yeu = détourner les yeux
pas ouè encò = perdre de vue, ne plus voir
parait' = apparaître, paraître

*
* *

tãn' = entendre
tãn' paraza = entendre par hasard
couté = écouter
sõnẽ = sonner
résõnẽ = résonner, rendre un son
cassé zoreille = assourdir, casser les oreilles
fai lécho (fè lékó) = faire écho
fai an ti bruit, an ti frouf rou = bruire, froufrouter
grondé [1] = gronder
craqué = craquer

*
* *

senti, pran l'odeù = sentir, saisir l'odeur
senti bon = sentir bon
senti mauvé = sentir mauvais
pute [2] = puer

*
* *

goûté = goûter
pran goût = déguster, prendre le goût
ni bon goût = avoir bon goût
ni mauvé goût = avoir mauvais goût
trouvé bon = savourer
dégoûté = dégoûter
filé langue = affiler, aiguiser sa langue, se préparer à déguster

1. Le volcan gronde, la mer gronde = *volcan a ka grondé; lã mè ka grondé.*
2. Autrefois employé, disparu peut-être actuellement. Ex. : ce chien pue = *chien a ka pule* (< ça pue).

*
* *

touché	= toucher
taté [1]	= tâter
senti	= sentir, éprouver
mangnen (*mãŋẽ*)	= manier
tini [2]	= avoir
quimbé [2]	= tenir, prendre
rap' < *happer*	= saisir, s'emparer de
empongnen (*ãpõŋẽ*)	= empoigner
serré poings	= serrer les poings
trapé	= attraper
longé lãmain	= allonger, tendre la main
pugé < *purger*	= presser fortement
crasé	= écraser
tode	= tordre
bat', *frappé*	= frapper
caressé, cajolé	= caresser

*
* *

lunettes	= lunettes
lògnon	= lorgnon
fòm	= la forme
longueù	= la longueur
lageù	= la largeur
epaisseù	= l'épaisseur
profondeù	= la profondeur
grosseù	= la grosseur, le volume, la masse

*
* *

1. Emploi réservé à l'opération qui consiste à vérifier *de tactu* la présence de l'œuf dans le corps de la poule pondeuse; cet usage reste assez courant aux Antilles.

2. *tini* < tenir, réduit actuellement à *ni*, a été réservé aux Antilles au sens et à l'emploi du verbe « avoir ». Dans le sens de prendre ou de saisir avec la main, tenir a été remplacé à la Martinique par *quimbé* < tiens ben, à Maurice par *tiommbô* < tiens bon, en Louisiane par *tchombô* < tiens bon.

son = le son
bruit ou désòd [1] (*bwi, dézòd*) = le bruit
gros bruit = le fracas
an tout piti bruit = un murmure
silence = le silence

*
* *

lodeù = l'odeur
an lodeù = une odeur
an bon lodeù = une bonne odeur
an mové lodeù = une mauvaise odeur

*
* *

goût = le goût, saveur
dégoût = le dégoût

*
* *

Les notions abstraites exprimées par les mots tels que le toucher, le contact, la dureté, la consistance, la solidité sont exprimées par des périphrases telles que : cela est dur, mou, solide, etc.

chaleù = la chaleur
lafrécheù = la fraîcheur
fouédu (*fwédu*) = le froid

*
* *

bons zyeux = vue perçante
mauvé zyeux = mauvaise vue
myope = myope
coclèche, cocliche, bongne (*G.*) = borgne
i ni zyeux loli = atteint de strabisme
i ni an zyeu coqui = il a un œil crevé, bigle
aveugue ou « i pa ka ouè clai » = aveugle, ou « il ne voit pas clair »

1. Désordre est devenu synonyme de bruit ; le bruit de la rue étant causé généralement par des désordres, des rixes. Ex. : Ne faites pas de bruit = *pas fai désòd*.

visibe, ou « yo ka ouè‿y bien »	= visible ou « on le voit bien »
yo pas ka ouè‿y	= invisible, on ne le voit pas
couleù larkanciel	= irisé, couleur d'arc-en-ciel
clai	= clair
somb'	= sombre
blanc	= blanc
blanchat'	= blanchâtre
rose (wòz)	= rose
rouge (wuj)	= rouge
nouè	= noir
ginga [1]	= à carreaux noirs et blancs
ti deuil, dimi deuil (G.)	= mi-deuil
mòve	= mauve
violet'	= violet
lilas	
grunat	= grenat
jòne	= jaune
saumon	
surise	= cerise
marron	
bleu	
vè	= vert

*
* *

douèt (dwèt)	= droit
coube	= courbe
régulier	= régulier
irrégulier	= irrégulier
cochi (actuellement cochu)	= tortueux, crochu
près, tout près	= rapproché
loin	= lointain
gros (gwô) [2]	= gros
grand [2]	= grand

1. Voir définition chap. VII, § 3, p. 110.

2. Il y a un augmentatif qui consiste à ajouter *bidime* < dissime : gros bidime, grand bidime, ou encore papa ou *mãman*, ex. : *an mãman canari* : une énorme marmite.

énòme, chèpè (*G.*)	= énorme
encombrant	= encombrant
mastif [1]	= massif
piti	= petit
tout piti [2]	= minuscule
mince ou « fine »	= mince
épé	= épais
longue	= long
coute	= court
lage	= large
étouèt' (*étwèt*)	= étroit
rhaut (*ró*)	= haut, élevé
bas	= bas
plate	= plat
pointu	= pointu
rond	= rond
carré	= carré

*
* *

Les adjectifs relatifs à l'ouïe, à l'odorat, au goût et au toucher sont rares, ils sont souvent remplacés par des périphrases.

yo ka tãn li	= perceptible à l'oreille
yo pa ka tãn li	= imperceptible
i pas ka palé	= muet de constitution
i pas lé palé	= muet volontaire
soude	= sourd
soude muet' ou sou mué	= sourd-muet
ça ka crévé zoreille	= assourdissant
zoreille bois	= oreille de bois, dur d'oreille
i pas ka fait bruit, ou :	= silencieux
i pas ka fait désòd	= id.

1. Cet adjectif est surtout appliqué à une espèce de pain très dense, pain mastif.

2. Autrefois il existait un mot qui exprimait l'idée d'une taille très exiguë pour un enfant ou même un objet minuscule, ce mot a peut-être disparu : *mongongnon*, corruption probable de *moignon* (?) prononcé *mõgnon*.

On peut rapprocher de ce mot une autre formation créole *mouscouyon*, peut-être < moussaillon, signifiait un nain, un être chétif et petit.

*
* *

ça ka senti bon	= odorant, parfumé
ça ka senti mauvé	= malodorant, nauséabond
i pas ni lódeù	= inodore

*
* *

i ni bon goût	= savoureux
bon enpile, trè bon [1]	= succulent
fade, fadasse, gout d'leau (*G.*)	= insipide
dégoûtant	= dégoûtant
doux	= doux, sucré
su < *sûr*	= aigre
ti brin su	= aigrelet
rac	= âcre
ãmè	= amer
piquant, ça ka brûlé	= piquant
yo peu touché‿y	= palpable, tangible
solide	= solide
rèche	= rugueux
gluant	= collant, visqueux, gluant
lisse, uni	= lisse, uni
glin'sant	= glissant
du	= dur
coriache	= coriace
doux, douce	= doux (au toucher)

*
* *

chaud	= chaud
tiède [2], *pèd' fréché* (*G.*)	= tiède

1. On aime tellement le sucre aux Antilles qu'un terme de comparaison signifiant l'excèllence était :
suc saucé dans miel = du sucre enrobé de miel.

2. L'impression de tiédeur que donne l'eau est traduite curieusement à la Guadeloupe par *dleau lou* = eau lourde ; dans les deux pays on dit *i pèd fréchè* = elle a perdu sa fraîcheur et à la Martinique on emploie aussi le mot « dégourdi », *dleau dégoudie* = eau un peu tiède.

fré	= frais
fouet' (*fwèt*)	= froid
dleau lou (*G.*)	= eau tiède

V. — LE LANGAGE

palé	= parler
palé fò	= parler haut
palé doucement	= parler bas, chuchoter
prononcé	= prononcer
di	= exprimer, dire
causé	= causer
bavadé	= bavarder
raconté	= raconter
palé con an patapa [1]	= jacasser
bat' beu < *battre du beurre* [2]	= bredouiller, bafouiller
langue li ka mélé	= sa langue s'embrouille
bat an baboul [3]	= baragouiner
fai an discou	= faire un discours
récité	= réciter
mandé < *demander*	= demander, questionner, interroger
répõn'	= répondre
di ça pas vrai < *dire que cela n'est pas vrai*	= nier
prouvé	= prouver
intérrompe	= interrompre
coupé parole li	= couper la parole à quelqu'un
discuté	= discuter
soutiẽn'	= soutenir
appelé, ou crié [4]	= appeler
crié	= crier
rélé < *héler*	= héler, brailler

1. Parler comme « un patapa », c'est-à-dire une claquette locale employée le Vendredi Saint, composée de deux lames de bois mobiles articulées sur une rigide et faisant, en retombant sur elle, le bruit rendu par l'onomatopée.
2. Actuellement s'applique aux infirmes.
3. Voir note 2, p. 62.
4. Appelle ta mère = *crié mãman‿ou*.

pé là [1] < *paix là !*	= rester court, se taire
bégayé	= bégayer
palé en bout'langue < *du bout de la langue.*	= zézayer
gratté goge	= toussoter pour s'éclaircir la voix
mumuré	= murmurer
ronchõnnẽ	= grommeler, ronchonner
sifflé	= siffler
babillé	= gronder

*
* *

langage ou mãniè palé	= le langage
discou	= discours
mot	= mot
question	= question
réponse	= réponse
cri	= cri
cri pèçant	= cri aigu, perçant
convèsation	= conversation
bavardage	= le bavardage
cõmmérage	= commérage
potin	= le potin
cancan	= le cancan
baboul [2]	= langage confus ou embarrassé

*
* *

enroué	= enroué
bava	= loquace, bavard
i pa ka palé	= silencieux
i pa ãimẽ palé	= id., il n'aime pas parler
i ka palé bien	= éloquent.

1. De l'expression, paix là ! est sorti le verbe *pé là* = se taire.

2. La forme « bagoul » et le verbe bagouler qu'on trouve en Louisiane avec le sens de de « bafouiller » montrent que le mot est une corruption de bagoût. A la Martinique : battre un « baboul » c'est donner, en langage confus, une explication non acceptable, il y a peut-être là une influence anglaise : *to babble* = parler confusément, marmonner.

VI. — LES MALADIES ET LES REMÈDES

allé bien	= se bien porter, aller bien
ni bõnne mine	= avoir bonne mine
ni mauvaise mine[1]	= avoir mauvaise mine
(être) malade	= être souffrant
ti brin malade	= id.
tombé malade	= tomber malade
(être) couché, malade	= s'aliter
« trappé » an maladie	= contracter une maladie
ça ou ni ?	= de quoi souffrez-vous ? / qu'avez-vous ?
i fai ‿y mal < mot à mot : il a fait mal à lui	= se faire mal, il s'est fait mal
ça qui ka fai ‿ou mal ?	= de quoi souffrez-vous ? / qu'est-ce qui vous fait mal
souffè	= souffrir
moin ka souffè enpile	= je souffre beaucoup
moin ni mal pied	= j'ai mal à... mon pied, ou j'ai mal au pied
suppòté	= supporter
meltri ou meultri	= meurtrir
toumenté	= tourmenter
plãin' (plẽn)	= gémir, se plaindre
trappé an entosse	= se faire une entorse
cassé	= se briser, se fracturer
i cassé jãm' li	= il s'est cassé la jambe
pansé an blessu	= panser une blessure
an plé, an bobo	= une plaie
böuété	= boiter
bouété ti brin	= boitiller
démonté bras	= se démettre le bras
i démonté bras ‿y	= il s'est démis le bras

1. Il y a à la Martinique des expressions clichées qui expriment la « mauvaise mine », la pâleur. Ex. : *ou blẽme con an patate six sumaines* = vous êtes blême comme une patate de six semaines.

La patate non mûre, qui n'a que six semaines, est encore très blanche, parvenue au bout de douze semaines à maturité, elle prend une teinte jaune plus ou moins foncée.

fòcé [1]	= forcer un muscle
blessé cò [2]	= se blesser
i blessé cò‿y	= il s'est blessé
enrhumé	= être enrhumé
frissõnnẽ	= frissonner
tremblé	= trembler
touffé < *étouffé*	= étouffer, être oppressé
étènué	= éternuer
toussé, i ka toussé	= tousser, il tousse
craché	= cracher
sãignẽ (*sẽɲẽ*)	= saigner
(*être*) *boulevèsé*	= avoir la nausée
võmi	= vomir
sué	= transpirer, suer
déliré	= délirer
soin ou soingnẽ	= soigner
frotté	= frictionner
raché an dent	= arracher une dent
plombé an dent	= plomber une dent
guéri	= guérir
allé mieux	= se rétablir, se remettre
fèmẽ	= se cicatriser
bóbó‿y là ka fèmẽ	= sa plaie se cicatrise
vaccinẽ	= vacciner
baille cautè	= cautériser
allé plus mal	= empirer
dépèri	= dépérir
fai en maladie	= faire une maladie
paralysé	= paralyser, être paralysé
estropiè	= estropier
évanoui, pèd cõnnaissance	= s'évanouir, perdre connaissance
tombè l'état, tombé mal (*G.*)	= avoir une syncope
ruvini	= reprendre ses sens, ou reprendre conscience
fai ruvini	= ranimer

1. Le mot est courant aux Antilles, il s'applique à tout effort douloureux qui laisse une gêne ou une souffrance, on a grand peur de se « forcer » et surtout « d'attraper une hernie ».

2. Comme tout les verbes pronominaux se conjugue avec : « son corps ».

ni vètige	= avoir des vertiges
tête moin ka tounẽ	= la tête me tourne
fòtifié	= fortifier
ruprãn' fòce	= reprendre des forces
suiv' an régime	= suivre un régime
a la diète	= faire diète, être à la diète
i a la diète	= il est à la diète
pran mèdecine	= se purger
gagarisé	= se gargariser
posé ventouses	= poser des ventouses
baille en maladie	= contaminer, donner une maladie
être cagou [1]	= être mal disposé, mal en point

*
* *

santé	= la santé
an bõnne santé	= une bonne santé
an maladie	= une maladie
dérangement bóyau	= un dérangement, la diarrhée
mal dent	= le mal de dents
mal tête	= le mal de tête, la migraine
mal vente	= le mal au ventre, la diarrhée
doulèu	= la douleur
an crise	= une crise
an accès la fièv'	= un accès (de fièvre)
élancement	= un élancement
la fièv'	= la fièvre
transpiration	= la transpiration
lasuèu (*lasüvè*)	= la sueur
enflu	= l'enflure
an bouton	= un bouton
an tumèu	= une tumeur
an absé, an lapostume, en dépôt (*ancien français*)	= un abcès

1. Mot emprunté du bas breton : *cacou*, autrefois signifiait lépreux, par extension : misérable, geux : à la Martinique = en instance de maladie.

A la Guadeloupe, être *à soucounampa* a à peu près la même signification, on emploie aussi l'expression *clocher*.

pus	= le pus
an fouédu (*fwédu*) < *une froidure*	= un refroidissement
an rhume	= un rhume
la grippe (*autrefois fianza* < *influenza*)	= la grippe
an bronchite	= une bronchite
an pirésie	= une pleurésie
fluxion pótrine [1]	= une pneumonie, une fluxion de poitrine
flumes	= les mucosités
mal goge	= mal de gorge, amygdalite, angine, laryngite
coqueluche	= coqueluche
quiac [2] < *onomatopée*	= laryngite

Le mot « épidémie » reste assez rare.

On emploie une périphrase telle que = telle maladie court. Ex. :

la vérette ka couri	= la variole court
la rougeole	= la rougeole
an éruption	= une éruption
la fièvre rouge	= la scarlatine
la vérette ou la grosse vérette	= la petite vérole ou la variole
la vérette volante	= la varicelle
croup	= la diphtérie
mal mouton	= les oreillons
la peste	= la peste
choléra	= le choléra
la fièv' jòne (*fyèv jòne*)	= la fièvre jaune
paludisme ou la fiève paludéenne	= la fièvre paludéenne
la crampe	= la crampe
mal machouè < *mal de máchoire* [3]	= le tétanos
mal cadi [4]	= l'épilepsie

1. S'applique en général à tout mal pulmonaire.
2. 1° Maladie du poulet qui le fait tousser.
   2° D'où gêne de la gorge entraînant la toux = laryngite.
3. La raideur de la mâchoire est caractéristique du tétanos.
4. Le « mal caduc » vieux terme médical désignant l'épilepsie.

pian [1] = le pian
chauffi [2] = échauffures
évanouissement = un évanouissement
pouéson : emploi périphrastique = empoisonnement : *yo baille pouéson*.
paralysie = paralysie
varice = varice
an crise folie = folie
fou, fou furieux = fou, fou furieux
maison de santé [3] = l'asile d'aliénés
mal zyeu = une ophtalmie
an zyeu nouè = un œil poché, œil au beurre noir
an zyeu pòk [4] = id.
mal zoreille = une otite
rhumatisse, douleù = le rhumatisme
la jaunisse = la jaunisse
indigestion = l'indigestion
dysenterie = la dysenterie
dleau (ou dleau en vente) = l'hydropisie
purésie boyau = ascite
an hernie = une hernie
an détou < un détour, cf. un « tour de reins » = un lumbago.
ténesse ou colique miserere = ténesme ou occlusion intestinale.
mal vente dérangé [5]
bless [6]
mal macaque [7]

1. Mot caraïbe = maladie tropicale qui se rapproche cliniquement de la syphilis.
2. Inflammation qui siège entre les orteils, sorte d'eczéma provoqué par l'humidité, et qui produit des démangeaisons fort désagréables, les enfants blancs en sont quelquefois atteints, mais c'est une affection qui se rencontre surtout chez ceux qui marchent pieds nus.
3. Après la disparition de Saint-Pierre, il n'y avait plus aux Antilles qu'un asile d'aliénés, celui de la Guadeloupe, d'où des menaces du genre de celle-ci : on vous enverra à la Guadeloupe, vous êtes bon pour la Guadeloupe, c'est-à-dire vous êtes fou, bon à enfermer à l'asile de la Guadeloupe.
4. Un œil plus ou moins « amoché », quelquefois à moitié paralysé par une paralysie de la paupière.
5. Tout ce qui concerne l'abdomen et qui est plus ou moins localisé, en particulier les affections gynécologiques.
6. Lésion interne ou viscérale.
7. Ce qu'on appelle en France avoir mal aux cheveux, suites d'un excès de boisson par exemple.

carreau dans vente = un carreau dans le ventre, fibrome
vè = les vers intestinaux
dévouément = dévoiement, diarrhée
clou = tout furoncle ou anthrax
feux = echtyma, affection cutanée, fréquente aux Antilles
chanque = chancre, ulcère
mapiãm < *mère pian*, plaie principale des ulcérations causées par le pian.
java < *javart* (médecine vétérinaire).
gros pied = filariose
jambe pòtò < *jambe poteau* = éléphantiasis
an bosse = une bosse
an blessu = une blessure
an brûlu = une brûlure
coup de soleil = insolation
ecòchu = écorchure
melingue < *malingre* = plaie importante, envenimée
maque coup, ou bleu = la marque d'un coup, ecchymose
an bossi = un bossu
an estropié = un estropié
an infime = un infirme
an malade = un malade
ladre [1] (*lad*) = lépreux
soude ou zoreille bois = sourd (qui a des oreilles de bois)
zòteil nica [2]
zòteil piãno [3]
ababa, tèbè (*G.*) = muet ou aphasique
piòpiò = imbécile, minus habens
gaga = gâteux

Pour désigner certaines infirmités on emploie des termes périphrastiques :

1. On appelle à la Martinique « crapaud ladre » un crapaud à peau pustuleuse par opposition à la grenouille qui a la peau lisse.
2. Orteil déformé chevauchant le voisin.
3. Orteil en griffe, recroquevillé parce que douloureux.

i ni bras coupé < *il a le bras coupé*	= manchot
i ka bouété > *il boite*	= boiteux
cataplãm	= cataplasme
cataplãm bless [1]	
pilule	= pilule
gagarise (*gagariz*)	= gargarisme
cachét (*caeé*)	= cachet

Faut-il parler ici de la médecine occulte ? de l'emploi fréquent des philtres et sortilèges (quimbois et piailles) ? Ce serait tout un chapitre spécial à écrire pour lequel nous ne sommes pas suffisamment documentée.

*
* *

médecin (*metsẽ*)	= médecin
doctèu	= docteur
dentisse	= dentiste
vétérinai	= vétérinaire
lhopital	= hôpital
lapoticai	= le pharmacien
ruchute	= rechute
allé mieux	= convalescence
guérison	= guérison
pharmacie [2]	= pharmacie
rumède	= remède
séringue	= seringue
cristè	= clystère
ventouse	= ventouse
lavoument	= lavement
mèdecine (*mètsin*)	= purge
võmitif (*võmitif*)	= vomitif

1. Il existe à la Martinique un traitement spécial appelé *cataplãm bless*, mot à mot : le cataplasme de blessure, en réalité c'est un appareil d'immobilisation analogue au « plâtre » employé en chirurgie pour les fractures ; composé de bandages enduits de résine, il réalise assez souvent un excellent traitement de fracture ou de lésion interne. A la Guadeloupe, cela s'appelle *cirouãnne*.

2. Autrefois : *formacie*, actuellement sans doute : pharmacie (*faumasi*).

vèmifuge [1]	= vermifuge
duthé [2]	= infusion
compresse	= compresse
chapie	= charpie
loch	= loch

*
* *

bien pòtant	= bien portant
fò [3]	= en bonne forme, vigoureux
faibe (*fèb*)	= faible
malingue (*malẽg*)	= malingre
ti brin malade ou	= souffrant
i ka souffè < *il souffre*	= id.
accablé	= abattu, prostré
couché malade	= alité
maigue ou maiguezó (*mègzó*)	= amaigri
i ni la fiève < *il a la fièvre*	= fiévreux
ça ka fait mal < *cela fait mal*	= douloureux
grave, sérieux	= grave, aigu, sérieux
ça pas grave	= bénin
infime	= infirme
contagíeux [4]	= contagieux
pótrinai (*pótrinè*)	= poitrinaire
chimérique [5], *à soukounampa* (*G.*)	= grognon, mal en point, mal disposé

VII. — LA MORT (*lãmò*).

i mourant	= être mourant, il est mourant
i à l'agonie	= il est à l'agonie

1. Autrefois *dou coué pou vè* = de quoi pour les vers, et par abréviation : *dou coué*.
2. *duthé corossol*, du thé citron, etc., etc.
3. Entre 1900 et 1910, il existait des mots locaux d'usage courant pour exprimer la notion de vigueur, de bonne santé, mais ces mots d'argot à la mode tels que *guiòc*, *guẽme*, ont peut-être disparu.
4. Autrefois on employait une tournure périphrastique : cela s'attrape = *ça ka trappé*.
5. Se dit d'un enfant mal portant qui a des caprices (chimères).

râlé	= râler
mò	= mourir
i ka mò [1]	= il meurt
ḡué cò < *tuer son corps*	= se tuer, se suicider
i ḡué cò‿y > *il a tué son corps*	= il s'est suicidé
pãn' cò	= se pendre
i pãn' cò‿y < *il a pendu son corps*	= il s'est pendu
néyé ou néyé cò	= se noyer
i ka néyé	= il se noie
i néyé cò‿y	= il s'est noyé
pouésõnnẽ cò	= s'empoisonner volontairement
tranglé	= s'étrangler
ḡué an moune	= tuer quelqu'un
terré	= enterrer
suiv' l'entèment	= suivre l'enterrement, faire partie du cortège de deuil
pléré ou pleuré	= pleurer
pran deuil	= prendre le deuil
hérité	= hériter

*
* *

lagonie	= l'agonie
rale	= râle
lãmò	= la mort
an moune mò < *une personne morte*	= un mort
moune mò	= les morts
défunt [2] (*défẽ*)	= le défunt
an accident	= l'accident, un accident
la catastrophe [3]	= la catastrophe
cadav'	= le cadavre
an biè, an cercueil [4]	= la bière, le cercueil

1. Autrefois, le mot anglais « dead » était couramment employé pour signifier mort. Ex. : *i tombé dead*, pour dire : il est tombé raide mort, ou mort subitement. Peut-être est-il encore vivant à la Martinique.

2. Ce terme est très vivant aux Antilles pour parler d'une personne disparue : défunt un tel ; *défunt papa moin* = feu mon père.

3. Ce mot entré en usage en 1902, désigne proprement l'éruption du Mont Pelé qui détruisit Saint-Pierre. Avant ou après la catastrophe = avant ou après 1902.

4. Autrefois on entendait très souvent dire *cerquèuse* pour cercueil ; actuellement le mot est généralement bien prononcé.

an civiè [1]	= une civière
l'entèment	= l'enterrement
còbilla	= le corbillard
an couronne flèu	= une couronne
an glas	= un glas
fosséyèu	= le fossoyeur
cimitiè ou (sémitiè)	= le cimetière
tõm'	= la tombe
tombeau	= le tombeau
coin de poêle	
mausolée [2]	
dal tõm'	= la pierre tombale
chagrin	= la douleur, le chagrin
deuil	= le deuil
robe deuil, costume deuil	= vêtements de deuil
testament	= un testament
an legs (lé)	= un legs
héritier	= un héritier
lan messe de sòtie (G.)	= première messe célébrée pour le mort et après laquelle la famille considère qu'elle peut sortir

*
* *

ça ka kué < cela tue	= mortel, qui cause la mort
ou mortel	= id.
tout' moune doué mò	= tout homme est mortel (doit mourir)
mò, défunt	= décédé
défunt M. X	= feu M. X

1. La civière antillaise est le plus souvent un hamac ; pour « descendre un mort » des campagnes au bourg, ou en ville, on emploie encore couramment ce mode de transport : un hamac attaché à deux longs bambous posés sur les épaules de deux hommes.

On transporte aussi de cette manière les malades.

2. On appelle mausolée en créole, non point un monument funéraire, mais la chapelle ardente aménagée dans une pièce du rez-de-chaussée de la maison où s'est produit un décès, pour recevoir le cercueil en attendant les obsèques qui suivent généralement vingt-quatre heures après la mort.

CHAPITRE VI

LA VIE DOMESTIQUE

I. — LA MAISON (*lãmaison*).

bâti	= bâtir
construi (*kõstwi*)	= construire, élever, édifier
maçõnẽ	= maçonner
crépi	= crépir
badigeõnẽ (*badijõnẽ*)	= badigeonner
peinturé	= peindre
carrelé	= carreler
tapissé	= tapisser
mastiqué	= mastiquer
posé planché	= poser le plancher
» *l'escalier*	» l'escalier
» *funètes*	» les fenêtres
» *l'électricité*	» l'électricité, etc.
réparé	= réparer
lézadé	= se lézarder
enfondré	= tomber en ruines, s'effondrer
abatte, jété	= abattre, jeter bas
démoli	= démolir
accoré < *terme de marine*	= caler (un meuble)
loué	= louer
habité	= habiter
rété < *rester*	= demeurer

*
* *

entreprenèu (*ãtruprunoè*)	= entrepreneur
constructèu	= architecte
plan	

construction
duvis (*duvi*)
chantier
matériaux
fondations
fil à plomb
niveau d'eau
échafaudage
piè du taille = pierre à bâtir
moellon (*mwélõ*) = moellon
brique
lachaux
let'chaux = lait de chaux
mòtier = mortier
truelle
ciment, ciment armé
béton
béton armé
crépi
badigeon
bois chapente = bois de charpente
poute
poutrelle
lapeintu = peinture
vèni = vernis
bâtiment
palais (*palé*) = le palais
château
villa
(*la*) *case ou caye* = la case
muraille = mur
cloison
façade
plancher
plafond
funèle = fenêtre
vit' = vitre
mastic
volet (*vólé*) = volet

contruvent	= contrevent
jalousie	
pesiënne (*pèsyën*)	= persienne
balcon	
pignon	
labatvent (*labavã*)	= auvent
toit	
gouttiè ou dalot < *terme de marine*	= gouttière
girouette	= girouette
paratõnè	= paratonnerre
tuile	
paille	= chaume
an ti caye	= une chaumière, une petite maison
essente	= bardeau
toit en essentes	= toit en bardeaux
lapòte	= portail et porte
grille	
lacou	= cour
perron (*péwõ*)	
entrée	
pas lapòte	= seuil, pas de la porte
an grand lapòte	= porte cochère
sõnnette [1]	= sonnette
paillasson	
gond	
serru	= serrure
laclé	= clé
cadenas	
trousseau laclé	= trousseau de clefs
põignë la pòte (*põgnë lapòt*)	= poignée
loquet (*lõké*)	= loquet
targette	= le verrou
loyer (*lòyé*)	= le loyer
vouésin (*vwézë*)	= voisin
alentoune (*alãtun*)	= les alentours

1. N'existe guère, les maisons sont ouvertes de l'aube à la nuit tombée, à la Martinique du moins.

II. — LE FOYER [1]

installé	= emménager
déménagé	= déménager
rété	= habiter, demeurer
baille assou	= donner sur
meublé	= meubler
ouvè	= ouvrir
fèmẽ	= fermer
fèmẽ a clé	= fermer à clé
monté	
désãn'	= descendre
entré	
sòti	
allé a caye ou	= aller chez soi
rété a caye ou	= rester chez soi
gadé pa funète	= regarder par la fenêtre
lãmaison	= la maison
a case‿ou < *à votre case, chez vous*	= le logis, le chez soi, le foyer
lacaye	
en rhaut grignen < *en haut du grenier* (*ãrògrinẽ*)	= le grenier
galetas	= le galetas
dépendances	= les communs, les dépendances
garage	
létage	= l'étage
rez de chaussée	
prumier étage	= premier étage
sugontétage	= 2e étage
lescalier	= l'escalier
mache	= marche
rampe lescalier	

1. Ce concept se traduirait par une périphrase ou simplement par l'expression : *chez vous, à case‿ou* = dans votre case.

A la Trinidad, *lacaye* = à la maison, a bien le sens de l'anglais : « at home », et du français : « le foyer ». Ex. : *ãnous lacaye* = rentrons à la maison, chez nous. C'était d'ailleurs l'ancien usage martiniquais, qui s'est perdu dans les îles restées françaises et s'est conservé dans les îles devenues anglaises.

palier
couloi = couloir
corridò = corridor
tapisserie = papier peint
penderie = penderie
placa = placard

*
* *

cõmmode = confortable, commode
tranquille
grand = spacieux
délabré = délabré

III. — L'AMÉNAGEMENT ET LES MEUBLES[1]

rangé, metté lode = ranger
trãinẽ (trẽnẽ) = traîner
en désòd = être en désordre
nettoyé = nettoyer
épousseté
brossé (bwósé)
récuré et curé
suyé = essuyer
lavé
plié et plóyé = plier
balié et balayé = balayer
couvé = couvrir, recouvrir
découvè = découvrir
cassé = briser
répãn' = répandre
puisé d'leau = puiser de l'eau
chayé d'leau < charrier = transporter de l'eau
pompé d'leau
rempli = remplir

1. Ce vocabulaire varie évidemment selon la classe à laquelle appartient celui qui parle ; pour la tenue, les meubles, le contenu d'une maison, ce que nous transcrivons ici peut s'appliquer à une maison de ville.

vidé, vèsé = verser
sali = salir

Le Vestibule. — L'Entrée.

pòte manteau = porte-manteau
pòte parapluie = porte-parapluie

La Salle a Manger.

mẽnage = ménage
mobilier = mobilier
meube
buffé ou saïbote[1] (*saybòt*) = buffet
tiroi (*tiwa*)
chaise
dossier
siège
pied chaise = le pied de chaise
pied tabe = le pied de table
tapis
tabe = table
rallonge
plateau
napperon
nappe
sèviette = serviette
rond sèviette = rond de serviette
cabaret (*kabaré*) = plateau
moutadier
sucrier
saladier
couteau
couteau à déssè = couteau à dessert
couteau à découpé
manche
lãme
pote couteau
tire bouchon

1. Cf. de l'anglais sideboard.

lhuilier	= huilier
salié	= salière
saucié	= saucière
pince à suc	= pince à sucre
fouchette	= fourchette
cuillè	= cuiller
cuillè à café	= cuiller à café
louche	
théié	= théière
sèvice à thé	= service à thé
cafitié (*kafityé*)	= cafetière
sèvice tab	= service de table
couvè	= couvert
en tè < *en terre* (*se dit de la poterie locale* [1])	= poterie
faïence	
pòcelẽne (*pòslẽn*)	= porcelaine
lagenterie	= argenterie
plat	
dessous plat	
soupié	= soupière
zassiette	= assiette
zassiette fond < *assiette profonde* (*fõ*)	= assiette à soupe
zassiette déssè	= assiette à dessert
coquetier	
bol	
vè	= verre
gobelé	= gobelet
tasse	
tasse à thé	
tasse à café	
soucoupe	
coupe	
carafe	= toute carafe, même les alcarazas qui à la Guadeloupe s'appellent « gargoulettes ».

1. On se sert aux Antilles d'alcarazas en terre rouge très poreuse où l'eau se garde fraîche ; on les appelle : *carafes en tè* = carafes de terre.

dessous carafe
bouteille
beurrier
pot' confitu Pot à confiture
gargoulette (*G.*)

IV. — LE SALON

salon
fauteuil
berceùse[1]
cãnapé
divan
sofa
guéridon
console
tabe
tabe à ouvrage
statue, estatue
tableau
piãno
tabouré
chaise
bibelot
cendrier
coussin

*
* *

rembourré
capitõnnẽ
vèni = verni
ciré

V. — LA CHAMBRE A COUCHER (*chãm*).

couche[2] = lit
pied couche là = le pied du lit
sõmmier = sommier
russò = ressort
matelas
paillasse
zòryé et zòreiller = oreiller
drap

1. En Haïti, la berceuse s'appelle *dodine* < dodeliner, en se berçant on dodeline, on remue la tête d'arrière en avant.

2. Le lit à colonnes, très courant à la Martinique autrefois, s'appelait d'un nom d'argot spécial : *zizimtollé* surtout quand les colonnes étaient minces; quand les colonnes étaient épaisses, cela s'appelait *an couche gros pied*; noms et choses n'ont peut-être pas disparu.

couvètu = couverture
travèsin
taie d'zòryé (tè dzòryé) = taie d'oreiller
rãmac = hamac
tab du nuit' = table de nuit
tapis = descente de lit
lãmouè = armoire
lãmouè à glace = armoire à glace
cõmmode = commode
bèceau = berceau
rideau
chandulier
bougie
lampe

Dans les intérieurs pauvres, il n'y a pas autant de lits que de personnes. On dort souvent sur de simples matelas ou même des paillasses. Dans ce cas, il n'est pas question de « couche » mot réservé aux lits, mais de *cabãne*.

D'une manière générale, on appelle « cabane » ce qui sert au coucher, mais plutôt à un coucher improvisé, d'où le verbe « cabaner » passé même dans le français des Antilles.

L'hospitalité créole comportant des improvisations fréquentes, on « cabane » assez souvent, c'est-à-dire qu'on « campe » avec des matelas par terre dans les chambres, voire quelquefois dans le salon.

Quand le nombre des hôtes imprévus est trop considérable, les jeunes garçons et les enfants font « soleil » autour d'un matelas servant d'oreiller commun à la bande joyeuse, les dormeurs formant autant de rayons autour de ce centre.

Avec le progrès de l'automobilisme, les distances n'existant plus aux Antilles, cette hospitalité, née des difficultés de communication, a certainement changé.

VI. — LE BUREAU

bureau
tabe
lampe
bibliothèque
létagè = étagère

rayon
plume
leñque (*läk*) = encre
crayon
pote crayon
papier
lacolle = colle
pòt' lacolle = pot de colle
còbeille à papier
machine à écri = machine à écrire

VII. — « LA CHAMBRE A BAINS » (*chãm à bains*).

La salle de bains est, aux Antilles, située hors de la maison; elle comporte non une baignoire mais un bassin carrelé à eau courante, on ne dira donc pas une baignoire mais *an bassin*; à la Trinidad la douche est plus répandue que le bassin qui existe cependant encore.

bassin
robiné
tuyau (*tuyó*)
douche

Le cabinet de toilette attenant à chaque chambre de la maison comporte :

tab' toilette = table de toilette
cuvette
pot et cuvette (*pòtékuvet*) = le pot et la cuvette
broc (*bró*)
seau
savon
bol à savon
brosse à dents
blaireau
savon à babe
glace
sèviette à toilette = serviette de toilette
pote sèviette = porte-serviette
létagè = étagère

pòte manteau	= porte-manteau
brosse à ongues	= brosse à ongles
brosse à tête	
pẽigne	
an dobãnne [1]	

VIII. — LA CUISINE

loffice	= office
lacuisine	= cuisine
gade manger	= garde-manger
potager [2]	= le fourneau à charbon de bois
potin	= chaque réchaud pris séparément
tesson [2]	= petit fourneau portatif
casserole [3]	= casserole
cãnari [3]	= marmite en terre

1. Un grand vase de poterie d'Aubagne faisant office de seau hygiénique ou de W. C. objet indispensable dans les intérieurs dépourvus de fosse septique et de tout à l'égout. Voir Chapitre XVIII, § 1. La situation s'est considérablement améliorée depuis 1910.

2. Il n'existe à la Martinique ni gaz, ni fourneau à houille. Toute la cuisine s'effectue soit sur des fourneaux chauffés au bois, soit sur du charbon de bois, dans ce dernier cas c'est une sorte de meuble spécial, comportant plusieurs réchauds, qui est en usage, cela s'appelle, comme dans le Midi de la France, « potager ». Actuellement on a peut-être des fourneaux électriques.

Les petits fourneaux portatifs à charbon de bois sont appelés « tessons », on les fabrique le plus souvent avec des bonbonnes à pétrole vides.

3. La batterie de cuisine métallique était très rare aux Antilles; vers 1900, 1910, elle n'existait guère; on employait des ustensiles en poterie tels que les « caquelons » d'Europe. Ceux qui ont un manche s'appellent casseroles et les marmites sans manche « canaris ».

On a cru autrefois à la Martinique que ces poteries avaient été apportées aux Antilles des Canaries dont elles auraient gardé le nom, mais le mot et la chose sont caraïbes.

L'abbé Biet, auteur du *Voyage de la France équinoxiale en l'isle de Cayenne*, paru à Paris en 1664 (*op. cit.*), parlant des boissons fermentées préparées par les Galibis pour leurs fêtes, dit qu'ils en remplissent « de grands vaisseaux de terre qu'ils appellent des canaris, quelques-uns desquels tiennent plus d'un demi-muid » (soit 144 pintes). Le Père Raymond Breton dans son dictionnaire caraïbe emploie la forme *canali*, pour désigner l'objet, mais il semble que ce mot signifie proprement objet en terre, car pour traduire le mot « tremblement de terre » il emploie le terme : *araba canali*. Quoi qu'il en soit, c'est la forme canari qui est restée vivante aux Petites Antilles, mais nasalisée par les noirs : *cãnari*.

Les objets eux-mêmes sont actuellement remplacés dans les maisons confortables par des ustensiles en aluminium.

chaudiè	= chaudron ou cocotte
poêle	
bouillotte	
fou	= four
gril (*griy*)	
rotissoi	= rôtissoire
broche	
bol	
planche à racher	= planche à hacher
hachoi	= hachoir
presse purée	
écumoi	= écumoire
grage [1]	= râpe
passoi ou passouè [2]	= passoire
moulin à café	
cafetiè ou cafitiè	= filtre à café
lentõnnoi ou lentõnouè	= entonnoir
glaciè	= glacière
pangnen	= panier
pelle	
balai (*balé*)	
chiffon	
plumeau	
bouète zòdu (*bwèt zòdu*)	= la poubelle
baille [3]	= baquet en bois
tòchon	= torchon
lessiveuse	
corbeille [4]	
piquet'acra [5]	

1. La *grage* (nom féminin aux Antilles et non masculin comme dit le Larousse du XXe siècle) est à proprement parler la grande râpe qui servait à râper le manioc, mais le nom est appliqué également aux râpes de cuisine d'où le verbe grager qui, même en français, signifie râper.

2. On emploie aussi dans ce sens *couloir* encore en usage en Normandie.

3. Terme de marine, existe aussi en Louisiane.

4. Autrefois corbège.

5. Pique en métal dont on se sert pour retirer de la friture chaude les acras ou beignets, on trouvera plus loin l'explication et l'origine du mot acra.

lélé [1] = fouet rotatif
bõm' [2] < bombe
chassepãgne [3]

Dans les humbles foyers campagnards on trouve des ustensiles de ménage très primitifs qui ont l'avantage de ne rien coûter, ils sont fabriqués avec les fruits de diverses espèces de calebassiers, vidés et séchés au soleil. Suivant leurs dimensions ils servent de jarres, de bouteilles, ou, coupés en deux moitiés dans le sens de la longueur, de coupes, d'assiettes, de grandes cuillers, etc. Ceux-ci s'appellent des « couïs » d'un mot caraïbe resté en usage.

Autrefois, durant les guerres, on utilisait les calebasses entières séchées pour enfouir des trésors; cela s'appelait « coyambouc » du nom caraïbe. Le mot a disparu avec l'usage : les calebasses ne servent plus que d'ustensiles de ménage.

Ce rôle est rempli aux Mascareignes par la noix de coco sèche, qui sert de gobelet ou de « chassepagne », c'est-à-dire d'ustensile à puiser de l'eau d'où le proverbe mauricien cité par M. Baissac : « Ptit la soif, ptit coco. » Il est fort probable qu'avec le progrès, cocos et calebasses ont perdu cet emploi.

1. Fouet à faire mousser les liquides < dahoméen *lélé* = tourner, c'est proprement l'action qu'on accomplit en faisant tourner ce fouet entre les mains accolées.

On appelle *bois lélé* à la Martinique la plante qui fournit ces fouets locaux; les rameaux, disposés en rayons autour de la tige, sont coupés à une longueur variable, c'est comme une petite roue qu'on ferait tourner par l'essieu.

2. Ce mot désigne les bidons ou bonbonnes de fer-blanc ayant contenu des liquides tels que pétrole ou huile, et qui servent, à la campagne surtout, de récipients de transport. Le mot et la chose existent aussi en Louisiane.

3. < de l'anglais saucepan = casserole, instrument qui sert à puiser de l'eau, sorte de petite casserole à très long manche.

CHAPITRE VII

L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

I. — La nourriture.

nourri	= nourrir
mangé	= manger
préparé	
saisõnnẽ	= assaisonner
pafumẽ	= parfumer
beurré	
gragé	= râper
pluché	= éplucher
gratté	= racler
écossé	= écosser
trié	= trier
plumẽ	= plumer
marinẽ	
flangué [1]	= inciser la peau du poisson pour faire pénétrer l'assaisonnement
caillé	= écailler
raché	= hacher
cuite	= cuire et faire cuire
rôti	= rôtir
fri, fai fri	= frire et faire frire
grillé	= faire griller
fai bouilli	= faire bouillir
fai mijoté	= faire mijoter

1. Chacune des incisions s'appelle *flang*. D'une manière générale, à la Guadeloupe surtout, flanguer signifie faire une entaille profonde, avec une lame très tranchante, un rasoir par exemple.

chauffé	= chauffer
réchauffé	
salé	
gani	= garnir
faci	= farcir
découpé	
présenté	
metté couvè	= mettre le couvert
sèvi	= servir et se servir.
déssèvi	= desservir
chicailler [1]	= émietter, gâcher
ni lestõmac' vide	= être à jeun, avoir l'estomac vide
ni faim	= avoir faim
allé ou metté à tabe	= se mettre à table
sòti d'tabe	= se lever de table
passé plat	= passer un plat
gouté	= goûter
gouté ti brin	= prendre un peu
maché	= mâcher
macaillé	= manger souvent entre les repas < Normandie, *macaille* = mangeaille
niché	= lécher
valé	= avaler
englouti	= engloutir
ni souèf	= avoir soif
bouè	= boire
ãimẽ (*ẽmẽ*)	= aimer
ãimẽ enpile	= être friand de
débouché	
moussé	
lélé [2]	= faire mousser
baille bouè	= verser à boire, donner à boire
trinqué	

1. < peut-être de *chiqueter* = mettre en menus morceaux, d'où : couper maladroitement, émietter.
2. Voir n. 1, p. 85, chap. VI, § 8.

dégusté
siroté
déjunẽ = déjeuner
dinẽ = dîner
soupé
décollé mabouya [1] = tuer le ver
salué la rade [2] = prendre l'apéritif

*
* *

lacuisine = cuisine, la piéce où l'on prépare les aliments
lacuisine = la cuisine, art culinaire
rucette = recette
lappétit = appétit
faim = faim
fringale ou (fwẽgal) = fringale
mangé = aliment, nourriture
vives = vivres, victuailles
déjunẽ = déjeuner
dinẽ = dîner
soupé = souper
banqué = banquet
festin
collation = goûter ou collation
pique-nique [3]
soupe
bouillon
pot-au-feu
consõmmé

1. Prendre le matin à jeun une boisson alcoolisée se dit en créole : *décoller le mabouya* (lequel est un petit lézard griffu qui s'accroche vigoureusement aux tentures, au plafond, etc. Cf. p. 40 et 41). A la Guadeloupe on dit : décollé.

2. Les Antillais, grands amateurs de « punch », ont imaginé mille métaphores pour désigner les apéritifs au rhum, suivant leur composition ou leur teneur en alcool (on en trouvera plus loin quelques exemples) et de nombreuses périphrases pour exprimer l'acte de boire.

3. Le pique-nique aux Antilles est essentiellement une « partie de rivière » où l'on alterne les plaisirs de la table et le bain, on déjeune dans l'eau ou au bord de l'eau pendant une heure ou deux environ.

lapurée	= purée
viãn'	= viande
bœuf	
mouton	
cochon	
cabritte	= chevreau
gras	= le gras
maigue	= le maigre
cancroum [1] *ou crancroum* (*krãkrum*)	= le cartilage
filé	= filet
bifteck	
rôti	= aloyau
côtelette	
gigot	
tripes	= gras-double, tripes
daube (*dòb*)	
ragoût	
diable [2]	
jus	
la ou (*law*)	= lard
ti salé	= petit salé
saindoux	
jambon	
saucisse	
saucisson	
zandouille, landouille (*G.*)	= andouille
boudin	
lasauce (*lasòs*)	
cèvelas	= cervelas
mòtadelle	= mortadelle
volaille	
poule	
poulé	= poulet
abatis	
pâté foie gras	

1. Onomatopée venant du bruit qu'on fait en broyant un cartilage; on dit indifféremment *cancroum* ou *crancroum*.

2. Normandie = morceau de viande rôtie, partie du cou du porc. A la Martinique, viande de mouton grillée et accompagnée d'une sauce piquante très épicée.

gibier ou zibier	
face	= farce
pouésson	= poisson
cou bouillon	= court-bouillon de poisson
pouésson frit	
blaff [1]	
lãmorue salée	= morue salée
crabe	= crabe de terre
cirique [2]	
touloulou [3]	
pâté	
pat en pot [4]	< pâté en pot
restant, les restants [5]	= les restes

L'ASSAISONNEMENT, LES CONDIMENTS, LE LAIT.

zépices	= les épices
sel	
poive	
piment [6]	
l'huile	
vinaigue	
moutade	
cãnnelle	
clou girofe	= clou de girofe
muscade	
safran	

1. A rapprocher du mot *braf* employé en Guyane hollandaise et qui désigne « un hochepot de bananes et d'ignames bouillies avec de la viande salée, ou du poisson sec et du poivre de Cayenne ».

Cf. Ch. de la Roncière : *nègres et négriers*, p. 98. A la Martinique = manière spéciale d'accommoder le poisson, surtout le poisson volant.

2. Crabe d'eau douce.

3. Crabe rouge : tourlourou.

4. Soupe de mouton aux légumes.

5. Encore vivant en Normandie.

6. Nombreuses sont, aux Antilles, les espèces de piments qui entrent dans la cuisine, qui sont servis frais à table ou confits dans le vinaigre ou l'huile; depuis le minuscule, mais terrible, *piment zouézeau*, jusqu'à l'énorme *bonda man Jacques* (= derrière de Mme Jacques), il y a toute une gamme de ces donneurs d'appétit.

cònichons	= cornichons
capes	= câpres
gingembre (jèjãm) zinjãm (G.)	= gingembre
bois d'Inde (bwadẽn)	= quatre épices
suc	= sucre
beù	= beurre
graisse	
beù rouge (bè wuj)	= margarine, autrefois colorée fortement
frõmage	= fromage
gruyè (gwiyè)	= gruyère
pâte grasse	= hollande gras
tête mò	= tête de mort, hollande sec
camembè	= camembert
roquefò	= roquefort
lait'	
lait' caillé	
lait' tounẽ	= lait tourné
caillebotte	
babaroise [1]	< bavaroise = lait de poule

On distingue à la Martinique deux sortes de légumes : « les gros légumes », c'est-à-dire les légumes indigènes et les « légumes fins » importés ou acclimatés aux Antilles. On trouvera dans le vocabulaire spécial de la flore les noms scientifiques des plantes citées, nous ne les donnons ici que dans leur emploi culinaire.

a) Gros légumes :

yãm ou zignãme [2]	= igname
couscouche [2] *(kusku)*	
patate	
fruit à pain	

1. La bavaroise martiniquaise se compose de lait chaud brassé avec un jaune d'œuf, de la cannelle, ou de la vanille et du rhum.

2. Le mot est d'origine caraïbe mais a passé en français par l'intermédiaire de l'espagnol *nãme*. Il existe un très grand nombre d'espèces dont on trouvera les principales à la Flore spéciale, la plus recherchée porte un nom particulier, c'est la *couscouche* : petite igname blanche farineuse à pulpe brillante ; le nom est peut-être apparenté à couscous.

chou caraïbe [1]	= tarot ou tania
zaboca	= avocat ou poire d'avocat
pois d'Angole, pois du bois (G.)	= fruit d'une légumineuse en arbuste (*cajanus indicus*)
chou palmiste [2]	
bãnãne jaune [3]	
camãnioc [4] (*kamãnok*)	= manioc doux comestible
patte à cheval (G.)	= sorte d'igname

b) Légumes fins.

carotte	
navet (*navé*)	
chou põmme ou chou à põmme	= chou d'Europe
laitue	
navets Jérusalem	= topinambours d'Europe
pois tendres (*pwa tãn*)	= haricots verts
pois souche	= fruits d'une légumineuse locale.
pois blancs	= haricots blancs
pois rouges	= haricots rouges
pois zyeu nouè	= haricots dits « coco bel œil »
pois chiches [5] *ou pois chiques*	
pòreau	= poireau
melongẽne [6] (*mulonjẽn*)	= aubergine
cristofine	= chayotte ou chayate (Mexique)
girõmon	= giraumont
ti concõm' [7]	

1. Appelé à la Guadeloupe de son nom indigène : *malanga*.
2. Cœur d'une espèce de palmier.
3. On appelle « bananes » aux Antilles seulement les espèces à cuire, celles qu'on mange crues sont appelées « figues », le bananier a été appelé primitivement « figuier d'Adam » peut-être parce qu'une feuille suffirait à vêtir un homme.
4. Tubercule d'une espèce d'euphorbiacée, le « manioc doux » non vénéneux après cuisson. A la Trinidad, il porte le nom espagnol de « cassava ». Ce dernier mot, francisé en « cassave » désigne, à la Martinique, une galette mince faite avec la semoule du manioc ordinaire.
5. Très petit haricot blanc antillais qui n'a rien à voir avec le *cicer aretinum* d'Europe.
6. Un des noms vulgaires de l'aubergine *solanum melongena* appelée à la Guadeloupe : *bérengère*.
7. Petite cucurbitacée locale.

concõm' = concombre
gombo = ketmie comestible, okra
põm tè [1] = pomme de terre
duriz = riz

*
* *

zoéu = œuf, œufs
zoéu mollé < œuf mollet = œuf à la coque
zoéu du = œuf dur
zoéu poché
zoéu brouillé ou broyé [2]
lõmelette = omelette
soufflé
crèpe (*rare*)
pates
nouilles
vèmicelle
macarõni
fécule põm tè = fécule de pomme de terre
tapioca
farine mãnioc [3] (*mãyòk*)
cassave (sorte de galette de manioc) < *cassava* (espagnol).
farine moussache [4]
farine france = farine de blé
pain
an biche pain = une miche, un gros morceau de pain
an tatine pain épi beù = une tartine beurrée
lapate = pâte

1. La pomme de terre, bien qu'originaire d'Amérique, est peu cultivée aux Antilles, on la reçoit de France ou des États-Unis.

2. Brouillé n'étant pas toujours compris certaines personnes, croyant bien parler, disent : broyé.

3. Farine grossière faite avec le gluten de manioc séché. Voir chap. XVII, § 1.

4. Grosse semoule faite avec l'amidon du manioc, la farine de manioc et la farine de moussache s'emploient mêlées aux aliments et remplacent le pain.

A la Guyane on appelle *couac* une farine de manioc plus grosse que celle des Antilles cette farine servait autrefois à la nourriture des déportés.

la croute pain, cròcròc à pain (*G.*)	= la croûte craquante du pain
lãmine pain, lãmite (*G.*)	= la mie
tête pain	= extrémité très allongée du pain martiniquais
an lèche pain (*G.*)	= un petit morceau de pain

*
* *

Les mets proprement créoles sont :

Le *calalou* = soupe mucilagineuse comportant, outre une herbe appelée *zèbage* (herbage), des gousses tendres de gombos ou okras; le nom, importé en Afrique par les Portugais, a été exporté aux Antilles par les esclaves noirs, il est encore en usage au Dahomey et en Côte-d'Ivoire.

En Haïti on appelle « calalou des morts » un repas funéraire offert au tombeau d'un défunt dont on veut apaiser les mânes; cf. Ch. de la Roncière : Nègres et Négriers. P. 233.

Le *féroce* = mets composé de pulpe d'avocat écrasée et mélangée avec de la farine de manioc, de morue salée grillée, le tout très pimenté ainsi que le nom l'indique.

Les *migans* = ou purées très épaisses de légumes divers, par exemple : migan fruit à pain, migan chou, etc.

Le *matété* = sorte de ragoût ou de fricassée de crabes de terre, ou de crabes d'eau douce appelés « ciriques »; le mot de « matété » est caraïbe, on dit aussi « matoutou ».

Les *acras* = ou beignets de légumes, le mot et la chose viennent d'Afrique. En éwé, fon et Yoruba *acra*, ou *akara*, signifie beignet de légumes [1], le beignet de morue est appelé à la Martinique *lozi* mot également dahoméen qui, en éwé, signifie « œuf de caïman ».

Le *tonton bãnãnes* constitué par de petites bananes vertes bouillies et écrasées en une pâte très épaisse et épicée, le mot *tomtom* était employé par les nègres de la Guyane hollandaise pour désigner une sorte de pudding fait avec de la farine de maïs cuite avec de la grosse viande, ou de la volaille, ou du poisson, du

1. Un proverbe dahoméen déclare que « lorsque vient le tour de l'édenté, l'*akara* devient « os ». Cf. : Dieu donne des noisettes à ceux qui n'ont pas de dents.

poivre de Cayenne et les gousses tendres de l'okra. Cf. Ch. de la Roncière, *op. cit.*, p. 98.

La *soupe zhabitant* (appelée à la Guadeloupe *soupe à congos*), potage épais fait avec plusieurs légumes locaux.

Le *Macadam*, composé de morue en court-bouillon très épicé et de riz.

Le *Colombou* et le *Carry*, deux mots venus de l'Inde avec les émigrants hindous et en grand usage aux Antilles, les noms viennent évidemment d'un des dialectes de l'Inde, probablement le *tamoul*.

Le *dongoué*, qui à la Guadeloupe désigne une sorte de ravioli, et à la Martinique une bouillie très épaisse ou même trop épaisse, le nom (probablement africain), étant devenu péjoratif.

Le *damiquite* ou *dangquite*, à la Guadeloupe est une friture de pâte épaisse.

*
* *

La pâtisserie et la confiserie sont confondues aux Antilles sous le nom générique de « bonbons », cependant il y a une distinction établie entre les produits de confiserie arrivant de France et désignés sous le nom de « bonbons France » et tout ce qui se fabrique sur place qu'on appelle « bonbons ».

La marchande ambulante de gâteaux s'appelle *machãn' bonbons* et voici ce qu'elle vend :

1° Les gâteaux.

polka	
brioche	
zéclai	= éclair
paindoux	= biscuit de Savoie
chou à la crẽme	
còné à la crẽme	= cornet à la crème
tate à la crẽme	= tarte à la crème
galette moussache [1]	
crachat lãmiral [2]	
bonbon chouval [3]	

1. Galette faite avec la fécule de manioc.
2. Gâteau rond en forme de décoration, ou crachat.
3. Gâteau en forme de cheval.

quèque [1] (*ɣèk*) < anglais cake
soupi (*soupir*) = meringue
pâté cãnnelle = petit chausson parfumé à la cannelle
pâté coco = chausson au coco

2° Les bonbons ou confiseries.

On trouve d'abord tous les bonbons plus ou moins grossiers faits avec de la mélasse et de la noix de coco râpée et qui portent des noms différents suivant les proportions données et le traitement : quelques-uns s'expliquent par la couleur, d'autres par la consistance, l'un semble venir d'Afrique, d'autres sont incompréhensibles.

nèg en culotte
nèg en sac
cabresse
la ci mongon = la cire mon gon (?)
lóquió [2] (*lóɣó*)
lous' = l'ours
tablette coco [3] = tablette de coco
carãmel
la colle pistache [4]
la colle framboise [5]
pain mi [6]

1. On appelait autrefois ce gâteau à la Martinique d'un nom peu engageant : *quèque en bas bras nèg*, ce qui signifie : cake aisselle de nègre. L'origine de ce nom, qui ne nous paraît justifié en rien, reste mystérieuse.

2. Mot probablement dahoméen. L'adjectif *ɣiò* signifiant : brun très foncé ou « de couleur funèbre » est appliqué à la cassonnade appelée à la Martinique *suc quiò* (*ɣò*) voir chap. XVII, § 4.

Le même bonbon s'appelle à la Guadeloupe *grabio* ou *grabiau* qui pourrait être le français : *grabeau*. Ce mot qui vient du verbe grabeler < de l'arabe *gharbal* : « crible » et qui signifie « passer au crible » évoque assez l'idée de râper, opération nécessitée par la confection du *grabiau*.

On appelle *doucoune* à la Guadeloupe, un autre bonbon fait avec de la mélasse et de la noix de coco râpée.

3. Celle-ci est faite avec du sucre blanc.

4. Cacahuètes enrobées de sucre brun ou de caramel.

5. Confiture épaisse de framboise à consistance pâteuse, vendue en cornets.

6. Bouillie de maïs sucrée, pochée sous forme de petits paquets enveloppés dans des feuilles de bananier. A la Trinidad on vend sous le nom de « pastels » < espagnol : pâtés,

chadèque glacée [1]
fleù fruit à pain glacée [1]
patate glacée [1]
quilibibi [2] (*ḳilibibi*)
pilibo = berlingots

Quant aux « bonbons France » ils sont vendus par les épiciers surtout au moment de Noël et du nouvel an et se composent principalement de bonbons de chocolat, de marques plus ou moins connues et de fruits d'Europe confits appelés aux Antilles suivant une survivance anglaise : fruits cristallisés < crystallized fruits. Le chocolat en tablettes arrivant de France ou même fabriqué dans le pays s'appelle en créole : *caco doux* < cacao doux.

Voici maintenant les entremets qui ont cours à la Martinique : d'abord tous les sorbets aux fruits du pays et toutes les crèmes glacées désignés sous le nom de *laglace* de ceci ou de cela, ensuite :

blanc mangé = blanc manger, crème gélatineuse glacée
la crẽme = crème
confitu = confiture
compote
mãmelade = marmelade
lagelée = gelée
pudding
duriz au lait' = riz au lait
duriz au fou = riz au four
la bouillie mi, ou = bouillie de maïs au lait
la bouillie maï id.

et tous les « laitages », ou entremets, à base de lait sucré et vanillé.

un mélange de viande hachée de poulet ou de porc, assaisonné d'olives, de raisins, de piment et enrobé de farine de maïs, le tout enveloppé de feuille de bananier et poché à l'eau bouillante.

1. Le mot glacé signifie « confit » aux Antilles. On confit ainsi différents fruits locaux tels que l'écorce du pamplemousse, la chadèque < Shaddock nom de l'introducteur de ce fruit, la fleur de l'arbre à pain, et même la patate douce qui est un légume, à vrai dire sucré.

2. Sorte de grosse semoule sucrée faite de noix d'acajou ou de cacahuètes grillées et pilées.

Les Boissons.

an gògée	= une gorgée
dleau	= eau
limõnade	
leau d'Seltz	= soda, ou eau gazeuse
limõnade citronnée	= citronnade
orangeade	
madou [1]	
duvin	= vin
duvin blanc	
duvin rouge	
duvin mousseux	
champãgne	= champagne
madè	= madère
banyuls (*banyuls*)	
labiè	= bière
portè < *porter*	= bière brune anglaise
maby [2]	
liqueù	= liqueur
lãnisette	
chatreuse	= chartreuse
gẽnièvre	= gin ou genièvre
rhum (*rõm ou wõm*)	
tafia	= rhum non coloré
punch [3] (*põ*)	

1. Citronnade ou orangeade où l'on remplace le sucre par du « sirop de batterie » (jus de canne cuit en sirop brun).

2. Boisson fermentée locale, le mot et la chose sont caraïbes. Les indigènes des Antilles fabriquaient cette boisson en faisant fermenter des patates douces écrasées dans l'eau, actuellement on se sert d'une plante spéciale appelée : *bois maby*.

3. On use beaucoup et du mot et de la chose : mélange froid (et non chaud comme en Europe) de rhum, sirop de sucre, glace pilée ou eau glacée, le tout aromatisé de zest de citron vert; suivant la proportion de rhum et les autres éléments qui entrent dans la composition de la boisson, on peut boire :

an décollage < *décoller le mabouya*	= boire en se levant le matin, cf. tuer le ver	*an pétard*	
an lait' tigue	= un lait de tigre	*an foulibar*	?
an feu		*an partante*	= le coup de l'étrier
an colonial		*an cocoyage*	= rhum + eau de coco
		an mabiyage	= rhum + maby, etc.

an ti punch
cocktail [1] (*coktèl*)
an grag < *sans doute grog*) = un coup sec
sang gris [2]
sirop lògeat = sirop d'orgeat
dleau coco = le lait de coco
sinobol [3] < *snow ball*
chocolat
chocolat à l'eau
chocolat au lait'
café au lait'
café
ḳiòlòlò [4]
duthé [5] = le thé
an duthé = une infusion
duthé corossol
duthé lãmenthe
duthé citron, etc.

ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

*
* *

tabac (*tabak*)
pipe
quiou pipe < *cul de pipe* = pipe très courte ou brûle-gueule
ciga = cigare
an bout' [6] (*but*)

1. C'est, à la Martinique, un punch glacé aromatisé de bitter d'Angostura ou d'autres parfums.

2. Boisson faite de madère dilué d'eau et aromatisé de muscade râpée.

3. De l'anglais snow-ball = boule de neige, boisson faite de glace râpée et d'un sirop de fruit quelconque.

4. Ce mot désigne un café très faible, très étendu d'eau et a, de ce fait, un sens péjoratif; c'est un mot dahoméen qui s'écrirait = *tchròlòlò* et qui en « fon » signifie = très dilué.

5. Autrefois le thé était extrêmement rare aux Antilles françaises, on s'en servait comme infusion en cas de malaise; depuis 1910, l'usage s'en est répandu, mais on appelle *duthé* toutes les infusions faites soit avec les plantes du pays, soit avec des plantes médicinales d'Europe.

6. Le cigare spécifiquement martiniquais est très mince et assez long, cela s'appelle un *bout*.

cigarette
fume cigarette
briqué = briquet
tabatié = tabatière
prise tabac (*prise tabak*) = prise
chique = chique

*
* *

bon pou mangé = comestible
bon
mauvé
appétissant
fade
excellent
nourrissant
abondant
féculent
pays [1] = du pays, indigène
lou = lourd
fré = frais
rassis
rance
gâté, cou (*G.*) = faisandé, gâté
pourri
cru
coriace ou coriache
du = dur
tendre (*tãn*)
sãignant (*sẽyã*)
trop cuit' = trop cuit
à point
brûlé
rissolé
croquant (*kwókã*) = craquant
gras

1. Ex. : *longnon pays* = oignon du pays par opposition à l'oignon de France = *longnon France*, qu'on reçoit d'Europe ou d'Amérique.

maigue	
faci	= farci
salé	
fumé	
difficile	= difficile
délicat	
i ãimẽ ça enpile [1]	= friand de
goumand	= gourmand
allouvi [2]	= affamé
souèf	= altéré
potabe	= potable
i ka monté en tête < *cela vous monte à la tête*	= capiteux
i pas ka boué < *il ne boit pas*	= tempérant, sobre
a jeun	= à jeun
saoul	= ivre
safe	= goulu, goinfre < ancien français, saffre
vorace	
i ni gueule doux	= il a la gueule douce, gourmet
agoulou [3]	= ogre, goinfre

II. — L'HABILLEMENT

Sur ce point, l'usage a beaucoup changé aux Antilles avec l'évolution sociale.

Autrefois les esclaves étaient peu vêtus, les hommes travaillaient le torse nu et les reins couverts d'un *lanquio* (pagne), quelquefois d'un simple morceau de toile à sac s'enroulant autour de la taille ; entre 1895 et 1910 nous avons connu encore dans les campagnes des « travailleurs » des champs qui se contentaient de ce costume, du moins en semaine. Le dimanche, pour la messe, ils se faisaient beaux : pantalon de toile bleue ou blanche, chemise blanche ou de couleur, chapeau de paille ou de Panama et des souliers qu'on portait le plus souvent à la main, le pied habitué à la liberté, supportant mal la pression du cuir.

1. Mot à mot : il aime cela beaucoup.
2. Vieux mot français : manger comme un loup, ou affamé comme un loup ; pour renforcer le mot on ajoute généralement *grand falle*, « un allouvi au grand estomac ».
3. En langue fon : *aglou* = cochon.

Les femmes, au début de la colonisation avaient le seyant costume que l'on connaît par les images ; en semaine : jupe d'indienne multicolore, chemise de percale blanche, fichu de soie et turban de madras. Aux jours de fête, la jupe était de soie magnifique, à ramages, la chemise de linon de fil ou de toile fine richement brodée, les manches fendues, sur le côté, retenues par d'énormes boutons d'or ; sur la tête, on posait le madras calandré (ou calandé) peint de jaune et noué d'avance en petit chapeau d'étoffe appelé « tête » et l'on relevait la jupe sur le côté gauche, pour laisser voir le superbe jupon de lingerie durement empesé, les bas fins et les souliers vernis. A ces riches atours, les colliers, les larges boucles d'oreille, les « épingles tremblantes » fichées dans le madras, les bagues ajoutaient leurs ors étincelants. Le luxe des mulâtresses libres ou même esclaves, était tel au XVIIIe siècle qu'on dut le freiner par des lois somptuaires, mais c'est peut-être l'autorité ecclésiastique qui obtint une modification du costume dans le sens de la décence et de la modestie. La chemise largement décolletée et légère et la jupe froncée à la taille par un ruban, firent place à une robe montante, au corsage ajusté et à l'ample jupe. On continue à la relever sur le jupon de dentelle ou de broderie, et ce costume, moins flatteur pour les peaux sombres mais aussi riche (car pour exécuter une robe, il ne fallait pas moins de « sept aunes » d'indienne ou de soie), a duré jusqu'à la guerre de 1914-18. A cette époque, où les difficultés de communication ont ralenti le trafic commercial, et plus tard l'augmentation du coût de la vie ayant rendu onéreux l'habillement des femmes, le costume s'est modifié. La robe chemise des années 25-30 s'est imposée par l'économie d'étoffe qu'elle réalisait et peu à peu le costume martiniquais a perdu du terrain ; il existe encore cependant et les vieilles femmes portent la « robe », comme en 1900 leurs mères portaient encore la « jupe ».

Bien entendu, les classes aisées et cultivées de la population de couleur sont vêtues à l'européenne et suivent plus ou moins strictement la mode de Paris.

habillé	= habiller
habillé cò [1]	= s'habiller
déshabillé	= déshabiller, se déshabiller
changé linge	= changer de vêtements

1. Comme la plupart des verbes pronominaux se conjugue avec le remplaçant du pronom se : *son corps* (*cò y*) mon corps : (*cò moin*, etc.).

changé robe	= changer de robe
pòté	= porter (un vêtement)
allé bien	= bien aller
marré < *amarrer* [1]	= attacher, nouer
vlòpé	= envelopper
troussé	= retrousser
boutõnnẽ	
déboutõnnẽ	
epinglé	
lacé	
délacé	
rangé	= arranger
(être) paré < *langue de la marine*	= être prêt
fai ſai (fè fé)	= faire faire
essayé	
brossé	
ciré	
bat'	= battre
taché	
abimé ou abimẽ	
déchiré	
racoumodé	= raccommoder
ruprisé	= repriser
pièceté	= rapiécer
coude	= coudre
sumelé (sumlé)	= ressemeler
fai sumelé souliers	= faire ressemeler ses souliers
lavé	
blanchi	= blanchir, lessiver
séché ou sec	= sécher ou faire sécher
fai y sec	= faire sécher
pãn' pou fai y sec	= suspendre pour faire sécher
amidõnnẽ (amidõnẽ)	= amidonner
plié ou plóyé	= plier
plissé	

1. Ce mot qui vient du langage des marins a pris des sens extensifs à la Martinique, outre celui de : nouer, d'attacher il signifie aussi prendre au piège, embarrasser, paralyser un mauvais sort, un maléfice ; *marrer quimbois* c'est neutraliser un sortilège.

chiffõnnẽ	= froisser, chiffonner
rupassé	= repasser
empésé	= empeser
cãni [1]	= moisir

*
* *

rades < *les hardes* [2]	= les vêtements
an rade	= un vêtement
linge	= les habits quels qu'ils soient
lanquio [3] ¼(*lãḳó*)	= pagne
costume	
complé	= complet
zhabit (*zabi*)	= habit de soirée
veste ou gilé	= veste
veston	
rudingote	= redingote
jaquette	
smoking	
culotte	
pantalon	
caleçon	
chumise	= chemise
brutelle	= bretelle
gilé d'peau	= sous-vêtement, gilet de peau
sous gilé ou gilé dessous	= gilet
chumise de nuit'	= chemise de nuit
Mauresse [4] < *mauresque*	= pantalon du pyjama

1. Se dit surtout du linge taché par la moisissure, le mot d'origine provençale (Littré et Darmesteter), se dit dans la marine du bois qui commençant à pourrir est taché de blanc, mais en Normandie, *chanir* signifie également : moisir.

2. Prends tes vêtements = *pran rades ou*. On dit du reste aussi « le linge » d'une manière générale pour désigner les vêtements, même ceux de dessus.

3. Mot probablement africain comme la chose = morceau de tissu enveloppant le bassin et couvrant les parties sexuelles. A Maurice cela s'appelait *langouti* on *capra* mot venu de l'hindoustani et qu'on trouve à la Trinidad également.

4. Le vêtement de nuit comprenant un ample pantalon en indienne est connu aux Antilles depuis plus d'un siècle sous le nom de *mauresque* appliqué surtout au pantalon. A la Guadeloupe le veston de pyjama s'appelle *bébélé*, nom qu'on applique aussi au pyjama tout entier.

golle ou gaulle[1]	= peignoir ou robe d'intérieur
robe	
jupe	
jupon	
chumise	= chemise
tablier	
còssage (*kòsaj*)	= corsage
ceintu	= ceinture
còssé	= corset
bas	
chaussettes	
jatiè	= jarretières
jatelles (*ou jawtel*)	= jarretelles
poche	
revè (*ruvè*)	= revers
doublu	= doublure
manche	
bouton	
bouton manchette	
boutõnniè	
zagrafe	= agrafe
zépingue	= épingle
zépingue nourrice	
cravate	
zépingue cravate	
col	
col raide	= col amidonné ou col dur
nœud	
foula	= foulard

1. La *gaulle* (ou *golle*) (< peut-être de l'anglais : gown) était, jusqu'en 1910 environ, le vêtement d'intérieur traditionnel des femmes antilllaises ; c'est (ou c'était, car il a peut-être cédé le pas aux peignoirs de forme française) une ample robe sans taille, froncée et flottante, parfaitement adaptée au climat chaud et humide ; plus ou moins ornée, plus ou moins légère, la gaulle n'était, dans la bonne société, acceptable que le matin ou en petit comité, cependant quelques personnes de la campagne en abusaient au point de n'avoir de vêtements ajustés que le dimanche ou pour des sorties en ville, d'où le blâme contenu dans l'expression *être en gaulle mãman poule* = en gaulle à la mère poule, appliquée à quelqu'un qui ne faisait guère toilette.

madras [1]	
tête marrée	= un madras noué d'avance
mouchouè	= mouchoir de poche
mouchouè tête	= mouchoir de tête ou madras
maquioucãne [2] (*makukãn*)	
chapeau	
en chapeau [3]	
chapeau feut'	= un feutre
chapeau mulon	= un melon
ampalan [4]	= un canotier
bisebõm [5] (*bizbõm*), < onomatopée	= chapeau claque
souliers	
bottines	
souliers décolletés	= souliers bas
souliers vènis	= souliers vernis
apamolles ou espadrilles < *à pas mols ou feutrés*	= espadrilles
pantoufes	= pantoufles
quiapates [6] (*kapat*)	= savates

1. *madras* = grand carré de tissu à carreaux fabriqué dans l'Inde. A la Martinique on l'emploie de deux façons, soit en le nouant tel quel (c'est-à-dire souple), sur la tête, soit en le peignant, suivant la fantaisie, avec une couleur jaune d'or à laquelle on ajoute de la gomme, ce qui donne de l'apprêt au tissu. L'opération s'appelle *calandé* < calandrer et permet de nouer d'avance en un turban assez raide le mouchoir de Madras qui prend alors le nom de *tête marrée*, c'est-à-dire coiffure de tête nouée d'avance. Comme ces mouchoirs venaient des Indes, le mot *dézẽn* < des Indes, était synonyme de Madras, mais réservé à la meilleure qualité, le vrai madras. « L'imité » portait le nom péjoratif de *cocozaloye* dont nous n'avons pu déceler l'origine. Le madras non peint s'appelle *mouchouè tête*.

2. Autrefois = *tournure*, accessoire d'habillement féminin à la mode vers 1880-82 ; le « derrière » se disant en créole *quiou* < cul et l'objet servant en somme à rendre plus proéminent le postérieur, il y a peut-être là un mot d'argot fabriqué ; il a continué à être en usage jusqu'en 1910 et désignait l'espèce de pouf fait par les plis relevés sur les reins de la longue robe martiniquaise ; il a peut-être disparu.

3. Se dit des femmes qui ont abandonné le port du madras noué sur la tête, pour celui du chapeau. Cf. : femme en cheveux.

4. Mot d'argot en usage encore en 1910, peut-être actuellement disparu. On disait également *zacharie* pour désigner le canotier.

5. Ce mot resté très vivant jusqu'en 1910 s'appliquait aux chapeaux dits « claque » et leur nom vient évidemment du bruit qu'ils font en s'ouvrant. 1° une sorte de sifflement produit par la soie et 2° un claquement.

6. < espagnol sapatas, sens péjoratif *traîner ses quiapates* évoque l'idée de vieilles pantoufles éculées.

sumelle	
talon	
lacé souliers	
croche botte < *crochet à bottines*	= tire-boutons
còne < *corne*	= chausse-pied, généralement en corne
molletiè	= molletières
gants	
mitãines (*mitẽn*)	
paraplie	= parapluie
parasol [1]	
baton [2]	
canne	
rade ti mãmaille	= layette
couchette [3]	= couche

*
* *

étoffe, touèle [4] (*twèl*)	= étoffe, tissu
broderie	
dentelle	
dentelle fil	
dentelle à lãmain	= dentelle au fuseau
drap	
flãnelle [5] (*flãnel*)	
lãine (*lẽn*)	
mérinos	

1. Autrefois les vieilles gens prononçaient *parósol*. On appelait plaisamment un parapluie un *voum tac*, du bruit qu'il fait en s'ouvrant.

2. On distingue à la Martinique plusieurs sortes de bâtons ou de cannes, le mot *canne* est généralement réservé aux bâtons élégants arrivant de France ou fabriqués dans le pays avec des bois précieux tels que l'amourette, mais il y a deux bâtons très particuliers : le *bâton pèsi* fait avec la tige très solide d'une grosse liane appelée *persil* (*Paullinia pinnata L.*) et le *coco macaque* fait avec la tige d'un palmier mince à nœuds très rapprochés.

3. A la Guadeloupe on emploie le mot de *pagne* pour désigner une couche.

4. Le mot toile était autrefois généralisé à presque tous les tissus, bien que la distinction entre lin et coton fût parfaitement faite, mais on l'exprimait par les mots *fil* = toile et *coton* = coton.

5. 1° Tissu de laine. 2° Vêtement de dessous préconisé autrefois.

velou (*vlu*) = velours
soie
crêpe de Chine
gaze
tulle
coton
vichy
indienne
jaconas
drill
coutil (*couti*)
touèle à matelas
tarlatane
voile (*vouèl*)
cui (*kvvi*) = cuir
racoumodage
dessin
patron
zagrafe male = agrafe (le crochet)
zagrafe femelle (*ou fumèl*) id. (la porte)
pendrioche [1] < *pendre et pendeloque*

III. — LA PARURE

bijou
chãine monte (*eẽn mõt*) = la chaîne de montre
collier chunille [2] = collier chenille
collier chou [2] = collier chou
collier grãines d'ò [3] (*kolyé gren dò*) = collier de grains d'or
bracelé = bracelet
bague
alliance
zãnneau (*zãnó*) = boucle d'oreille
zãnneau à clous [3]
zãnneau chunille [3]
zépingue trembl̄ante [3]

1. = Ce qui pend malencontreusement, ou qui dépasse de l'habillement.
2. Bijoux propres au costume d'autrefois.
3. Bijoux propres au costume d'autrefois.

bouòche (*bwòe*)	= broche
médaillon	
barrette	
zépingue cravate	= épingle de cravate
léventail	= éventail
l'ò	= l'or
l'agent	= l'argent
naque [1]	= nacre
zécaille tòtue	= écaille
corail	
en pèle	= en perle ou de perle
diãmant	

*
* *

a lãmode (*alãmòd*)	= à la mode
démodé ou pas lãmode	
tout faite	= tout à fait
usé	
déchiré	
solide	
fouagile (*fwagil*)	= fragile
bon teint ou « i pas ka déteiṅ »	
raide	
soupe	= souple
etouète (*étwèt*)	= étroit
collant, serré	
lage	= large
bouffant	
etriqué	
gãmme	= élégance un peu voyante ou apprêtée
gãmmeux, ou gãmmé (*G*) < *gommeux ?*	élégant
nu-tête	
nu-pieds	
mince	= tissu mince

1. Autrefois on disait pour désigner la nacre : *aque de pèle* c'est-à-dire « nacre de perle », ce terme a disparu probablement et est remplacé par *naque*.

épé	= id. épais
fin	
gouós	= grossier, bourru
an gouós touèle (*a gwó twèl*)	= une grosse toile
elégant	
chic	
an matadò [1]	= une élégante
bien habillé	= bien mis
clài	= clair
foncé	
sõm'	= sombre
gani	= garni
doublé	
plissé	
rayé	
à carreaux	
à pois	
moucheté	
ginga [2] (*jëga*)	

IV. — LA TOILETTE

fai toilette	= faire sa toilette
lavé	
débabouillé	= se débarbouiller

1. Mot d'argot actuel pour désigner la jeune femme d'élégance tapageuse qui désire arrêter les regards et les hommages; l'idée est sans doute : celle qui triomphe, qui emporte les suffrages comme le « matador » dans l'arène. Autrefois on désignait sous le nom de *titane*, une jeune personne très élégante et de petite vertu; ce mot a peut-être disparu. Pour les hommes, on emploie à la Guadeloupe aussi bien qu'en Haïti dans le sens de « faraud », « élégant », le mot *bòzò*, mot africain qui a le sens de « chic », « élégant » et vient du nom d'une tribu africaine. Cf. Suz Sylvain, *op. cit.*, p. 47. A la Martinique, le mot existe aussi, mais déformé en *bodzé* et a le même sens.

2. Le mot *gingas*, vieilli en français, désignait une étoffe grossière à carreaux blancs et bleus servant à la confection des matelas et des chemises de matelots ou de nègres. Le mot vient peut-être de l'hindoustani. (Dictionnaire de Hatzfeld et Darmesteter.) On peut le rapprocher de *guingan*, étoffe à rayures blanches sur fond bleu fabriquée à Madras et à Pondichéry pour les gens du peuple. Le sens a évolué plus tard en France et a désigné une étoffe fine de coton. Actuellement le mot de *gingas* resté très vivant à la Martinique s'applique aux tissus à carreaux noirs et blancs et aux poules de plumage noir et blanc. Ce nom était très fréquemment donné aux nègres. Cf. Rufz de Lavison, *Enquête sur le serpent de la Martinique*, p. 109.

pẽignẽ
coiffé
poudré
coupé zongue = se couper les ongles
rasé = raser quelqu'un
rasé cò‿y = se raser (il se rase)
cadé adan glace = se mirer
mouché = se moucher
brossé dents = se brosser les dents

V. — LE CHAUFFAGE

lumẽ du feu = allumer le feu
pris du feu [1] = prendre feu
flambé = flamboyer
brulé
chauffé
roussi = roussir
fumẽ
pétillé
mò [2] = s'éteindre, mourir
kué < tuer = éteindre

*
* *

du feu = (le) feu
chalèu
chabon = charbon de bois
cendres (sãn) = cendres
lafumẽe = fumée
moceau bois = bûche
zalumette = allumette
braise
an lépincette [3] = pincettes

1. Ex. : le bois prend feu, il s'allume = *bois a ka pris du feu*.
2. Ex. : le feu s'éteint = *du feu a ka mò*.
3. Mot à mot : *une lépincette* < les pincettes.

an lincendie	= un incendie
tocsin	
pompier	
pompe à lincendie	

VI. — L'ÉCLAIRAGE

clairé	= éclairer
lumẽ	= allumer
tué [1] *etein'* (*G.*)	= souffler (la bougie)

*
* *

lampe	
lumiè	= lumière
bougie [2]	
chandelle molle	= chandelle de suif employée surtout en guise d'onguent
chandulier	= le bougeoir ou chandelier
mèche	
vè lampe	= le verre de lampe
kérosine < *américain : kerosene*	= pétrole
l'électricité	
ampoule électrique	
abat-jou	= abat-jour
suspension	
lusse	= lustre
flambeau	= torche de résine
la retraite aux flambeaux	
lantène	= lanterne
fãnal	= fanal
photophò [3]	

1. Éteignez, soufflez la bougie ou la chandelle = *tué chandelle la ou bougie a.*
2. Autrefois à la Guadeloupe : *blanc balèine* = bougie de blanc de baleine.
3. Les flambeaux de jardin ou photophores, indispensables en certains endroits de l'île où règnent les vents alizés. Autrefois, avant leur introduction, et avant la découverte ou l'introduction du pétrole, puis de la lumière électrique, on avait des flambeaux spéciaux pourvus de verres cylindriques, et pour l'éclairage des pièces, de grands cylindres de verres qui servaient à protéger les flambeaux ou les lampes à huile contre le vent.

On les appelait des « verrines ».

verrine
claité (*klèté*) = clarté
nouè (*nwè*) = l'obscurité

*
* *

i ka brillé = brillant
i ka clairé = vif (éclat)
faibe = affaibli
mò, tẽn' = éteint

CHAPITRE VIII

LA VIE FAMILIALE

I. — LA PARENTÉ

honoré	
resperté ou respecté	
ãimẽ (*ẽmẽ*)	= aimer
ãimẽ enpile (*ẽmẽ ãpil*)	= chérir
caressé	
dorloté	
aliné	= câliner
gaté	
chóyé (*eó-yé*)	
bó	= embrasser
bècé	= bercer
fai dòmi	= endormir (un enfant)
eluvé	= élever
soin	= prendre soin de, soigner
occupé du	= s'occuper de
veillé assou	= veiller sur
grandi	= se développer
habitué	= s'habituer ou habituer
condui	= guider
coutumẽ	= s'accoutumer
amignõnnẽ [1]	= apprivoiser tendrement
pémette	= permettre
défãn'	= défendre
vèti	= avertir
baille conseil	= conseiller
menacé ou munacé	

1. Employé dans ce sens en Normandie, cf. Louise Hervieu : *Sangs*.

babillé	= gronder
terbolisé[1]	= brutaliser
puni	= punir
fouté < *foutre des coups*	= fouetter vigoureusement
bimẽ < *abimer*	= assommer
récompensé	
corrigé	= se corriger et corriger
obéi	= obéir
désobéi	
cédé	
pòté soucou	= secourir, porter secours
aidé ou rindé	= aider
mandé an moune mayé[2]	= demander quelqu'un en mariage
fai la cou	= courtiser
fiancé	= se fiancer
mayé	= se marier
divòcé	= divorcer
rumayé	= se remarier
fai lãmou	= faire l'amour

*
* *

race	
yiches[3] *zenfants* (*G.*)	= la postérité, la descendance, la lignée, les enfants
papa	= père
mãman	= mère
grand papa	= grand-père
grand mãman	= grand-mère
papa gran papa	= arrière-grand-père
mãman gran mãman	= arrière-grand-mère
mayage[4]	= la cérémonie du mariage
vieux gaçon (*vié gasõ*)	= le célibataire assez âgé
vieux fi (*vié fi*)	= la vieille fille
publication bans	= la publication des bans

1. Peut-être vieux mot français, cf. magraboliser dans Rabelais.
2. Mot à mot = demander à quelqu'un de se marier avec vous.
3. < de *hijo* (espagnol) = fils.
4. Le fait de se marier se dirait = *mayé*.

fiançailles	
fiancé, fiancée	
trousseau lãmayée	= le trousseau de la mariée
lãmayé	= la mariée
jeũne mayé (jẽn mayé)	= nouveau marié
gaçon d'hõnneù (gasõ dõnoè)	= garçon d'honneur
dumoiselle d'hõnneù	
mari	
fẽmme (fãm)	
ménage	
yiche [1]	= l'enfant
jumeau	
fils ou gaçon	= fils
fi ou fille	= fille
fils unique	
ti fils	
ti fille	
ayé ti fils	
grattu boyau [2]	= le dernier-né, le benjamin
frè	= frère
sœù	= sœur
beau pè	= beau-père (ou parâtre)
belle mè	= belle-mère (ou marâtre)
beau frè	
belle sœù	
parents	
proche parent	
mõnonque [3] *tonton*	= oncle
matante	= tante
cousin	
cousine	
cousin gèmain	

1. A la Guadeloupe on emploie plus couramment l'impression : *ti moune*, c'est-à-dire la petite personne, mot à mot le petit monde ; par exemple : mon enfant, mon bébé = *ti moune an moin*, ou *pitite an moin* = mon petit.

2. Mot à mot = la raclure des entrailles ou si l'on veut : « le fond de tiroir », à la Guadeloupe : *an crasse à boudin*.

3. Mon oncle = *mõnonque moin*.
Ma tante = *matante moin*, mot à mot : mon mononcle, ma matante.

nuveu	= neveu
nièce	= nièce
parrain	
marrãine [1] (*marẽn*)	
filleul	
compè [2]	= le compère
macoumè [2]	= la commère
veuf, veuve	
òphelin (*òflẽ*)	= orphelin
tuteù	= tuteur
héritage	
succession	
héritier	
héritiè	= héritière
zãmi	= ami
cõnnaissance	
cãmarade	
cãmarade l'école	= camarade d'école

*
* *

Les adjectifs exprimant des notions abstraites, telles que les sentiments, n'existent guère, on les traduit par des périphrases; par exemple on ne dirait pas : « l'amour maternel » mais l'amour que les mères ont pour leurs enfants = *lãmou mãman ni pou yiches yo* ou quelque autre phrase du même genre.

D'autres adjectifs, purement qualificatifs, tels que ceux qui expriment les qualités ou les manières d'être des enfants ou des parents, existent :

Tels sont :

bon	
mauvé (*móvé*)	= mauvais
méchant	= méchant

1. Le plus souvent on emploie le diminutif *nẽnẽne*.

2. Le compère, c'est-à-dire le père par rapport au parrain ou vice versa; la commère = la mère par rapport à la marraine ou vice versa. Ce lien spirituel, résultant du baptême catholique, est très marqué aux Antilles. Être parrain ou marraine se dit « nommer un enfant », expression encore vivante en Normandie et qui vient évidemment du fait que c'était le parrain ou la marraine qui choisissait le nom.

sévè	= sévère
faibe [1] (*fèb*)	= faible
sage	
gentil	
doux, douce	
désodeù [2]	= bruyant
brigand	= turbulent
foubin [3]	= insouciant « je m'en fichiste »
foubine	= insouciante
molmol, molpi ou Gnangnan	= indolent
affectueux	= affectueux
chamblou [4]	= aimant et un peu jaloux
chè	= cher
ãmoureux	= amoureux
tẽn' (*tãn*)	= tendre
obéissant	= docile ou obéissant
désobéissant	
poli	
ãimable (*ẽmab*)	
bien éluvé	
gâté	
maléluvé	
malfaisant (*malfézã*) [5]	= méchant, insupportable
taquin	
cireù < *cireur* [6]	= désagréable, ennuyeux par ses taquineries.

1. Pour traduire certaines idées, certains jugements, le créole emploie très volontiers des images souvent devenues des clichés d'usage courant, une personne faible sans énergie est une « patate molle » un *kalalou* (soupe locale très mucilagineuse) ; une énergique, un peu sèche, est une *fouchette fè* (une fourchette de fer), etc.

2. Qui fait du désordre = bruit.

3. Adjectif fait sur < *je m'en f. ben.*

4. Adjectif d'origine douteuse; peut-être < chambre = celui qui chambre celle qu'il aime.

5. Encore employé en Normandie dans le même sens.

6. Ici : confusion possible avec l'expression française en usage à une certaine époque : scier, sciant, traduite à la Martinique par *cirer* = importuner.

II. — LES PRÉNOMS

La question des prénoms antillais a intrigué ou amusé tous ceux qui se sont intéressés de près ou de loin à nos vieilles colonies : les surnoms ou sobriquets, alternant avec des prénoms ronflants d'hommes célèbres ou de héros antiques, constituent un élément très « couleur locale » dans les livres ou récits ayant pour cadre la Martinique, la Guadeloupe ou Haïti.

Mais comment s'est formé ce mélange hétérogène ? Voilà la question qu'on ne s'est peut-être pas posée.

Essayons de la résoudre d'après les faits :

En principe, les esclaves noirs arrivant aux Antilles étaient assez rapidement baptisés et recevaient, de ce fait, un nom chrétien. Suivant la règle encore en usage, ces prénoms auraient dû être choisis uniquement dans le calendrier romain ou parmi les noms des hommes célèbres.

En effet, on constate que les baptiseurs ont puisé à ces deux sources suivant leur état d'esprit. Du calendrier romain, suivi fidèlement, viennent les « Herménégilde, Lin, Eudoxie, Eulalie, Euloge, Polydore, etc. », attribués comme prénoms à des enfants nés le jour de la fête de ces saints et que nous retrouverons plus tard comme patronymes.

Quant aux noms d'hommes célèbres ou de héros antiques, ils ont été le plus souvent fournis par des propriétaires d'esclaves soit en manière d'amusement, soit comme moyen mnémotechnique; par exemple, nous connaissons par tradition dans notre famille, le cas d'un arrière-grand-père baptisant sans scrupule du nom des « sept sages de la Grèce » sept petits garçons nés le même jour sur sa propriété, simple moyen de se rappeler leur âge.

A côté de jumeaux prénommés Castor et Pollux, que d'Ajax, d'Ulysse, d'Homère sortis tout vivants des souvenirs classiques de quelque brave planteur du XVIIe ou du XVIIIe siècle !

Voilà donc l'origine des pronoms qui, depuis un siècle environ, figurent sur les registres des communes, car les noirs n'ont un état civil en règle que depuis 1848, date de leur émancipation et de leur entrée officielle dans la nation française, en qualité de citoyens pourvus de tous les droits civils et politiques.

Mais, entre cette appellation légale et généralement inconnue, et l'appellation familière et vivante, il n'y a, le plus souvent, aucun rapport, et cela pour deux raisons. La première est curieuse et a peut-être disparu, au moins dans les villes où les superstitions ancestrales sont peu à peu

effacées par l'instruction « laïque et obligatoire ». Autrefois, on ne portait pas son nom réel, son nom de baptême, pour éviter les sortilèges qui auraient pu y être attachés par malveillance spéciale; notamment il ne fallait pas que la diablesse le connût en l'entendant prononcer, car elle aurait pu s'en servir pour nuire à l'intéressé; en portant un autre nom : le nom courant (on prononçait *courante*) c'est-à-dire habituel, familier, on lui donnait le change, et la malveillance de ce démon femelle ne s'exerçait pas sur le chrétien, dont Dieu et les proches parents étaient seuls à connaître la vraie identité résidant dans le nom de baptême. Il y avait là un sentiment naïf qui a peut-être disparu avec la crainte de la diablesse et des « quimbois », mais jusqu'en 1910, nous pouvons affirmer que bien rares étaient ceux ou celles qui n'avaient pas deux noms : un nom de baptême bien caché et un « nom courant ».

La seconde raison est le goût très prononcé des noirs pour les surnoms ou sobriquets.

On peut donc ranger en quelques catégories les appellations en usage aux Antilles.

1° Les prénoms normaux, soit chrétiens, soit classiques [1] employés sans déformation aucune, ou avec les déformations phonétiques ordinaires. Ex. : Robert > *Ouôbè* (*Wôbè*), Léon > *Léron*, Léonie > *Lérõnie* à côté de Camille, Paul, Philippe, etc., très correctement prononcés.

2° Des prénoms refaits sur des prénoms français, par exemple sur le type Darius, ou Marius, on trouve des « Amélius, Georgius, Paulius », etc., et certains noms de femme terminés par « ise » sur le type Cydalise, tels que : Amélise, Léonise, Actionise, Passionise, etc.

3° Des prénoms fabriqués de toutes pièces, dérivés par exemple des noms de mois : Févriette née en février, Avrillette née en avril; sur ce type, en 1918, on a baptisé des « Joffrette et Fochette » du nom des généraux vainqueurs [2]. Cette mode du prénom dérivé d'un nom de famille a été très répandue à la Martinique au début du XIXe siècle, il était courant, dans la société des colons blancs, d'affubler les nouveau-nés d'un

1. En Haïti, le goût des prénoms antiques ou d'hommes célèbres semble durer encore, nous n'en voulons pour preuve que les suivants, relevés parmi les auteurs d'une Anthologie de poètes haïtiens, présentée par M. Louis Morpeau : Macdonald Alexandre, Coriolan Ardouin, Alcibiade Fleury-Battier, Massillon Coicou, Damoclès Vieux, etc.

2. L'imagination s'est quelquefois donné carrière dans le sens du calembour, on connaît des « Chimène » nées sur le « chimin », c'est-à-dire dans le fossé au cours d'une randonnée maternelle, des « Virgile-Eugène », nés un jour de « Vigile et jeûne » inscrits au calendrier, et des « Delan » nés le 1er janvier, le « jour de l'an ».

prénom dérivé du patronyme ou formé par anagramme ; nous avons connu, par nos parents, le cas de Mlle Rufette Rufz de Lavison, de Mlle Maurassette Mauras, de M. Telliam Maillet, etc., etc. Fort heureusement cette mode curieuse n'a pas duré.

4° Les surnoms et les sobriquets.

Dans ce groupe considérable, on peut distinguer encore quelques catégories spéciales.

a) D'abord toutes les abréviations connues en Europe telles que : Nono, Nana, Nini, Toto, Titi, Mama, Fifine, etc.

b) Les diminutifs locaux de noms français ; beaucoup de noms de femmes sont diminués en « otte » au lieu de « ette » : Marie = *Mayotte*, Joséphine = *Finotte*, Lucie = *Cinotte*, Suzanne = *Zanotte*, Isabelle = *Bellotte*, Virginie = *Ninotte*, etc. ; et des noms d'hommes en o :

Emmanuel = *Mano*, Henri = *Rico*, Hippolyte = *Lito*, etc.

c) Les diminutifs de certains mots exprimant le sexe ou la parenté. Que de « sonson » par exemple < garçon, de *fifi* < fille, de *sessé* < de l'anglais *sissy* = sister, de *zizine* < cousine !

d) Enfin les sobriquets. Pour ceux-là, la fantaisie et l'humour spécifiquement créoles en rendent la traduction très difficile, sinon impossible et d'ailleurs sans intérêt.

*
* *

A ce chapitre des noms, ajoutons un mot, spécifiquement créole, et qui signifie « homonyme » (de même prénom) *gogo*, mot d'origine peut-être africaine. En peul *go* = un autre, *goo* = l'un, l'autre. (Renseignements de Mlle Homburger.) N'y a-t-il pas une extension possible de sens : *mon gogo* = l'autre moi, celui qui a le même nom que moi ?

Les Noms de Famille.

La question des patronymes est liée en quelque sorte à celle des prénoms pour une des raisons que nous venons d'exposer ; l'absence d'état civil jusqu'en 1848 a fait qu'il a fallu, du jour au lendemain, donner un nom de famille à tous les esclaves affranchis.

Quels noms ont été choisis le plus souvent ?

1° Le prénom ou le surnom du père ou de la mère (en raison du grand nombre des enfants naturels, c'est surtout le nom ou le surnom de la mère qui a prévalu).

2° L'anagramme d'un nom de famille existante, souvent inspiré par le nom du maître, ou d'un protecteur plus ou moins avoué.

3° Noms de familles éteintes depuis un certain temps.

4° Noms arbitrairement crées, ou choisis. Type : Wagram, Waterloo, etc.

5° Noms dont il serait intéressant de retrouver l'origine tels que : Maréli, Quimbéli, Tambo, Cabo, Chomblé, Gromangé, Grackus (Gracchus), etc.

III. — L'AGE

naite, né	= naître
vini au monde, faite	= venir au monde, être fait, mis au monde
grandi	= grandir
ni mẽme lage	= avoir le même âge
qui lage ou ni?	= quel âge avez-vous?
moin ni 20 ans? [1]	= j'ai vingt ans
vieilli	= vieillir
vini vieux	= devenir vieux
ni chuveux gris	= grisonner
ni chuveux blancs	= blanchir
mò avant l'âge	= mourir prématurément
mò	= mourir

*
* *

naissance	= naissance
extrait naissance [estré]	= extrait de naissance
an ti bébé	= un bébé
an ti mãmaille au sein biberon	= un nourrisson
an ti mãmaille	= un enfant

1. Cette notion d'âge et de durée était autrefois, sinon mal perçue, du moins mal exprimée par les illettrés. La chronologie étant basée sur des événements considérables choisis comme repères on entendait constamment dire des phrases dans le genre de celle-ci : *en temps cyclone (celui de 1891) moin té tout piti, moin té ka tété* = au moment du cyclone j'étais tout petit, je tétais encore, *à la libèté moin té ni deux ans* = à la liberté (1848) j'avais deux ans, etc.

an ti gaçon [1]	= un garçonnet
an ti fi	= une fillette
an jẽune fi (*jẽn*)	= une jeune fille
an jẽune hõmme (*jẽnõm*)	= un jeune homme
an dumoiselle	= une demoiselle
nhõmme (*nõm*)	= l'homme
fãme (*fãm*)	= la femme
grand mounes [2]	= les adultes
vieux mounes	= la vieillesse, les vieilles gens
an vieux cò [3]	= un vieillard
an vieux fãme	= une vieille femme
gens les aut'fois	= les gens d'autrefois
les anciens	
an nhõme cent ans	= un centenaire
i ni cent ans	= (il a cent ans)

*
* *

i sòti né	= il vient de naître
tout piti naissant	= nouveau-né
zaffai ti mãmaille [4]	= enfantin, puéril
jẽune (*jẽn*)	
grand moune	= adulte
an nhõme mu (*mûr*)	= d'âge moyen
an fãme mu	
vieux ou vié	
vieux con Hérode [5]	= chargé d'années
massogan [6]	

1. Autrefois on employait le mot anglais « boy » (prononcé bway) pour désigner un jeune garçon.
2. Les grandes personnes, mot à mot les grands « mondes ».
3. = Un vieux corps
4. Mot à mot c'est une affaire d'enfant, cela appartient à l'enfance.
5. Vieux comme Hérode, expression clichée courante.
6. A la Guadeloupe : vieillard mal tenu ; le mot est peut-être africain ou fait sur des racines africaines : en mandé *ma* = homme, en fon : *mé* = homme, *gan* = vieillard.

IV. — LA DOMESTICITÉ

arrété an dõmestique	= engager un domestique
sèvi	= servir
sèvi à tabe	= servir à table
entré adans an place [1]	= entrer en service
ou : pran an place	= id.
a caye Man X [2]	= être au service de, chez Mme X
vóyé fai an cõmmission	= envoyer faire une commission
allé la place [3] *ou allé au marché*	= aller au marché
fai la provision	= faire le marché
fai la cuisine	= faire la cuisine
fai mẽnage	= faire le ménage
fai lessive	= faire la lessive
fai lavaisselle	= faire la vaisselle
renvóyé	= congédier
rumècié	= remercier
reté longtemps a caye an moune	= rester longtemps en place chez quelqu'un

*
* *

mait' [4] *ou musieu*	= le maître de maison
mait' moin	= mon maître
maitresse ou madãme	= la maîtresse de maison
dõmestique	= domestique
bõnne	= bonne
cuisiniè	= cuisinière
ménagè < *ménagère*	= femme de chambre
blanchisseuse ou lessiviè < *lessivière*	= blanchisseuse

1. Entrer dans une place ou prendre une place.
2. Être chez Mme Une telle (le verbe être à l'infinitif et au présent de l'indicatif n'est pas exprimé).
3. Sous-entendu à la place du marché.
4. Autrefois l'appellation : « mon maître, ma maîtresse » était générale, il y entrait toutes les nuances de l'attachement ou de l'indifférence, le diminutif *tétesse* = maîtresse était encore en usage jusque vers 1900. Ces termes ont fait place à monsieur = (*musieu*) *madãme, mãm'zelle.*

da [1] *ou gardienne (gadyẽn)*	= la bonne d'enfant
cocher	
chauffeù	= chauffeur
palfumier < *corruption par analogie avec fumier*	= palefrenier
salai (salè)	= le salaire
gages	
appointements	

Mots relatifs à l'esclavage restés en créole jusqu'au début du siècle.

rigoise < *nom de l'introducteur Rigois (?)*	= fouet pour les esclaves
mackaurine < *mackau*	= cachot
marron	= échappé
marronnẽ	= s'échapper
marronnage	

*
* *

hõnnête	= honnête
malhõnnète	= malhonnête
dévoué	
fidèle	
i ka travaille bien ou enpile	= zélé, actif, travailleur
mò dans dos [2]	= indolent
fãignant (fẽŋã)	= paresseux, fainéant
flẽmma	= flemmard
i pas vlopé dans lapeau pois [3]	= habile, adroit, industrieux
cé an Michel Morin [4]	

1. *da* < dada, contracté en daa, signifie en éwé et en fon : la sœur aînée, celle qui s'occupe des plus petits, le mot a pris aux Antilles uniquement ce deuxième sens : celle qui soigne les enfants.

2. Mot à mot = mort dans le dos, cf. il a les côtes en long.

3. Mot à mot : il n'est pas enveloppé dans une peau de pois, c'est-à-dire, enfermé dans une cosse; donc il est libre de ses mouvements, habile, débrouillard, déluré.

4. = un homme adroit en tout; l'expression existe aussi en Haïti, mais nous n'avons pu en déceler l'origine.

CHAPITRE IX

LES DISTRACTIONS ET LES SPORTS

Il est très difficile de faire une distinction nette entre le simple divertissement et le plaisir qu'engendre l'exercice physique. Autrefois, le sport, tel qu'on le comprend actuellement en France, était chose inconnue aux Antilles. Par exemple, les plaisirs de l'eau ont toujours fait partie de la vie quotidienne de ceux qui habitaient au bord de la mer ou auprès d'une rivière. Avec la simple émulation qui anime toute réunion de jeunes, les Antillais ne tardaient guère à devenir d'excellents nageurs. Ils ignoraient, bien entendu, le nom de certaines nages enseignées systématiquement depuis de nombreuses années, mais les pratiquaient instinctivement, comme le « crawl » par exemple.

La boxe et la lutte n'étaient qu'une manière instinctive d'apprendre à se défendre ou peut-être un jeu, mais non un sport comme on l'entend actuellement. De même l'équitation n'était qu'un moyen de transport, le seul d'ailleurs qui existât jusqu'au milieu du XIXe siècle.

Cependant, comme avec les progrès de l'instruction, s'est développée parallèlement la notion du sport, nous donnons sous les rubriques en usage en France le vocabulaire créole correspondant :

I. — LES JEUX

ãmusé cò ou ãmusé [1]	= s'amuser
prõmnẽ	= se promener
joué	
fai désode	= jouer bruyamment, faire du tapage

1. Amuser son corps, forme pronominale régulière; je m'amuse : *moin ka ãmusé cò moin* = ou : *moin ka ãmusé moin.*

badinẽ	= plaisanter
ãmusé moune	= amuser (les autres)
ri	= rire
joué cates	= jouer aux cartes
bat' cates	= battre les cartes
gãgnẽ	= gagner
pède	= perdre
ni chance	= avoir de la chance
ni dévẽïne (*dévẽn*)	= avoir de la malchance
triché	= tricher
dansé [1]	= danser
planté bãnãnes [2]	= faire des cabrioles ou la culbute
balancé	= se balancer
sauté code	= sauter à la corde
joué topi	= jouer à la toupie
joué mórel	= jouer à la marelle
joué saùte mouton	= jouer à saute-mouton
joué cãniques [3]	= jouer aux billes
joué quilles	= jouer aux quilles
joué zouèl [4] (*zwèl*)	
joué zouèl serré [4]	= jouer à cache-cache
joué a vise [4]	= jouer à cache-cache première vue
joué sèpent m'a pran yiche to [5]	= jouer à poule et renard
joué colin mailla	= jouer à colin-maillard
joué à l'anguille	= jouer à cache-tampon

1. On trouvera au chap. XIV, § 5, tout le vocabulaire se rapportant à la danse.

2. Planter des bananes, c'est-à-dire rouler sur le sol en commençant par la tête. En Normandie, « planter le chêne » consiste à se tenir sur la tête, les jambes écartées. Il y a peut-être là une adaptation locale.

3. Mot breton en usage sur la côte occidentale française et même en Normandie. En jouant aux billes, les enfants emploient souvent un mot normand *tèque*. C'est aussi une adaptation locale d'un terme dialectal, car la « tèque » normande est une petite balle en peau de mouton garnie de sciure de bois, et elle n'est pas en usage à la Martinique.

4. Peut-être de l'anglais : That's well = ça va bien, jeu qui consiste à attraper celui qui court et qui, étant pris, « prend » à son tour; *zouel serré ou caché* = cache-cache, *avise* = cache-cache première vue.

5. C'est-à-dire : « Serpent je vais te prendre tes enfants », le jeu consiste à saisir, derrière celui qui mène le jeu et abrite tous les joueurs, un de ceux-ci. *To menti couresse !* répond le serpent = tu en as menti couleuvre.

joué métier sans ri et sans palé	= jouer aux métiers sans rire et sans parler
bãignẽ (*bẽŋẽ*)	= se baigner
fai an pati la riviè [1]	= faire une partie de rivière
ai an pati bòd' lãmè [1]	= faire une partie de plage
an pati l'ilet' [1]	= une partie de mer, une partie à l'îlet
déguisé	
masqué	
couri masse [2]	
fài cãnaval	= se déguiser, participer au carnaval
fai diabe cãnaval (*fè gab kãnaval*)	= se déguiser en diable
nèg gouos sirop [3]	= en nègre « gros sirop »
néyé boibois [4] *cãnaval ou boibois mercredi des Cen'* (*sãn'*)	= noyer le mannequin du Carnaval du Mercredi des Cendres

*
* *

jeu ou joué	= jeu
fête	= fête
kermesse	= kermesse
ãmusement	= amusement
jeu cates [5]	= le jeu de cartes

1. Une des distractions favorites aux Antilles et qui comporte un bain et un déjeuner, ou plus exactement : un déjeuner pris dans l'eau ou entrecoupé de natation dans un bassin naturel de rivière. Le même plaisir est pris dans la mer, généralement dans un des nombreux îlots qui avoisinent la côte, îlot = îlet aux Antilles.

2. « Courir les masques » au moment du carnaval, était, à Saint-Pierre surtout, une vraie passion populaire, on trouvera dans Lafcadio Hearn la description fidèle du carnaval antillais au chapitre intitulé « la Vérette », cf. Two years in the French West Indies.

A la Trinidad, le carnaval demeure extrêmement vivant, c'est un spectacle très animé et coloré qui attire de nombreux visiteurs des îles voisines.

3. Ce déguisement consistait à s'enduire de mélasse pour se rendre insaisissable et narguer les poursuites.

4. Noyer le mannequin symbolisant le carnaval, cérémonie exécutée le mercredi des Cendres au matin et qui clôturait la période des amusements ouverte de Noël jusqu'au Carême.

5. Les termes des jeux de cartes sont les mêmes qu'en France, quant aux jeux eux-mêmes, ils n'ont rien de compliqué, nous imaginons par exemple que les joueurs de bridge (s'il en est, parmi ceux qui ne parlent que créole) doivent être bien rares.

bataille
la gobe
vieux fi
bézigue
mariage
baccarat
manille

dansé = danse
bal = bal
casino = bal public

*
* *

cique = le cirque
jongleù = jongleur
prestidigitateù = prestidigitateur
equilibrisse
trapèze
code à nœuds
saut périlleux
culbute
cloun' = clown
acrobate

joujoux = les jouets
pòpòte [1] = poupée
polichinelle
topie mabiale = toupie d'Allemagne à musique
rara [2] = crécelle
patapa = claquoir ou claquette
hoché = hochet
bilboqué = bilboquet

1. Peut-être de l'anglais : puppet = marionnette, pantin, à la Guyane le mot français *catin* = poupée est seul employé.

2. Onomatopée. La crécelle du Vendredi-Saint = *rara Vendredi Saint*, c'est une crécelle tournante, on en fait de petites comme jouets.

pantin et bélévent [1]
dominos
dãmier
dãmes
billa (*biya*) = billard
la queue billa
boule billa = bille de billard
carambolage
la pati nulle = partie nulle
tricheù = le tricheur
mauvé joueù (*móvé jwœ̀*) = le mauvais joueur
cãniques ou agates = billes
tèque (*tèk*)
mab' [2] = bille de marbre ou calot

*
* *

agréyabe = agréable
désagréyabe = désagréable
gai
ãmusant
drôle (*dròl*) = drôle, amusant
embêtant
fatigant

II. — LA CHASSE

chassé
allé la chasse
tãn' an zattrape (*une attrape*) = tendre un piège
pran zouézeau à la glu = prendre des oiseaux à la glu
tué au fusil (*ḳüvé ou ṭüvé*) = tuer au fusil
visé
chagé fusil
tiré
blessé
abatte

1. Le pantin local est appelé *bélévent* mot d'origine inconnue.
2. Peut-être influencé par l'anglais « marbles » = billes.

touché
vidé
rappòté
manqué

*
* *

chasseù
lachasse
fusil
cout' fusil
fusil à deux coups
carabine
catouche
balle
plomb
lapoude = poudre
détõnation
= l'appeau
zattrape = le piège
pis' ou piste = la piste
ajoupa < *mot caraïbe* = cabane de feuillage, abri temporaire pour les chasseurs

III. — LA PÊCHE

péché [1]
péché à la ligne
amòcé bagué (*G.*) = amorcer
jété ligne
jété sènne = jeter la senne

1. Dans le domaine de la pêche, Ronsard va nous donner la clef d'un autre mo créole. Les pêcheurs martiniquais disent *laker* pour appâter, de l'ancien français *aché* qui désignait un ver dont se servaient les pêcheurs métropolitains pour appâter le poisson. Mais après avoir tiré un verbe du substantif (*achée* > *acher* > *laker*), ils ont fini par oublier le mot qui était à l'origine du verbe pour tirer de ce verbe un nouveau substantif : *lak* ou *lac*.

C'est de l'alouette que Ronsard dit :

« Ou d'une mouche ou d'une *achée*
Tu portes aux tiens la becquée. »

(Histoire de la formation du langage créole par L. Calvert, Revue « Martinique » nº 4, 1954.)

ralé sẽnne	= hâler la senne
jété nasse	= jeter la nasse
lévé nasse	= relever la nasse
ralé bois cãnó	= ramener ou rentrer le canot
rap	= happer
mòdé	= mordre
tiré ligne	= tirer la ligne
caillé	= écailler
vidé	
salé	
varé [1]	= harponner
fouéné (*G.*)	= foëner, pêcher à la foëne, harponner, d'où blesser quelqu'un

*
* *

lapêche	
pêche à la ligne	
pêche à la sẽnne	
pêcheù	
ligne	
zain	= hameçon ou haim
amòce, bague (*G.*) [2]	= amorce, appât
nasse	
nasse cribiches	= nasse à écrevisses
ou pangnen cribiches	= panier à écrevisses
filé	= filet
flotteù ou bois flo [3]	= flotteur
boutou	= massue caraïbe pour assommer les gros poissons, mot et chose encore en usage
foëne (*G.*)	= foëne, harpon pour le poisson

1. Varé < du mot caraïbe « vare » qui signifiait harpon = harponner d'où extension du sens à : saisir quelqu'un, l'agripper. Ex. : *moin varé assou y* = je l'ai saisi, agrippé (expression en usage à la Guadeloupe surtout).

2. Peut-être apparenté à aiche, achée qui signifie appât.

3. Les filets sont bordés de flotteurs faits soit de liège, soit de bois très légers appelés *bois flo*, d'où l'adjectif *flo* signifiant léger ou *creux*.

IV. — LES COMBATS DE COQS

fai coqs bat'	= faire battre les coqs
payé (pa-yé)	= parier
soin coq la	= soigner le coq
tampõnnẽ	= masser avec de l'alcool
éperõnnẽ	= ajuster un éperon d'acier à l'éperon du coq
pitté	= 1° lancer le coq = 2° diriger le combat
goumẽ	= se battre
fai la ronde ou rondi	= manœuvrer en rond pour reprendre haleine
bat' à tè	= combattre craintivement, pas franchement
mangé bec	= hésiter à saisir l'adversaire, rester bec à bec
baille zéperon	= donner de l'éperon
couri	= fuir

*
* *

pitteur	= celui qui dirige le combat
pitt [1]	= le combat = arène
coup d'blanc	= coup dans le pectoral
coup d'cervelle	= blessure qui fait gicler la matière cérébrale
coup d'cérébral	= coup d'éperon mortel à la tête
coup d'coeù	= coup d'éperon mortel au cœur
cassé cuisse	= coup à la cuisse amenant fracture
bec douvan	= coup donné avec le bec
bec d'épaule	= le coq tient l'adversaire à l'épaule pour le frapper au lieu de lui tenir la tête

1. < anglais = pitt = arène, parterre.

mariage = l'éperon restant enfoncé dans la blessure de l'adversaire, le coq lié à l'autre est paralysé.

*
* *

chaud = ardent au combat
portorique = coq de Porto Rico
coq guème [1] (*kòk gẽm*) = coq de combat
en sève = au moment de la mue, le coq est en état d'infériorité
courageux
brave
capon = poltron
patate molle, caca molle, molpi = pas combatif, mou
toudi = étourdi par un coup de l'adversaire

Au vocabulaire des combats de coqs, il faudrait adjoindre celui des combats de serpents et de mangoustes qui, à la fin du siècle dernier, ont été en grande faveur à la Martinique. A l'attrait du spectacle en lui-même s'ajoutait l'intérêt de savoir si l'introduction de la mangouste indienne (qui n'est, on le sait, que l'ichneumon connu des anciens) avait de sérieuses chances de faire disparaître le redoutable trigonocéphale.

On se passionna donc pour ces combats, mais il n'y eut, autant que nous le sachions du moins, ni d'arènes organisées, comme pour les combats de coqs, ni peut-être de paris. Le fait s'explique par la rapidité de la lutte : les deux adversaires, n'ayant reçu aucun dressage (et pour cause), une fois mis en présence, allaient droit au but et presque toujours la petite mangouste avait le dessus.

Le résultat fut la diminution rapide et la presque disparition du serpent à la Martinique, mais il semble que la race des mangoustes se soit abâtardie et que le fer de lance, ne trouvant plus d'adversaire à sa taille, reprenne du terrain ; c'est du moins là, l'opinion de certains Martiniquais.

Quant aux combats eux-mêmes, s'ils ont continué, le vocabulaire qui

1. < de l'anglais game cock = coq de combat.

s'y rattache ne peut guère différer de celui que nous avons donné aux différents paragraphes du chapitre IV concernant les animaux, on pourra voir notamment celui des reptiles et celui des animaux des bois et des champs.

V. — LA NATATION

nagé, nagé en bas d'leau	= nager, nager sous l'eau
plongé	
fai la planche	
paré lãme	= sauter devant la lame, l'éviter [1]
piqué en léquète [2] (*ãn lékèt*)	= faire un plongeon, piquer une tête
boué an bouillon	= boire un coup
an bain	
an piscine	= une piscine
an bassin riviè	
an plongeon	= un plongeon
brasse	= la brasse

VI. — L'AVIRON

rãmé	= ramer
nagé zaviron	

*
* *

cãnot ou cãnotte (*kãno ou kãnot*)	= un canot
gõmmier [3]	
cousse cãnots	= course de canots
régate	
yole	
pagaie (*pagay*)	
pagayé	

1. D'où, au figuré, esquiver la difficulté.

2. Corruption probable de « les têtes » ; *t* mouillé et *k* mouillé se confondent dans la prononciation.

3. Le canot allongé des Antilles dont le fond est creusé dans un « gommier » arbre indigène.

pagayeù = pagayeur
rãmeù = rameur
cãnotier
banc = un banc
ba = la barre
gouvènail = le gouvernail
barreù = le barreur
rãme ou zaviron = l'aviron

VII. — LA LUTTE (*lévé fessé*)

bat' = battre, se battre
goumẽ' = se gourmer, se battre
fessé à té = jeter, renverser en tapant sur le sol
cout' poing = coup de poing
cout' pied = coup de pied
croc en jãm' (*kròkãjãm*) = croc en jambe

VIII. — L'ÉQUITATION

monté chouval = monter à cheval
descen' chouval (*désãn ɛuval*) = descendre de cheval
baille zéperon (*bay zéprõn*) = éperonner
tombé d'chouval = tomber de cheval
couri vente à té (*kuri vãtatè*) = courir à bride abattue
laissé couri = lâcher la bride
cabré ou maté = se cabrer
etrillé
harnaché
sellé
sanglé
bridé
emballé = s'emballer
trotté
galopé
allé au pas
chouval ka couri train = aller l'amble

*
* *

cavalier
amazone
prõm'nade à chouval = promenade à cheval
selle
bride
harnais (arné)
sangue = sangle
rẽne = rêne
mò = mors
létrier = étrier
cravache
fouët' = fouet
cout fouet' = coup de fouet
au trot
au pas
au galop
train = l'amble

IX. — LE CYCLISME

gonflé = gonfler
crévé = crever
réparé
pédalé
frẽïnẽ (frẽnẽ)
ramassé an pelle = ramasser une pelle
pran an saut = faire une chute (prendre un saut)

*
* *

bicyclette
bécãne
cade = le cadre
selle
guidon
timbre (tẽm)
roue avant

roue arriè
jante
rayon
pneu
chãm à ãi (*eãmaè*) = chambre à air
valve
gade boue
pédale
chãine (*eẽn*)
roue libe
frein
pompe
clef anglaise
sacoche zoutils
pote bagages
bouète zoutils (*bwèt zuti*)

*
* *

a plat'
dégonflé
crévé
éclaté, pété
essouflé

Quant à certains sports élégants ou d'origine anglaise, tels que le cricket, le golf, etc., ils n'existent pas et ne réclament aucun vocabulaire. Le tennis est couramment pratiqué. Le football, sport très populaire, se répand de plus en plus. Les mots dont se servent les adeptes de ces sports sont plutôt empruntés au vocabulaire anglais et il n'existe aucun langage créole à ce sujet.

L'aviation, qui a fait son apparition aux Antilles quelques années avant la deuxième guerre mondiale, ne peut être considérée comme un sport et seuls quelques mots relatifs à l'avion, en tant que moyen de transports, sont en usage.

CHAPITRE X

LA VIE INTELLECTUELLE ET MORALE

Il est évident que sur ces chapitres le vocabulaire sera très restreint, les abstractions étant très difficilement exprimées, cependant on remarquera que ce sont surtout les noms qui font défaut, l'usage des périphrases nécessitant l'emploi des verbes ou expressions verbales.

I. — LA VIE INTELLECTUELLE

comprãn' (kõprãn)	= comprendre
saisi	= saisir
moin pas ka comprãn'	= je ne saisis pas, je ne comprends pas
constaté	
rãn' compte	= se rendre compte
ou pas ka rãn ou compte....	= tu ne te rends pas compte...
fai attention	= faire attention
pran gade à	= prendre garde à
moin pas ka comprãn' ayen	= je n'y comprend rien, ou goutte
pensé	
vini à l'esprit	= venir à l'esprit
ni l'idée	= avoir idée que
combiné	= méditer profondément
réfléchi	= réfléchir

*
* *

songé	= se souvenir de, se rappeler
moin pas ka songé ça pièce	= je ne me rappelle pas cela du tout
fai songé	= rappeler

fai moin songé ça	= rappelez-moi cela
pas di ayen	= passer sous silence
négligé	= négliger
jugé	
soutiẽn' (*sutyẽn*)	= soutenir une opinion
couè (*kwè*)	= croire et ajouter foi à
supposé	= supposer
raisõnnẽ	= raisonner
examiné	
discuté	
prouvé	
pèsuadé	
convainque	
admette	
rucõnnait'	= reconnaître
espliqué	
comparé	
montré	
ète d'accò	= être d'accord
moin d'accò épi ‿ou	= je suis d'accord avec vous
moin pas d'accò épi ‿ou	= je ne suis pas d'accord avec vous

*
* *

pas couè [1]	= douter, ne pas croire
pas su [1]	= n'être pas sûr que cela soit
di non	= nier, dire non
baille an démenti	= démentir, donner un démentï
contrudi ou di ça pas vrai	= rejeter, objecter, contredire
contesté	
discuté	
approuvé	
désapprouvé	
ni an avis différent	= avoir un avis différent
trompé cò	= se tromper
fai errèu	= faire erreur

1. Je doute que tu sache cela = *moin pas su ou save ça* ou *moin pas ka couè ou save ça*.

*
* *

lé [1]	= vouloir
ni l'intention	= projeter, avoir l'intention, se proposer
chouési (*ɛwézi*)	= choisir
décidé	= décider
décidé	= se décider [2]
coumandé	= ordonner, commander
exigé	
mandé	= demander
tiẽn'	= tenir (à ce que)
hésité	
consenti	
obéi	
rufusé	
protesté	
obtiẽn'	= obtenir

*
* *

engagé à [3]	= s'engager à
fai semblant ou fai basse	= feindre, faire semblant, simuler
essayé	= tenter, essayer
osé [4]	= oser
risqué	= risquer
couri risse	= courir le risque
entruprãn' (*ãtruprãn*)	= entreprendre

1. Sans doute de la flexion *voulez* autrefois *vlé*, réduit actuellement à *lé*. Ex. : je ne veux pas : *moin pas lé*.

2. Se conjugue avec deux pronoms comme en français. Ex. : je me décide à faire cela = *moin ka décidé moin a fai ça*.

3. Se conjugue avec deux pronoms comme en français. Ex. : je m'engage à faire cela en deux jours = *Moin ka engagé moin à fai ça en deux jou*. Ce verbe était d'un emploi fréquent autrefois dans le sens particulier d'un pacte conclu avec le diable = *i engagé épi diabe*. Les vieilles gens disaient *i gagé* c'est-à-dire il est engagé avec le diable.

4. Dans le sens négatif, ne pas oser = *nose*. Ex. : je n'ose pas faire cela = *moin pas nose fai ça*.

agi [1]	= agir
réussi	= réussir
attẽin' (*atẽn*)	= atteindre, toucher à (sens concret)
pèsévéré	= persévérer
échoué ou pas réussi	= échouer
attitré [2] (*Guadeloupe*)	

*
* *

name < *mon âme, ton âme*	= l'âme
raison	= raison
lesprit	= l'entendement, l'intelligence
jugement	
pensée [3]	= la pensée
réflexion [3]	= la réflexion
bon sens (*bõsã*)	
lopinion	= opinion
avis	
erreù (*érœ*)	= idée fausse
attention [4]	
supposition [5]	
soupçon	
préjugé [6]	
mémoi	mémoire
souveni ou (*suvuni*)	
oubli [7]	
négligence	
distraction	
absence	

1. Employé surtout avec l'adverbe mal : *moin mal agi* ou *mal agi* = vous avez mal agi.
2. Ajoute à un autre verbe le sens d'action continue ou très fréquente. Ex. : *i boué attitré toute lãnuite* = il a bu sans arrêt toute la nuit.
3. Ces mots abstraits sont très rarement employés, on se sert surtout des formes verbales, et de périphrases.
4. Employé surtout dans l'expression : faire attention = *fai attention, pòté attention*.
5. Employé dans la formule « une supposition que » = *an supposition*.
6. Le préjugé par excellence : le préjugé de couleur reproché aux blancs antillais.
7. Sens d'un acte d'oubli, c'est un oubli = *an oubli*.

lexpérience	= expérience
raisõnnement	
discussion	
débat	
explication	
comparaison [1]	
preuve	
conclusion	
lu contrai (*lu kõtrè*)	= le contraire
contradiction	
la vérité	= la vérité
an vérité	= une vérité
an erreù (*érè*)	= une erreur
volonté	
projé	= projet
lintention	
choix [2]	
décision	
l'òde [3]	
hésitation	
lembarras	= perplexité, embarras
lessai (*lésé*)	
risse	= le risque
succé (*suksé*)	
toubac [4]	
lidée fixe	= la chimère, la lubie

*
* *

i ni lesprit, i plein lesprit, i malin	= spirituel
raisõnnabe (*rézõnabe*)	= raisonnable

1. Ce mot a un sort curieux à la Martinique où il signifie :

1° l'action de comparer. Ex. : il n'y a aucune comparaison entre celui-ci et celui-là = *pas ni pièce comparaison ent tala et tala*;

2° hardi, familier dans le sens péjoratif, qui se mêle de ce qui ne le regarde pas. Ex. : un homme *comparaison*, une femme *comparaison*.

2. Employé dans l'expression avoir le choix : *ni lu choix*.

3. Dans le sens « donner l'ordre ».

4. *toubac* = désordre résultant d'une agitation anormale, telle qu'en crée un départ précipité, d'où par extension : embarras, ou complications simultanées.

intelligent = industrieux, ingénieux
sòcié < *sorcier ou maudit* [1] = id.
piòpiò = minus habens
fou = insensé
distrait' = distrait
débrouilla = débrouillard
actif
vif
raide con ba fè < *raide comme une barre de fer* = inébranlable
embarrassé = embarrassé
su = sûr
cètain = certain
(*su et cétain*)
su con vinaigue

II. — LA VIE AFFECTIVE

touché = émouvoir, toucher
senti = sentir
encouragé = encourager
pran courage = prendre courage
pèd courage = perdre courage
rupran courage = reprendre courage
plai (*plè*) = plaire
déplai (*déplè*)
fai plaisi = réjouir
ri = rire
pran ri = éclater de rire
ri quia quia quia = rire aux éclats
mò ri = mourir de rire
ri aux lames = rire aux larmes
ri jaune (*ri jòn*) = rire jaune
ricãnẽ = ricaner
souri = sourire
sòuri bétement = sourire niaisement

1. Maudit vient probablement de l'idée d'un pacte diabolique conférant en retour un esprit supérieurement industrieux ; les inventions scientifiques, par exemple, sont l'œuvre de gens « maudits », les *békés France* = les blancs de France.

(être) content con an bossu	= rayonner de joie, exulter, jubiler
pleuré d'joie	= pleurer de joie
désiré	
(avoir) envie ou ni envie	= souhaiter
mò envie	= souhaiter vivement, mourir d'envie de
prié	
espéré	
douciner	= jouir de quelque chose intensément, mais de façon plus ou moins imprévue
attãn'	= s'attendre à attendre
opposer	= s'opposer à, empêcher de, résister, tenir tête [1]
pran patience	= prendre patience
pèd patience	= perdre patience
étõnnẽ	= surprendre, étonner, s'étonner, être étonné de
stupéfaite [2]	= être stupéfié
ebasoudi [2] *(ébazudi)*	= être abasourdi
mandé si... [3]	= se demander si
estébégoué [4]	= rester, interdit, bouche close
pèd la cate	= se troubler, perdre la carte
pèd la tête	= perdre la tête
intimidé	= être intimidé
ni rhonte (ni rõt)	= avoir le trac
fai la pẽne	= attrister, peiner
ni chagrin	= être attristé, avoir du chagrin
chagrinẽ	= chagriner
ennuyé	
embêté	
contrayé	= vexer, contrarier
taquinẽ, embêté	= taquiner
fai endévé, metté en colè	= mettre en colère

1. En Normandie « opposer de » s'emploie encore dans le sens de « empêcher de ».
2. Ne sont employés que dans le sens passif et sans verbe au présent de l'indicatif.
3. Ex. : Je me demande s'il viendra = *moin ka mandé moin si i ké vini*.
4. Rester le bec coi < *le bé coué*, prononciation normande ancienne.

fai dos bas	= se faire humble, repentant
boudé	= bouder
fai guiole coui [1]	= faire la lippe
découragé	
laissé abatte	= se laisser abattre
désespéré	
souffri ou soufrè	= souffrir
pleuré	
chignẽ	= pleurnicher, chigner
gẽmi	= geindre
pleuré gros dleau [2]	= fondre en larmes
metté pleuré dérhò	= commencer à pleurer bruyamment
fai extra pou palé (G)	= parler avec affectation
soupiré	
poussé soupi	
sangloté	
suppòté	
calmé	= se calmer
résigné	= se résigner
plãin' (*plẽn*)	= se plaindre
consolé	= consoler
consolé cò	= se consoler
crãin' (*krẽn*)	= craindre
ni peù (*ni pœ̀*)	= redouter, avoir peur
fai peù	= effrayer
épouvanté	= être épouvanté
vini pale [3]	= pâlir
vini rouge	
tremblé	
frissõnnẽ	= frissonner
trissailli	= tressaillir
bat' beù < *battre du beurre* [4]	= bafouiller, balbutier

1. *Faire la gueule de coui*, c'est faire surtout la grimace habituelle aux enfants qui vont pleurer et se contractent la bouche.

2. Pleurer à grosses larmes = à chaudes larmes.

3. On est « pâle comme une patate de six semaines » : *pâle con an patate six semãines*; ou « comme deux coups de tambour » = *blẽme ! blẽme !*

4. Peut-être imitation du balbutiement : *bœ̀, bœ̀, bœ̀*.

*
* *

vexant
embêtant
emm...dant
ennuyant = ennuyeux

*
* *

tempérãment
l'humeù (*lumœ̀*) = l'humeur
sentiment
émotion
excitation
penchant [1]
caprice [2]
sensibilité
caractè ou cararté = caractère
lãmou
laffection
froideù (*fwadœ̀*) = la froideur
sérieux = le sérieux
indifférence
insouciance
sang froid (*sãfwa*)
lespérance
plaisanterie
c'é pou ri = c'est pour rire
joie
lacontentement = contentement
satisfaction
doucine = plaisir (plus ou moins imprévu)
gaîté
plaisi (*plési*) = le plaisir
bõnhèu (*bõnoè*)
face = farce

1. Dans l'expression toute faite *ni mauvé penchants*, avoir de mauvais penchants.
2. Se dit surtout des enfants.

ri	= le rire
souri	= un sourire
surprise	= la surprise
etõnnement	
ennui (*ãnüi*)	
préoccupation	
linquiétude	
souci [1]	
tracas	
limbé < *peut-être africain*	= chagrin d'amour, ou trahison d'amour
paisibe	= paisible
tranquille	
calme	
sensibe	
insensibe	
indifférent	
insouciant	
foubin [2]	
exubérant	
exalté	
passiõnnẽ	
ému	
tãn'	= tendre
chamblou [3]	= aimant, empressé, un peu jaloux
heureux	
content	
satisfaite [4]	
ioyeux	
gai	
bõn humeù (*bonumœ̀*)	= de bonne humeur

1. D'une manière générale le créole emploiera plutôt que le nom abstrait une périphrase comportant l'adjectif exprimant l'idée contenue dans le nom, par exemple : « il est très inquiet » plutôt que « il a une grande inquiétude », mais les noms cités sont tout de même en usage.

2. = *je m'en fichiste* < *je m'en fous ben*, mot devenu un réel adjectif avec un féminin *foubine* passé dans le français de la Martinique.

3. Mot autrefois très employé, d'origine inconnue, peut-être argotique.

4. Forme féminine.

guioc [1] (*gok*)
drôle (*drôl*)
ãmusant
enchanté
ravi
fou de joie
confiant
surpris
étõnnẽ
stupéfaite
toudi = étourdi de surprise
inquiète
préoccupé
troublé
effrayé
agité
mauvaise humeù (*movéʒumǎ:*) = de mauvaise humeur
mécontent ou pas content
malheureux
grõgnon
bougon
triste (*tris*)
en côlè = dépité, en colère
pénibe
timide
découragé
dégoûté
désespéré
désolé
décomporté = hors de soi
déborné = hors de ses gonds

1. Autrefois très employé, cela signifie : vigoureux, d'humeur joviale, plein d'entrain, apparenté peut-être à l'africain : *guiaka* qui, en fongbé, signifie : prêt à la riposte sur la défensive, *guiaka* existe dans ce sens à la Guadeloupe.

III. — LES VERTUS

conduit cò bien [1] = se bien conduire
baille bon exempe = donner le bon exemple
pran modèle assou = prendre exemple sur
contenté épi [2] = se contenter de
essayé = essayer
fai possible pou [3] = s'efforcer de
metté en pratique = mettre en pratique
dominẽ cò = se dominer
resignẽ cò = se résigner

*
* *

moralité
vètu = vertu
qualité
sagesse
lhõnneù (*lõnœ*) = honneur
lhõnnèteté (*lõnèt'té*) = honnêteté
franchise
linocence = innocence
douceù = douceur
lòde = ordre
soin
amabilité
modestie
bonne volonté
délicatesse
conscience
humilité [4]
libèté = liberté

1. Exemple : il s'est toujours bien conduit = *i toujou conduit cò y bien*.
2. Je vais me contenter de ce que tu me donnes = *moin ké contenté épi ça ou ka bã moin* ; *épi* < et puis = avec.
3. Faire son possible pour.
4. On constatera que ce vocabulaire moral est particulièrement restreint et qu'il y manque les noms les plus courants tels que : noblesse, probité, loyauté, droiture, dignité, naïveté, chasteté, modération, sobriété, raffinement, bonhomie, réserve, etc.

courage autrefois couraye
bravou = bravoure
laudace = audace
lãmou prope = amour-propre
pésévérance = persévérance
constance
prudence
patience
propeté (pwòpté) = propreté (morale)
mérite

*
* *

jusse = juste
bõnnète
franc (fwã)
sincè = sincère
su = sûr
digne
innocent
naïf
convunable (kõvunab) = convenable
doux
simpe = simple
modesse
posé
ordõnné = ordonné
soigneux
consciencieux
économe
libe = libre
enègique
vigoureux, fò = vigoureux
pèsévérant
tétu = tenace
entété = opiniâtre
courageux
vaillant = vigoureux (physiquement)
intrépide
fiè = fier

sage
habile
prudent
délicat
a l'heù (*alœ̀*) = exact, ponctuel
patient
prope (*pwòp*)
méritant

IV. — LES QUALITÉS SOCIALES

ãimẽ (*ẽmẽ*) = aimer
tombé ãmoureux = s'éprendre de
pran guèpe [1] = être épris de
préféré = préférer
fai zãmi épi [2], *cãmarade* = se lier d'amitié
bien disposé pou ou mal disposé pou = être bien ou mal disposé envers
estimẽ
attaché à = être attaché à
encouragé = encourager
favorisé = favoriser
fié assou [3] = se fier à
compté assou = compter sur
confié
dévoué = se dévouer à
ni pitié = avoir pitié
plãin' (*plẽn*) = plaindre
adouci ou douci = adoucir
calmé = calmé, se calmer
d'accò épi = être d'accord avec
enten' épi (*ãtãn*) = s'entendre avec
tombé d'accò
rutiẽn' (*rutyẽn*) = retenir
aidé = assister

1. Autrefois remarquer quelqu'un, s'éprendre de quelqu'un se disait *pran guèpe* = prendre une guêpe, l'expression a peut-être disparu, elle évoque évidemment l'idée de la blessure ou piqûre d'amour.
2. Faire ami avec.
3. Se fier *sur*.

ni rhonte	= avoir honte
rugretté	
padõnnẽ	= pardonner
réconcilié épi	= se réconcilier avec
gadé [1]	= regarder, concerner
zaffai cabritte pas zaffai mouton [2]	= mêlez-vous de vos affaires
doué (*dvé*)	= devoir quelque chose à quelqu'un
mandé padon	= demander pardon

*
* *

duvoi	= le devoir
obligation	
responsabilité	
bonté	
générosité	
pitié	
miséricòde	= miséricorde
lintéret (*lẽtéré*)	= intérêt
rhonte (*rõt*)	= honte
rumò	= repentir, remords
padon	= le pardon
réconciliation	
lentente	= entente
accò	= l'accord
confiance	
zãmitié	= amitié
zãmi	= l'ami
amabilité	
complaisance	
lattachement	
lãmou	= l'amour
laffection	
cãmaraderie	
cãmarade	

1. Ex : cela ne te regarde pas = *ça pas ka gadé ou.*
2. Ce qui regarde la chèvre ne regarde pas le mouton. Proverbe d'usage courant.

politesse
léducation = bonne éducation
discrétion
prudence
conseil
respect (respé)
pou lãmou du Dieu = pour l'amour de Dieu
soucou = aide, secours, assistance
dévouement
sacrifice
rumèciement = remerciement
rucõnnaissance = gratitude, reconnaissance
fidélité
attachement
massibol < *origine inconnue, peut-être argot* = amant ou amoureux

*
* *

bon
aimabe = aimable
responsabe = responsable
indulgent
confiant
complaisant
fou du, folle du = passionné de
discré = discret
discrète
prudent
poli
bien éluvé = de bonne éducation
respectueux
dévoué
sèviable = serviable
charitable = charitable, secourable
généreux
fidèle
agréabe
paisibe, tranquille = paisible
rucõnnaissant = reconnaissant
capabe = capable de

V. — LES DÉFAUTS PERSONNELS

défaut	= défaut
faute (*fòt*)	= faute
mauvé lhabitude (*movélabitud*)	= mauvaise habitude
tentation	= tentation
abus	= abus
manque du conscience	= manque de conscience
mollesse	
imprudence	
négligence	
inconstance	
insouciance	
légèté	
indifférence	
désòde	= le désordre
malpròpeté (*malpwopté*)	
faingnantise (*fẽɣãtiz*)	= la paresse
découragement	
sottise	
bêtise	= niaiserie
lâcheté	
stupidité	
imbécillité	
impatience	
entêtement	
mãnie	= manie
caprice	
lògueil	= vanité, orgueil

*
* *

an fãignant (*fẽɣã*)	= un fainéant
an prope ayen	= un bon à rien
an imbécile	
au piòpiò < *peut-être argot*	= un niais, un simple d'esprit
an lâche	
an coquin	

an vacabond (*vakabõ*)	= un homme de rien
an faceù (*fasœ̀*)	= un farceur
an pelpette [1] (*pelpet*)	= un blanc-bec
an blanc bec	= id.
an casse cou	= un casse-cou
an cócó fióló < *mot d'argot*	= un crétin
an couillon [2]	= un imbécile

*
* *

mauvé (*móvé*)	= mauvais
coupabe	= coupable
imprudent	
capiche	= sens péjoratif de capable [3]
négligent	
malpropre (*malpwòp*)	
timide	
découragé	
lâche	
sotte [4] (*sot*)	= sot
imbécile	
stupide	
embarrassé	
gnangnan (*ɲãɲã*)	
jaloux	= envieux et jaloux
fouyaya [5]	= fouilleur
chiche	= avide, cupide
ava	= avare
serré	
lãmain crochue	= rapiat
ouaise	= roué, retors

1. *Pelpette* = petit poisson de peu d'importance qu'on rejette à l'eau, cf. p. 36.

2. Ce mot trivial a perdu aux Antilles toute sa force, il signifie simplement un sot et on emploie sans hésitation, même en français, le verbe couillonner, pour signifier : plaisanter, et couillonnade pour dire : un impair, une gaffe, ou une plaisanterie.

3. Dans le sens « bien capable de » ou « fichu de ». Ex. : tu n'es pas fichu de faire cela = *ou pas capiche fai ça.*

4. Forme féminine unique pour les deux genres.

5. Un touche à tout, indiscret agité, un fouineur.

entété	= têtu
bourrique	
capricieux	
mãniaque	
fou	
distraite	
changeant	= inconstant, versatile
ridicule	
espiègue	= espiègle
coquin	
distrait (*distré*)	= irréfléchi
incorrigibe	= incorrigible
rhonteux (*rotée*)	= honteux (action)

VI. — LES DÉFAUTS SOCIAUX

cõmmette	= commettre, perpétrer
fai basse	= agir en-dessous ou simuler des sentiments qu'on n'a pas
caché	= dissimuler
menti	= mentir
trompé	
flatté	
enjõlé	
gaspillé	= dissimuler, gaspiller
vanté cò	= se vanter
(*être*) *ridicule*	= se rendre ridicule
aplati douvant [1]	= faire des courbettes
ni peù	= avoir peur
tremblé douvant	= redouter
fai dutò	= faire tort, porter préjudice
nui	= nuire
taquiné	
contrayé	= contrarier
toumenté	= tourmenter

1. Pour exprimer cette idée le créole emploie des périphrases imagées : devant quelqu'un qu'on redoute on est *plate con an punaise* ou comme *comme an caca poule douvant an molocoye* (mot à mot : une crotte de poule devant une tortue, etc.).

fai endévé	= faire endéver
embêté	= ennuyer
ciré	= importuner
tounẽ en bourrique (*tunẽ ã burik*)	= tourner en bourrique
moqué	= railler, se moquer, bafouer
ri an nẽ	= rire au nez de
méfié	= se méfier de
jalousé	= envier, jalouser
méprisé	= dédaigner, mépriser
bravé (*bwavé*)	= braver
metté au défi	= défier
provoqué	
metté en côlè	= irriter
bongnẽ (*bõɲẽ*)	= éborgner
pugé	= presser, pincer, serrer fortement
pinchonné	= pincer, donner des pinçons
munacé	= menacer
humilié	
blessé	
dégoûté	= se dégoûter de
di du mal	= médire
calõmnié (*kalõmnyé*)	
juré	= injurier
bat' en duel	= se battre en duel
insulté	= insulter
mẽnẽ mal [1]	= malmener, rudoyer
disputé	= se disputer
chauffé	= s'échauffer
fâché cò [2]	= se fâcher
goumẽ (*gumẽ*)	= se battre, se gourmer
maudi	= maudire
terbolisé [3]	= brutaliser
metté en côlé	= s'emporter, se mettre en colère
gadé rancune	= en vouloir à, garder rancune
détesté	= détester

1. Mener mal. Ex. : il l'a malmené = *i mẽnẽ y mal.*
2. Ex. : ne te fâche pas = *pas fâché cò ou.*
3. Mot peut-être ancien ; cf. magraboliser qui a le même sens dans Rabelais.

raï	= haïr
fâché épi	= se brouiller avec
vengé cò	= se venger
ran' la pareille	= rendre la pareille
metté « eripe » assou tête li [1]	= appeler sur quelqu'un la malédiction divine

*
* *

indiscrétion	= manque de tact, indiscrétion
curiosité	
lògueil	= orgueil
vantadise	
méfiance	
jalousie	
taquinerie	
mépris	
méchanceté	
tracasserie	
ruse	
linjustice	
tò	= tort
hypocrisie	
mensonge	
flatterie	
ingratitude	
infidélité	
trahison	
calõmnie	
défi	
provocation	
ricãnement	
ri en-dessous	
insulte	= une insulte
inju	= une injure
cólè	= une colère

1. Mot à mot : mettre « Eripe » sur sa tête, c'est-à-dire réciter le Psaume 139 qui commence par le mot « Eripe » en souhaitant à son ennemi les maux dont il est question dans ce psaume (superstition locale).

an crise côlè	= un accès de colère
an dispute	= une dispute, une querelle
an goumẽ	= une altercation, une rixe
an désòde	= un différend bruyant
an voum	= une grande agitation bruyante
an brouille	
an vengeance	

*
* *

pas délicat	= sans tact
indiscret (*indiscré*)	= indiscret ou indiscrète
entra [1]	
en bas (*G.*)	= sournois
en bène (*G.*)	
curieux	
curieùse	
orgueilleux	
fiè	= fier, hautain
susceptibe [2]	= susceptible
egoïsse	= égoïste
ambitieux	
vanta	= vantard
méfiant	
jaloux	
taquin	
méprisant	
méchant	
malfaisant [3] (*malfézã*)	
sans coeù	= sans cœur ou sans pitié
grossier	
malpalant	= médisant
malpoli	= impoli
mal embouché	= brutal de langage

1. Peut-être du français : entrant, indiscret, qui se pousse, qui s'insinue indiscrètement chez les autres.

2. On use d'une comparaison triviale et curieuse, on accuse quelqu'un d'être susceptible comme un « pet' » et même comme un « pet' chaud », ce qui est une aggravation.

3. Malfaisant est appliqué aux personnes dans le sens de méchant, ou aux enfants turbulents qui commettent des sottises < Normandie.

insolent	
philosophe	= pédant, suffisant
maléluvé	= mal élevé
fonté [1]	= impudent, effronté, polisson
radi	= hardi
rusé	
injusse	= injuste
hypocrite	
menteù	= menteur
trompeù	= trompeur
flatteù	= flatteur
ingrat	
infidèle	
traite	= traître
indigne	
i pas ni scrupules	= sans scrupules
moqueù	
baroufieù	= querelleur
batailleù	= batailleur
excité	
surexcité	
furieux	
empòté	= emporté
molpi, patate molle, caca molle	= mou, veule

*
* *

A ce chapitre il semble possible de rattacher le vocabulaire spécial des jurons ou interjections plus ou moins blasphématoires et les injures.

En ce qui concerne les jurements, le vocabulaire est peu étendu, peut-être parce que le noir, d'esprit assez profondément religieux ou supersti-

1. La plupart du temps cet adjectif n'était pas pris en très mauvaise part, on l'appliquait surtout aux enfants, comme on dit en France : le petit coquin, la petite coquine. Mais il signifie aussi l'effronté, le hardi, le polisson, et s'emploie souvent dans ce dernier sens. Par exemple on appelle à la Guadeloupe *confitu fonté*, c'est-à-dire la *confiture polissonne*, un mélange de bananes et de patates. Il faut savoir qu'en créole *patate* < prostate, est un mot appliqué à autre chose qu'à la glande qu'il désigne, pour comprendre le sens obscène renfermé dans l'allusion ; très bizarrement en effet, c'est aux femmes que le créole attribue la *patate*, dès lors le sens de *confitu fonté* semble clair.

tieux, n'osait guère s'attaquer à ce Dieu dont on lui inculquait la crainte.

Quoi qu'il en soit, on retrouve aux Antilles les jurons français courants tels que *nom du Dieu ! tõnnè du Dieu !* = nom de Dieu ! tonnerre de Dieu ! et une interjection qui est peut-être la contraction d'un ancien juron français : *satraille !* pour saintes entrailles ! mais à part ces trois jurons, nous n'en trouvons guère d'autres à citer.

Plus nombreuses sont les interjections de colère ou de dépit où n'entre point le nom de Dieu. La plupart sont d'origine française, soit qu'elles existent en France telles quelles, soit qu'elles aient été choisies parmi des mots français quelconques. A la première catégorie appartient le mot *foutre* et dans notre thèse principale nous avons déjà indiqué l'usage trop fréquent qu'on en fait à la Martinique. Vient ensuite *foinque* qui n'est autre que la vieille interjection française « foin » suivi de « que ».

Ex. : *foinque i sotte !* qu'on traduirait par : Dieu qu'elle est sotte ! fichtre qu'elle est sotte !

Et tous les sapristi ! saperlipopette ! saperlotte ! flûte ! zut ! m... ! etc., en usage en France.

Autrefois on disait volontiers *tõnnant* pour tonnerre, mais *tõnnè* semble l'avoir supplanté.

A ces interjections le créole a ajouté : *tambou* = tambour, et *topie* = toupie ! choix de mots soufflé peut-être par les prêtres ou religieux désireux de retenir le langage de leurs ouailles dans les limites de la décence.

Car, si le créole respecte assez volontiers le nom de la Divinité, il ne craint pas de « braver l'honnêteté dans les mots » quand il s'agit d'injures adressées aux humains. On retrouve d'ailleurs la tendance instinctive de l'humanité à s'attaquer à l'origine même de la vie, c'est-à-dire aux organes de la génération, tendance marquée probablement dans tous les langages humains par le fait de dévoiler ce qu'on voile habituellement, soit par le silence, soit par des périphrases.

L'injure typique martiniquaise est : *quiou papa ‿ou !* ou : *quiou mãman ‿ou !* mot à mot : le cul de votre père, ou de votre mère.

Sur ce thème fondamental, toutes les arabesques ou fioritures sont permises et l'on nous excusera de laisser le champ ouvert à l'imagination, plutôt que d'y semer de déplaisantes précisions.

Bien entendu les injures peuvent aussi s'attaquer aux défauts physiques et intellectuels, réels ou supposés, de celui auquel elles s'adressent, et, dans ce cas, nous retrouvons le vocabulaire que nous venons de donner des défauts et celui que nous donnerons plus loin des vices.

Citons pour finir, l'expression de défi qui à la Martinique remplace le « chiche » français : *atin‿ou !* ou *atin !* qui n'est probablement que la réduction de la phrase française : « Vous y perdrez votre latin ! »

atin‿ou = votre latin.

On dit aussi volontiers : *au défi !* c'est-à-dire : « Je vous mets au défi ! »

VII. — LES VICES

tombé dans ou adans [1]	= s'adonner à
bouè	= boire
soulé cò [2]	= s'enivrer

*
* *

déshõnneu (*dézõnè*)	= déshonneur
vice	
faingnantise	= oisiveté
gloutõnnerie	
goumandise, voracité	
saoûlerie	= ivresse

*
* *

goumand	
vicieux	
scandaleux	
rhonteux (*rõtè*)	= honteux
ma coumè [3]	= inverti, efféminé
safe	= goulu, safre

1. Il s'adonne à l'alcool = *i tombé dans tafia.*
2. Il boit, il s'enivre = *i ka bouè, i ka soulé cò y.*
3. < ma commère, c'est-à-dire il joue à la femme, il simule les manières féminines, l'épithète désigne en général un inverti.

VIII. — LES CRIMES

fai an faux = falsifier, faire un faux
volé
pillé
sédui = séduire
violé
tué (*kwé*)
assassiné
pãn' = pendre
tranglé = étrangler
touffé = étouffer
assõmmẽ = assommer
bimẽ < *abimer* = rouer de coups
jété = jeter, renverser
fessé à tè [1]
tué à coup de fusil (*kwé a kutfuzi*)
tué à coups de couteau (*kwé a kutkutó*)
néyé = noyer
brûlé
metté du feu = mettre le feu
brûlé = incendier
déquatié (*dékaké*) = mettre en quartiers, écarteler
fouëner (*G.*) = blesser < harponner, fouëne

*
* *

infamie
cruauté
abomination
malfaiteù = un malfaiteur
vacabond = un vagabond
cãnaille = une canaille
coquin
scélérat
cɔquinerie

1. Fesser par terre = renverser à terre, jeter violemment à plusieurs reprises. Battre le linge à la rivière, se dit : fesser le linge.

brutalité
coup
complice
trahison
voleù
an voleù grand chumin = un voleur de grand chemin
les chapeaux gris [1]
an vol = un vol
an lincendie = un incendie
an crime = un crime
an assassinat
an brigandage
an monsse (*an mõs*) = un monstre

*
* *

horrible
affreux
épouvantabe = épouvantable
terribe = terrible
révoltant
dégoûtant

1. Bandits célèbres autrefois, mais où ? peut-être au théâtre. L'expression est restée vivante à la Martinique jusqu'en 1910. « N'être pas en sûreté » se disait à cette époque « être dans les mains des chapeaux gris. »

CHAPITRE XI

LA VIE LITTÉRAIRE

I. — LES CONTES

Nous avons montré dans la première partie de notre travail en quoi consiste la « littérature » créole, c'est-à-dire d'une part : les essais, contes, fables et chansons écrits soit par des colons blancs, soit, plus tardivement, par des « sang mêlé » de culture française, d'autre part : la littérature orale jaillie directement des cerveaux noirs sous forme de contes, de devinettes et de chansons. C'est de celle-ci bien entendu que nous tenons compte pour dresser le vocabulaire spécial qui s'y rapporte.

On trouvera d'abord les personnages des contes français passés en créole, ensuite ceux des contes proprement nègres soit de sorciers, diables, revenants, etc., soit d'animaux.

conté conte	= raconter un conte
bat' tambou [1]	= battre le tambour
bat' ti bois [1]	= battre les petits bois
chanté	= chanter
té ni yon fois	= il y avait une fois
bon bönne fois	= mots d'introduction des contes
trois fois bel conte	= id.
titime	= mot d'annonce des devinettes
bois sec	= id.
cric-crac	= ces mots signifiaient : ce sont-là des inventions, des « craques » n'y portez pas foi.
patacric	
patacrac	

1. Ce tambour constitué par un barillet appelé « quart » (en créole *ka*) sur lequel on tend une peau d'âne se place entre les jambes du tambourineur « le tambourier » qui s'assied dessus et tape entre ses jambes la peau d'âne. Derrière lui, se tient le « batteur de petits bois » qui rythme cette musique primitive en tapant sur l'arrière du « quart ». Cela s'appelle en bon créole : *bat' ti bois en quiou ka* = battre les petits bois dans le cul du quart.

lu roi (*lu wa*)	= le roi
la rẽine (*larẽn*)	= la reine
an princesse	= une princesse
an prince	= un prince
an fée	= une fée
an log	= un ogre
an nain	= un nain
an ti nain	= id.
an chuvalier	= un chevalier
an mãman dleau [1]	= une ondine, une sirène
an grand gérant	= un géant
peau d'âne	
la belle au bois dòmant	
ti poucet (*ti pusé*)	
la babe bleue	
cendrillon	
chat botté	
ti chaperon rouge	

*
* *

guiabe (*gab*)	= le diable
la guiablesse (*gablès*)	= la diablesse
zombi [2]	= mot d'origine congolaise
	= esprit malfaisant, démon ou revenant
soukougnan	= sorcier < mot dahoméen

1. Une mère de l'eau : les noirs croient encore à l'existence d'êtres moitié femmes moitié poissons qui attirent les marins et les pêcheurs pour les noyer, mais ils n'emploient pas le mot sirène ou ondine.

2. Mlle Sylvain, dans son *Étude sur le Créole haïtien* (thèse honorée du diplôme de l'École des Hautes Études), Wetteren, Belgique, 1936, donne la forme *nsumbi* comme origine de ce mot et lui accorde le sens de « diable ». A en croire le livre de W. Seabrook : *l'île magique* (Firmin-Didot, Paris, 1932), le *zombi haïtien* serait un mort à qui on insufflerait par sortilège une sorte de vie artificielle et dont on se servirait soit pour le faire travailler, soit pour des fins plus ou moins avouables. D'après une grammaire congolaise que nous avons en notre possession : A. Seidel et I. Struyf S. J. : *La langue congolaise*, Jules Groos, Paris, 1910, le mot *Nzambi* signifie Dieu. (Le vocabulaire de cet ouvrage, p. 114, donne comme exemples : le prêtre = *onganga à Nzambi*, l'enfant de Dieu = *omwana a Nzambi*.) Le mot a été adopté par les missionnaires pour désigner le Dieu des chrétiens.

Le mot *nzumbi* (p. 115) signifie le « fétiche bienfaisant », mais le mot *obi* (p. 122),

En langue fon, *soukou* signifie : la nuit sans lune, sens qu'on retrouve à la Guyane où *soukou* signifie l'obscurité, la nuit noire; *gnan* en fon signifie « maître » d'où *soukougnan* = le maître de la nuit sans lune, le sorcier [1].

bête vóyée [2]	= forme animale d'un sorcier
volant ou volante [2]	= sorcier qui a le pouvoir de revêtir des ailes
moune mò	= fantôme, revenant
sòcié	= sorcier
quimbois < tiens bois ?	= philtre ou sortilège
marré quimbois	= nouer, paralyser les sortilèges

désigne le mal, l'esprit du mal, y a-t-il eu confusion de sens par suite de la similitude des formes ? C'est possible. Quoi qu'il en soit, aux Antilles, *zombi* a actuellement le sens d'esprit malin, ou de revenant malveillant et à la Trinidad *obia* signifie sortilège.

1. A la Martinique, le *soukougnan* a la faculté de sortir de sa peau pour vaquer à ses occupations malfaisantes, et quelques personnes osaient autrefois se vanter d'avoir trouvé de ces peaux abandonnées et d'y avoir versé une pimentade corsée pour empêcher le propriétaire de l'endosser.

A la Guadeloupe, le *soukougnan* peut revêtir des formes animales pour pénétrer chez ceux à qui il désire nuire. La même croyance existe à la Martinique où l'on suspecte beaucoup les « bêtes voyées », mais on ne les appelle pas *soukougnans*. Le mot de *voyé* qu'on pourrait croire synonyme « d'envoyé » vient peut-être du caraïbe *boyé*, qui signifie sorcier. Quand, à la tombée de la nuit, on voit rôder un chien ou un animal quelconque qui essaie de pénétrer dans la maison ou dans la case, on pense que *c'é an bête vóyée* et on s'empresse de fermer la porte, ou même de chasser brutalement l'animal.

Si on a pu le blesser, on cherche à identifier par les traces reproduites chez le sorcier celui ou celle qui a tenté de vous nuire.

2. Les volants ou volantes entrent chez leurs ennemis pour sucer leur sang pendant leur sommeil; cette croyance aux vampires se retrouve chez tous les peuples, mais ici, il ne s'agit point de morts sortis de leurs tombeaux et altérés de sang chaud, mais bien de sorciers capables de reprendre à l'aube leur place dans la société des vivants.

Pour toutes ces croyances antillaises, on trouvera d'intéressants détails, voire des récits complets, dans le livre de M. Paul Labrousse : *Deux vieilles terres françaises* (*Guadeloupe et Martinique*), Paris, 1935.

L'auteur, qui a été professeur aux Antilles, expose sans commentaires les récits qu'il a recueillis dans les deux colonies de faits plus ou moins étranges. D'une manière générale son livre sincère et sympathique à la population de couleur, essaie de donner une idée assez complète de la vie de cette population en traitant successivement des croyances et sentiments, de la médecine particulière aux îles, de la nourriture, des divertissements et enfin du langage.

Ayant vécu nous-même à la Guadeloupe nous pouvons louer l'exactitude de ces renseignements où nous avons, plus d'une fois, rafraîchi nos souvenirs.

piaye < mot caraïbe qui signifiait sorcier. A pris le sens de maléfice, sortilège.

zesse < geste, acte, autrefois signifiait action malfaisante, maléfice (peut-être disparu).

moulin razouè = le moulin rasoir (ou à lames de rasoir), moulin fantastique des contes nègres où l'on jette, pour y être déchiquetés, les victimes ou les criminels à punir.

*
* *

Parmi les animaux qui figurent dans les contes citons :

compè lapin = le renard antillais [1]
compè tigue = le tigre, incarnant la force stupide
compè léphant ou compè zamba = l'éléphant
compè lous' = l'ours
compè codinde (*kodẽn*) = le dindon
compè cabritte = le cabri ou la chèvre
ma coumè tòti = ma commère la tortue
compè sèpent = le serpent
compè chat' = le chat

et quelques comparses tels que : *bèf*, *chouval*, *cochon marron* [2], *caïman*, *coulibri*, *coq*, *etc.*

II. — L'ÉDITION, LE JOURNALISME

Ce paragraphe peut se réduire à 2 mots : *an live*, *an jounal* = un livre, un journal.

1. A Maurice c'est *yève* ou le lièvre qui joue ce rôle.
2. Sans doute le pécari, cf. chap. IV, § 3.

III. — L'HISTOIRE

Réduite à une chronologie propre à chaque colonie. A la Martinique, quelques événements importants constituent des repères traditionnels. La grande Révolution, 1848 : date de l'affranchissement, 1891 : date d'un cyclone, 1902 : date de l'éruption qui détruisit Saint-Pierre, d'où les expressions suivantes :

avant la Révolution
après la Révolution
en temps l'esclavage[1]
avant ou après la libération = avant ou après 1848
avant cyclone
en temps cyclone
après cyclone
en temps volcan
avant volcan
après volcan, ou après l'éruption

On a dû dire aussi comme en France : *avant la guè* (la guerre de 1914-1918) *après la guè*. Et maintenant : En temps l'amiral *Ouobè* (Robert) (guerre 1939-1944).

IV. — LA GÉOGRAPHIE

Elle se réduit (pour les classes non cultivées bien entendu) à quelques notions générales : il y a d'une part, les Antilles qui sont bien connues, d'autre part, la France et, autour d'elle, une Europe plus ou moins vague, et l'Amérique. Il est évident qu'avec les progrès de l'instruction, la guerre, la T. S. F. ces notions ont dû prendre un développement considérable, mais comme nous en ignorons l'étendue, nous nous en tenons au vocabulaire en usage entre 1900 et 1910.

voyagé (*vóyajé*)
découvè = découvrir
au nò = au nord
au sud

1. Les vieilles gens disaient *lestravage*.

a l'est ou la soleil ka lévé	= où le soleil se lève
a l'ouest ou la soleil ka couché	= où le soleil se couche
an pays	= un pays
an peupe	= un peuple
an tè	= une terre
zhabitant pays a	= l'habitant du pays ou l'indigène
an béké[1]	= un blanc et plus spécialement : blanc par opposition à noir.
an créole[2]	

1. On explique ainsi à la Martinique l'origine de ce mot : *eh bé qué?* (eh ben quoi?) question revenant fréquemment sur les lèvres des premiers colons. D'autres personnes y voient une origine africaine et même une injure grossière.

2. Créole. Il serait peut-être bon de définir ou plutôt de se mettre d'accord sur le sens exact de ce mot qui paraît avoir pris des sens bien différents suivant les pays qui l'emploient. Sous l'ancien régime, en France, le mot signifiait : « individu de race blanche né aux colonies », et personne n'aurait pensé, même sous le Consulat ou l'Empire, que la belle « créole » Joséphine pût avoir, en si petite proportion que ce fût, du sang noir. Depuis, le sens de ce mot s'est singulièrement élargi et, pour le français moyen, le mot « créole » est devenu synonyme de « sang mêlé », cela n'a d'ailleurs rien de surprenant, car la croyance générale est que la population des îles est de race totalement mélangée ; mais chose plus surprenante, c'est que dans certaines colonies, notamment à l'île Maurice, le mot a pris au contraire un sens restreint et désigne seulement la partie la plus foncée de la population de couleur, les noirs, si bien que contrairement aux Antillais, les Mauriciens de race blanche ne veulent plus du tout se dire créoles. D'où viennent ces changements de sens et que faut-il en accepter?

Nous avons cherché l'origine exacte du mot dans les plus anciens dictionnaires espagnols et voici le résultat de nos recherches. Le dictionnaire de Covarrubias Orozco : *Tesoro de la lengua castellana*, 1 vol. in-fol., ne donne aucunement le mot *criollo*, qui, par contre, figure dans le dictionnaire connu sous le nom de *Diccionario de las autoridades* et dont nous abrégeons ainsi le titre exact : *Diccionario de la lengua castellana... compuesto por la Real Academia española* (tome segundo que contiene la lettre C). Et voici la définition que chacun pourra traduire comme nous l'avons fait nous-mêmes.

Criollo : El que nace en Indias de padres Españoles, u de otra nacion que no sean Indios. Es voz inventada de los Españoles consquistadores de las Indias y communicada par ellos en España.

Suivent les premiers exemples de ce mot dans les auteurs espagnols.

Donc si nous comprenons bien le mot (qui est un substantif tiré du verbe *criar* qui signifie « engendrer, produire, élever ») a été inventé par les conquérants pour désigner ceux qui étaient nés aux colonies de parents espagnols (sous-entendu sans doute : de pure race espagnole).

C'est ainsi qu'on l'a entendu en France, où le Larousse donne encore cette définition : personne de pure race blanche née aux colonies.

Mais l'on avait compté sans les coloniaux eux-mêmes qui ont donné au mot (dont on

an béké France ou an Yopin (ancienne prononciation)	= un blanc de France ou un Européen
an béké corossol (*kórósòl*)	= un blanc antillais, campagnard
ou an béké gouyave (*guyav*)	= rustre
an couquia [1] (*kuka*)	= rustre de langage et de manières
an poban [2]	= un européen d'humble origine
an massikouèl (*masikwèl*)	= autrefois : émigré de la Trinidad
an caquiopine [3] (*kakópin*)	= une femme européenne
an anglé ou an anglichmãn'	= un anglais

a fait aux Antilles un adjectif) le sens plus vaste de « né aux colonies » et l'on a appelé : « nègre créole », le noir né à la Martinique, par exemple, par opposition à celui qui arrivait d'Afrique, mulet créole, cheval créole, bœuf créole, les animaux nés aux Antilles, où il a fallu importer ces races qui n'existaient pas, maïs créole ou riz créole, le maïs ou le riz cultivés sur place par opposition à celui qui arrivait, l'un de l'Inde, l'autre d'Amérique. Peut-être en espagnol de l'Amérique du Sud, le sens a-t-il évolué aussi avec le temps. Quoi qu'il en soit : créole est devenu en quelque sorte un synonyme soit de « colonial », soit « d'indigène » : poussé ou né dans le pays. Dès lors on comprend l'élasticité du terme qui a trouvé sa consécration lors de la guerre 14-18 où les troupes antillaises et guyanaises ont été désignées sous le nom de « groupes créoles ». Consécration qui s'étend à la linguistique, puisque, selon le *Lexique de terminologie linguistique* de M. Marouzeau, Paris, P. Geuthner, 1933, on voit que le mot de « créole » peut s'appliquer désormais à tous les parlers mixtes qui existent actuellement. Pour notre part, nous ne voyons à l'extension du mot aucune espèce d'inconvénient, pourvu toutefois que cette extension soit définie et enregistrée par qui de droit, en l'espèce l'Académie française.

1. *couquia*, mot probablement caraïbe, désigne une espèce de crabe difficile à déloger de son terrier d'où le sens de « rustre mal dégrossi » appliqué à certaines gens de la campagne, *couquia* signifie un certain accent créole qui sent de loin la vie exclusivement campagnarde.

2. Autrefois l'huile était importée aux Antilles dans des flacons appelés *pobans* (mot peut-être provençal ?) d'où l'extension du nom aux marchands qui l'importaient et qui manquaient de distinction ; le sens est resté péjoratif et désigne un blanc qui n'appartient pas à la bourgeoisie et plus spécialement un blanc d'Europe. Par exemple, les noirs ayant remarqué que les créoles ont, en général, de petits pieds, ils appellent pieds *poban* les grands pieds, tels qu'on en voit aux Européens fraîchement débarqués. *pieds poban* ou *pieds mãnant* (pieds de poban ou de manant) est une injure bien typiquement créole.

3. Ce mot vient de « gachupina » terme par lequel les Espagnols désignaient une femme née en Espagne par opposition aux créoles de l'Amérique centrale et du Sud. Le mot est encore vivant dans certains pays américains de langue espagnole, notamment au Guatemala et au Mexique.

an pòtugué	= un portugais
an espagnol	= un espagnol
an méricain ou an américain	= un américain
an allemand	

En ce qui concerne la population de couleur, il faut tenir compte, pour le vocabulaire, de la chronologie. Jusqu'en 1848, les noms de certaines tribus étaient d'un usage courant aux Antilles, on les trouve dans les contes ou fables antérieurs à cette date, mais depuis l'affranchissement, ils ont peu à peu disparu ou sont restés à l'état d'adjectifs; par exemple, « calvaire », corruption ancienne de cap Vert, nom attribué assez fréquemment à des animaux de robe très foncée ou noire, « moudongue » employé comme synonyme de « cannibale ». Pour quelques-uns de ces noms on a oublié jusqu'à leur sens et on les emploie comme des épithètes plaisantes ou des sobriquets, tel : « bouliqui » corruption de « bouriqui » nom d'une tribu du Congo.

Nous citerons donc seulement les mots qui, entre 1895 et 1910, gardaient un semblant de vie, et, bien entendu, ceux qui ont cours encore actuellement.

bambarà	
bouliqui > *bouriqui*	
calvai > *du cap Vert*	
caplaou > *du cap Lahoux*	
congo	= congolais
moudongue < *mondongue*	
nèg guinè'	= guinéen
yolof	= ouolof ou yolof
nèg tè	= travailleur des champs
nèg bois	= rustre
nèg bitation	= campagnard
nèg bòd'lan mè	= débardeur

Certains mots exprimant les degrés de métissage qui autrefois étaient courants en français, comme quarteron, octavon, mestif (corruption de métis), griffe, etc., n'existent plus en créole ni en français.

N'ont plus cours que :

mulate	= mulâtre
mulatresse	

capre [1]
capresse ou cabresse
chabin [2]
chabine [2]
chappé coolie
ou réchappé coolie [3] = métis de nègre et d'hindou
an coolie (*kuli*) = un hindou
an chinois
an peau rouge
an caraïbe

V. — NOMS GÉOGRAPHIQUES [4]

La Fouance, Paris, Bòdeaux, Marseille, Saint Nazai, Lu Have [5].

L'Allemagne, l'Anglutè, l'Italie, la Russie, l'Espagne, Potugal, la Suède, la Nòvège, la Suisse.

L'Afrique, l'Algérie, Maroc, Gabon, Guinée, Congo.

L'Asie, la Chine, l'Indochine, Japon.

L'Amérique, Colon, Panama, Mexique, Venezuela, Langoustou [6], *la Guyane, Cayenne, Saint Laurent du Maroni, Demerara* (*Guyane anglaise*), *Surinam* (*Guyane hollandaise*).

Cuba, Haïti, Pòt au Prince, la Jamaïque, Pòto Rico ou *Pòtorique, Saint Thomas, Saint Barthélémy* [7], *Saint Christophe, Saint Martin, Marie Gatante, la Désirade, la Guadeloupe, les Saintes, la Dominique, Matinique* ou *la Matinique, Sainte Lucie, Saint Vincent, la Grunade, Tabago, la Trinidad, la Babade* (*Barbade*), *Curaçao* (autrefois *Corossol*), *Antigue.*

Ces noms, plus ou moins déformés, sont ceux qui ont été donnés soit par Christophe Colomb et ses compagnons, soit plus tard, par ceux qui ont conquis ces îles ou ces pays; la plupart ont été traduits de l'espagnol,

1. Métis de noir et de mulâtre.

2. Sang mêlé tirant sur le blond ou le roux. Cette appellation vient du mouton « chabin » qu'on a cru à tort issu du croisement du bouc et de la brebis.

3. Échappé, mot employé surtout pour les races chevalines. Ex. : tarbais échappé d'arabe; appliqué au métis de nègre et d'hindou.

4. Ils demeurent assez reconnaissables pour que nous nous passions de traduction.

5. Nous nommons les grands ports de débarquement ou d'embarquement qui sont connus de tous, pour les autres villes, c'est affaire propre à chacun.

6. Angustura, actuellement Ciudad Bolivar. On recevait de cette ville du Venezuela des bœufs (d'où l'expression courante : bœuf langoustou) et du bitter dit d'Angustura, liqueur qui entre dans la composition des cocktails antillais (et même parisiens).

7. A la Guadeloupe, un habitant de Saint-Barthélémy s'appelle un *saint Bat'*.

quelques-uns sont d'origine caraïbe, tels que Tabago et Haïti. Devant les noms féminins de certaines îles, le créole emploie généralement l'article (fait grammatical assez rare).

En ce qui concerne les noms de lieux de la Martinique et de la Guadeloupe on peut les classer en quelques catégories, suivant l'idée qui a guidé le « baptiseur ».

1° C'est, en premier lieu, l'idée religieuse, avec tous les noms de saints : saint Pierre, saint Jacques, saint Joseph, Saint-Esprit, saint François, sainte Luce, sainte Anne, sainte Marie, sainte Philomène, la Trinité, etc.

Quelques communes ont actuellement comme noms des prénoms précédés de l'article défini tels que : le Robert, le François, le Simon, autrefois ces noms étaient joints à un terme géographique tel que « cul-de-sac », ex. : le cul-de-sac Robert, le cul-de-sac François, mais on peut se demander si ce sont là des noms de saints qui auraient laissé tomber l'adjectif, ou si ces prénoms ont appartenu à des personnages importants, premiers colons dont le souvenir aurait été ainsi consacré. Nous n'avons pu personnellement résoudre le problème.

Les noms de saints ont été donnés soit à des communes entières, soit à des hameaux ou lieux-dits, soit à des propriétés particulières.

2° Le nom rappelle le souvenir d'un premier occupant. Ex. : les Anses d'Arlets (Arlets étant un chef caraïbe célèbre dont parlent les premiers historiens des îles, le père du Tertre et le père Labat), ou la Case du Pilote (autre Caraïbe connu par sa fonction), l'Anse du Charpentier, la Baie du Marin, l'Ajoupa Bouillon, le Prêcheur (établissement probable des Frères prêcheurs).

A cette catégorie appartiennent tous les patronymes attachés aux terres; ces noms sont quelquefois précédés de l'article féminin la, sous-entendant ainsi « propriété », ou plutôt « habitation », terme classique aux XVIIe et XVIIIe siècles et qui reste vivant aux Antilles; mais, en général, le nom de famille est employé seul pour désigner la terre. Par exemple, à côté de « la Dillon », « la Soudon », « la Salle », « la Dessalles », on trouve : Virmont, Pécoul, Périnelle, Hackaërt, Sigy, Vivé, Lareinty, etc., qui sont les noms d'anciens propriétaires.

On peut ajouter à la série : le nom de Schoelcher, le libérateur des esclaves, donné à la commune de « Case Navire », la Pointe Lamarre, la Pointe Linche < Lynch, l'Anse Azerot [1], le Gris boudin, etc.

1. Autrefois l'Anse Sazerot.

3° Le nom évoque le souvenir d'un fait : rencontre ou aventure, appartenant aux premiers temps de la colonisation.

L'anse de la Couleuvre (devenue l'Anse Couleuvre), le Lamentin (nom d'un cétacé actuellement disparu), le Trou au Chat, etc. A cette série appartient un nom assez pittoresque de propriété : « l'As pour retourne », cette terre ayant été gagnée au jeu de cartes où il s'agit de retourner le premier l'as de cœur.

Faut-il ajouter aussi à cette catégorie trois noms de bateaux donnés à des habitations proches de la mer : la Tartane, la Caravelle et le Galion, et imaginer quelque rafle de flibustier ou quelque naufrage tragique accomplis dans ces parages, ou croire simplement que ces noms pittoresques ont été choisis par un colon ami de la marine et des navires ? Nous inclinons plutôt vers cette seconde hypothèse ; la proximité de ces propriétés ne nous induisant pas à penser que trois navires de types si différents aient pu s'échouer dans la même région.

4° L'appellation est suggérée par le site, la topographie ou une construction marquante. Ex. : le Pain de Sucre, la Perle, le Diamant (noms attribués à des rochers ou des îlots rocheux bordant la côte, et par extension à la commune ou à la propriété voisine), le Gros Morne, le Morne Rouge, le Morne Vert, les Trois Rivières, les Trois Ilets, les Trois Ponts, la Grand'Rivière, la Basse Pointe, la Crique, Bois Carré, Moulin à Eau, Moulin à Vent, etc. Une colline aux flancs quasi verticaux et à la curieuse forme de cercueil s'appelle « le Coffre à mort », et quant au volcan lui-même, son nom qui, avant l'éruption de 1902, paraissait si peu justifié, a repris toute sa valeur depuis qu'il n'est plus revêtu de son manteau de forêt, c'est bien la « Montagne Pelée ». Ces noms se retrouvent à la Guadeloupe : Bois-Debout.

5° On trouve aussi des noms d'Europe ou d'ailleurs transportés en souvenir : la rivière de l'Alma, le Fonds Canonville (terre normande des Belain d'Esnambuc), Miquelon, banc de pêche pour le thon, etc.

6° Des noms amérindiens restés vivants. Ex. : à la Martinique : le Carbet, le Macouba ; à la Guadeloupe : le Matouba ; à la Trinidad : Guanapo, Cunupia, Carapichaïma, Guanaco, Toco, etc., etc.

7° Enfin des noms arbitrairement choisis : l'Atalante, Bellevue, Beauséjour, Bellefontaine, Champ Flore, la Concorde, l'Union, etc., etc. A cette série appartient le nom du chef-lieu de l'île, autrefois Fort-Royal, actuellement Fort-de-France. A la Trinidad un grand nombre de noms français subsistent : Matelot, Blanchisseuse, Grande Rivière, Mal d'estomac, Pointe à Pierre, Basse-Terre...

CHAPITRE XII

LES SCIENCES

Le vocabulaire scientifique créole peut se réduire aux mots employés dans l'industrie sucrière, nous les trouverons au chapitre XVI et au § 4 concernant l'activité industrielle.

CHAPITRE XIII

LA VIE SCOLAIRE

L'instruction primaire étant obligatoire, l'enseignement se fait uniquement en français; pour une partie de la population, cet enseignement demeure encore inopérant et le langage habituel est le créole, mais il existe forcément en créole un vocabulaire relatif à l'école, même pour ceux qui ne l'ont guère fréquentée.

allé l'école	=	aller à l'école
allé en classe	=	aller en classe
travail bien, apprãn bien	=	travailler bien
li	=	lire
écri	=	écrire
copié	=	copier
rucopié	=	recopier
metté au propre	=	mettre au propre, net
an luçon	=	une leçon
an copie	=	une copie
an dictée	=	une dictée
an duvoi	=	un devoir
an problème	=	un problème
an bon point	=	un bon point
an récompense	=	une récompense
an punition	=	une punition
bõnnet d'ane (*bõné dan*)	=	bonnet d'âne
lignes		
lhistoi d'Fouance (*listwa d' fwãs*)	=	l'histoire de France
gérographie	=	la géographie
lhistoi naturelle	=	l'histoire naturelle

arithmétique = l'arithmétique
grãmmai (*grãmè*) = la grammaire
catéchisse = le catéchisme
banc
bureau
cahier
plume
pote plume
crayon
papier buva = papier buvard
tableau nouè = tableau noir
la craie (*la kré*) = craie
lencrier = encrier
lenque = encre
cãnif ou jambette [1] = canif
règue (*règ*) = règle
compas
efface [2] *ou lefface* = gomme à effacer
léquè (*lékè*) = une équerre
brouillon (*bwuyõ*)
cate = carte murale
professeù = professeur
linstituteù = instituteur
maîtresse lécole = l'institutrice
an zélève = un élève

*
* *

i ka travaille bien = studieux
i pas ka fait attention = étourdi, léger
fãignant (*fẽɲã*) = paresseux
facile
difficile

1. *jambette*, terme en usage dans la marine = petit couteau pliant, généralement à une seule lame.
2. Le mot gomme à effacer n'existait pas en 1900-1910.

CHAPITRE XIV

L'ART

Les Noirs des Antilles n'ont guère pratiqué jusqu'ici qu'un seul art : la musique; le vocabulaire sera donc presque entièrement consacré à cet art auquel nous ajouterons le chant, le théâtre et la danse, bien que cette dernière ne puisse être considérée comme un art, mais plutôt comme un divertissement.

admiré	= admirer
apprécié	= apprécier

*
* *

bel', ou belle[1]	= beau
mãgnifique	= magnifique
supèbe	= superbe
admirabe	= admirable
joli	
fãmeux	
cèlèbe	= célèbre

I. — LA MUSIQUE (*lãmusique*).

joué (piãno, violon, etc.)	= jouer (du piano, du violon, etc.)
composé en lai	= composer un air
accompãgnẽ	= accompagner
bat' lã musu	= battre la mesure

1. La forme féminine seule en usage.

entõnnẽ ou = entonner
coumencé chanté
chanté
chantõnnẽ
bat' tambou
bat' ti bois
fai lã musique

*
* *

musicien
piãnó = piano
pédale
violon
violõnisse = violoniste
archet (areé)
colophãne
mãman violon = violoncelle
contrubasse
guita = guitare
mandoline
banjo
flûte
clarinette
trombone
trombone à coulisse
hautbois
cornet à piston (kònètapisto)
saxophone
chacha [1]
banza [2]
tambou et ti bois = tambour, bois
triangue = triangle
trompette
clairon
lacòdéon = accordéon

1. Le *chacha* est la « boîte à clous » du jazz martiniquais < onomatopée qui faisait le refrain d'une ancienne chanson de carnaval et qu'on scandait avec ce bizarre instrument.
2. Mot africain. Autrefois on appelait ainsi une sorte de mandoline faite d'une demi-calebasse sur laquelle on tendait des cordes d'aloès, la chose a disparu, mais non le mot, qui signifie encore un « mauvais piano ».

logue = orgue
logue Barbarie = orgue de Barbarie
lorquesse (*lorkès*) = orchestre
chef lã musique = chef d'orchestre
bamboula [1]
phonographe
gramophone
disque [2]

*
* *

entraïnant (*ãtrẽnã*)
endiablé

II. — LE THÉATRE ET LE CIRQUE (*théyate et cique : téyat*).

joué
pran places = prendre des places
payé place ou = payer sa place
loué an place = louer une place
assisté = assister
applaudi = applaudir
bissé = bisser
vóyé flèu = lancer des fleurs
baille flèu [3]
baille bouquet
sifflé
rideau a ka lévé = le rideau se lève
rideau a ka baissé = le rideau se baisse
fai salle cõmbe (*fè sal kõm*) = faire salle comble

1. Autrefois tambour fait sur un nœud de bambou, le mot est devenu en français synonyme de danse nègre. Cf. *Flore médicale*, de Descourtiz (v. p. 86).

2. Cette musique de danse et de jazz est tout instinctive et ceux qui la créent ignorent tout de la composition. Par conséquent le vocabulaire musical lui-même est chose absolument inconnue, sinon de quelques initiés. Dans ce cas c'est le vocabulaire français qu'ils emploient.

3. Ce vieil usage de lancer des fleurs sur la scène (aux chanteuses surtout) s'est conservé jusqu'à l'éruption du Mont Pelé qui détruisit à Saint-Pierre le seul théâtre convenable de l'île. Depuis on en a rebâti un à Fort-de-France mais nous ne savons si l'usage de *vóyé bouquet* s'est maintenu.

*
* *

programme
pièce
opéra
théyate ou la cõmédie (*téyat, la kõmedi*) = le théâtre (monument)
pièce cõmique = une comédie (pièce)
cique = le cirque
acrobate
écuyer
jonglèu
prestidigitatèu
domptèu
cloune
guignol
mariõnnettes
la scẽne = la scène
an décò = un décor
coulisses = les coulisses
souffleù
machinisse = machiniste
trou souffleù = trou du souffleur
loge
bãignoi (*bẽ̃ywa*) = baignoire
fauteuil
balcon
partè = parterre
poulailler = les dernières galeries
strapontin ou scapontin
bureau location ou la caisse = bureau de location
vestiài = vestiaire
an pòte de sòti = la sortie, une porte de sortie
spectaque = spectacle
salle cõmb (*sal kõm*) = salle comble
an actèu = un acteur
an actrice = une actrice
an figurant = un figurant
an pèsõnnage = un personnage
maquillage

an rôle	= un rôle
an répétition	= une répétition
prumié ruprésentation	= la première
en matinée	= en matinée
en soirée	= en soirée
an soirée	= une soirée
an acte	= un acte
an scẽne	= une scène
lentraque	= l'entracte
spectatèu	
applaudissement	
succé	= succès
fait fiasco	= un échec
i échoué	
i pas réussi	
i pa ni succé	
bravo (bwavó)	

III. — LE CINÉMA

Le cinéma étant d'introduction beaucoup plus récente que le théâtre, le vocabulaire doit être à peu près le vocabulaire français ou, pour ce qui est du spectacle lui-même (la technique de la production cinématographique étant ignorée aux Antilles) le vocabulaire même du théâtre.

Exception faite des mots :

« film » muet ou sonore
écran
caméra
vedette
ralenti
photogénique

IV. — LE CHANT

chanté	
chanté juste	= chanter juste
chanté faux	
chanté ensembe (ãsãm)	= chanter en chœur
entõnnẽ (ãtõnẽ)	

*
* *

chanté = le chant
an bel chanté = un beau chant
an bel chanson
an lai (*ã lè*) = un air
an rufrain = un refrain
an couplé
chanté à deux = un duo
chanté à trois = un trio
an cantique = un cantique
an cantique nouel (*nwèl*) = un noël
an bel voix = une belle voix
an ténò = un ténor
an baryton = un baryton
an basse = une basse

V. — LA DANSE

dansé
baille an bal = donner un bal
invité dansé = inviter à danser
ouvè bal = ouvrir le bal
dansé légè = danser légèrement
valsé
polké
mazurké
biguiné
bostõnné
pigeõnnè les dames [1]

Les danses proprement Antillaises, c'est-à-dire dansées par la population noire, étaient autrefois la *calinda* et le « bel air » (*bèlè*) danses d'ensemble, rythmées par le tambour, et qui se dansaient surtout à la campagne ; il faut y ajouter *l'aguia*, divertissement dansé par les hommes et qui simu-

1. S'incliner en courbettes devant les dames, surtout dans certaines figures du quadrille, comme font les pigeons devant les femelles. Ce mot a pris, paraît-il, depuis peu un sens très différent, il signifie « duper, rouler quelqu'un ».

lait une lutte, un combat guerrier : nom et chose venant d'Afrique. La race *aguia*, très belliqueuse, occupe la région d'Athihémé au Dahomey, son nom est encore vivant à la Martinique non seulement dans cette danse (peut-être disparue actuellement), mais dans l'épithète attribuée à un serpent vigoureux et combattif : *sèpent aguia*.

Le *damier* est aussi une danse d'hommes, lutte plus ou moins simulée quelquefois; à la Guadeloupe cette danse s'appelle *bènadin* < bernardin ?

Ensuite se sont introduites les danses par couples, plus ou moins lubriques ou voluptueuses :

Le *cassé cò* (= casser le corps).

Le *bombé serré* au nom expressif (qui se passe d'explication) et la *biguine* (< probablement de l'anglais : *begin* = commencez) qui, depuis quelques années, s'est fait connaître à Paris.

Enfin, toutes les danses françaises ou étrangères sont en faveur aux Antilles, depuis l'antique quadrille des lanciers, jusqu'aux derniers venus : tango, fox-trott, charleston, et, actuellement, swing et autres « américaneries ».

danse
danseù
danseùse
cavalier
dãme
bal
bal déguisé
bal masqué
vidé [1] = la sortie tumultueuse du bal
orquesse = orchestre [2]
jazz
batterie

1. Évidemment l'expression vient de « videz les lieux ». La chose est caractéristique : l'orchestre endiablé accompagnant les danseurs jusqu'à leur dispersion, c'est une troupe hurlante ou chantante qui, au petit matin, passe dans les rues ou sur le chemin en dansant encore.

2. Au paragraphe de la musique on a trouvé le vocabulaire des orchestres antillais.

VI. — LE DESSIN. LA PEINTURE[1]

dessinẽ
ruprésenté = représenter
imité
pran com modèle = prendre comme modèle
posé
peinturé = peindre
babouillé = barbouiller
pran rusemblance (*prã rusãblãs*) = prendre la ressemblance

*
* *

an dessin = un dessin
an caricatu = une caricature, une charge

*
* *

an latulier = un atelier
an peinte = un peintre
an modèle = un modèle
an chuvalé = un chevalet
an palette
an pinceau
an brosse
an tableau
an cade = un cadre
an paysage = un paysage
couleù = la couleur
an peintu à l'huile = une peinture à l'huile
an aquarelle = une aquarelle
an pòtré = un portrait

VII. — LA PHOTOGRAPHIE

photographié
développé
fixé

1. Ces arts ne sont guère pratiqués par les Noirs, mais ils ne les ignorent pas, d'où le vocabulaire, restreint d'ailleurs, que nous en donnons.

viré
agrandi = agrandir
tiré an photographie

*
* *

photographe
appareil photographique
photographie
cliché
an pose = une pose
an instantané = un instantané
magnésium
épreuve

CHAPITRE XV

LES VOYAGES

I. — LE DÉPART ET L'ARRIVÉE

préparé vóyage (*vòyaj*)	= préparer le voyage
fai malle[1] *fai pangnens* (*pẽŋẽ*)	= faire ses malles
pati en vóyage	= partir
vóyagé	
allé en vouétu	= aller en voiture
» *à chouval*	= » à cheval
» *en auto*	= » en auto
» *en rãmac*	= » en hamac
» *en cãnot*	
» *en bateau*	
» *en avion*	
monté en vouétu	
descen' du vouétu (*désãn*)	
monté en auto	
descen' d'auto	
mandé an rap' < *happer au passage*[2]	

1. Pour les voyages dans l'île même, on n'emploie guère de malles, ni même à proprement parler de valises ; les « paniers caraïbes », ouvrages de vannerie locale, servent à cet usage. Autrefois on les attachait derrière les voitures sur un petit porte-bagages spécial, actuellement ils se logent dans les coffres des autos. Quant aux gens du peuple ils les portent sur la tête.

2. Demander place dans une voiture pour un trajet plus ou moins long, c'est ce qu'on appelle depuis 1940 : faire de l'auto-stop ; autrefois, quand on n'avait que des voitures à chevaux, la joie d'un gamin était grande quand il pouvait, sans être vu, sauter sur le porte-bagages arrière d'une voiture et se faire ainsi transporter pendant quelques kilomètres. Cela s'appelait alors *pran rap*. Par extension, l'expression signifie encore : user momentanément d'une chose qui ne vous appartient pas, mais elle est remplacée actuellement par le mot plus à la mode de *douciner*.

monté à bò	
allé la Transat' [1]	= aller à la Compagnie Transatlantique
débaqué (débaké)	= débarquer
fai an séjou à caye an moune	= séjourner chez quelqu'un
rété a caye an moune	= faire un séjour chez une personne, rester, s'arrêter
ruvuni ou viré	= revenir, s'en revenir
fai an prõmnade	
en voitu ou en vouétu	
en auto	
en cãnot	
a chouval	
a bicyclette, etc.	
passé la douane	= passer à la douane
payé la douane	
confisqué colis	
fraudé la douane	
changé l'agent	= changer de l'argent
chayé bagages	= transporter les colis, charrier les bagages

*
* *

vóyage	= le voyage
vóyage en mè	
vóyageù	
excursion	
prõmnade	
dépà	= le départ
arrivée	
rutou	= retour
passager	
billé (biyé)	= billet

1. La Compagnie Générale Transatlantique qui relie les Antilles à la Mère Patrie joue un grand rôle dans la cité ; les arrivées du « courrier de France » constituent des événements réguliers (tous les 15 jours) et toujours intéressants. On se rend à bord au-devant des voyageurs attendus et on leur fait un accueil toujours si enthousiaste et chaleureux que l'expression « une arrivée de France » est synonyme, aux Antilles, d'excellent accueil.

billé simpe
allé et rutou
malle
pangnen (*pãɲẽ*) = panier
valise
caton à chapeaux = carton à chapeaux
bagages [1]
sac
trousse
étiquette
passepò (*paspò*) = passeport
visa
laissez-passer (*lésé pasé*)
la douane
douanier
visite la douane
cõmmissai = commissaire
bureau la douane

*
* *

rapide
cõmmode = commode
sans droits, ou sans frais (*säfré*) = franco, en franchise
longue = long (voyage)
coute = court
au diable bouilli < *expression normande encore usitée* = lointain, très éloigné

Au chapitre XVI, § 6 « La Navigation » on trouvera le vocabulaire du voyage par bateau (Transatlantique).

II. — LA ROUTE

doublé, dépassé
évité
tounẽ (*tunẽ*) = tourner
rété = s'arrêter (véhicule)

1. Bagage dans le sens particulier de colis de voyage a gardé la prononciation normale, mais le mot employé couramment dans le sens : chose, machin, ou affaire personnelle est devenu : *bagaille* (*bagay*).

pran à droite = tourner à droite
pran à gauche = » à gauche

*
* *

ti chumin ou ti sentier = sentier
chumin = chemin
route
route nationale
bò chumin = le bord de la route
cãniveau = fossé
grand chumin
bòne kilométrique = borne kilométrique
la boue
calfou = le carrefour
en calfou = au carrefour de
tounant = tournant, virage
poteau = poteau indicateur
rouleau compresseù = rouleau compresseur
macadãm = le macadam
an roche, an ti roche = un caillou
l'asphalte
goudron
piéton

*
* *

mauvé chumin = impraticable
défoncé
raviné
goudronnẽ
barré
bon chumin = bonne route

III. — LES HOTELS

descen' l'hôtel (désãn lótel) = descendre à l'hôtel
allé l'hôtel = aller à l'hôtel
cõmmañdé ou coumandé = commander
sõnnẽ = sonner

rutien' an chãm' = retenir une chambre
plãin' (plẽn) = se plaindre
fai réclamation = faire une réclamation
baille an pourboi = donner un pourboire
baille lagent [1]
baille quèchose = donner quelque chose
an ti quéchose = un petit quelque chose

*
* *

l'hôtel [2]
café
restaurant
pension fãmille
l'hôtelier ou patron l'hôtel
sèvante = servante
cusinié = cuisinière
gãçon = un garçon
pensionnai = un pensionnaire
pension complète
nourritu = la nourriture
sèvice = le service
laddition = l'addition
chãm'
chãm' à un lit
chãm' à 2 lits

*
* *

fréquenté
bien fréquenté
mal fréquenté
bien ou mal tenu
l'hôtel mal zoreille = hôtel borgne

1. Le pourboire était chose, sinon inconnue à la Martinique jusqu'en 1910, du moins peu admise ; les gratifications se faisaient sous forme de cadeaux personnels aux domestiques (du moins chez les particuliers), à l'hôtel sans doute en allait-il comme en Europe. Actuellement le pourboire en argent est admis partout.

2. Les hôtels des Antilles n'ont rien de somptueux ; la population blanche locale ne les fréquentant pas (l'hospitalité propre au pays rend ce besoin inutile) la clientèle n'est composée que de voyageurs (européens ou autres) de passage entre deux courriers, mais ils comportent tous un café très achalandé où l'on se réunit pour boire le « punch » ou le « cocktail ».

CHAPITRE XVI

LA VIE ÉCONOMIQUE

I. — L'ACTIVITÉ AGRICOLE

Étant donnée la nature des cultures, beaucoup de verbes n'existent pas tels que battre, moissonner, vanner, mettre en meule, herser, irriguer, etc., faucher = coutelasser, la faux n'existant pas est remplacée par le coutelas.

laissé en friche	
laissé en raziers	= laisser en halliers
défriché	
travail la tè	= mettre en valeur
pioché	
béché	
fai an trou	= creuser
rutounẽ tè a	= retourner la terre
saclé	= sarcler
nettoyé	
raché	= arracher
cultivé	
fai poussé	= faire pousser
déraciné	
transplanté	
labouré	
sumẽ	= semer
rousé (*ruzé*)	= arroser
récolté	
greffé	
planté	
taillé	
magioumbé	= travailler au magioumbé (voir note 1, p. 200).

CANNE A SUCRE.

coutelassé	= faucher au coutelas
coupé cãnnes	
marré cãnnes (*maré kãn*)	= lier en bottes
foucheté	= travailler à la fourche
chaulé	
metté fumier ou baye fumié	= fumer
chagé cabrouets[1] (*kaburé ou kabwet'*)	
rempli wagons	= remplir les wagons
mẽnẽ wagons lusine	= les conduire à l'usine
déchagé	

CAFÉ.

cuilli café (*kwiyi*)	= cueillir le café
passé au moulin	= passer au moulin
lavé	
séché	
pilé, bonifé	= décortiquer au pilon
trié	
metté en sacs	= ensacher

CACAO.

cuilli caco (*kwiyi*)	= cueillir le cacao
cassé cabosse	= casser les cabosses
fai sué	= laisser fermenter
séché, fai séché[2]	
brûlé	= torréfier

VANILLE.

griffé vanille[3]	
vloppé dans flãnelle	= envelopper dans un lainage
fai séché	

1. La charrette qui sert au transport des cannes jusqu'à la voie ferrée conduisant à l'usine s'appelle un « cabrouet », vieux mot français.

2. A la Trinidad, une opération spéciale consiste à rouler dans de l'argile rouge les amandes de cacao encore humides et souples, opération pratiquée par des hommes avec leurs pieds nus, cela s'appelle « danser le cacao ».

3. Opération qui consiste à inciser les gousses avec une épingle.

Manioc.

raché mãnioc (*raɛé mãŋòk*) = arracher le manioc
gragé mãnioc = râper le manioc
fai farine [1]
fai lãmidon
fai moussache [1]
fai cassaves

Ananas.

cuilli zãnãnas (*kwiyi*)
raché = hacher
fai sirop
metté en bouètes
soudé
espédié = expédier

Bananes.

régimes
pattes [2]
pòpòte [3]

*
* *

filé zoutils = aiguiser les outils
soin bêtes
éluvé bêtes = élever des bêtes
dressé
apprivoisé
engraissé
metté en savãne = mettre en pâture
nourri = nourrir
baille boué = abreuver
tiré lait' = traire les vaches
fèmẽ = enfermer
metté adans pac = parquer

1. Avec le manioc on fait deux sortes de farines, avec le gluten : la farine de manioc avec l'amidon : la farine de moussache, avec celle-ci on confectionne des galettes appelées cassaves < mot africain influencé par l'espagnol.
2. Ce qu'on appelle en France « mains ».
3. La fleur du bananier.

attelé	
dételé	
baille an babouquet' [1]	= donner un barbouquet

*
* *

labitation ou bitation	= le domaine, la propriété
pièce tè	= un champ, une pièce de terre (Normandie)
cadasse	= le cadastre
travailleù [2]	= les ouvriers agricoles
l'atelier [3]	
laboureù	= les ouvriers agricoles noirs d'une propriété
nèg bitation	
nèg cãnnes	= les noirs employés à la culture de la canne
cãnalier	= le faiseur de drains
coupeù	= celui qui coupe les cannes
amarreùse	= la femme qui les lie en bottes
cabrouettier (*kabwétyé*)	= le charretier
charron	= le charron
maréchal ferrant	= le maréchal
palfumier [4]	= le palefrenier
charpentier	
muletier	
coumandeù	= le commandeur
lécolõme	= l'économe
géreù	= le régisseur
cueilleùses	= les cueilleuses de café
trieùses	

1. *barbouquet* : mot dialectal qui signifie donner un coup sous le menton ; à la Martinique, *donner un barbouquet* : c'est fermer le museau d'un animal, cheval ou âne, en l'entourant de la corde qui lui sert de licou.

2. Autrefois, c'étaient les esclaves, actuellement ce sont les « travailleurs » qui constituent l'atelier de chaque « habitation ». Le contremaître agricole s'appelle le « commandeur », au-dessus de lui vient « l'économe » et au-dessus le « géreur » c'est-à-dire le égisseur ou le propriétaire si celui-ci fait valoir lui-même son bien.

3. Ensemble des ouvriers agricoles d'une propriété rurale, le mot est encore employé dans ce sens en Normandie, cf. Louise Hervieu « sangs », p. 55.

4. Corruption par « contiguïté », si l'on ose dire.

case à tiroirs	= le séchoir à cacao
boucan	= séchoir à café
moulin	
pilon	
la parche < *parchemin*	= l'enveloppe dure du café
surise café ou café en surise < *cerise*	= le fruit du café frais
café en parche	
cabosse caco	= la gousse de cacao ou cabosse
grãines caco	= les amandes
cosse caco ou la peau caco	= les cosses de cacao
gousse vanille ou pois vanille	= une gousse de vanille
mãnioc (*mãyok*)	= le manioc
la gragerie	= la râperie de manioc
farine mangnoc	
farine moussache	
moussache	= l'amidon de manioc
lãmidon	= l'empois préparé
cassave	
grage	= rape à manioc
flèche cãnne	= la fleur de la canne
zãma < *amarre*	= la feuille qui sert à lier
vivres (*viv*)	= légumes indigènes
ti vivri [1]	= petite plantation
mi	= maïs
zoco mi	= épi de maïs égrené
zoco cãnne	= tronçon de canne inutilisable comme plant

Les Batiments de « l'habitation ».

lãmaison	= la maison des maîtres
cases à nègres ou cases à coolies (*kazanèg*)	= les chaumières des « travailleurs » noirs ou indiens
la sucrie [2]	= la sucrerie
case à bagasse [3] < *espagnol : bagazo*	

1. Diminutif de « vivrières » < cultures vivrières, nom donné aux plantations de légumes indigènes = petite plantation potagère.

2. Autrefois *soucrie* ou *sicrie*.

3. La case à bagasse est le hangar où l'on conserve les résidus des cannes passées au moulin et qui seront utilisés comme combustible.

moulin à vent
moulin à bêtes
l'écurie
pac bœufs [1] (*pak bœf*)
pac mulets (*pak mulé*)
pac moutons
pac cochons = l'étable à porcs
cases lapins = clapier à lapins
garẽnne = un grand clapier commun disposé sur le sol

poulailler
jouq [2] = juchoir
caloge [3] = une cage à poules
an lépinette [4] = une cage pour l'engrais
niche poule = nid de poule
coquaille zoeu [5] = coquille
zécale zoeu = écale ou coquille d'œuf
pigeõnnier
la cuisine
l'office
case à eau [6]
case à vent = l'abri contre les cyclones
case à cabrouets = le hangar à charrettes
jouk = joug
timon
pelle

ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

1. Il n'y avait point d'étables aux Antilles jusqu'en 1910 : les animaux vivaient à l'air, dans les savanes, où de place en place sont disposés quelques abris ouverts et des abreuvoirs. Les animaux de travail sont enfermés pour la nuit dans un « parc » c'est-à-dire un terrain clos.

2. Pour « juc » forme normande de juchoir.

3. Mot normand, cage, clapier.

4. Série de logettes où l'on enferme les poulets à l'engrais.

5. Probablement le mot et la chose viennent aussi de Normandie. La coquaille est une corbeille à anse qui sert à faire le matin la récolte des œufs, ou à les tenir en réserve à l'office.

6. Réduit à l'abri du soleil où l'on fait filtrer l'eau à boire dans de grandes pierres poreuses creusées. Cette eau est recueillie dans des jarres en terre où elle se conserve fraîche et où on la puise avec des « chassepagnes », petites casseroles de métal à très long manche. Actuellement la distribution d'eau a dû faire disparaître cet usage.

rhoue (*ru*)	= houe
piquois (*pikwa*) < *piquoir*	= pic ou pioche
magioumbé ou mayoumbé (*magumbé*) [1]	= mayoumbé
rhache	= hache
rhachotte	= hachette
coutelas	
faucille	
fouche	
fouchette	
sécatèu	
charrue	
rateau	
lãmeule (*lamèl*)	= meule à aiguiser
fumier	
lengrais (*lãgré*)	
an pièce cãnnes	= une pièce de canne
an clôtu	= une clôture
an sillon	
an lisiè (*lizyè*)	= une lisière, brise-vent
an bòne	= une borne
zhèbe chouval	= le fourrage frais
zhèbe zãnimaux	= id.
troupeau bœufs	= le troupeau de bœufs
troupeau moutons	= » » moutons
troupeau cabrittes	= » » chèvres
léluvage zoie	= l'élevage des oies
poules, cãna	= » des poules, des canards
pintades, lapins	= » des pintades, des lapins
rats d'Inde (*radẽn*)	= » des cobayes
mait sãvãne [2] *ou majò*	= le maître de la savane ou le major

1. Mot africain qui désigne un instrument aratoire, solide fourche. Le *mayoumbé* est un État du Congo, dont le nom a été donné :

1° Aux esclaves qui en étaient originaires (on trouve les formes : *mayombés*, ou *mayoumbés*).

2° A la cangue ou carcan dont on punissait ces malheureux.

3° A une fourche (peut-être en usage dans le pays ?).

2. Le taureau qui mène le troupeau, d'où le nègre le plus robuste de l'atelier.

*
* *

bon (la tè)	= fertile
mauvai (la tè) (mòvé)	= stérile
tè gras	= terre grasse, argile
légè	= légère
couquia (kuka)	= rustre, d'où gauche et peu au courant des usages
bitaco [1]	= campagnard peu élégant et cultivé

II. — LES MÉTIERS D'HOMMES

apprãn'	= apprendre
travail	= travailler
fai an métier	= exercer un métier
embauché	
chaché travail	= chercher du travail
chõmẽ	= chômer
fai la grève	= faire grève
baclé travail	= bâcler (un travail)
cochõnnẽ travail, salopé travail	= saboter
travail mal espré	= bousiller
fai notes	= faire les comptes des salaires
pésé	= peser
mélangé	
rumuẽ ou brẽnẽ < peut-être branler	= remuer, brasser
passé au moulin	= moudre
pètri	= pétrir
cuite en fou	= cuire au four
coupé	
taillé	
musuré	= mesurer
tãnné	
réparé	

1. A l'île Maurice : *bitaquois* a le même sens, les deux mots viennent de « bitation » réduction ancienne d'habitation.

fai souliers
russumelé ou sumelé = ressemeler
tein' (tẽn) = teindre
raboté = raboter
cloué
scié (siyé) = scier
fãn' = fendre
collé
vèni = vernir
limẽ' = limer
tounẽ' = tourner
vissé
dévissé
fôgé = forger
tressé = tresser

*
* *

métier
an bon métier
an bon zaffai = une bonne affaire
an guiob (gob) < *anglais : job* = une occupation temporaire
an bon guiob
guiobiste = celui qui remplit un « job »
ouvrier
mécanicien
apprenti
patron [1]
directeù
sous-directeù
contrumait' = contremaître
ecolõme = économe, contremaître agricole
gèreù = gérant, régisseur
cõmmèçant
négociant
médecin
avocat, avoué

1. Autrefois dans certains métiers, entre autres : la menuiserie, le patron s'appelait le *bourgeois*, l'apprenti disait *bougeois* au vocatif, l'habitude et le mot ont probablement disparu.

magistrat	
boulanger	
pétrin	
pâte	
lelvain	= levain
fou boulanger	= le four
pâtissier	
boutiquier	
lépicié	= un épicier
boutique gràisserie [1]	= épicerie
boucher	
charcutier	
lolofritage [2]	= un tout petit commerce
imprimeù	= imprimeur
rulieù	
librai	
tailleù	
chapulier	
tãnneù	
machãn' souliers	
còdõnnier	
cui (kẅi)	= le cuir
sumelle	= semelle
talon	
alẽne	
fil du Rennes	= fil de lin ou de chanvre venant de Rennes
clous	
sellier	
magasin	= le magasin de nouveautés
phamacien	
droguisse	
droguerie	
teinturier	

1. Il y a sans doute une confusion entre le mot anglais *grocery* = épicerie et le mot français « graisse ».

2. A la Guadeloupe : *an ti lolo* désigne également une très petite boutique, un simple éventaire contenant quelques objets de première nécessité, mercerie, épicerie, tabac, allumettes, etc.

coiffeù
quincailler
quincaillerie
chapentier
munuisier = menuisier
ébénisse = ébéniste
ébénisserie = ébénisterie
établi
rabot
varlope
Guillaume
scie
légorine < *égobine*
ripes = copeaux
la sciu (*la syu*)
mastic
an joint
charron = le charron
maquignon
cocher
conducteù
porteù = portefaix
potier
terrassier
barre à mine
maçon
auge
truelle
fil à plomb
niveau d'eau
léquè = équerre
ajusteù
serrurier
serru
laclé = clet
cadenas
targette = le verrou
pentu = penture
lime

clou	
an létenaille	= tenailles
foret (fóré)	
vilebrequin	
tou	= tour
vis	
tounevis	= tournevis
écrou	
étau	
marteau (mató)	
fògeron	= forgeron
la fòge	= la forge
lenclume	
soufflé	= le soufflet
fé à cheval	
rétameù	
chaudrõnnier	
lofève	= orfèvre
bijoutier	
hòloger	= horloger
tondulier	= tonnelier
tõnneau	
barrique	
quataut	= quartaut
foude	= foudre
an baille	= baquet
douve	
douvelle	
cèque	= cercle
fond	
bonde	
feuilla (fáya)	= feuillard
fabricant pangnen caraïbe	= vannier
an babe [1]	= une barbe

1. Une besogne ennuyeuse, ou une occupation de remplacement, une corvée.

III. — LES MÉTIERS FÉMININS

coude	= coudre
filé zaigui (*filé zégüi*)	= enfiler l'aiguille
ruprisé	= repriser
racoumodé	
pièceté	= rapiécer
essayé	
épinglé	
brodé	
roulé	= ourler
rupassé ou passé	= repasser
tuyauté	
plissé	
lavé	
fessé linge	= battre la lessive, le linge
metté lablãni < *ablanir*	= devenir blanc, mettre à blanchir au soleil
linge cãni < *canir* (*mot provençal*)	= moisir pour le bois, linge moisi
empésé	
fai la cuisine	= faire la cuisine
pluché légumes	= éplucher les légumes
fai gâteaux	= faire des gâteaux
cuite	= cuire
rôti	= rôtir
plumé volaille	= plumer une volaille

***

fai ménage	
balayé	
épousseté	
metté lode	= mettre de l'ordre, ranger
ménagè	= ménagère
cuisinièe	= cuisinière
fẽmme de chãm' (*fãm du eãm*)	= femme de chambre
da ou gadienne [1]	= bonne d'enfant, nourrice sèche

1. Au chapitre VIII, § 4, nous avons expliqué l'origine de Da. Le mot *gadienne* est encore employé en Normandie dans le sens de « bonne d'enfant ou nourrice sèche ». Cf. *Le Centaure de Dieu* de J. de la Varende, p. 35.

couturiè	= couturière
lingè	= lingère
lessiviè < *lessivière* [1]	= lavandière
coutu	
zaigui (*zégüi*)	= aiguille
ciseaux	
dé	
boutons	
fil	
point	
ourlé, roulé	= ourlet
ourlé à jou, roulé	= ourlet à jour
machine à coude	= machine à coudre
brodeùse	
raccommodeùse	
croché	= le crochet
broderie	
dentelle	
grigri	= troussis, rentré
catalogue	= journal de mode né de l'envoi aux colonies des catalogues de grands magasins qui servaient de journaux de mode.
blanchisseùse	
fè a rupassé	= fer à repasser
lãmidon	
fè à tuyauté	
modisse	= modiste
dactylo	
machine à écri	= machine à écrire

Tout le petit commerce, surtout le commerce ambulant, assez important aux petites Antilles, est tenu par des femmes. Elles colportent leur marchandise dans un grand plateau de bois appelé « tray » (< anglais = plateau) qu'elles posent sur leur tête. Soutenu par une sorte de cale souple formée par un chiffon roulé en rond appelé « torche » (*tòche*), le « tray » est maintenu dans un si merveilleux équilibre, que la porteuse n'y porte presque jamais les mains pour le soutenir.

1. Mot employé en Normandie. Cf. Louise Hervieu, *Sangs*.

De la campagne, chaque jour, descendent vers la ville, les files de marchandes de légumes, de fruits, de charbon de bois qui se rendent au marché, lourdement chargées, elles font parfois de longues routes à pied, et remontent chez elles avant la nuit rapportant dans leur tray les marchandises de la ville nécessaires aux campagnards.

Une autre catégorie de marchandes ambulantes circule en ville, ce sont celles qui vendent des aliments préparés par elles ou qui revendent des marchandises au détail, épargnant aux ménagères la peine d'aller au marché. Elles annoncent leur passage de rue en rue par des chansons, des cris plus ou moins harmonieux, des calembours, en un mot tout ce qui peut attirer l'attention. Telles sont les marchandes de bonbons (= gâteaux et bonbons), d'acras, de sorbets (*machãn' la glace*), de corossol, de lait, de légumes, de poisson, de volailles, de charbon, de fleurs, de carafes en terre, de paniers, etc. Peut-être les marchés ont-ils détrôné maintenant ce commerce ambulant.

IV. — L'ACTIVITÉ INDUSTRIELLE [1]

a) La fabrication du sucre.

fabriqué	= fabriquer, produire
monté an lusine	= monter une usine
monté an rhumerie (*ã wõm'ri*)	= monter une rhumerie
dirigé an lusine	
fai rhũm (*fè wõm*)	= produire du rhum
pésé cãnnes	
passé cãnnes	= passer les cannes au moulin
filtré jus	= filtrer le jus
fai cuite	= le faire cuire
turbiné	
metté en boucauts ou en sacs	= mettre en barils

*
* *

la cuite	
cœù chauffe (*kœ eòf*)	= cœur de chauffe, le milieu de la fabrication
balance	

1. Presque entièrement cantonnée dans la fabrication du sucre et du rhum.

bascule
moulin
roll moulin < *anglais*
jus
bagasse[1]
vesou[2]
triple effet = appareil de cuisson
presse
caca lapresse = résidu de presse
turbine
sirop batterie[3]
suc prumié jé = sucre de 1er jet
suc sugond jé = sucre de second jet
suc ḱiò < *mot africain* = sucre de 3e jet, très brun, cassonnade
boucaut suc = unité d'évaluation de la production
qua suc (*ka suc*) < *quart* = un baril de sucre
lusine
bâtiments lusine
magasin
magasinier
peseù = le peseur de cannes à sucre
défibreù = l'appareil à défibrer
chaudiè
soupape
soupape sûreté
pression
manomèt'
tube
tuyau
tiroi (*tiwa*)
bielle
piston

1. La *bagasse* est le résidu fibreux de la canne pressée au moulin, qui dirigée vers les foyers de chauffage sert de combustible à l'usine.

2. Le *vesou* est le jus à moitié cuit, non encore sirupeux.

3. Autrefois les appareils à cuire des vieilles sucreries étaient appelés *batterie* d'où le nom de *sirop de batterie* donné au jus cuit prêt à être turbiné.

coup d'piston
volant
couwoie (*kūwa*)
régulateù = appareil régulateur
engrunage
roue dentée
rouages
russò
lusinier
mécanicien
comptabe
ouvrier lusine

Chaque usine à sucre produit son électricité d'éclairage d'où un vocabulaire ad hoc.

électricité
éclairage
lampe à arc
ampoule
courant
moteù
dynamo
magnéto
delco [1]
court-circuit
isolant
lébonite
fil électrique
transformateù
interrupteù
ampéremètre
prise courant
accumulateù
pile
batterie
fusibe

b) La fabrication du rhum.

Il y a deux manières de produire le rhum :

Autrefois, avant l'apparition des méthodes industrielles modernes qui remontent à environ 75 ans, on obtenait le rhum en faisant cuire le jus de canne et en distillant le sirop ainsi obtenu (et qu'on appelle encore sirop de batterie) sans en extraire le sucre.

Ce procédé modernisé est encore utilisé à l'heure actuelle dans certaines fabrications.

1. Terme employé généralement pour désigner un petit groupe électrogène.

Actuellement le rhum courant est obtenu de deux manières différentes :

1° Par distillation directe du jus de canne fermenté. C'est le rhum dit agricole que produisent les distilleries privées.

2° Par distillation des mélasses résiduelles, sous-produits de la fabrication du sucre. C'est le rhum dit industriel, beaucoup moins fin que le premier ; il a souvent un goût de mélasse prononcé ; il est employé surtout pour les coupages effectués en France ou ailleurs.

distillé	= distiller

*
* *

pièce à grappe	= cuve à fermentation
grappe	= jus en fermentation
alambic	
sèpentin	= serpentin
pè labat' [1]	
tafia [2] *ou grappe blanche*	
carãmel	
rhũm [3] (*wõm*)	
rhũm zombi [4]	
gouós sirop [5] (*gwó siṛó*)	= gros sirop
rhũmerie (*wõmṛi*)	= rhumerie
rhũmier (*wõmyé*)	= fabricant de rhum

*
* *

scierie mécanique
scie à ruban
soudu
soudu autogène
brasserie [6]

1. Appareil à distiller inventé au début du XVIIIe siècle par le Père Labat, religieux dominicain qui a laissé à la Martinique un impérissable renom d'ingénieur.

2. Rhum blanc, tel qu'il sort de l'alambic.

3. Le rhum coloré soit naturellement par un séjour prolongé dans des tonneaux de chêne préalablement brûlés, soit par addition de caramel.

4. Rhum fabriqué clandestinement dans un alambic de fortune.

5. Mélasse épaisse résiduelle qui sert à la nourriture des animaux.

6. Il existe depuis quelques années à Fort-de-France une brasserie, mais nous ignorons le vocabulaire qui s'est formé pour cette nouvelle industrie.

V. — LES MOYENS DE TRANSPORT

vouétu à 4 places = voiture américaine à 4 places
cabriolé
mãman pran deuil [1]
branca = brancards
flèche = timon
roue
capote
mache pied = marchepied
harnais (arné) = harnais
collier
rẽnes
croupiè = croupière
ruculoi = reculoir
fouet' = fouet
pitte [2] = mèche du fouet
lauto ou auto
lauto a maté = l'auto a capoté

VI. — LA NAVIGATION (termes généraux).

navigué
allé au lage = gagner le large, la haute mer
viré d'bò = virer de bord
tiré bòdée = louvoyer
couri an bòdée = courir une bordée
maché vent arriè = filer vent arrière
maché bòdé serré = serrer le vent, se rapprocher du lit du vent
pran grand bò = s'éloigner du rivage, d'où par extension, prendre son indépendance
lofé = lofer
lofé à la risée = gouverner plus près du vent

1. Petite voiture très légère haute sur roues facilement versable (< mère, prends le deuil !) ; le mot et la chose ont dû disparaître.
2. *Pitte* est aussi le nom de l'agave textile dont les fibres servent à fabriquer les mèches de fouet.

baille l'entoune = donner du tour, parer un navire, l'éviter, le contourner
maché assou = cingler vers
gouverné assou = mettre le cap sur...
maché quant et quant = naviguer de conserve

*
* *

travèsée = traversée
voyage (*vóyaj*)
lécume bateau = sillage
en route pou = en partance pour

La Construction Navale.

construi an bateau (*kõstvi*) = construire un bateau
» *an cãnot* (*kãnó ou kãnot*)
frêté an bateau = affréter un bateau
appareillé = appareiller

Les Voiliers.

bateau à voiles ou à vouèles
trois mats
quat' mats
goélette (*gwalet*)
méricain = américain, bateau qui a le gréement d'une goélette franche
bâtiment

Les Vapeurs.

vapèu
paquebot
courrier
transatlantique
bombe [1] (*bõm*)
yacht [2] (*yak*)

1. Le cargo boat s'appelait jusqu'en 1910 une *bombe*, d'un mot anglais *bumboat* qui signifie « le canot à provisions ». On appelait aussi *bombe* sur les navires négriers la partie où se tenaient les esclaves. Cf. Ch. de la Roncière, *Nègres et Négriers*, p. 79.

2. On appelle *yacht* à la Martinique un petit bateau à vapeur faisant un service régulier de passagers d'un point de l'île à un autre. Ex. : *yacht Lãmantin* = le bateau qui relie Fort-de-France au Lamentin.

Marine Marchande.

cargo ou bombe
bateau la douane = la patache de la douane
douanier
contrubande (*kõtrubãn*) = contrebande
consignation
consignatai (*kõsinatè*) = le courtier maritime
chagement
déchagement
frèt'
assurance

Les Embarcations.

lancé an canot = mettre un canot à la mer
ralé bois canot = tirer un canot sur le sable
rãmé ou nagé = ramer
godillé
pagayé
baille rumoque = remorquer
pran rumoque = se faire remorquer
vidé an canot = vider un canot, écoper

*
* *

cãnot
ti cãnot ou « maman pran deuil » [1]
pirogue
gõmmier [2]
yole = embarcation à fond plat, genre doris
chaloupe = embarcation à quille
pètrolette = canot automobile
gabarre ou gaba = chaland à bout carré
sabate = chaland à bout pointu
zaviron = aviron, rame

1. On appelle ainsi les minuscules embarcations fabriquées avec des caisses par les enfants qui vont au-devant des transatlantiques pour repêcher à la nage ou en plongeant les pièces de monnaie que leur jettent les passagers.

2. Embarcation creusée dans le tronc d'un arbre appelé gommier.

rãme
pagaie (*pagay*)
coui pou vidé = écope faite d'une moitié de calebasse
tollet (*tolé*)

La Coque.

carẽnẽ = caréner
goudrõnnẽ = calfater
radoubé = radouber
accoré [1] = accorer

*
* *

coque
cale
lest
soute à chabòn = soute à charbon
cloison
carẽnage
bassin carẽnage
lapeintu = peinture
etoupe
còlta < *coaltar* = goudron
radoub'
bassin radoub'
chuville = cheville
accò < *accore*

Le Pont.

a babò
a tribò
a l'avant
à l'arriè = à l'arrière
pont
entrupont = entrepont
lèchelle = échelle
còne = sirène

1. Ce mot a pris le sens général d'assujettir, de « caler » avec un objet quelconque ; par ex. on *accore* un meuble avec une légère cale.

dunette
chuminée
cabine
couchette
rãmac
lãma = amarre
bouée sauvetage (*bwé sòvtaj*)

MÂTURE, GRÉEMENT, VOILURE.

maté = gréer, mater
dématé = amener la voile en enlevant le mât
bòdé = border la voile
laissé pòté = s'écarter du lit du vent
mouillé = jeter l'ancre

*
* *

gui = vergue
misaine (*mizẽn*)
grand mât
flèche = perroquet
còde = filin, câble
lécoute = écoute
touèle à voile ou à vouèle = toile à voiles
foc
bouée
voile ou vouèl
boussole
lanque = ancre
cate = carte
chaïne = chaîne
treuil
labitaque = l'habitacle, le siège arrière d'une yole

Parmi les commandements spécifiquement créoles de la petite navigation à voile deux sont particulièrement expressifs : il s'agit de la

manœuvre qui consiste à faire contrepoids en pesant sur le bordage de l'embarcation quand le vent est assez violent pour le faire pencher dangereusement : *ti bonda derhò !* mot à mot = un petit derrière dehors, il suffit d'un petit contrepoids.

gros bonda derhò ! = un gros derrière dehors, il faut faire un fort contrepoids.

L'ÉQUIPAGE.

baqué	= s'embarquer
débaqué	= débarquer
monté à bò	= monter à bord
allè a tè	= aller à terre

*
* *

capitãine (*kapitẽn*)	= capitaine
timõnier	
matelot	
mousse	
passager	
marin	

LE PORT.

touché	= toucher, faire escale à
fai chabon ou chabõnnẽ	= faire du charbon, charbonner
costé ou accosté	= accoster
marré	= amarrer
mouillé	= mouiller
fai quarantãine (*fè karãtẽn*)	= faire quarantaine
dragué	
chagé	
déchagé	

*
* *

larade	= rade
pò	= le port
au pò	= au port
a quai	
débarcadè	= débarcadère

embarcadè = embarcadère
darse
passerelle
drague
grue
bouée
pilote
chabõnniè[1] (*ɛabõnyè*)

LES AVARIES.

fai dleau = faire eau
baqué lãme = embarquer une lame
baille la bande = avoir de la bande
allé la dérive = aller à la dérive
chaviré
coulé
échoué
sombré
fai naufrage = faire naufrage
du feu pris à bò = le feu est à bord
naufrage
naufragé
néyé = noyé

Quelques expressions appartenant au vocabulaire de la marine, et en particulier de la vieille marine à voile sont restées très vivantes en créole dans l'extension de sens qu'elles ont prise.

Citons par exemple :

1° « Coup de bouline » qui signifie une grande hâte, une grande presse. La bouline étant une amarre qui sert à renforcer l'écoute de foc par grand vent, la manœuvre doit se faire très rapidement pour éviter de « manquer à virer » d'où le sens dérivé resté dans le langage courant : faire quelque chose en très grande hâte.

2° « En pantenne ». Le mot s'appliquait aux voiles en désordre, endommagées plus ou moins ; il signifie en créole : en mauvais état, et même quelquefois endommagé, blessé.

1. Ce sont des femmes qui à Fort-de-France coltinent le charbon dont on charge les navires, d'où la forme féminine du mot. Peut-être le mot et la chose ont-ils disparu avec l'emploi du mazout comme combustible.

3° « Bord sur bord » < virer bord sur bord, revenir immédiatement, sans attendre.

4° « Laisser porter », laisser aller les choses.

5° « Pare à virer », commandement devenu un substantif, paraviré ou palaviré qui signifie une gifle à faire tourner la tête.

6° Les verbes *accorer* et *amarrer* qui sont d'un usage fréquent, l'un signifiant : attacher, nouer l'autre : caler, assujettir.

7° L'adjectif ou participe passé « paré » signifie être prêt.

Enfin quelques noms de lieux, portent encore les noms des navires d'autrefois, tels sont : la *Caravelle*, la *Frégate*, la *Tartane*, le *Galion*, la *Galère*.

VII. — LA VIE COMMERCIALE

etabli [1]	= s'établir
monté en magasin	
fai cõmmèce	
monté en zaffai	= monter une affaire
fai en zaffai	= faire une affaire
acheté	
vãn'	= vendre
vãn' à vil prix ou à bas prix	
acheté à crédit	
fai payé	= faire payer
cõmen ou ka mandé pou fai ça ?	= combien demandez pour ?
cõmen ou ka pran pou fait ça ?	= combien prenez-vous pour faire cela ?
ni [2]	= tenir un article, avoir
di prix	= évaluer, dire le prix
offè (ófè) < *offert*	= offrir
rucõmandé	= recommander
cõmmandé	
confirmé an cõmmande	= confirmer une commande
annulé	= annuler
réglé an zaffai ou fai an zaffai	= conclure une affaire

1. Employé surtout comme participe sans verbe. Ex. : il est établi à Saint-Pierre depuis longtemps = *i établi Saint Piè dépi longtemps*.

2. C'est peut-être du sens commercial de *tenir* = avoir, qu'est venu en créole l'emploi de *tenir* réduit à *ni* comme remplaçant d'avoir. Dans plusieurs autres créoles c'est le verbe « gagner » qui remplace « avoir ».

coûté	
vaut	= valoir
monté à	= monter à
rivé à échéance	= échoir, arriver à échéance
dépensé	
gãgnẽ	= gagner
pède	= perdre
réglé	
payé par acomptes	= payer par acomptes
baille an acompte	= donner un acompte
ruçuvouè lagent	= encaisser, recevoir l'argent
rãn' lãmõnaie (rãn lãmõné)	= rendre la monnaie
vlopé	= envelopper
ſai an paqué	= empaqueter
emballé	
déballé	
espédié	= expédier
vóyé	= envoyer
livré	
remboussé	= rembourser
affiché	
manqué en magasin	= manquer en magasin
liquidé	= liquider
soldé	= solder des marchandises
rabatte assou	
metté la banque [1]	= mettre en gage
vãn' aux enchè (vãn ózãeè)	= vendre aux enchères
adjugé	
suspãn' paiements (suspãn pémã)	= suspendre les paiements
doué (dwé)	= devoir
ſai dettes	= s'endetter
ni enpile dettes	= être criblé de dettes
fai faillite	
vãn' à pète	= vendre à perte
fai linventai (ſè lẽvãté)	= faire l'inventaire
payé an dette	= acquitter une dette

1. La Banque fait aux Antilles le service du Mont-de-Piété, de même que les avances ou prêts sur récolte ; on ignore le nom de « Mont-de-Piété ».

(être) quitte	
moin quitte	= je suis quitte
inscri	= inscrire
ecri à la machine	= écrire à la machine
tien' la caisse (tyẽn)	= tenir la caisse
lé zaffai calmes	= les affaires sont calmes
cõmmèce mò [1]	= le commerce est mort
rhaussé (rosé)	
baissé	
baille la préférence	= donner la préférence
payé patente	= payer patente
coupé assoce [2]	= s'associer

*
* *

cõmmèce (kõmès)	= le commerce
cõmméce en gros	= commerce de gros
« *en détail*	= » de détail
lé zaffai (lé zafè)	= les affaires
an nhõmme d'affai	= un homme d'affaires
an grossisse	= un grossiste
an détaillant	
an commèçant	
an négociant	
an boutiquier	
an associé	
an gérant	
an emplóyé	
an emplóyé bureau	
an vendeù	
an vendeùse	
an cõmmis	
an caissier	

1. Le mot de commerce peut, à la Martinique, prêter à équivoque, car il garde aussi le sens de « commerce amoureux ». *mẽnẽ cõmmèce*, c'est faire commerce de son corps, d'où certaines méprises regrettables commises, dit-on, au confessionnal par des prêtres nouvellement débarqués d'Europe et peu au courant des expressions créoles.

2. L'expression vient probablement du geste par lequel les illettrés faisaient un contrat, et sur leurs mains nouées traçaient une croix, ou « coupaient » d'un revers de main.

an comptabe	
comptabilité	
comptes	
l'inventai	
an bouaille (*bway*) < *boy*	= un garçon de courses [1]
contrubăn'	= contrebande
i ka fai contrubande	= contrebandier
droits d'entrée	
la chambe du cõmmèce	= la chambre de commerce
tribunal du commèce	= le tribunal de commerce
vente	
achat	
vente au détail	
la crise	
an maison d'commèce	= une maison de commerce
ou an magasin	= id.
an débit la régie	= un débit de boissons
successèu	= successeur
ensẽigne (*ăsẽŋ*)	
annonce	
affiche	
vitrine	
duvantu	= devanture
comptoi	= comptoir
caisse	
live caisse	= livre de caisse
rayon	
machandise	
artique	= un article
cãmelote	
qualité	
bon machandise	= de la bonne marchandise
bon qualité	= marchandise de bonne qualité
échantillon	
provision	

1. Le mot n'existe pas ni peut-être la fonction attitrée, mais on trouve à volonté de jeunes garçons plus ou moins inoccupés toujours prêts à faire un *guiob* (job). On appelle au hasard dans la rue un boy = (*ã bway*) qui s'empresse d'accourir. Les dames, au cours de leurs emplettes, usent aussi d'eux pour porter leurs paquets.

stock
la préférence
lu choix = le choix
nouveautés = les nouveautés
prix = le prix
prix d'achat
rabais (*rabé*)
la baisse
la rausse (*ròs*) = la hausse
dépenses
frais (*fré*)
bénéfice
prime
ça moin ka pède = la perte, ce que je perds
client ou pratique
clientèle
achetèu
concurrence
pièce ou chaque = pièce
an grosse = une grosse
an acompte = les arrhes, un acompte
en paiement (*ã pémã*) = en paiement
an derlai (*ã derlé*) = un délai
an factu = une facture
an traite = une traite
valèu = la valeur
billet (*biyé*) = escompte
rumise = remise
quittance
taxe
an ballot = un ballot
an colis = un colis
an paquet (*pa͡ké*) = un paquet
an bouète = une boîte
an ca‿outon (*kawtõ*) = un carton
emballage
touèle d'emballage (*twèl*) = toile d'emballage
ficelle
còde = corde

espédition = l'expédition
assurance
faillite = la faillite
espertise = l'expertise
créancier = le créancier
dette
créance
débitèu
vente aux enchè = vente aux enchères
cõmissai prisèu (*kõmisè prizoê*) = le commissaire-priseur
au plus offrant = au plus offrant
en gage = en gage
la banque = le crédit municipal, le mont-de-piété
limpot = l'impôt
an limpot = un impôt
patente = la patente

*
* *

excellent = excellent
mauvé qualité = de qualité inférieure
fragile ou fouagile (*fwagil*) = fragile
au comptant = comptant
gratuit ou sans payer
entruprunant (*ãtruprunã*)
i ka maché bien = prospère, qui marche bien
sans droits = exempt de droits
chè = cher, coûteux
ché enpile = très cher
rò du prix = hors de prix
excessif = exorbitant
vrai [1] (*vré*) = authentique
pas vrai [1] = falsifié
i ni dettes, empile dettes = endetté, très endetté

1. Ex. : c'est du champagne authentique = *c'é vrai champãgne, c'é pas vrai champãgne.*

VIII. — LES FINANCES [1].

prêté	
avancé	
emprunté et prêté [2]	= emprunter
prêté à l'intérêt	= prêter à intérêts
placé lagent	
rappòté	= rapporter
changé lagent	
hypothéqué	
amòti	= amortir
payé l'hypothèque	
moin embarrassé	= j'ai un embarras d'argent
moin rafin [3] < *à fin, à court d'argent* (?)	= je suis à court d'argent
i pa ni an sou, i pauv con Job	= il ne possède rien
c'é an maguianguian (*magãgã* [3])	= c'est un malheureux
i ka roulé assou lò	= il roule sur l'or
lagent	= l'argent
mòin pas ni lagent	= je n'ai pas d'argent
la banque	= la Banque
la bousse	= la Bourse de Commerce
bousse	= bourse
an còf fò (*ã còf fò*)	= un coffre-fort
an pote monnaie (*ã pòt mõné*)	= un porte-monnaie
action lusine [4]	= une action (d'usine)
billet la banque (*biyé la bãk*)	= billet de banque
an pré	= un prêt
an emprunt	= un emprunt
combien pou cent francs?	= à quel taux?
an l'hypothèque	= une hypothèque

1. Il est difficile de parler de finances, les opérations financières échappant (et pour cause) au menu peuple qui ne parle que créole. Évidemment on peut tout traduire si l'on veut dans ce langage, mais ce serait purement artificiel; cependant quelques termes simples sont d'un usage courant ainsi que les opérations qu'ils expriment.

2. Le verbe prêter signifie le plus souvent emprunter, c'est le contexte qui montre le sens exact.

3. Voir notes 2 et 3, p. 239.

4. Les valeurs courantes aux Antilles, celles du moins dont on peut parler en créole sont les actions des usines montées en sociétés anonymes.

caisse d'epãgne (*kès dépãŋ*) = la Caisse d'Épargne
loterie = la loterie
an gouos lot (*ã gwó ló*) = un gros lot
tirage

IX. — LES POIDS ET MESURES [1]

pésé = peser
musuré = mesurer
contien' (*kõtiẽn*) = contenir
vau = valoir

*
* *

poids
musu = mesure
balance
plateau
pièce

*
* *

aune (*òn*)
kilomète
décamète
mète, décimète, centimète (*mèt*) = mètre, etc.
toise
lite = litre
décalite = décalitre
hectolite = hectolitre
an pot (*pó*) = 2 litres
an chopine = 1/2 litre
an roquille = 1/4 de litre
an mus [2] = 1/8 de litre

1. En principe le système des Poids et Mesures a été appliqué aux Antilles en même temps, ou presque, qu'en France, cependant quelques anciens mots sont restés encore vivants dans le vocabulaire, du moins jusqu'en 1910, ils étaient employés par les vieilles gens.

2. Serait-ce une corruption du mot muid ou une abréviation de *musu* = mesure? Nous n'osons rien affirmer. Autrefois on achetait aussi par sous, c'est-à-dire la quantité fixée d'avance par le marchand pour la valeur d'un sou.

an sou l'huile, an sou bèu, c'est-à-dire « pour un sou d'huile, pour un sou de beurre ».

an kilo	= un kilogramme
an live	= 500 grammes
an dumi live	= 1/2 livre
an qua (*ã ka*)	= 1/4 de livre
an hecta (*ekta*)	= un hectare
an carré [1]	
an sac [2]	
an boucaut [3]	
an barrique	
an doublon	= 2 louis environ
an goude [4]	= la gourde
an Napoléon	
an ti nickel	= 25 centimes en nickel
an franc	
an billé	= un billet
an escalin [5]	
an dolla	= un dollar

X. — LES P. T. T.

ecri	= écrire
li	= lire
signẽ	
collé	

1. Le carré correspond à un hectare et demi environ.

2. Le *sac* est l'unité de production d'une propriété caféière ou cacaoyère, cela représente environ 75 ou 80 kg, de café ou de cacao. A Trinidad, la *fanègue* > espagnol : fanega, est aussi un sac mais plus grand, nous semble-t-il, que celui de la Guadeloupe ou de la Martinique.

3. *boucaut* : ancienne mesure en bois. Le mot est utilisé dans le langage courant et sur les plantations de cannes on évalue encore les récoltes en *boucauts* de cannes, c'est-à-dire la quantité de cannes qu'il fallait autrefois pour produire 500 kg de sucre à 6 % de rendement soit 8 333 kg de cannes sur pied.

4. Terme resté encore très vivant à la Martinique pour désigner la pièce de 5 francs en argent. En Haïti, monnaie officielle. Nous avions cru à une origine hollandaise : *gulden*. Larousse nous renvoie à l'espagnol : *gorda* = grosse. Le créole trinidadien montre ici un surprenant éclectisme. La monnaie de compte du pays (ou autrefois la monnaie d'or) est anglaise, la monnaie fiduciaire est en dollars qu'on appelle en créole : *gourdes*.

5. A la Trinidad, pièce de 6 sous < espagnol.

cacheté
cacheté à la ci = cacheter la cire
affranchi
timbré
adressé à
metté la poste = mettre à la poste
rucoumandé (*rukumãdé*)
fai la levée (*fè la lvé*)
vóyé = envoyer
espédié = expédier
distribué
rumet'
rumet' en mains propres = remettre en mains propres
fai suive
télégraphié
câblé
téléphoné
appelé
coupé
raccroché
causé au téléphone

*
* *

bureau la posse = bureau de poste
factèu = le facteur
boîte aux lettes [1] (*bwatólèt*)
la l'vée (*lalvé*)
boîte postale
courrier
distribution
cate postale = carte postale
lette
lette chagée
lette rucõmmandée ou rucoumandée
papier à lette

1. On ne prononce pas *bouète* dans ce cas, le mot étant d'introduction récente dans le langage courant, de même les mots téléphone, télégramme, câblogramme ne sont pas nasalisés.

feuille papier
correspondance
signatu
adresse
enveloppe
pèse lettes
cachet la ci = cachet
la ci à cacheté = la cire à cacheter
an imprimé = un imprimé
an bãn' (bãn) = une bande
affranchissement
paquet posse (pakè pos)
colis postal
taxe
an timbe (an tẽm) = un timbre
an mandat
expéditèu = l'expéditeur
destinatai = le destinataire
télégraphe
poteau télégraphique
télégramme
dépêche = une dépêche
câble = un câble
cablogramme
téléphone
franco = en franchise

XI. — LA T. S. F.

Nous ignorons totalement l'usage fait à la Martinique dans les classes sociales de langue créole de cette invention relativement récente, nous n'indiquerons donc aucun vocabulaire s'y rapportant.

CHAPITRE XVII

LA VIE SOCIALE

I. — LA VIE MUNICIPALE

Il y aurait beaucoup à dire, et peut-être peu de bien, de la façon dont on comprend aux Antilles la vie municipale et l'urbanisme, c'est là un sujet pénible non seulement pour tous ceux qui en ont directement pâti, mais même pour les simples touristes qui, admirant la richesse du sol, la luxuriance de la végétation, tout ce qui donne à ces colonies leur charme, sont frappés de l'abandon, de la négligence, pour ne pas dire plus, qui marquent les services publics. Le vocabulaire lui-même montrera mieux que n'importe quelle critique, l'indigence, la pauvreté de cette vie municipale. Une des pires conséquences de la routine ou du manque d'initiative dans l'urbanisme, est l'absence de tout système d'égouts.

Dans la ville disparue en 1902 : « Saint-Pierre », un système de canalisation à l'air libre parcouru par une eau abondante et quasi torrentueuse (la ville en amphithéâtre sur des collines jouissait de ce fait de pentes propices à un écoulement rapide vers la mer), remplaçait la canalisation souterraine évidemment plus souhaitable ; du moins l'hygiène (sinon la décence et l'esthétique) était-elle à peu près respectée ; mais à Fort-de-France, ville plate, enserrée entre des collines, l'eau ne circule pas en telle abondance, aussi y sentait-on durement jusqu'à la précédente guerre l'absence des égouts. Le service qui le remplaçait et qui n'avait rien d'officiel, ni de réglé par la municipalité, était laissé à l'initiative des particuliers.

Ceux-ci s'abouchaient avec des entrepreneuses de métier qui chaque jour venaient chercher les « tinettes » de la maison et les ramenaient après les avoir vidées à la mer. Système primitif comme l'on voit, qui, dit-on, est partiellement remplacé par des fosses septiques, mais qui n'a point disparu.

A la campagne, on trouvait autrefois le système qui existe encore en France : un réduit situé en dehors de la maison et comportant une fosse d'aisance.

A la Guadeloupe, cet abri s'appelle d'un vieux mot d'origine normande : *catiche* pour *catisse* < se catir, se tapir.

Une *catiche*, c'est en termes de chasse, le trou où se cache la loutre au bord des rivières ou des étangs. Aux Antilles c'est une cachette d'une tout autre espèce. Actuellement l'usage des fosses septiques se répand de plus en plus.

descen' en ville[1] (*désãn ã vil*)
monté la campãgne

*
* *

an bouc (*buk*)	= un bourg
an bouc	= au bourg
an cõmmune	= une commune
an paroisse	= une paroisse
an quatié (*ã katyé*)	= un quartier
an lotissement	= un lotissement
an pâté maison	= un pâté de maisons
lãmairie	= l'autorité municipale
an conseiller général	= un conseiller général
an conseiller municipal	= un conseiller municipal
lu mài (*mè*)	= le maire
ladjoint au mài (*mè*)	= l'adjoint au maire
l'hôtel de ville	= l'hôtel de ville
gens la ville	= les citadins
gens Fod'Fouance (*jã Fod'fwãs*)	= les habitants de Fort-de-France
an citoyen	= un citoyen
gens la campãgne	= les campagnards
zhabitants	= les blancs de la campagne
bébé corossol ou	= les blancs un peu rustres
bébé gouyave	= id.
nèg bitation	= les nègres de la campagne

1. A la Martinique et à la Guadeloupe proprement dite on *descend* toujours en ville et on *monte* à la campagne, les villes étant au bord de la mer et les pays très montagneux ne comportant guère de plaines.

nèg bod' la mè	= les nègres du port, les débardeurs
les usiniers	
ãn foule	= la foule, une foule
an rafale moune [1]	
an grand ouélélé [2]	= un rassemblement bruyant
an passant	= un passant
an flãneù	= un flâneur
an prõmnèu (*pwõmnœ̀*)	= un promeneur
an place [3]	= une place
la savãne [4]	= la promenade publique
an allée ou an lallée	= une allée
an larue	= une rue
an bouleva	= un boulevard
an ti larouette	= une ruelle, une venelle
an limpasse	= une impasse
an trottoi	= un trottoir
au bò trottoi	= au bord du trottoir
cãnal	= le ruisseau
dalot	= id.
caniveau	= id.
pavé	
madrépò [5]	
zòdu	= les immondices, les ordures
vidèuse zòdu	= la videuse d'ordures
vidèuse pòt' chãm'	= la vidangeuse
vidèuse tinettes	= id.
jadin des plantes [6]	= un jardin public

1. Mot à mot : une rafale de personnes, le créole a des collectifs imagés tels que *an vol* = une volée de..., *an cabrouet* = une charretée.

2. Onomatopée exprimant le brouhaha, peut-être d'origine africaine.

3. *la place tout court* = le marché, *allé la place* = aller au marché.

4. Les promenades publiques aux Antilles comportent un espace gazonné plus ou moins bien tenu appelé une *savane*. A Saint-Pierre il y avait la savane du Fort et la savane du Mouillage du nom de deux quartiers de la ville ; à Fort-de-France il n'y a qu'une savane.

5. Fort-de-France était pavé de madrépores.

6. Saint-Pierre possédait un jardin public ravissant appelé « Jardin des Plantes », mais qui ne comportait que des essences tropicales, il a disparu avec la ville. Fort-de-France en a créé un récemment, nous ne pouvons en parler ne l'ayant point vu.

an savãne = une pelouse, un terrain gazonné
an bâtiment
palais de justice (*palé d'justis*)
la bibliothèque Schoelchè[1] (*eèleè*) = la bibliothèque Schoelcher
gouvelment ou gouvènement = l'hôtel du Gouvernement
la poste ou la posse = l'hôtel des Postes
théyat = le théâtre
lapolice = la police
gendame grosse bottes[2] = le gendarme
gendame ti bâton[2] = l'agent de police
au posse = (aller) au poste de police
au cõmmissariat
la geôle (*jòl*) = la prison
la place = le marché
l'hôpital = l'hôpital militaire
l'hospice = l'hôpital civil
l'ophelinat, l'ouvroi = l'orphelinat, l'ouvroir
la maison de santé[3] = l'asile d'aliénés
an monument = un monument
an statue = une statue
aux environs = les environs, aux environs
gade champête = un garde champêtre
an café = un café

*
* *

municipal
propre (*pwòp*)
malpropre (*malpwòp*)
bien tenu
mal tenu
plein la boue = boueux

1. La seule bibliothèque publique de l'île.

2. La gendarmerie montée est représentée par des fonctionnaires européens pourvus de bottes, alors que les agents de police citadins sont des Noirs; on les appelle aussi gendarmes en les distinguant des autres par la mention du bâton traditionnel.

3. L'asile d'aliénés de Saint-Pierre ayant disparu en 1902 on dut, en attendant la construction d'un nouvel établissement (qui en 1910, n'existait pas encore) envoyer les malades à l'asile de la Guadeloupe, d'où l'expression qui prit naissance « partir pour la Guadeloupe » pour traiter les gens de « fou ». Ex. : ou *bon pour la Guadeloupe* = vous êtes fou.

goudrõnnẽ	
(larue) en pente ou à pic	= (rue) montueuse
(larue) étouète (étwèt)	= (rue étroite)
fréquenté	
bien fréquenté	
mal fréquenté	
animé	
calme	
mò	= mort
désè	= désert
sain	
malsain	
cõmmode	
i ni enpile zhabitants	= très peuplé

II. — LA VIE POLITIQUE [1]

gouvèné	= gouverner
administré	
succédé	
remplacé	
fai propagande électorale	= faire de la propagande
mandé voix	= solliciter les suffrages, demander des voix
posé candidatu	= poser une candidature
voté	
voté pou An tel	= voter pour Un tel
dépouillé les urnes	= dépouiller le scrutin
acheté voix	
nõmmẽ an député	= élire un député
» *an sénateù*	= » un sénateur
convoqué	
rassemblé	
réuni	

1. C'est à peu près celle qu'on pratique en France, aggravée par l'influence du climat et les mœurs locales. Tous les voyageurs qui ont parlé des Antilles ont tracé un tableau pittoresque de ces colonies en période électorale, nous y renvoyons le lecteur, ne voulant, en quoi que ce soit, nous mêler de politique.

renvoyé (rãvóyé)	= remettre
siégé	
présenté an projé	= présenter un projet
proposé	
discuté	
mandé la parole	= demander la parole
pran la parole	
fai an discou	
coupé la parole	
rappelé à l'ode	= rappeler à l'ordre
délibéré	
débat'	
tombé d'accò	
mandé quéchoye	= présenter une requête, demander quelque chose
empêché	= s'opposer à
approuvé	
désapprouvé	
adopté an projé	
réclamé	
décidé	
voté an loi	
entré en viguèu (vigœ)	= entrer en vigueur
nõmmẽ	
déplacé an fonctiõnnài	= déplacer un fonctionnaire
révoqué	
renvoyé (rãvóyé)	= remercier un employé
démissiõnnẽ	
baille démission	
metté à la rutraite	= mettre à la retraite
pran rutraite	= prendre sa retraite
décrété	
publié an arrêté	= publier un arrêté
affiché	
accòdé	= accorder
défãn'	
interdi	= interdire
pran dispositions pou	= prendre des dispositions pour
annulé	= abroger, annuler

supprimé
metté en viguèu = mettre en vigueur
naturalisé = naturaliser
metté la geôle = emprisonner
lagué [1] (*lagé*) = relâcher

*
* *

la Fouance = la France
Gouvelment ou gouvènement = l'État
pays nous = le pays, notre pays
la libèté
l'égalité
la fraternité (*fwatènité*)
les aut' pays = l'étranger, les autres pays
temps Louis Philippe = la Monarchie de juillet
temps Napoléon III = le Second Empire
la République
gouvènèu = le gouverneur
chef cabinet gouvènèu = le chef de cabinet
conseil général = le conseil général
bulletin vote = le bulletin de vote
mãman cochon [2]
urne électorale = l'urne électorale
majorité
minorité
ballottage
élection

*
* *

an pati = le parti, un parti
pati les blancs ou pati béké = le parti des Blancs
pati nèg = le parti des Noirs
pati « An tel » = le parti d'Un tel
patisan « An tel » = un partisan, le partisan d'Un tel

1. Lâcher et relâcher < larguer, terme de marine.
2. *maman cochon* = truie, enveloppe truquée contenant de nombreux bulletins, comme la truie a une nombreuse portée.

an socialisse = un socialiste
an cŏmmunisse = un communiste
an républicain
lode du jou = l'ordre du jour
budgé
Chambre des Députés (eãm) = la Chambre des Députés
Sénat
an ministè = un ministère
an minisse = un ministre
Minisse des Colonies = le Ministre des Colonies

*
* *

Journal Officiel = le Journal Officiel
l'Administration = l'Administration
an fonctiŏnnài = un fonctionnaire
an chef sèvice = un chef de service
traitement
carriè = la carrière
avancement
augmentation
décoration
médaille
la croix
la légion d'hŏnnèu
rutraite = la retraite
pension

*
* *

national
colonial
intènational = international
l'Intènationale = l'Internationale
la Maseillaise = la Marseillaise

III. — LES QUESTIONS SOCIALES

possédé
joui du = jouir de
esproprié = exproprier

ni bousoin	= avoir besoin de
manqué	= manquer de
pas ni pièce	= n'avoir pas du tout de
chõmẽ	= chômer
(*être*) *en chõmage*	= être en chômage
(*être*) *à la chage*	= être à la charge
descen' (*desãn*)	= déchoir
tombé dans lã misè	= tomber dans la misère
ruiné (*winé*)	= ruiner
(*être*) *ruiné*	= être ruiné
rindé ou aidé < *aider*	= assister, secourir
poté soucou	= id.
crié ã moué [1]	= appeler au secours
au soucou	= au secours
logé	
pran à case li [2] (*prã a kay li*)	= héberger (quelqu'un)
rété à caye	= habiter chez
protégé	
lutté conte lã misè	= lutter contre la misère
débatte [3]	= peiner

*
* *

an association	= une association
an coopérative	
an tontine	
cõmité	
président	
producteù	= producteur
móyens (*móyẽ*)	= les moyens d'existence
propriété	

*
* *

la vie chè	= la vie chère
la classe ouvrièe	= la classe ouvrière

1. Mot à mot : crier à moi.
2. *prendre dans sa case* = chez soi.
3. *se débattre* = lutter contre le sort, la misère ; réponse souvent entendue : Comment allez-vous ? — Je suis là à me débattre = *moin la ka débatte*.

prolétai (prolété)	= le prolétaire
prolétariat	
soucou mutuel	= la société de secours mutuels
l'asile	
la charité [1]	= l'aumône
an charité	= une aumône

*
* *

prévoyant	= prévoyant
responsable	= responsable
sans travail	
à l'aise	= aisé
riche	
econõme	
i ka jeté lagent	= prodigue
pauve	
i pa ni ayen	= indigent, il n'a rien
misérabe	
sans lu sou	
maguianguian [2] *(magãgã)*	= miséreux
abandõnnẽ	
rafin [3]	= à court d'argent momentanément

IV. — LES RAPPORTS SOCIAUX

contré, rencontré	= se rencontrer
abòdé, bòdé	= aborder
accosté, costé	= accoster

1. Les idées abstraites comme la richesse, la pauvreté, l'indigence, la charité, la libéralité sont exprimées par des périphrases et non directement par les noms eux-mêmes. *une charité* = une aumône ou l'aumône. Ex. : *i ka bien fait la charité* = il fait bien l'aumône.

2. Peut-être d'une déformation péjorative de mendiant, à moins qu'il n'y ait là une survivance d'un mot dahoméen. En fon : *meyãyã* = homme de rien, misérable.

3. Peut-être de « grafin », forme populaire qui signifie chiffonnier ; celui qui ramasse les chiffons faisant figure de mendiant. Peut-être aussi déformation de : à fin, à court d'argent.

di bonjou	= dire bonjour
fai cõnnaissance	= faire connaissance
mandé nouvelles	= demander nouvelles
qui nove, chè ?	= quelles nouvelles cher ?
ayen nove, tout douce, pauv' chè [1]	= aucune nouvelle cela va tout doucement, pauvre cher
comment ou ka allé chè ?	= comment allez-vous, cher ?
bien mèci et ou mẽme ?	= bien merci, et vous-même ?
félicité	= féliciter
salué	= saluer
tiré chapeau douvant	= ôter son chapeau
baille lãmain	= serrer la main
serré lãmain	
tapé zépaule	= frapper l'épaule
invité	
accepté [2]	
rufusé	
ran' visite	= rendre visite
fai an ti visite	= faire une petite visite
allé ouè (alé wè)	= aller voir
entré chè !	= donnez-vous la peine d'entrer
assise	= asseyez-vous
metté ou à l'aise	= mettez-vous à l'aise
ou à case ou	= vous êtes chez vous
ruçuvouè invités	= recevoir des invités
bouè à la santé	= boire à la santé
pati	= se retirer, partir
di adieu	= dire adieu
di au ruvoi	= dire au revoir
bó moin chè	= embrassez-moi, chère

1. Les adjectifs *pauvre* et *cher* jouent un grand rôle comme vocatifs aux Antilles, surtout après les questions, il serait malséant de ne pas employer *cher*. *Tout douce* est l'abréviation courante de : tout doucement. Pauvre, mon pauvre, ma pauvre ont un sens aimable de familiarité, ou de compassion apitoyée. « Pauvre diable » réduit quelquefois à *pò guiab* s'applique à celui dont on parle.

2. Il est difficile de parler de vie mondaine chez ceux qui ne parlent que créole, cependant tous ceux qui ont vécu aux Antilles savent combien le peuple est aimable, confiant, généreux : l'accueil des plus humbles est toujours délicat et si la langue ignore les finesses et les formules d'Europe, le cœur n'ignore rien de ce qu'il faut faire pour recevoir convenablement et obliger l'hôte de passage.

jus' ou	= jusqu'au plaisir
au plaisi	= de vous revoir
accompãgnẽ	
laissé en plan	= laisser en plan
pas baille signe du vie	= ne pas donner signe de vie
permet'	= permettre
est ce ou lé bien fait ça pou moin	= voulez-vous bien faire cela pour moi
ça pas ka fait ayen	= cela ne fait rien
ça pas ni impòtance	= cela n'a pas d'importance
rãn' sèvice	= rendre service à
ni rucõnnaissance	= savoir gré, avoir de la reconnaissance
escusé	= s'excuser de
padon chè	= pardon
moin ka mandé ou padon	= je vous demande pardon
ah! pas palé, chè!	= ne m'en parlez pas
pas palé d'ça	= n'en parlons pas
ça pa ayen	= ce n'est rien
c'est pas grand'chose	= c'est peu de chose
moin ka juré ou parole d'honnèu	= je vous en donne ma parole
manqué parole li	= manquer à sa parole
manqué d'parole	= manquer de parole
tien' promesses li	= tenir ses promesses
zouè moin, chè	= croyez-m'en
di ses quat' vérités	= dire son fait à quelqu'un, ne pas mâcher ses mots
moin ka couè parole ou dérangé	= je vous crois sur parole
moin peù dérangé ou	= j'ai peur de vous déranger
ou pas ka dérangé moin pièce	= vous ne me dérangez aucunement
répon' mal	= rudoyer
baille an bouffe [1]	= donner une rebuffade
ruçuvouè an bouffe	= recevoir un camouflet
fai an bétise	= commettre un impair
fai an gaffe	= faire une gaffe

1. De l'anglais buff, une rebuffade.

fai an scandale	= causer du scandale
baille an charivari [1]	= donner un charivari
baille an sérénade [2]	= donner une sérénade
fai la noce	= mener joyeuse vie
fai la bombe	= faire la fête
tiré an bòdée	= tirer une bordée
rigolé ti brin	= rire un brin
ba moune zoreille : mot à mot	= donner des oreilles au monde, ne me rebattez pas les oreilles
quitté moin tranquille	= laissez-moi tranquille
bã̃ moin la paix (*bã̃ mwẽ̃ lapé*)	= donne-moi la paix
fâché, vexé	= être vexé, froissé
blessé	
fai façons	= faire des façons
pas fai façons	= ne faites donc pas de façons
(*être*) *en bas feuilles*	= se tenir à l'ombre (sous les feuilles) par prudence

*
* *

prochain‿ou	= ton prochain, votre prochain
zãmis‿ou	= vos amis
fréquentation	= la fréquentation
la compãgnie	= la compagnie, société réunie, assemblée
bon réputation	= bonne réputation
amabilité	
l'hospitalité	
an invité	= un invité
an soirée	
an bal	
an ti dansé	= une réunion dansante intime
an salut	
an coup d' chapeau (*ã̃ kut ɛapó*)	

1. Huer quelqu'un (à grand orchestre si l'on peut dire), par exemple autrefois on donnait un « charivari » aux veuves qui se remariaient trop tôt après la mort de leur mari, ou trop âgées.

2. Coutume ancienne qui a peut-être disparu.

an põignẽe lã main (*põyẽ lã mẽ*)	= une poignée de main
an visite	= une visite : 1° action ; 2° une personne en visite
an cate visite	
an cadeau	
rumèciements	= remerciements
mal entendu	
quẽmcòcòye [1] (*ḳẽmkòkòy*)	= un imbroglio
escuses	= une excuse, des excuses
parole d'hõnneu	
an duel	
an témoin	
an indiscret ou (*ẽdiskré*)	= intrus, indiscret
an rentra	= id.
an cirèu	= un raseur, un fâcheux
an dérangement	= un dérangement
an embarras	
désòde	= le désordre ou un différend bruyant
scandale	
an gaoulé [2]	= une altercation bruyante
mussieu	= monsieur
madãme	= madame
mãmzelle	= mademoiselle
mait'	= maître
maîtresse, tètesse, ti tètesse	= maîtresse
mon fi(ls) [3] (*mõ fi*)	= mon fils
ma fi	= ma fille
yiche moin [4]	= mon enfant

1. Origine inconnue, probablement mot d'argot ; à la Guadeloupe on ajoute une rime à ce mot : *an quẽmcòcòye à l'eau de bòcòye*.

2. Mot d'origine africaine probablement ; 1°, a signifié d'abord quelque chose comme une émeute et dans ce sens a désigné un événement historique : l'embarquement forcé du gouverneur La Varenne et de l'intendant Ricouart expulsés en 1717 par les colons mécontents, cf. Saint-Simon, t. XXXII, p. 59 à 62. Édition des Grands Écrivains de France, Hachette, 1892. 41 volumes plus 4 volumes de tables ; 2°, a gardé le sens d'altercation bruyante ; 3°, a pris celui de virago violente et forte en gueule, peut-être sous l'influence de l'anglais *garrulous* = babillard.

3. On appelle *mon fi, ma fille* les personnes dont on ignore le nom.

4. Correspond à « mon enfant » terme de familiarité affectueuse.

ti mãmaille [1] = enfant
m'sieu zédãmes = messieurs et mesdames

*
* *

distingué
ãimable (*ẽmab*)
gentil
fãmilier
gros bâton [2] = rude, peu engageant, peu liant
timide
posèu
bien éluvé
mal éluvé
à la bonne franquette = sans façons
inconvunant
scandaleux [3]
impadõnnabe
insuppòtabe
flattèu

V. — LA RELIGION

On constatera que le vocabulaire religieux est assez étendu et que les noms abstraits surtout y sont plus nombreux que dans les autres chapitres ; cela vient probablement de l'enseignement obligatoire du catéchisme, enseignement qui dure assez longtemps. En principe la population de la Martinique et de la Guadeloupe est entièrement catholique et le vocabulaire religieux est le vocabulaire catholique, mais il conviendrait, pour être exact et complet, de faire la part de la superstition et même de la magie dans les croyances populaires. Nous ne sommes pas personnellement assez renseignés pour y prétendre, nous nous contentons donc de noter les termes les plus connus qui appartiennent au vocabulaire courant.

A la Trinidad, la population est en partie protestante et il existe ouvertement, en marge du catholicisme et du protestantisme, des sectes très fortement teintées de croyances africaines et comparables au « vaudou »

1. *ti mãmaille, ti gaçon, ti ma fi*, s'adressent à des enfants dont on ne sait pas le nom.
2. Rude, cela correspond à « grossier comme pain d'orge ».
3. Qui fait du bruit, du scandale, s'applique aux personnes.

haïtien ; ce sont d'une part, le « shango », dont l'arrière-plan est catholique et, d'autre part, la secte des « shouters » ou « shakers » ou « spiritual baptists » dont l'arrière-plan est protestant. Cette secte tient, en plein air le plus souvent, des réunions où les cantiques ou formules répétées à haute voix, criées (en anglais, to shout = crier) finissent par créer des sortes de transes. Ces « spiritual baptists » pratiquent le baptême par immersion dans les rivières.

A côté de ces religions tolérées ou reconnues par le gouvernement il existe probablement des superstitions locales propres à chacune des îles.

couè (*kwè*)	= croire
convèti	= être converti
prié Dieu [1] (*priyédyoé*)	= prier
fai la prièl (*priyé*)	= faire sa prière
adoré bon Dieu	= adorer Dieu
préché	
ajounou ou ajunou	= s'agenouiller
fai signe la coi (*la kwa*)	= se signer
invoqué (*la Sainte Viège*)	= invoquer (la Sainte Vierge)
exaucé	
sacrifié	
consacré	
sanctifié	
allé lãmesse	= aller à la messe
» *la prièl*	
» *chumin la croix*	
di chapelet	= dire le chapelet
sõnnẽ	= sonner
di lãmesse	
béni	
baptisé	
confirmé	
baille l'estrémontion	= donner l'Extrême-Onction
pôté bon Dieu	= apporter la communion
mayé	= marier, se marier
confessé	= confesser, se confesser
fai péché	= pécher

1. Prier Dieu est un verbe : je prie Dieu = *moin ka priédieu bon Dieu.*

baille l'absolution
ruçuvouè l'absolution
fai pénitence
fai maigue, fai gras
fai quatru temps
jẽunẽ
fai la prumiè cõmmunion
cõmmunié
fait action d'grâce
profãnẽ
blasphẽmẽ
mandé
dãmné
vénéré[1]

*
* *

religion
piété
divinité
la foi
croyance (kwayãs)
croyant (kwayã)
supestition
catéchisse
vœu
les Saintes Écritu
l'Ancien Testament
Nouveau Testament
le Christ
l'Évangile
an prophète
an prophétie
an miraque
commandement du Dieu
commandement l'Église
Dieu
Bon Dieu
la Sainte Trinité
Dieu le pè
Dieu le fils
Saint Esprit

Not' Seignèu = Notre Seigneur
Jésus Christ (Jézu kri)
l'Enfant Jésus
le Sauvèu
le Rédemptèu
le Messie
la Sainte Viège Marie
Notre-Dame du Pèpétuel Sucou = Notre-Dame du Perpétuel Secours
la Sainte Famille
saint Joseph[2]
saint Antoine[2]

1. A la Guadeloupe ce verbe a pris un sens spécial et signifie : célébrer en l'honneur d'un mort et après sept jours de prières, une petite fête réunissant parents et amis et marquant le « départ » ou la « délivrance » de l'âme du défunt.
2. Ces deux saints sont en grande vénération aux Antilles.

Sacré Coèu
l'enfant Jésus d'Prague
la vie étènelle = (la vie éternelle)
ciel
an ange
an archange
an saint
saint patron
an apòte
an martyr (*mawti*)
purgatoi
l'enfè
diabe ou guiab
satan
lucifè
mauvé anges
mauvé l'esprits
zombis
an dãmné
les dãmnés
an péchèu
an lib pensèu
an sòcié
an païen
an protestant
an mahométan
bon dieu coulie = les dieux de l'Inde
hossé coulie[1]
an juif
an chrétien
an bon chrétien
an mauvé chrétien

1. *hossé* ou *hosein*, fête musulmane qui a lieu à la Trinidad en septembre, octobre ou novembre, et qui commémore le meurtre de Hossein et de Hassan, son frère aîné, tous deux petits-fils de Mahomet. La procession défile dans les rues autour des *tadjah* ou temples de papier gaufré de toutes couleurs, tendu sur une armature de bambou et orné de rosaces multicolores. Les jeunes gens dansent avec d'énormes lunes semi-circulaires recouvertes de tissus de couleurs vives et qu'ils font tourner sur leurs épaules. Les tasas (tambours) accompagnent de leur roulement forcené le défilé. Après la fête (qui se prépare un ou deux mois à l'avance) les *tadjah* sont démembrés et jetés à la mer ou dans une rivière.

*
* *

l'Église
Not Saint Pè lu pape
clègé
cadinal
l'archuvèque
an l'évèque
an monsẽignèu (ã mõsẽyoè)
l'évêque la Matinique = l'évêque de la Martinique
l'évêché
diocèse la Matinique = le diocèse de la Martinique
chapit' = le chapitre
doyen
chanoine
diaque = diacre
sous-diaque = sous-diacre
prête = prêtre
curé
vicai (vikè) = vicaire
habits sacerdotaux = habits sacerdotaux
soutãne
chasube
an l'étole
an aube
an surplis
an rabat
an rochet (róɛé)
an mit = une mitre
an crosse
an bague monsẽignèu = un anneau épiscopal
an budeau
an sacristain
an enfant d'cœu (ã ãfã d'kè) = enfant de chœur
an sõnnèu
an couvent
an collège [1]

1. A la Martinique il y a peu d'ordres religieux ; pour les femmes trois ordres ; deux enseignants les sœurs de Saint-Joseph de Cluny et les sœurs de la Délivrande, un ordre

an masèu = une religieuse, une « ma sœur »
an pè = un religieux
an masèu convesse = une sœur converse

*
* *

an léglise = une église
an paroisse
an paroissien
an sanctuai = un sanctuaire
an chapelle
an ti chapelle
la cathédrale
presbytè
clocher
tour
flèche
la croix
an carillon fête = un carillon
an messe carillõnnée[1]
la cloche
bãnãne lacloche = le battant de la cloche
boudon = bourdon
vitrail
nef
bas côtés
la tribune
tribune l'ogue
portail
banc léglise

hospitalier : les sœurs de Saint-Paul de Chartres ; pour les hommes : un seul ordre enseignant, les Pères du Saint-Esprit. Ainsi les mots couvent et collège n'ont qu'un sens, couvent : la communauté ou la maison des religieuses, collège : la communauté ou la maison des Pères du Saint-Esprit.

1. Les noirs aiment beaucoup les cloches et sont très sensibles à l'importance et à la longueur données au carillon selon les fêtes. L'angélus du dimanche, la fin de la grand-messe, le carillon d'un baptême ou d'un mariage sont de redoutables épreuves pour les voisins de la cathédrale. Les décès sont annoncés trois fois par jour par un long glas. Fort-de-France fait assez figure de « ville sonnante » pour l'étranger de passage.

chaise léglise
prie Dieu
choèu (*koè*) = le chœur
tabènaque (*tabènak*)
ciboi = ciboire
ostensoi
calice
encensoi
lautel
maitr'autel
nappe l'autel
candélabe
la chai = la chaire
confessiõnnal
fonts baptismaux
la Sainte Tabe
dleau bénite
bénitier
goupillon
fauteuil monsẽignèu = le trône de l'Évêque
logue
an es voto = un ex-voto
an chasse
an rulique
an statue
chumin la Croix
patapa < *onomatopée* = claquette du vendredi saint
rara < *onomatopée* = crécelle tournante

*
* *

lã messe = la messe
vêpes = les vêpres
laprièe = la prière
salut = le salut
an liv' laprièe = un livre de prières
chapelet (*eaplé*) = le chapelet
grãin' chapelet (*grẽn eaplé*) = le grain du chapelet
rosai (*rozè*) = le rosaire

la grâce	= la grâce
méditation	
rucueillement	
sacrement	
Saint Sacrement	
la prumié cŏmmunion	
la cŏmmunion	
an lhostie	= une hostie
l'Eucharistie	
baptême	
viatique	
l'Estrémontion	
ordination	= une ordination
cantique	
liv' cantique	
litanie	
l'offertoi	
la consécration	
la bénédiction	
sermon	
prédication	
prédicatèu	
péché	
péché mortel	
péché véniel	
an péchèu	
an blasphème	
an sacrilège	
an confession	
confessèu	
signe la croix	
lindulgence	
l'absolution	
pénitence	
pélérinage	
an béni-rété	= régularisation matrimoniale tardive (mot à mot : béni-demeuré ou, si l'on veut, béni pour être resté).

*
* *

an fête
an jubilé
l'Épiphanie
les Rois (lé wa)
gâteau des Rois
la Chandelèu
ciège la Chandelèu = cierge bénit le jour de la Purification et qu'on allume en temps d'orage et de cyclone

carẽme
jẽune (jœ̃n)
jou maigue
jou gras
Mardi Gras
les Rameaux
Mercrudi des Cen' (merkrudi désã̃n)
Jeudi Saint
Vendredi Saint
Sãmedi Saint ou
Sãmedi Gloria[1]
dimanche Pâques
lundi Pâques
l'Ascension
la Pentecôte (la Pãn'kòt)
l'Assomption
la Toussaint
la Fête des mò
l'Avent
Nouèl (Nwèl) = Noël
la crèche
cantique Nouèl
jòù d'lan
zétrẽnnes
joù naissance = anniversaire de naissance

1. Au son du *gloria*, c'est-à-dire des cloches sonnant au *gloria*, il est d'usage aux Antilles de prendre un bain de mer ou de rivière, peut-être l'origine de cet usage est-elle liée à la cérémonie de l'eau bénite, et contient-elle une idée de purification préparatoire à la fête de Pâques.

fête patron = la fête du saint patron
la Fête Dieu
la ti sac [1] = le 2e dimanche de la Fête-Dieu

*
* *

catholique
pieux, pièuse (pyoèz)
ruligieux
saint
sacré
consacré
profané
divin
tout puissant
célesse = céleste
miséricòdieux
infernal (ẽfèwnal)
immortel [2]
béni, bénit
bienheureux
éternel
croyant
impie
superstitieux
laïque

*
* *

la magnétise [3]
an séyance = une séance d'occultisme

1. L'Église célèbre deux dimanches de suite la fête du Saint-Sacrement, dans certaines provinces, notamment en Normandie, la seconde fête est appelée la fête du petit Sacrement et par abréviation le « petit Sacre ». Cette appellation, remontant certainement aux premiers temps de la colonisation où l'apport normand a été le plus considérable, s'est conservée en créole. La fête du « petit Sacre » est devenue *la ti sac*.

2. Il est une oraison jaculatoire classique en cas de péril (cyclone, tremblement de terre, éruption) c'est : Dieu saint ! Dieu fort ! Dieu immortel, ayez pitié de nous. D'une autre exclamation pieuse : Jésus Maria ! (= *Jésus Maya*) vient une interjection courante d'étonnement : Jé ! réduction de l'autre. Cf. l'exclamation : *Gee !* réduction américaine de Jésus !

3. Le mot vient évidemment de « magnétisme » mais a été appliqué à la personne qui fait « du magnétisme », il désigne à la fois l'acte de voyance et la voyante.

an dormèuse	= un médium généralement une femme
quimboisèu	= sorcier qui use de quimbois [1]
quimbois [1] *coup d'zhèbe* (*G*)	= philtre sortilège. coup d'herbe (G.)
piaye [2] < *mot caraïbe*	= sortilège
gade cò ou gade < *garde du corps*	= charme protecteur, préservatif contre les maléfices
makandal [3]	= même sens que le mot précédent
bain de chance et bain démarré [4]	
bête à Man Ibè [5] (*G*)	= la bête à Mme Hubert
ti sapoti [6] (*G*)	

1. < tiens, bois! phrase dite par le sorcier qui administre un philtre; c'est du moins l'explication la plus plausible qu'on ait trouvée jusqu'ici pour ce mot.

2. Selon l'abbé Biet, *op. cit.*, les Caraïbes appelaient *piayes* les prêtres sorciers qui interrogeaient le diable, sur le succès des guerres, le mot est resté à la Martinique comme synonyme de « quimbois »,

3. Makandal est le nom d'un chef de révoltés noirs à Saint-Domingue dont les talents de sorcier sont restés célèbres.

4. Pratiques superstitieuses généralement commandées par les « quimboiseurs », la première pour amener ou confirmer la chance, la seconde pour « démarrer », c'est-à-dire « dénouer » la malchance. Pour le détail de ce genre de croyances voir le livre de Paul Labrousse, *Deux vieilles terres françaises* (*Guadeloupe et Martinique*), Paris, 1935.

5. La « bête à Mme Hubert » peut revêtir toutes les formes possibles; mais la plus fréquente est celle d'un porc énorme traînant de lourdes et bruyantes chaînes. Elle sort surtout pendant le carême, période fertile en diableries; mais maintenant elle se montre de moins en moins car *évè toutes ces sciences là qui ni à présent là, diabes ka resté an tou à yo* (avec toutes les sciences qui règnent actuellement les diables restent dans leur trou). La croyance à cette forme animale du diable est si typiquement guadeloupéenne que les Martiniquais traitent souvent leurs voisins de la Guadeloupe de *bêtes a man Ibè*.

6. Selon la croyance populaire, la ville de la Pointe-à-Pitre est gardée par un diable du nom de *ti sapoti* (petite sapotille). Il apparaît assez tard dans la nuit sous la forme d'un enfant de deux ou trois ans qui prétend avoir perdu ses parents. Si touché par ses larmes, vous lui tendez la main, il vous demande de le prendre sur vos épaules, mais alors il grandit subitement et vous accable de son poids énorme jusqu'au son de l'angélus.

VI. — LA JUSTICE

cõmmette (kõmet)	= commettre
(être) coupabe	= être coupable
(être) innocent	= être innocent
pòté plainte	
pousuive	
allé en justice	
accusé	
fai an procés (pwósé)	= intenter un procès
soupçõnnẽ	= suspecter, soupçonner
arrêté	= mettre en état d'arrestation
pran an flagrant délit	= prendre sur le fait
pran lãmain dans sac	= id.
comparaît'	= comparaître
pas parait'	= faire défaut
interrogé	
répõn'	= répondre
examiné	
perquisitiõnnẽ	
sèvi tèmoin	= témoigner
juré di la vérité	= prêter serment
(être) juré	= faire partie d'un jury
poté garant pou	= se porter garant
plaidé	= plaider
passé aux assises	
id. en correctiõnnelle	
mandé dommages et intérêts	= demander des dommages et intérêts
prouvé	
avoué	
jugé	
acquitté	
rãn' la justice	= rendre la justice
rumet' en libèté	= remettre en liberté
renvoyé an lautlaudience	= renvoyer à une autre audience
condãmné	
confisqué	

fai appel = faire appel
cassé an arré = casser un arrêt
metté en prison = emprisonner
espulsé = expulser
dépòté [1] = déporter
baille en sursis = surseoir
grâcié
exécuté
fusillé
payé l'ãmãn' (péyé lãmãn) = payer une amende
payé dõmmages et intérêts
pati pour Cayẽnne = partir pour Cayenne
vóyé la Guyane = envoyer au bagne
vóyé Cayẽnne = (aller au bagne)
chappé Cayẽnne = s'échapper du bagne

*
* *

la loi
an artique du loi = un article de loi
an nhõmme du loi = un homme de loi
la justice
tribunal
palais d'justice (palé)
la cou d'appel = la Cour d'Appel
les assises
tribunal civil
tribunal correctiõnnel
tribunal 1re instance
justice de paix (pé)
magistrat
magistratu = la magistrature
juge
robe
toque
juge d'insussion = juge d'instruction
avocat [2]

1. Par exemple au bagne de la Guyane. Toutes les expressions qui se rapportent à ce bagne aujourd'hui supprimé vont disparaître ou ont déjà disparu peut-être.
2. L'avocat s'appelle fort irrévérencieusement le jappeur, l'aboyeur = *jappeù*.

cause	
barreau	
avoué	
avocat général	
procurèu la République	= le Procureur de la République
notai (*notè*)	
greffier	
l'huissier	
juré	
messieurs les jurés	
banc du jury	
an témoin	
la ba des témoins	= la barre des témoins
témoin à chage	= témoin à charge
témoin à déchage	= » à décharge
sèment	= le serment
infraction	
contravention	
délit	
crime [1]	
préméditation	
an affai	= une affaire
an cause	
an procès	
an pousuite	= une poursuite
travaux fòcés	= les travaux forcés
fòçat	
bãgne	
au bãgne	
an chappé Cayẽnne [2]	= un échappé du bagne
an foçat libéré (*temps ‿y fini*)	
exil	
exilé	

1. Pour les crimes voir chapitre X, § 8.

2. A la Guyane on appelait familièrement en créole les forçats des *pòpòtes* abréviation de « déportés ». Il ne faudrait pas confondre ce mot avec l'homonyme martiniquais *pòpòte* qui signifie poupée < de l'anglais *puppet* = marionnette. A la Guyane une poupée se dit en créole une *catin*, vieille acception provinciale d'un mot qui a pris en langage moderne un sens péjoratif. En Anjou et en Touraine on appelle encore les poupées des « catins ».

condamné à mò
exécution
bourreau
sursis
amnistie

*
* *

jusse = juste
injusse = injuste
suspect (*suspé*)
coupabe
innocent
a pèpétuité = à perpétuité
défendu = illicite

*
* *

an assignation
an citation en justice
an plainte
plaignant
défendèu
accusation
an accusé
an inculpé
an soupçon
signalement
perquisition
l'insussion = 'instruction
an enquête
prévention
arrestation
les munottes = les menottes
emprisonnement
an caution
l'interrogatoi = l'interrogatoire
déposition
témoignage
aveu
défense

réquisitoi = réquisitoire
an plaidoirie
jugement
arrêt (*aré*)
verdique = verdict
acquittement
mise en libèté
condamnation
châtiment
circonstances atténuantes
lãmãn' = une amende
les dépens
dommages et intérêts
confiscation
espulsion = expulsion
la pẽine (*la pẽn*) = la peine
la prison
la geôle (*jòl*)
prisonnier
pénitencier [1]

1. Ce mot s'appliquait aux Antilles au pénitencier de la Guyane.

CHAPITRE XVIII

L'ORGANISATION MILITAIRE

I

Au XVIIe et au XVIIIe siècles, la Martinique était le siège d'une garnison européenne ; au cours des guerres de l'Ancien Régime et du Premier Empire, les Antilles eurent souvent l'occasion de se défendre elles-mêmes contre des attaques ennemies et pour cela de faire appel non seulement aux colons blancs, mais à leurs esclaves. Depuis, les descendants de ces esclaves devenus citoyens, sont assimilés aux métropolitains et astreints au service militaire obligatoire. Les noirs de la Martinique ont pris part en assez grand nombre à la guerre du Mexique, et, en 1914-1918, ils ont combattu en France.

Ils ne peuvent donc ignorer le vocabulaire relatif à l'organisation militaire, mais leurs instructeurs étant généralement des blancs (et des européens) il est fort probable que ce vocabulaire, réduit du reste à l'indispensable, demeure très proche du français en subissant les déformations phonétiques ordinaires. Nous donnons ici les mots qui indubitablement nous paraissent nécessaires, mais nous passerons sous silence, bien entendu, le vocabulaire de la guerre et de l'armement tel qu'il existe depuis 1939.

appelé sous les drapeaux	= appeler sous les drapeaux
sèvi	= servir
(s') engagé	
enrôlé	
ajouné	
réformé	
incorporé	
équipé	
nõmmé	
passé... (lieutenant, capitaine)	

soti des rangs
libéré
passé à la révision

*
* *

an soldat
an civil
sèvice militai = service militaire
sèvice obligatoi
l'armée
rucrutement
bureau rucrutement
an conscrit
an bleu
engagement
engagé
engagé volontai
conseil révision
réfôme
la réfôme
la classe
numéro matricule
livré militai (*livré militè*)
sèvice actif
troupes auxiliai (*òksilyè*)
la résève = la réserve
an résèvisse = un réserviste

*
* *

bon pou l'sèvice = bon pour le service
ajouné = ajourné
exempté

*
* *

la troupe
la garnison
la place
l'infanterie
la cavalerie
l'artillerie

le génie
l'intendance
fantassin
cavalier
artillèu
canonnier
sapèu
dragon
cuirassier
l'infanterie coloniale
marsouin
intendant

*
* *

régiment
drapeau
escadron
bataillon
compãgnie
escouade
détachement
l'État Majò
an officier
an maréchal
an général brigade
an général division
an colonel
an lieutenant colonel
an cõmmandant
an chef d'escadron
an capitãine
an lieutenant
an sous lieutenant
an sous officier
an adjudant chef
an adjudant
an sègent majò = un sergent-major
an sègent fouyé = sergent fourrier
an maréchal des logis
an sègent instructèu (instructèu)
an caporal
an brigadier
an soldat 2e classe
an soldat 1re classe
équipement

unifôme = uniforme
grande tunue
insigne
pattes zépaule = pattes d'épaule
galon
zétouèle = étoile
parements
fourragè
képi
casque
jugulai = jugulaire
ceinturon
sac
baudrier
plaque d'identité
tunique
bougeron = bourgeron
bõnnet de police (*bõné d'polis*)
calot
bottes
molletiè = molletières
tente
touèle tente (*twèl tãt*) = toile de tente
marmite (*ma*(*w*)*mite*)
gamelle
cantine
bidon
qua (*ka*) = le quart
musette
brassa = brassard
masque à gaz
jumelle
pain munition
biscuit

*
* *

armement
les armes (*awm*) = les armes
an épée
an sabe = un sabre

lãme
fourreau
armes à feu (*awm à foé*)
fusil
baiõnnette (*bayõnèt*)
mousqueton
cãnon fusil
bout' fusil
magasin
culasse
gâchette
détente
la mi = la mire
la hausse
guidon
crosse (*kwòs*)
pòtée = la portée
pistólé = pistolet
révolvè
balle
catouche ou (*ka*(*w*)*tuɛ*)
catouchiè ou (*ka*(*w*)*tuɛyé*)
mitrailleuse
an bande mitrailleuse
chargèu
mitraillèu
fusil mitraillèu
grunade
grunadier
lance grunade
coup de feu
salve

II. — LA CASERNE. L'EXERCICE

sonnẽ la diane = sonner la diane
sonnẽ réveil
exercé
fai l'exercice
instruit (*ẽstwi*) = instruire

coumandé	
ordõnnẽ (ò(w)dõnẽ)	= ordonner
fai l'appel	= faire appel
rassemblé	
rassemblement	
mettè en rangs	= se mettre en rangs
assou toi rangs	= sur trois rangs
mettè au gade à vous	= se mettre au garde à vous
join' talons (jwẽn talõ)	= joindre les talons
fai face	= faire face à
sòti des rangs	= sortir des rangs
rompé les rangs	= rompre les rangs
serré les rangs	
fèmẽ les rangs	
fèmẽ la mache	= fermer la marche
pran pas cadencé	= prendre le pas cadencé
maché au pas	
pède lu pas	= perdre le pas
maqué l'pas	
(être) de gade	= être de garde
monté la gade	
lévé la gade	= relever la garde
posé an sentinelle	
lévé an sentinelle	= relever une sentinelle
fòmé la haie	= former la haie
passé en revue	
défilé	
fai halte	
metté l'arme au pied	
fòmé les faisceaux	
chagé	
épaulé	
metté en joue	
pressé la détente	
fai feu	
tiré	
tiré à bout pòtant	
(être) d'còvée	= être de corvée
tiré au flanc	

CHAPITRE XIX

VOCABULAIRE DE LA FLORE

Le vocabulaire que nous donnons de la flore martiniquaise (ou guadeloupéenne, car notre mémoire nous a suggéré bien des noms qui n'ont cours que dans l'île voisine) fera peut-être sourire un botaniste : les espèces, familles, ou tribus, voisinant dans un étrange pêle-mêle, du fait de l'ordre alphabétique adopté parce que plus commode pour le philologue que n'importe quel classement scientifique.

Ensuite, l'on pourra trouver notre choix très limité, étant donnée la multitude d'espèces qui s'offrait à nous, là encore nous pourrons répondre que seul, le souci du vocabulaire nous a guidée.

Il fallait choisir, en effet, parmi les quatre ou cinq mille noms que renferment les ouvrages relatifs à la flore antillaise et notre attention était sollicitée également par les noms les plus courants, les plus pittoresques, ou par ceux qui désignent les espèces les plus utiles.

Nous avouons nous être laissée guider par deux raisons, dont la première est le souvenir.

Nous n'avons donné pour ainsi dire que des noms qui nous ont été familiers, par conséquent sûrement créoles, et parmi ceux qui l'étaient peu ou ne l'étaient pas du tout (cas assez rares) nous nous sommes arrêtée aux appellations capables de montrer l'état d'esprit des baptiseurs.

Le goût de l'image qui décrit, qui rend l'aspect physique d'un objet, est assez connu chez les noirs pour que l'on ne s'étonne point de la grande proportion de noms descriptifs; viennent ensuite les plantes réputées vénéneuses, d'où tous les « bois », « pois », « herbes » ou « lianes » du diable, du sorcier, du Zombi, etc. Enfin, comme malgré tout, le vocabulaire est pauvre, on se contente souvent de donner un complément d'attribution à ces mots de « bois », « pois », « pommes », « prunes », « herbes », « lianes » pour désigner des espèces différentes.

Fallait-il donc aligner de fastidieuses listes où ces mots seraient revenus à chaque ligne ? Nous n'avons pas cru cela possible et peut-être déjà nous accusera-t-on d'en avoir abusé.

Le créole se sert peu des noms d'arbres terminés par « er » ou « ier » qui, en français, sont dérivés du nom du fruit, il se sert plus volontiers du mot « pied de ceci ou de cela » ; par exemple « pied cerise », pour « cerisier », mais il n'ignore pas le second. Nous avons donc trouvé plus commode plutôt que de répéter vingt fois le mot « pied » pour désigner notamment les arbres fruitiers de nous servir des formes françaises en « ier », en les faisant suivre de leurs correspondants créoles.

Il est bien entendu que les noms français que nous citons désignent des espèces tropicales, nous ne donnons aucun nom d'espèce européenne, même acclimatée depuis longtemps aux Antilles.

On trouvera sous leurs noms savants quelques espèces importées aux Antilles d'autres contrées tropicales, ces noms, entrés tardivement dans le langage courant, n'ont pas été supplantés par des surnoms locaux.

Enfin, on voudra bien accepter tels quels les noms scatologiques que les ressemblances de formes ou d'odeur ont suggérés aux baptiseurs.

Les noms latins que ne suit aucune indication sont de Linné, les autres auteurs sont indiqués par des abréviations adoptées en botanique.

Nous avons puisé nos renseignements aux ouvrages suivants :

Flore pittoresque et médicale des Antilles, par E. Descourtilz, publiée à Paris de 1821 à 1829.

Flore phanérogamique des Antilles françaises par le R. P. Duss, publiée par les *Annales de l'Institut Colonial de Marseille*, 4e année, 3e volume, 1896, Mâcon. Protat frères, imprimeurs, 1897.

Service de l'Agriculture, *Bulletin agricole* de décembre 1937, nouvelle série, vol. VI, nos 3-4. Fort-de-France, Imprimerie du gouvernement, 1938.

H. Stehlé. *Esquisses des associations végétales de la Martinique*, vol. IX, n° 2, juillet 1939, pp. 91, 206 et n° 3, octobre-décembre 1939, *Les Orchidales des Antilles françaises*.

acacia	= mimosa de Farnèse
mimosa odorata	
ou *acacia Farnesiana*	
acacia savānes	= parkinsonie
parkinsonia aculeata	

acajou = cèdre acajou (Martinique)
cedrela odorata

acalypha : ce mot désigne plusieurs espèces importées d'Océanie dont : *acalypha macrophylla* (HORT.) et *acalypha musaica* — plantes ornementales (Williams)

acomat — bois de construction
homalium racemosa (JACQ.)

agoman ou *agouman* < *caraïbe* — herbe amère ou herbe à calalou
solanum caribaeum

ambrette = ketmie musquée (employée dans la parfumerie)
hibiscus abelmoschus

amourette ou *fleù d'amou*
acacia martinicensis (PRL.)

angelin ou *bois olive* — bois de charronnage
andira inermis

arada ou *racine pipi* (diurétique et sudorifique)
petiveria alliacea

aralie = aralie épineuse
aralia arborea

aralie zabricot
clusea plukenetii (URB.)

arek = aréquier betel
areca catechu

arouman < *caraïbe* — (cette plante sert à la confection des paniers dits caraïbes)
maranta juncea

babe à nèg = barbe à nègre
Tillandsia recurvata

bacoua ou *vacoua* < *Océanie*
pandanus utilis (BORY)

bagage à fẽmme
cucumis compressus

balai doux
scoparia dulcis

balai savãne
si da hamulosa (SALZM.)

balata
lucuma nervosa (JUSSIEU)

baliri < *nom caraïbe* = canne d'Inde ou petit balisier
canna indica foliis ovatis

balisier jaune
héliconia caribaea (LAM.)

balisier rouge
héliconia bihai

bambou
bambusa vulgaris (SCHRAD.)

bãnãnes = espèces à cuire, nombreuses variétés dont : b. blanche, b. jaune, b. potau, b. franche, b. serpent, b. à cornes, b. à 14 pattes, b. sans nombril

baraguette (*Guadeloupe*) = œillet d'Espagne, macata ou macata jaune
caesalpina pulcherrima (SW.)

barbade
maranta indica (TUSSAC) ou M. *arundinacea* L.

barbadine = passiflore à tige quadrangulaire
passiflora quadrangularis

baume (*bõm*)
croton populifolius (LAM.)

baume bãta = baume bâtard
croton subglaber (URB.)

baume blanc
croton niveus (JACQ.)

baume pays
croton martinicensis (URB.)

baume zanglais camphré ou *guérit tout*
hyptis pectinata (POIT.)

bois d'ãnisette = poivrier en ombelles
piper umbellatum

bois baguette
ixora ferrea (BENTH.)

bois cabrit
palicourea crocea ou *aegiphila martinicensis*

bois caca = caprier ferrugineux
capparis ferruginea ou *solanum triste* (JACQ.)
bois cachiman (*Guadeloupe*) = talauma de Jussieu
ou *bois pin* (*Martinique*)
magnolia lingui folia
ou *talauma plumieri* (SW.)
bois campêche = mûrier des teinturiers
morus tinctoria
bois cãnon ou *bois trompette* = coulequin
cecropia peltata
bois capitãine = moureiller piquant
malpighia urens
bois chandelle
1° *erythalis fruticosa* = erythal d'Amérique
2° *cinchona angustifolia* = quinquina des Caraïbes
bois de chêne = bignone chêne
bignonia quercus
bois chique
wallenia lamarkiana (A. D. C.)
bois citron
maytenus elliptica (KRUG. et URB.)
bois cochon = sucrier de montagne
hedwigia balsamifera
bois corail = sanguine ou hamel à feuilles velues
hamelia patens
bois de fer
krugiodendron ferreum (S. W.)
bois de fer-blanc
guettardia parvifolia (VAHL.) (URB.)
et *licania ternatensis* (HOOK.)
bois flambeau
fagara spinifex (JACQ.)
bois flot
byrsonima martinicensis (KRUG.)
bois la glu = glutier
sapium aucuporium (JACQ.)

bois guillaume
baccharis cotinifolia (WILD.) (URB.)

bois d'Inde (*bwa dĕn*) = bois d'Inde ou poivre de la Jamaïque
myrtus caryophyllata ou *pimenta acris*

bois lait ou *bois dé lait'* = taberne à feuilles de citronnier
tabernae montana citrifolia

bois lélé
heisteria coccinea (JACQ.)

bois mabi
colubrina reclinata (BRONGN.)

bois mabouya
capparis badduca

bois marie = bois de Calabre ou baume vert
calophyllum calaba

bois moudongue
picramnia pentandra (SW.)

bois pain d'épice
lucuma martinicensis (PIERRE)

bois pétard
calotropis procera (AIT.)

bois pian = fagarier à feuilles de jasmin
fagara pterota

bois ramon = trophis d'Amérique ou micocoulier des Antilles
celtis occidentalis

bois rivière
chymarris cymosa (JACQ.)

bois rouge = baumier rouge ou faux styrax
houmiri balsamifera

bois sang = bois de campêche
hematoxylon campechianum

bois tan
malpighia spicata

bois tan montagne
byrsonima martinicensis (KRUG. et URB.)

bois trompette ou *bois canon* = coulequin
cecropia peltata

bois vert
ternstroemia obovalis (RICH.)
bois zãnoli
frezeria undulata (SW.)
bonbon couleuve = passiflore fétide
passiflora foetida
bõnnet d'évêque = arbre à barrettes
baringtonia speciosa (L. FILS)
bouclier soldat = kètmie à fruits tronqués
hibiscus clypeatus
boui < *caraïbe* = petite caïmite violette
chrysophillum caeruleum
boyau chat' ou *liane bamboche*
smilax macrophylla (WILD.)
brinvilliers = spigélie anthelmintique
spigelia anthelmia
cabouya < *nom caraïbe* = *corde* graminée très répandue
sporolobus indicus (R. BR.)
caca rat' ou *graine bleue*
symplocos martinicensis (JACQ.)
cachibou < *nom caraïbe*, 2 plantes de ce nom :
1° *carludovica plumeria* (KTH.)
2° *maranta cachibou* (sert à la confection des paniers dits caraïbes) (JACQ.)
cachiment coeù bœuf < *cachiman mot caraïbe* = cachiment cœur de bœuf
anona reticulata
caco ou *pied caco* = cacaoyer
theobroma cacao
café ou *cafier* (*Guadeloupe*) = caféier
coffea arabica
café montagne
psychotria caribaea (URB.)
café zhèbe puante = café bâtard
cassia occidentalis
caïmitier ou *pied caïmite* < *caraïbe caïnito* = caïmitier pommiforme
chrysophyllum caïnito

calalou diabe
philodendron oxycardium (SCHOTT.)
calebasse zhèbe
trichosentes amara
calebassier ou *pied calebasse*
1° *crescentia cujeta* = calebassier à longues feuilles
2° *rescentia latifolia cucurbitana* = arbre à couis
camãnioc (*kamãyok*)
jatropha radice dulci
campêche ou *bois de campêche*
hematoxylon campechianum
cãnari macaque = quatilé à grandes fleurs
lecythis grandiflora
canangue = arbre à rubans
cananga odorata (J. HOOK.)
cancambou < *peut-être caraïbe* (?) grosse espèce de banane rosée
musa sapientum
casse ou *casse en bâtons* = canéficier
cassia fistula
cãnne congo = amome pétiolé
amomum petiolatum
cãnne = canne à sucre
saccharum officinarum
cãnnelle = cannelle, cannelier
laurus cinnamomum
caractè des dames = rose changeante de Cayenne
caractère des dames ou fleur ornementale blanche le matin,
hibiscus mutabilis rose à midi, rouge le soir
carapate < *caraïbe* = ricin
ricinus communis
cassé coutelas
vernonia icosantha D. C.
cerisier (*surisié*) ou *pied surise* = cerisier des Antilles
malpighia punicifolia
cerisier montagne
eugenia gyrosperma (KRUG. et URB.)

chadèque < *shaddock nom de l'introducteur* *citrus decumana*	= pamplemousse ou fruit défendu
chadron bénit *eryngium foetidum*	= chardon bénit
chatãgne *artocarpus seminifera*	graines comestibles ressemblant aux châtaignes, châtaignier des Antilles
châtaignier ou *bois de Jamone* *cupania americana*	= cupani d'Amérique, bois de construction
cheveux de Vénus *ipomea quamoclit*	plante ornementale
chiendent *cynodon dactylon* (PERS.)	
chou caraïbe (*Guadeloupe : madère*) (*madè, malanga*) *xanthosoma sagittifolium* (SCHOTT.)	= taro ou tania
chou palmiste ou *chou montagne* *oreodoxa oleracea* (MART.) et *euterpe* sp.	
christophine *sechium edule* (SW.)	= chayotte
ciège liãne *hylocereus trigonus* (SAFFORD)	= cierge liane
ciège rouge *cereus grandiflorus* (MILL.)	= cactus, cierge
citron ou *pied citron* *citrus aurantifolia* (SW.)	= citron vert, citron gallet
citron doux ou *pied citron doux* *malum citrum dulci*	= citron doux, citronnier doux
citrõnnelle *andropogon citratus* (D. C.)	plante médicinale
coco chat' *cyperus rotundus*	= souchet
coco macaque *geonoma vaga*	palmier dont on fait des cannes
coco ou *pied coco* *cocos nucifera*	= cocotier

concõm à chiens = concombre à chiens
datura tatula
corail végétal
jatropha podagrica
cònes bœuf = acacia à cornes
acacia cornigera (W.)
cònichon
averrhoa bilimbi et *averrhoa carambola*
corossol ou *pied corossol* = corossolier
anona muricata
coton ou *pied coton*
gossypium barbadense (L.)
courbaril < *portugais : corbaril* = courbaril diphylle
hymenea courbaril
cousin (*grand*) ou *mahot cousin* = lappulier sinué ou pou de moine
triumfetta lappula
ti cousin = lappulier hétérophylle
triumfetta heterophylla
coussecouche
dioscorea trifida
crécré falaise
miconia guyanensis (Cogn.)
crécré savãne
miconia martinicensis (Griseb.)
dictame (*Guadeloupe*) = envers blanc, Arrowroot
maranta arundinacea
dindé ou *palmier dindé* < *mot congolais, dindin* = régime du palmier à huile
acrocomia sclerocarpa (Mart.)
diotine
cassia glandulosa (L.)
duthé Mexique = ambrosie ou ansérine du Mexique
chenopodium ambrosioides
duthé montãgne = sauvagèse
sauvagesia erecta (Jacq.)
duthé muraille herbe à infusion
capraria bifolia

duthym montãgne
tibouchina chamaecistus (SIEB.) COGN.

duthym savãne = thym des savanes
turnera montana

en bas feuille rouge = phyllanthus diurétique
phyllanthus urinaria

en bas feuilles vè ou *grãines en bas feuilles*
phyllanthus carolinensis (WALT.)

envè blanc (*guadel. : dictame*) = arrow root
canna edulis kergawl

figues bananes sucrées à manger crues, plusieurs espèces dont : figue rose, figue pomme et makanguia[1]
musa sapientum

figuier maudit
ficus martinicensis

filao arbre originaire de Madagascar
casuarina equisetifolia (FORST.)

flamboyant
poinciana regia < du nom de M. de Poincy, gouverneur des Isles du Vent

fleù d'amou = amourette
acacia martinicensis (PRL.)

fleù corail
hamelia patens (JACQ.)

fleù du feu = grenadille écarlate
passiflora coccinea

fleù jòne = bois d'ébène jaune
bignonia leucoxylon

fleù la passion = grenadille bleue, fleur de la passion
passiflora caerulea

fleù trois couleù = fleur à trois couleurs (blanche le matin, rose à midi, rouge le soir)
quiscalis indica

1. < Mot probablement africain et congolais (peut-être nom de lieu) mais dont nous n'avons pu établir l'origine. Le même fruit s'appelle à la Guadeloupe : rimbaud < *rainbow*, en forme d'arc ; à la Trinidad : gros Michel, nom qu'on retrouve à l'île Maurice et à la Réunion et qui s'est généralisé.

fleù vanille = fleur qui a un parfum de vanille
duranta plumieri (JACQ.)
fleuri Noël ou *guérit tout* plante médicinale
eupatorium odoratum ou *osmia odorata* (L.) SCHUM.
fougè = fougère arborescente
polypodium arboreum
franchipãne blanc (*ou rouge*) = frangipanier blanc (ou rouge)
plumeria alba (ou *rubra*)
frõmager = fromager
ceiba antillana (D. C.) A. CHEV.
fruit à pain, pied fruit à pain
artocarpus altilis ou *artocarpus incisa* (L.)
galba < *calaba, nom caraïbe*
calophyllum calaba ou *calophyllum antillanum* (BRITT.)
génipa < *nom caraïbe* plante tinctoriale
genipa americana
gigiri = sésame d'Orient < anglais : gingerly
sesamum orientale
ginjãm = gingembre
amomum zingiber
girofle ou *clou girofle* ou *pied girofle* = clou de girofle, giroflier
caryophyllus aromaticus
girõmon ou *jõmõ* = giraumont galeux
cucurbita pepo
girõmon ou *jõmõ jòne* = giraumont jaune
cucurbita venosa
glouglou rouge (*palmier*)
martinezia corallina (MART.)
gombo = ketmie gombo < congolais : quingombo
hibiscus esculentus
gombo musc = ketmie musquée
hibiscus abelmoschus
gõmmier blanc arbre qui sert à la construction des pirogues
dacryodes hexandra (GR.)
gõmmier rouge
elaphrium simaruba (L.) ROSE

gouyave, pied gouyave, nombreuses espèces dont :
psidium piriferum = goyavier poire
psidium aromaticum = goyavier de montagne
psidium cattleyanum = goyavier de Chine et goyavier fraise, etc.

grãines bleues
symplocos martinicensis (JACQ.)

grãines rouges
psychotria parasitica

grãine zòtolan = médecinier rouge, graine d'ortolan
jatropha gossypifolia

grand mahot cousin
urena lobata

gros baume
croton corylifolius (LAM.)

groseille pays
pereskia aculeata (MILL.)

grunade ou *pied grunade* = grenade, grenadier
punica granatum

guiapãna < *caraïbe : ayapana*
boussingaultia leptostachya (MOQ.)
ou *eupatorium ayapana*

hibiscus plantes ornementales
Plusieurs espèces dont :
hibiscus trilobus
hibiscus unilateralis

immortel ou *bois corail* = erythrine des Antilles, arbre abri pour les cacaoyers
erythrina corallodendron

indigo = indigo, plante tinctoriale
indigofera argentea

ipomea (2 espèces) = liane ornementale à belles fleurs rouge carmin
1° *ipomea pendula*
2° *ipomea palmata*

iris jaune
iris martinicensis

ixora < *nom d'un dieu de l'Inde* plusieurs espèces cultivées
dont *ixora coccinea*
et *ixora odorata* (HOOK.), et des espèces sauvages
dont *ixora ferrea* = bois piquet

jaque = jaque, jacquier
artocarpus integrifolia
jasmin d'Arabie arbrisseau à fleurs très parfumées
jasminum sambac
jasmin bâta = jasmin bâtard
cestrum vespertinum
jasmin blanc arbrisseau
jasminum ondulatum
jasmin à bouquets grimpant à odeur suave
jasminum azoricum
jasmin jaune arbrisseau
jasminum humile
iastram < *lagerstroemia* sp. plantes originaires de l'Inde
2 espèces :
lagerstroemia indica
lagerstroemia regia
jujube = jujubier
zizyphus jujuba (LAM.)
langue bœuf = agave, bois de mèche ou pitt
aloès karatas et *furcraea tuberosa*
langue chat' = eupatoire langue de chat
eupatorium scandens
langue sèpent = serpentine
ophioglossum reticulatum
laqueue rat'
piper reticulatum
latanier < *caraïbe : alletani* = latanier épineux
chamerops antillarum
latanier ou *palmier à balai*
thrinax barbadensis (LODD.)
laurier cerise (*suriz*) = laurier-cerise
nectandra antillana (MEISS.)
laurier gombo
nectandra dominicana (MEZ.)
laurier Isabelle ou *bois doux Isabelle*
oreodaphne martinicensis (SIEB.)
laurier rose = laurose odorant
nerium odoratissimum

laurier rose montagne *podocarpus salicifolius* (Kl. et Karst.)	bois d'ébénisterie
lépiné blanc *fagara martinicensis* (L.) (Lam.)	
lépiné jaune *xanthoxylon martinicensis*	bois de petite menuiserie
lépiné rouge *fagara microcarpa*	
letchi < *chinois lit chi* ou *li tchi* (?) *nephelium litchi*	= litchi ponceau
liäne barrique *dalbergia hecastophyllum* (L.) (Taub.)	
liäne brûlante *tragia volubilis*	
liäne corde *cissus sicyoideo* (L.)	
liäne crabe *hippocratea volubilis*	
liäne douce *ipomea umbellata* (G. F. W. Mey.)	plante médicinale d'usage courant
liäne ficelle ou *liäne sans fin* *cassytha filiformis*	
liäne foufou *gonzalaguina hirsuta* (Schum.)	
liäne mexicaine ou *belle mexicaine* *antigonon leptopus* (Hook.)	plante ornementale
liäne mibi *brachypteris borealis* (Juss.)	
liäne pâniers *bignonia equinoxialis*	= bignone équinoxiale
liäne persil *paullinia pinnata* (L.)	
liäne ravet' *stigmaphyllum puberum* (Juss.)	
liäne rude *petraea volubilis*	

liäne sèpent ou *guaco* — employée contre les morsures du trigonocéphale
mikania cordifolia

lilas du Japon = azédarach bipinné
melia azedarach

limon = cédrat ou limon doux
citrus limon

liseron bleu
convolvulus pentanthus (JACQ.)

lis matagon < *martagon* ou *lis trompette* = amaryllis écarlate
amaryllis punicea

lis rose ou *lis à bordures*
amaryllis carinata (SPRING.)

lis Saint-Joseph

loseille bois désigne tous les bégonias non cultivés
begonia nitida
begonia martinicensis A. D. C.
begonia humilis (DRYAND)
< *Bégon*, intendant de la Martinique de 1677 à 1690

loseille Guiñée = oseille de Guinée
hibiscus sabdariffa

loseille jaune = oseille jaune
oxalis frutescens

mabolo < *malais*
dyospyros philippensis

macatta = poincillade
poinciana pulcherrima

mahogani = acajou moucheté de Saint-Domingue
swietenia mahogani

mahot cochon
sterculia caribaea (R. BR. et BENN.)

mahot cousin
triumphetta lappula

mahot jaune
pavonia spinifex (CAV.)

mahot noir
cordia martinicensis (P. BR.) (ROEM et SCHULT.)

mahot piment
daphnopsis caribaea (GRISEB.)

makanguia = banane gros Michel
musa sapientum

malangua (*Guadeloupe*)
xanthosoma sagitti folium (SCHOTT.)

malimbé = queue de rat
piper dilatatum

malnõmmée ou *zhèbe serpents* = malnommée ou herbe à serpents
euphorbia parviflora

mamain
anona glabra

mãmisé < *mimosée* ou *herbe mãm'zelle* = acacie sensitive
mimosa pudica

mancenillier < *esp. manzanilla*
hippomane mancinella

manglier chandelle
rhizophora candela

mangue, pied mango L'arbre originaire de l'Inde est
mangifera indica acclimaté aux Antilles depuis la fin du XVIIIe siècle. Il s'est développé une très grande quantité de variétés, celles qui sont greffées sont appelées « mangues ». Les plus connues sont, à la Martinique, les mangues : Julie, Divine, Martin, Crassous, Reine Amélie, Freycinet', d'or, Joséphine, Sans pareille, etc.
Les variétés non greffées sont appelées mangots < *mango* nom indien, il en est d'excellentes : mangots Bassignac, rose, vert, *zabricot*, etc.

mãnioc blanc (*mãnok*) < *mot caraïbe* = maniho
jatropha manihot

mapou noir < *nom caraïbe*
stenostotum acutatum (D. C.)

Marie Perrine plante médicinale
microtea debilis (SW.)

matricai ou *matriquin* = matricaire
2 espèces :
1° *ambrosia artemisifolia elatior* = absinthe de la Dominique
2° *parthenium hyterophorus*

melongène = aubergine
solanum melongena

melongène bod' lã mè
solanum racemosum (JACQ.)
melongène diable
solanum spinosum
metsiyen < corruption de médecinier, désigne de nombreuses euphorbiacées employées dans la médecine populaire. Les plus connues sont :
1° *médicinier bâtard*
jatropha gossypifolia
2° *médicinier blanc*
jatropha curcas
3° *médicinier d'Espagne*
jatropha multifida, etc.
mibi bod'lã mè
brachypteris borealis (JUSSIEU)
mirobolan = hernandier sonore
hernandia sonora foliis peltatis
mombin ou *prune mombin* < *caraïbe*
spondias mirobolanus lutea (MACF.)
ou *spondias mombin*
monjoli
varronia alba
mort à cabrit'
lobelia longiflora
mort à poissons
piscidia erythrina
muscade, pied muscade = muscadier
myristica aromatica
navet Jérusalem = topinambour de France
helianthus sp.
noyau ou *bois noyau*
prunus dussii (KR. et URB.)
ouabé ou *liane papaye*
omphalea diandra
palétuvier rouge
conocarpus erectus
palma christi = ricin
ricinus communis

palmiste	
oreodoxa oleracea (MART.)	
papaye ou *pied papaye* < *caraïbe : abapaya*	= papaye, papayer
carica papaya	
patagon < *espagnol* [1]	
boerhaavia erecta	
patagon blanc	
boerhaavia paniculata (RICH.)	
patate (*douce*)	
ipomea Batatas	
patate bod'lan mè	
ipomea pes caprae (ROTH.)	
patàte lã mè	
convolvulus maritimus	
patate macaque	= ipéca bâtard
ruellia tuberosa	
pèsi	= liane persil ou cururu < caraïbe
1° *paullinia vespertilio* (SW.)	
2° *paullinia cururu* (L.)	
pété zombi	= vesse de loup couronnée
lycoperdon coronatum	
phyllanthus	plante ornementale originaire d'Océanie
phyllanthus nivosus (HORT.)	
Piépoule, plusieurs espèces dont :	= pied de poule
1° *chloris radiata*	
2° *eleusine indica* (GAERTN.)	
3° *cynosurus separius*	
piment, nombreuses espèces dont :	= piment, poivre de Cayenne
p. zouézeau, capsicum frutescens	
p. café, capsicum conoïdes	
p. bonda man jacques, capsicum baccatum	
p. zindien, capsicum ceratocarpum, etc.	
pistache	= cacahuète, arachide, pistache de terre
arachis hypogea	

1. Appelé ainsi parce que les feuilles argentées et rondes rappellent le « patagon », pièce d'argent espagnole : R. P. Duss, *op. cit.*

plantain	
pistia stratiotes foliis obcordatis	
poc ou *zhèbe poc*	onomatopée rappelant le bruit que fait le fruit quand il éclate
physalis angulata	
poirier	bois de charpente dur et incorruptible
tabebuia sp. ou	
tecoma pentaphylla (D. C.)	
pois d'Angole (*Martinique*) ou	
pois de bois (*Guadeloupe*)	
cytisus cajan, cajanus indicus	
pois chique ou pois chiche	= petit pois comestible
vigna sinensis	
pois doux	arbre employé comme brise-vent, fruit comestible mais sans saveur
inga laurina (W.)	
pois gratté	= pois à gratter
dolichos pruriens	
pois mabouïa	= fève du diable
capparis cynophallophora	
pois makandal	
dolichos obtusifolia	
pois souche	haricot comestible
phaseolus lunatus	
pois tonka	= fève de tonka ou coumarou odorant
coumarouna odorata	
pois 20.000 francs	haricot comestible
phaseolus saccharatus (MACFAD.)	
pois vonvon	
canavalia maritima (HUBB.) THOU.	
pōmme d'Acajou	= anacarde
anacardium occidentale	
pōmme cannelle	= anone écailleuse
anona squamosa	
pōmme coolie ou *pavaka* (*nom tamoul*) [1]	
momordica charantia	= momordique

1. Hindoustani : Karela, voir Kipling, *Livre de la Jungle*.

põmme cythè *spondias Cytherea* (TUSSAC) *spondias dulcis*	= pomme de Cythère
põmme liãne ou *põm du liãne* *passiflora laurifolia*	= pomme de liane, grenadille
põmme malaque ou *põmme d'l'eau* *eugenia malaccensis*	= pomme de Malacca
põmme pouéson ou *zhèbe sòcié* *datura stramonium*	= datura
põmme rose *eugenia jambos*	= pomme rose
pòmme zombi *hippomane spinosa*	= mancenillier à feuilles de houx
poupier bod lãmè ou *coupier bod lãmè* *portulacca martinicensis* (URB.)	
prune café *flacourtia ramontchi*	
prune jaune ou *prune Chili* *spondias lutea*	
prune mombin *spondias myrobolanus* ou *spondias mombin*	
prune rouge *spondias purpurea*	
quẽnette ou *kénette* *melicocca bijuga*	= quenettier ou kénépier
quiaquia ou *tchatcha* *crotalaria verrucosa*	
quinquina Cayẽnne *quassia amara*	fébrifuge très employé aux Antilles
raisin bod lã mè *coccoloba uvifera* (JACQ.)	= raisinier du bord de mer
rameau *cycas revoluta* (THUNB.) < *Japon*	les palmes de cette plante servent pour les cérémonies du dimanche des Rameaux
raquette bod lãmè *opuntia tuna* (MILL.) et *opuntia dillenii*	

raquette sans piquants *opuntia cochinelifera* (MILL.)	
réglisse ou *liane à réglisse* *abrus precatorius*	
roucou *bixa orellana*	plante qui fournissait aux Caraïbes la couleur rouge dont ils se teignaient la peau
sablier *hura crepitans*	= sablier ou « pet du diable »
saman' ou *samana* < *Brésil : zamana* *inga saman* (W.)	
sapotille et *pied sapotille* *achras sapota*	= sapotille, sapotillier
savonnette ou *pied savonnettes* *sapindus saponaria*	= arbre à savonnettes
séné zombi *cassia acutifolia*	casse à feuilles de troène
siguine. Sous ce nom, de nombreuses espèces dont la grande siguine *anthurium grandifolium* (KTH.) et *siguine grand bois* *philodendron karstenianum* (SCHOTT.)	
simarouba < *caraïbe* *quassia simarouba*	bois amer ou simarouba, employé en médecine et en ébénisterie
sinapisme ou *zhèbe brûlante* *plumbago scandens*	
soumarqué *cassia obtusifolia*	plante médicinale
stephanotis *stephanotis floribunda* (BRONGN.)	liane ornementale
surette *cicca distichia* ou *phyllanthus disticha*	
surette ou *jujubier* *zizyphus jujuba* (SAM.)	
tamarin et *pied tamarin* *tamarindus indica*	= tamarin, tamarinier

tãmarin des Indes — vanguérie comestible
Vangueria edulis (VAHL.)
tendre à caillou — acacia à bois dur
mimosa tenui folia
ti bãume (*tibõm*) — = petit baume, petit manihot ou croton balsamier
croton balsamiferum (JACQ.)
ti concombre (*ti cõcõm'*) — = concombre sauvage
cucumis anguria
tifigue dessè — banane naine
musa cavendishii
toloman < *caraïbe* — = moussache de la Barbade, ou arrow-root
canna edulis (KER. GAWL.)
topitambou, pour topinambour — Appelé autrefois *alleluya* corruption du nom caraïbe : allouia
calathea allouia (LINDL.)
torchon (*Guadeloupe*) *pitanga* — = torchon vegétal
luffa acutangula
Vanille du Mexique < *espagnol : vainilla, diminutif de vaina : gaine*
vanilla planifolia (ANDR.)
vanillon
vanilla claviculata (SW.)
vévẽne — = verveine
lippia nodiflora (RICH.)
vévẽne à pians
héliotropum indicum
vévẽne la queue rat' — = verveine queue de rat
verbena jamaïcensis
vétivè — = vétiver
andropogon squamosus (L. fils)
yãm (ou *gnãm*), *igname*

Plante de la famille des Dioscorées, dont le nom espagnol est *nãme*, et portugais *inhame*, mais qui vient du caraïbe (Dict. de Hatzfeld et Darmesteter).

Il en existe de très nombreuses variétés ; nous ne donnons que les noms vulgaires des espèces cultivées dont le vocabulaire appartient plus au chapitre de l'alimentation qu'à celui de la botanique. On trouve à la Martinique, les noms suivants : *igname d'eau, Guy, de Guinée, portugaise, ouaoua, caplaou, Saint-Martin*, et enfin la meilleure de toutes les ignames : *la couscouche* (ou *coussecouche*).

A la Guadeloupe : *yãm carème, grand monsieur, grosse tête, etc.*

zaboca et *pied zaboca* = avocat
persia gratissima (GOERTN.)
zabricot = mamey en Haïti
mammea americana
zãmãn' pays ou *zãmãn' bod lã mè* = amandier du pays
terminalia catappa
zãnãna = ananas
bromelia ananas
zãnãna bois
aechmea serrata (MIZ)
zãnãna rouge = ananas rouge
bromelia rubra
zãnanã sauvage
pitcairnia penduliflora (A. RICH.)
zépina marron = herbe à calalou
amaranthus oleraccus
zhèbe ãmè ou *agouman* < *nom caraïbe* = herbe amère
solanum caribaeum (DUN.)
zhèbe caca diable
pittonia fœtidissima
zhèbe calalou ou *zhèbage*
xanthosoma hastifolium (C. KOCH.)
zhèbe charpentier plante médicinale
dianthera pectoralis
zhèbe à cloques
physalis pubescens
zhèbe coden'
erigeron bonariensis L. et
erigeron canadensis L.
zhèbe couteau = souchet élégant
cyperus elegans
zhèbe couresse = cochlearia
peperomia pellucida
zhèbe à crabe
batis maritima L.

zhèbe dragon = argémone mexicaine
argemona mexicana

zhèbe fine graminée
leptochloa filiformis (ROEM et SCHULT)

zhèbe gras (*Guadeloupe : curage*)
tradescantia geniculata (JACQ.)

zhèbe guinée graminée introduite aux Antilles
panicum maximum (JACQ.)

zhèbe lapins
eupatorium sophiae folium

zhèbe mal tête
bryophyllum pinnatum (LAM.) (O. KUNTZE)

zhèbe pänache
andropogon bicornis

zhèbe para graminée introduite
panicum barbinode (TRIN.)

zhèbe puante ou *café bâtard*
cassia occidentalis

zhèbe quatre hoeù = rhubarbe blanche
mirabilis dichotoma

zhèbe saväne
bouteloua americana (L.) (SCHRIBN.)

zhèbe soleil
wedelia parviflora (L. C. RICH.)

zhèbe zämitié
cuscuta americana

zicaque = icaque, icaquier
chrysobalanus icaco

zinjäm (*Guadeloupe*) = gingembre
amomum zingiber

zorange macaque = mandarine
citrus nobilis

zorange su
citrus aurantium sylvestre

zoreille lapin
pseudelephantopus spicatus (JUSS.) ROHR.

Zyeux bourrique = dolic à gousses ridées
dolichos urens ou
mucuna urens

zyeux chat'
guilandina glaber (MILL.)
guilandina crista (L.) SMALL.

CONCLUSION

Il suffit de jeter un simple coup d'œil sur notre vocabulaire martiniquais pour constater que le créole (et dans ce mot nous comprenons tous les parlers hybrides des possessions françaises actuelles ou passées) n'a conservé qu'une partie des richesses du français; c'est évidemment la partie concrète de la langue à laquelle il a mêlé des mots africains, des mots hérités des Caraïbes (noms d'animaux ou de plantes indigènes) ou empruntés à certaines langues étrangères.

En tenant compte des oublis que nous avons pu commettre, on verra par le relevé de ces emprunts ou survivances qu'il n'y a là qu'un bien mince apport hétérogène et s'il est permis de « comparer les petites choses aux grandes » nous dirons que le créole, vis-à-vis du français, se trouve à peu près dans la même situation que le français avec ses survivances celtiques ou germaniques, ses emprunts étrangers, vis-à-vis du latin.

RELEVÉ DES SURVIVANCES DIALECTALES ET DES EMPRUNTS ÉTRANGERS

Survivances dialectales françaises.

Breton.

cagou (*cacou*) = mal en point
caniques = billes

Normand.

à c't'heure = actuellement
amignonner = apprivoiser tendrement
atelier = ensemble des ouvriers agricoles
bailler = donner
balier = balayer
barbouquet = coup sous le menton
cabrouet = charrette
caloge = clapier
catiche = abri, trou
chânit (*canir*) = moisir
chatrouille = poulpe
chopine = (ou litre)
coquaille = coquille
couloir = passoire
courresse = crabe
diable = grillade
diable bouilli = très loin
écale = coquille
falle = poitrine
fi (*man fi*) = mon fils, mon garçon
gardienne = nourrice sèche
grige, *grigi* = fronce, ride

jouq, juc = juchoir
lessivière = lavandière
locher = secouer (un pommier pour en faire tomber les pommes)
macailler = manger entre les repas
macriau = maquereau
malfaisant = insupportable, irritant
peis (pois) = nom donné indifféremment aux haricots et aux pois
pièces (pièches) = champs entourés de fossés
qu'chuvre = cuivre
quitter = laisser (quittez-la tranquille)
rades = hardes, vêtements
en rhaut = en haut
serrer = ranger
tèque = jeu de balle
ti sac (le) = le petit sacre

Provençal.

cani = moisi
poban = flacon (Européen d'humble origine)

Mots d'origine inconnue.

cocozaloye = tissu de madras « imité »
mongnongnon = minuscule
pilibo = sucre d'orge
piòpiò = personne apathique
quẽmcocoye = histoire très embrouillée
quilibibi (T.) = genre de nougat
zizimtollé = lit à colonnes

EMPRUNTS ÉTRANGERS.

Anglais.

baboul = to babble
biguine = to begin

bombe = bumboat
bouffe = buff
braque = brakish
briskaut = brisk
chassepagne = saucepan
dachine = dasheen
dead
gaulle ou *golle* = gown ?
gigiri = gingerly
graisserie = grocery
guême = game cock
mab = marbles
pitt = pit
pòpòte = puppet
punch
racoon (*raton laveur*)
rimbaud = rainbow
roll (*rouleau*)
saïbole = sideboard
sinobòl = snow-ball
tray (*plateau*)
zouèl = that is well

Arabe ?

couscouche = petite igname

Espagnol.

bagasse = bagazo
bitaco = habitaco
calebasse = calabaza
cassave = cassava
créole = criollo
gourde = gorda
goyave = gayaba (péruvien)
macajuel (*boa de la Trinidad*)
mancenillier = manzanilla
molocoye = morocoyo

pastel = pastillia
patagon (*pièce d'argent*)
quiapate = zapato
yiche = hijo

Portugais.

calalou ? = soupe mucilagineuse
corossol = curaçao
courbaril = corbaril

Hindoustani.

carry, colombou
ginga = étoffe
ixora = plante

Surinam.

blaf = braf
tonton = tomtom

SURVIVANCES AFRICAINES.

A

acra = beignet
agoulou (*glou : cochon*) = goinfre
aguia (*aga*) = serpent (nom d'une race africaine)
allada = tribu dahoméenne
arada = flore

B

banza = mauvais piano (mandoline)
bòdzè = chic
bonda = derrière
bòzò = chic
bouliqui (*bourriqui*) = tribu africaine

C

calalou = soupe (mot importé par les Portugais)
calenda = danse

D

da = nourrice sèche
dongoué = bouillie épaisse
dindé (*dindin*), *congo* = régime du palmier à huile

G

gogo = derrière
gombo, congo, quingombo = (ketmie comestible)
guimbo (*G.*) = chauve-souris
guïok et *guiaka* (*gok*) = prêt à la riposte

K

kiò ou *quiò* (*kò*) = brun
kiòlòlò (*kòlòlò*) = café très faible

L

lanquiò = pagne
lélé = fouet à faire mousser les liquides
limbé = chagrin d'amour
lózi = œuf de caïman

M

magioumbé ou *mayoumbé* = sorte de fourche
maguianguian (*magãgã*) = miséreux
makanguia (*makãgã*) = banane gros Michel
massogan (*G.*) = vieillard mal tenu
migan = purée très épaisse
moudongue = cannibale

O

obiah (*T.*) = sortilège

S

soukou (*Guyane*) = nuit noire
soukougnan (*M.*) = esprit mauvais

Z

zamba (*G.*) = éléphant
zombi = esprit malfaisant
zoteil nika = orteil déformé

Mots d'origine caraïbe.

A

agami = oiseau
agoman = plante à calalou
agouti = mammitère rongeur
ajoupa = cabane de feuillage
ananas
anolis = lézard
ara (*ouara*)
arouman = plante

B

balaou = poisson
balata = arbre
baliri = plante
boucan = lieu où les Caraïbes fumaient la viande
boui = fruit du chrysophyllum caeruleum (L.)
boutou = massue caraïbe

C

cabouya = graminée (corde)
cacao
cachibou = plante
cachiment ou *cachiman* id.
caïmite id.
canari = marmite en terre
cancambou = variété de banane
caouanne = chélonien
carapate = ricin
cayali = échassier
colibri
coui = ustensile de ménage
coulirou = f. carangidés
coulivicou = échassier
couquia = crabe
coyambouc = calebasse

G

galba (*calaba*) = plante
génipa = plante tinctoriale
guiapãna (*ayapana*) = plante

H-I

hocco
icaque (*icaco*) = plante
igname (*nãme*) id.

L

latanier (*alletani*) id.

M

mabouya = lézard
maby = boisson
macata = plante
mahogani = arbre
malanga = plante
manicou = sarigue
manioc
mapipire = serpent
mapou = arbre
maringouin (?) = moustique
matété = fricassée de crabes
matoutou id.
mombin (ou *prune mombin*)

O

ouabé, *oualloman*, *arouman* = liane papaye
ouachalou = poisson
ouatalibi id.

P

papaye (*abapaya*) = fruit
patate (*batata*)
piaye ou *piaille* = sorcier, maléfice
pian = maladie
pipiri = oiseau

ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

R

rocou ou *roucou* < *urucu* (*Brésil*)

S

siguine = plante
simarouba = bois de construction
sissi = petit oiseau

T

titiri = larve d'un gobiidé
toloman = arrow-root

V

vare (*varé*) = harponner
voyé (*boyé*) = s'élancer pour mordre

Z

zagaya = petit crabe de mer
zandoli = anolis de mer

Onomatopées.

ababa = muet ou aphasique
bisebôm = chapeau claque
chacha = instrument du jazz martiniquais
crancroum = cartilage
ouélélé = chahut, altercation bruyante
patapa = claquette, bavardage
rara = crécelle tournante
taclac = insecte latéridé
vonvon = bourdon
voumtac = parapluie
zonzonner = asticoter

TABLE DES MATIÈRES

Pages

AVANT-PROPOS V

CHAPITRE I. — L'UNIVERS 1

I. — Le ciel 1
II. — L'air 3
III. — Le temps (atmosphérique) 4
IV. — La terre 5
a) Le sol 5
b) L'eau douce 6
V. — La mer 8
VI. — Le temps (qui s'écoule) 10

CHAPITRE II. — LES MINÉRAUX 14

I. — Les métaux 14
II. — Les pierres 15
III. — Les pierres précieuses 16

CHAPITRE III. — LES VÉGÉTAUX 17

I. — Les fleurs 17
II. — Les récoltes 19
III. — Les fruits et les arbres fruitiers 20
IV. — Les arbres, les buissons 21

CHAPITRE IV. — LES ANIMAUX 24

I. — Les animaux domestiques 24
II. — Les animaux féroces 28
III. — Les animaux des bois et des champs 28
Les mammifères 28
IV. — Les oiseaux 29
V. — Les poissons, crustacés et mollusques 32
VI. — Les batraciens, reptiles, insectes et vers 38

CHAPITRE V. — LA VIE HUMAINE 44

I. — Le corps 44
II. — Les mouvements du corps 50
III. — Le repos et le sommeil 53
IV. — Les cinq sens 54
V. — Le langage 61
VI. — Les maladies et les remèdes 63
VII. — La mort 70

CHAPITRE VI. — LA VIE DOMESTIQUE 73
I. — La maison 73
II. — Le foyer 76
III. — L'aménagement et les meubles 77
IV. — Le salon 80
V. — La chambre à coucher 80
VI. — Le bureau 81
VII. — La « chambre à bains » 82
VIII. — La cuisine 83

CHAPITRE VII. — L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE 86
I. — La nourriture 86
II. — L'habillement 101
III. — La parure 108
IV. — La toilette 110
V. — Le chauffage 111
VI. — L'éclairage 112

CHAPITRE VIII. — LA VIE FAMILIALE 114
I. — La parenté 114
II. — Les prénoms 119
III. — L'âge 122
IV. — La domesticité 124

CHAPITRE IX. — LES DISTRACTIONS ET LES SPORTS 126
I. — Les jeux 126
II. — La chasse 130
III. — La pêche 131
IV. — Les combats de coqs 133
V. — La natation 135
VI. — L'aviron 135
VII. — La lutte 136
VIII. — L'équitation 136
IX. — Le cyclisme 137

CHAPITRE X. — LA VIE INTELLECTUELLE ET MORALE 139
I. — La vie intellectuelle 139
II. — La vie affective 144
III. — Les vertus 150
IV. — Les qualités sociales 152
V. — Les défauts personnels 155
VI. — Les défauts sociaux 157
VII. — Les vices 163
VIII. — Les crimes 164

CHAPITRE XI. — LA VIE LITTÉRAIRE 166
I. — Les contes 166
II. — L'édition, le journalisme 169

III. — L'histoire 170
IV. — La géographie 170
V. — Noms géographiques 174

CHAPITRE XII. — LES SCIENCES 177

CHAPITRE XIII. — LA VIE SCOLAIRE 178

CHAPITRE XIV. — L'ART 180
I. — La musique 180
II. — Le théâtre et le cirque 182
III. — Le cinéma 184
IV. — Le chant 184
V. — La danse 185
VI. — Le dessin, la peinture 187
VII. — La photographie 187

CHAPITRE XV. — LES VOYAGES 189
I. — Le départ et l'arrivée 189
II. — La route 191
III. — Les hôtels 192

CHAPITRE XVI. — LA VIE ÉCONOMIQUE 194
I. — L'activité agricole 194
II. — Les métiers d'hommes 201
III. — Les métiers féminins 206
IV. — L'activité industrielle 208
V. — Les moyens de transport 212
VI. — La navigation 212
VII. — La vie commerciale 219
VIII. — Les finances 225
IX. — Les poids et mesures 226
X. — Les P. T. T. 227
XI. — La T. S. F. 229

CHAPITRE XVII. — LA VIE SOCIALE 230
I. — La vie municipale 230
II. — La vie politique 234
III. — Les questions sociales 237
IV. — Les rapports sociaux 239
V. — La religion 244
VI. — La justice 255

CHAPITRE XVIII. — L'ORGANISATION MILITAIRE 260

CHAPITRE XIX. — VOCABULAIRE DE LA FLORE 266

CONCLUSION 292

RELEVÉ DES SURVIVANCES DIALECTALES ET DES EMPRUNTS ÉTRANGERS 293

TABLE DES MATIÈRES 301

ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

Vu, le 2 Septembre 1945 :
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
A. Cholley.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
G. Roussy.

Imprimerie Protat frères, Mâcon.
Octobre 1956. — Dépôt légal : 4e trimestre 1956.
No d'ordre chez l'imprimeur : 5663. — No d'ordre chez l'éditeur : 161.

É. JOURDAIN

Le vocabulaire
du
parler créole
de la
Martinique

CEN
III
13829

E. JOURDAIN

LE VOCABULAIRE DU PARLER CRÉOLE DE LA MARTINIQUE

GEN
III
13620

Vu, le 2 Septembre 1945 :
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
A. Cholley.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
G. Roussy.

Imprimerie Protat frères, Mâcon.
Octobre 1956. — Dépôt légal : 4e trimestre 1956.
No d'ordre chez l'imprimeur : 5663. — No d'ordre chez l'éditeur : 161.